Biblioteca
Sormani
Andreani Verri

RONALDI - MILANO

Casella N.° 237-14

(44)

B 6.

NOUVEAU
VOYAGE
DE FRANCE,
GÉOGRAPHIQUE, HISTORIQUE ET CURIEUX,

DISPOSÉ PAR DIFFÉRENTES ROUTES;

A l'usage des Étrangers & des François;

CONTENANT une exacte explication de tout ce qu'il y a de singulier & de rare à voir dans ce Royaume;

AVEC les Adresses pour trouver facilement les ROUTES, *les* VOITURES, *& autres utilités nécessaires aux Voyageurs.*

OUVRAGE enrichi d'une grande Carte de la France, & de Figures en taille-douce.

Par M. L. R.

DERNIERE ÉDITION.

A PARIS,

Chez LES LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. LXXVIII.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

A V I S.

ON vend chez les mêmes Libraires les *Curiosités de Paris, de Versailles, de Marly, de Vincennes, de Saint-Cloud, & des environs ;* avec les antiquités justes & précises sur chaque sujet, & les adresses pour trouver facilement tout ce que ces lieux renferment d'agréable & d'utile : Ouvrage enrichi d'un grand nombre de Figures en taille-douce. Derniere édition, revue, corrigée & augmentée ; *in-12*, deux volumes. Le prix est de 6 *livres.*

AU LECTEUR.

UNE suite de l'inclination que j'ai toujours eue pour ce qui peut vous faire plaisir, m'a encore engagé à composer ce Voyage. J'en formai le dessein, il y a quelques années, en travaillant au *Dénombrement du Royaume*, sur les Mémoires de Messieurs les Intendans & Commissaires de Sa Majesté, départis dans les Provinces, que je donnai au Public en 1709 pour la premiere fois.

La difficulté de l'exécution consistoit à faire un solide choix d'une vaste matiere, en partie inutile aux Voyageurs. J'ai commencé à donner au Public *les Curiosités de Paris & des environs*, dans un goût qui en a fait connoître l'utilité. C'est

ſur le même plan que j'ai dreſſé ce NOUVEAU VOYAGE.

Quoiqu'il ait paru un grand nombre d'Ouvrages différens ſur la matiere qui fait le ſujet de ce Livre, cela ne m'a pas empêché de l'achever; parce qu'aucun, juſqu'à préſent, n'a encore réuni dans un ſeul, *la Comodité*, *l'Utilité*, *& la Curioſité*. Ainſi j'ai lieu de me perſuader que cet aſſemblage que l'on trouvera dans celui-ci, ſera reçu du Public avec ſatisfaction.

Pour remplir ce deſſein, j'ai diviſé l'Ouvrage en quatre principaux Voyages, qui ſerviront aux Voyageurs qui viennent d'Italie, d'Allemagne, d'Eſpagne, d'Angleterre, ou d'Hollande en droiture Paris. Ils ne ſeront pas moins

inſtructifs aux François qui voudront aller dans les mêmes États.

Outre ces quatre principaux Voyages, qui ont chacun deux Routes différentes, afin de les rendre plus utiles en faiſant voir plus de Pays, j'y en ai joint quelques autres qui n'étoient pas moins néceſſaires, & ſans leſquels on n'auroit pas eu connoiſſance d'une partie des principales Provinces & Villes de France, parce qu'elles ne ſe trouvent point ſur ces premieres Routes.

Comme l'utilité & la commodité ſont les vues principales que je me ſuis propoſées, on ne trouvera dans cet Ouvrage que ce qui eſt d'une véritable néceſſité de ſçavoir. Je ne ſuis point entré dans de longues diſſertations ſur les An-

tiquités de chaque Ville ; parce qu'outre qu'un Voyageur ne veut pas être chargé de plusieurs Volumes, *André Duchesne*, & quantité d'autres Auteurs avant & depuis lui, en ont amplement traité, tant en général qu'en particulier. Je me suis borné à instruire le Lecteur de ce qu'il y a de plus singulier & de plus remarquable à voir dans chaque endroit où il doit passer. Ainsi ce Livre remplit entierement son titre.

J'ai préféré à dresser les Routes des Frontieres à Paris, à celles de Paris aux Frontieres, afin d'être plus intelligible aux Étrangers. Il sera bien plus facile à un François de se servir de ces mêmes Routes en rétrogradant, qu'à un Étranger qui y trouveroit plus de difficulté.

Mais pour plus grande facilité, on trouvera à la fin de chaque Voyage une Route exacte de Paris aux Frontieres. Les François s'en ſerviront pour aller, & les Étrangers pour s'en retourner. Alors il faudra ſeulement chercher dans la Table Alphabétique des Noms des Villes & Lieux, qui eſt à la fin de ce Volume, ceux dont on voudra connoître les Curioſités.

On aura auſſi la ſatisfaction de ſe ſervir utilement de ce Livre, lorſqu'on voudra faire le *grand* ou le *petit Tour* de la France. Le grand ſe fait en partant de Paris pour voir de ſuite les Provinces ci-après en cet ordre : l'Iſle de France, la Bourgogne, le Lyonnois, le Dauphiné, la Provence, le Languedoc,

la Gascogne, la Guyenne, la Saintonge, la Bretagne, la Normandie, & la Picardie, d'où l'on retourne à Paris.

Par ce Voyage, les principales Villes que l'on voit, sont Melun, Fontainebleau, Sens, Auxerre, Dijon, Lyon, Grenoble, Avignon, Aix, Fréjus, Marseille, Arles, Nîmes, Montpellier, Narbonne, Toulouse, Bordeaux, la Rochelle, Nantes, Quimper, Brest, Rennes, Saint-Malo, Rouen, Caen, le Havre, Dieppe, Abbeville, Amiens, Soissons, &c.

Le petit Tour de France se fait en sortant de Paris pour aller à Orléans, Blois, Tours, Saumur, Angers, Nantes, Rennes, la Rochelle, Saintes, Bordeaux, Angoulême, Périgueux, Limoges, Poi-

tiers, & Route de retour jusqu'à Paris.

J'ai orné ce Livre d'une Carte générale de la France, aussi curieuse que nécessaire; & d'Estampes gravées en taille-douce, qui représentent une partie des sujets qui méritent le plus l'attention & la curiosité. J'ai préféré dans ce choix ceux qui ont le moins paru, à ceux qui se trouvent déjà gravés dans les Ouvrages qui traitent de cette matiere.

AVIS.

ON prie ceux qui ont quelque inclination ou du zele pour la gloire de leur Patrie en général, ou de leur Ville en particulier, de fournir aux Libraires de nouveaux mémoires sur les Curiosités qu'elles renferment, afin d'en donner connoissance au Public.

TABLE
DES VOYAGES
ET
DES DIFFÉRENTES ROUTES
CONTENUS EN CET OUVRAGE.

VOYAGES ET ROUTES
DES
FRONTIERES DU ROYAUME
A PARIS.

DE la France en général, Page 1
Voyage d'Italie en France jusqu'à Paris, par terre, par mer, & par différentes Routes, 21

VOYAGE

D'ITALIE

A PARIS, PAR MER.

VOYAGE d'Italie à Paris, par Mer, passant par Toulon, Marseille, Aix, Arles, Avignon, Pont-Saint-Esprit, Valence, Vienne, Lyon, &c. 22

Route de Lyon à Paris, par Moulins, Nevers, la Charité, Cosne, Briare, Montargis, &c. 112

VOYAGE

D'ITALIE

A PARIS, PAR TERRE.

VOYAGE d'Italie en France, par terre, arrivant par la Savoie, le Pont de Beauvoisin à Lyon, &c. 127

Route de Lyon à Paris, par la Bourgogne, passant par Mâcon, Chalon-sur-Saône, Beaune, Nuits, Dijon, Auxerre, Sens, &c. 139

Route de Dijon à Paris, par Langres, Chaumont, Troyes, &c. 165
Route de la Diligence de Paris à Lyon, passant par la Bourgogne, 174
Autre Route de Paris à Lyon, de Lyon à Avignon, d'Avignon à Marseille, & de Marseille à Nice, 177

PREMIER VOYAGE
D'ALLEMAGNE A PARIS.

VOYAGE d'Allemagne à Paris, passant par Strasbourg, Metz, Verdun, Châlons en Champagne, Meaux, &c. 181
Route de Paris à Strasbourg, 203

SECOND VOYAGE
D'ALLEMAGNE A PARIS.

VOYAGE d'Allemagne ou de Suisse à Paris, par Basle, Montbeliard, Besançon, Dole, Auxonne, Dijon, 204
Route de Paris à Besançon, 214

Route de Paris à Dijon, passant par la Champagne, 215
Route de Dijon à Besançon. 216

PREMIER VOYAGE
D'ESPAGNE A PARIS.

VOYAGE d'Espagne à Paris, par Saint-Jean-de-Luz, Bayonne, Bordeaux, Poitiers, Châtellerault, Loches, Amboise, Blois, Orléans, &c. 217
Route du Carrosse de Paris à Bordeaux, 242
Route de Bordeaux à Bayonne & jusqu'aux Frontieres d'Espagne. 244

SECOND VOYAGE
D'ESPAGNE A PARIS.

VOYAGE d'Espagne à Paris, par Mont-Louis, Perpignan, Narbonne, Carcassonne, Castelnaudary, Toulouse, Montauban, Cahors, Brives, Limoges, &c. 244

Traverse de Limoges à Lyon, par Uſerches, Tulles, Aurillac, Saint-Flour, Brioude, Iſſoire, Clermont, Thiers, &c. 274

Route de Clermont à Paris, par Riom, Gannat, Moulins, &c. 279

Route de Paris à Clermont, par Moulins, &c. 281

Suite du ſecond Voyage d'Eſpagne à Paris, ou Route de Limoges à Paris, par Argenton, Château-Roux, Romorentin, Chaumont, Orléans, &c. 283

TROISIEME VOYAGE
D'ESPAGNE A PARIS.

VOYAGE d'Eſpagne à Paris, par le Bas-Languedoc, paſſant par Narbonne, Béſiers, Péſenas, Montpellier, Nîmes, le Pont-du-Gard, Uſez, & Route de Lyon, &c. 286

VOYAGE

DE LA ROCHELLE

ET DU PAYS D'AUNIS A PARIS.

VOYAGE de la Rochelle à Paris, passant par Niort, Saint-Maixant, Châtellerault, Loches, Blois, Orléans, &c. 308

Traverse de la Rochelle à Bordeaux, par Rochefort, Saintes, Royan & Blaye, 312

Route de Paris à la Rochelle, 320

VOYAGE

DE BREST

EN BRETAGNE

A PARIS.

VOYAGE de Brest à Paris, passant par Quimper, Port-Louis, Vannes, Nantes, Angers, Saumur, Tours, Amboise, Orléans, &c. 321

Autre Route d'Angers à Paris, par la Fleche, le Mans, Chartres, &c. 338

VOYAGE
DE SAINT-MALO
EN BRETAGNE
A PARIS.

Voyage de Saint-Malo à Paris, par Dinan, Rennes, Laval, Mayenne, Alençon, Mortagne, l'Abbaye de la Trappe, Dreux, &c. 347

Route du Mont Saint-Michel, par Mayenne & par Caen, 377

VOYAGE
DE NORMANDIE
A PARIS.

Voyage des Côtes de Normandie à Paris, par Cherbourg, Valogne, Carentan, Caen, Rouen, Magny, Pontoise, &c. 369

Route de Dieppe à Rouen, & de Rouen à Paris, 392

Route & Prix des Voitures de Paris à Rouen, & de Rouen à Dieppe, 394

VOYAGE D'HOLLANDE ET D'ANGLETERRE A PARIS.

Voyage d'Hollande & d'Angleterre à Paris, par la Flandre Françoise & la Flandre Maritime, 395.

1. *Par Lille, Lens, Arras, Bapaume, Cambray, Peronne, Roye, Senlis, &c.* 398

Route de Paris à Lille, 412

Route de Paris à Valenciennes, ibid.

Route de Valenciennes à Bruxelles, 414

2. *Par Dunkerque, Gravelines, Calais, Boulogne, Montreuil, Amiens, &c.* 414

VOYAGE
DE LA FLANDRE MARITIME
A PARIS.

Par Dunkerque, Calais, &c. 415
Route de Paris à Dunkerque, Calais, &c. 428

VOYAGE
DE LUXEMBOURG
A PARIS.

Voyage de Luxembourg à Paris, passant par Rhetel, Rheims, Soissons, &c. 429

Fin de la Table des Voyages.

AU RELIEUR.

LA grande Carte de France se doit placer ici, vis-à-vis le commencement de la matiere, *Page* 1

La vue de Marseille, 29

La vue de Lyon, 77

L'Horloge de Saint Jean de Lyon, 85

L'Église Cathédrale de Strasbourg, 183

L'Horloge de Strasbourg, 186

La vue du Pont-du-Gard, 303

La vue de la Rochelle, 308

La vue de Saint-Malo, 347

La vue du Mont-Saint-Michel, 374

La vue de Rouen, 378

Le Portail de l'Église de Rheims, 431

NOUVEAU

CARTE DE FRANCE A L'USAGE DES VOIAGEURS.

Par J B Nolin.

ECHELLES

Lieuës d'une heure de chemin.

Lieuës communes de France.

Grandes Lieuës de France

PARTIE D'ALLEMAGNE

ANGLETERRE

LA MANCHE

PAIS BAS

FLANDRE

ARTOIS

HAINAUT

PICARDIE

CHAMPAGNE

ISLE DE FRANCE

NORMANDIE

BRETAGNE

MAINE

PERCHE

BEAUCE

ORLEANOIS

CHARTRAIN

TOURAINE

BERRY

NIVERNOIS

BOURBONNOIS

DUCHE DE LORRAINE

FRANCHE COMTE

BRESSE

SAVOIE

LYONNOIS

AUVERGNE

MARCHE

LIMOSIN

ANGOUMOIS

SAINTONGE

AUNIS

POITOU

PERIGORD

GUIENNE ET GASCOGNE

BOURDELOIS

QUERCY

AGENOIS

ARMAGNAC

BEARN

NAVARRE

BIGORRE

COMMINGES

FOIX

ROUSSILLON

LANGUEDOC

PROVENCE

DAUPHINE

COMTE DE VENISSY

OCEAN

MER MEDITERRANEE

GOLFE DE LYON

Dressé par Chambon

NOUVEAU VOYAGE
DE
FRANCE,
GÉOGRAPHIQUE, HISTORIQUE
ET CURIEUX.

DE LA FRANCE EN GÉNÉRAL.

LA France est une grande région, qui forme le plus considérable & le plus puissant Royaume de l'Europe. Plusieurs ont dit qu'elle est à l'Europe, ce que l'Europe est aux trois autres parties du Monde, c'est-à-dire, la plus tempérée, la plus fertile, la plus policée, & même la plus guerriere.

La France a les Pays-Bas & la Manche Britannique pour bornes au septentrion ; l'Allemagne ou le Rhin, la Suisse, la Savoie & le Piémont à l'orient ; la Mer Méditerranée & les Mont-Pyrénées au midi, & l'Océan au couchant. Sa longueur est de deux cens soixante lieues, depuis la pointe occidentale de la Bretagne, jusqu'à l'embouchure du Var, qui sépare la Provence du Comté de Nice ; & sa largeur est de deux cens trente lieues, depuis la ville d'Ypres, jusqu'aux Pyrénées. Elle est située entre le quarante-deuxieme & le cinquante-unieme degré & demi de latitude, & le quinzieme & le vingt-cinquieme de longitude. Il n'y a point de pays dans toute l'Europe, dont la situation soit aussi heureuse, & le séjour aussi agréable. L'Océan la borne d'un côté, & la Méditerranée de l'autre. Plusieurs fleuves qui l'arrosent servent à la communication de ces deux Mers, & y attirent un commerce très-considérable.

L'air qu'on respire en France est fort pur & fort sain, & sous un Ciel extrêmement tempéré : on y jouit de toutes les douceurs des saisons, sans en ressentir comme ailleurs les incommodités extrêmes : l'on y trouve avec profusion tout ce qui peut servir aux besoins & aux délices de la vie. Les

Campagnes y produiſent toutes ſortes de grains & de fruits en abondance ; & la fertilité autrefois ſi vantée de la Sicile & de l'Egypte, n'eſt pas comparable à la ſienne, puiſqu'outre une quantité innombrable d'hommes qu'elle entretient, elle a de quoi fournir largement aux Étrangers : on y voit peu d'endroits incultes ou abandonnés ; les montagnes même, outre leurs forêts, ſont chargées de grains & de fruits. Ce ne ſont dans les vallons que prairies & pâturages coupés par une infinité de ruiſſeaux : un nombre prodigieux de bétail y trouve ſa nourriture ; & les lieux qui paroiſſent les plus ſtériles & les plus ſecs, ne laiſſent pas de produire un grand revenu, à cauſe des pâcages.

Robert Gaguin & Paul-Emile veulent que cette Région ait été appellée France, du Troyen Francus ou Francion, qu'ils prétendent avoir été Roi des Gaules : mais il eſt plus vraiſemblable que ce nom vient de certains Peuples de Germanie, qui s'étant ligués ſous le nom de *Francs*, qui veut dire *Libres*, le donnerent à la Gaule lorſqu'ils s'y établirent ; auſſi la franchiſe & la liberté étant naturelles à ce pays, il ne ſouffre point depuis pluſieurs ſiecles qu'on y tienne des Eſclaves. Le nom de

Franc eſt ſi connu chez les autres Nations, que les Orientaux ont coutume de le donner à tous les Peuples de l'Europe.

La Monarchie de France eſt la plus ancienne. On diſtingue ſes Rois en trois Races, ou Familles Royales: on y a vu régner, depuis plus de douze ſiecles, la poſtérité de Mérouée, ſelon ceux qui prétendent que la Maiſon régnante en eſt ſortie. En voici la Table Chronologique, par laquelle on verra d'un coup-d'œil le précis de l'Hiſtoire de France; ce qui aura beaucoup d'utilité pour les citations des Rois, & les dates chronologiques répandues dans la ſuite de cet Ouvrage. Cette Monarchie, qui a commencé par Pharamond en 420, a duré ſous 67 Rois 1358 années, juſqu'en 1778.

TABLE CHRONOLOGIQUE

DES ROIS DE FRANCE.

La premiere Race eſt celle des Mérovingiens; elle a eu 22 Rois, & a duré 331 ans.

La Monarchie a commencé par

Pharamond premier Roi,	en 420,	a régné 11 ans.
2 Clodion, dit le Chevelu,	433	17
3 Mérouée,	448	10
4 Childeric I,	458	26

5	Clovis, Ier Roi Chrétien,	en 484,	a régné 30 ans.
6	Childebert I,	514	45
7	Clotaire I,	559	2
8	Cherebert ou Charibert,	561	9
9	Chilperic I,	570	16
10	Clotaire II,	586	42
11	Dagobert I,	628	14
12	Clovis II,	642	17
13	Clotaire III,	659	6
14	Childeric II,	664	12
15	Tierry, ou Théodoric,	676	14
16	Clovis III,	690	4
17	Childebert II,	694	18
18	Dagobert II,	712	3
19	Chilperic Daniel II,	717	2
20	Clotaire IV,	719	2
21	Thierry II, de Chelles,	721	16 ans, & un interregne de 6 ans, 22
22	Childeric III, dit le Fainéant,	743	8
22	Rois depuis 420 jusqu'en	751	Total 331 ans.

La seconde Race est celle des Carlovingiens : elle a eu 13 Rois, & a duré 235 ans.

1	23 Pepin, dit le Bref,	en 751,	a régné 17 ans.
2	24 Charlemagne I,	768	46
3	25 Louis le Débonnaire I,	814	26

4	26 Charles II, dit le Chauve,	840,	a régné 37 ans.
5	27 Louis II, dit le Begue,	877	2
6	28 Louis III, & Carloman, fr.	879	5
7	29 Charles le Gros ou le Gras,	884	4
8	30 Eudes I, Comte de Paris,	888	10
9	31 Charles III, dit le Simple,	898	25
10	32 Raoul,	923	12
11	33 Louis IV, dit d'Outremer,	936	18
12	34 Lothaire,	954	32
13	35 Louis V, dit le Fainéant,	986	11
13 Rois depuis 751 jusqu'en 987.			Total 235 ans.

La troisieme Race, qui est celle des Capets, a eu 32 Rois, & duré 789 ans, jusqu'en 1778.

Elle se partage en trois Branches.

La premiere, des Capets, a eu 14 Rois, qui ont régné 341 ans.
La seconde, des Valois, 13 261
La troisieme, des Bourbons, 5, compris Louis XVI, à présent régnant, 187
Ces 32 Rois ont régné 789 ans.

1	36 Hugues Capet,	en 987,	a régné 10 ans.
2	37 Robert le Dévot,	997	34
3	38 Henri I,	1031	29
4	39 Philippe I,	1060	48
5	40 Louis VI, dit le Gros,	1108	29

6	41 Louis VII, dit le Jeune, en	1137, a régné	43 ans.
7	42 Philippe Auguſte II,	1180	43
8	43 Louis VIII, dit le Lion,	1223	3
9	44 Saint Louis IX,	1226	44
10	45 Philippe III, dit le Hardi,	1270	15
11	46 Philippe IV, dit le Bel,	1185	29
12	47 Louis X, dit Hutin ou Mutin,	1314	2
13	48 Philippe V, dit le Long,	1316	6
14	49 Charles IV, dit le Bel,	1322	6
	LES VALOIS.		
15	50 Philippe VI, dit de Valois,	1328	22
16	51 Jean I, dit le Bon,	1350	14
17	52 Charles V, dit le Sage,	1364	16
18	53 Charles VI, dit le Bien-Aimé,	1380	42
19	54 Charles VII, dit le Victorieux,	1422	39
20	55 Louis XI,	1461	22
21	56 Charles VIII,	1483	15
22	57 Louis XII, dit le Pere du Peu.	1498	17
23	58 François Premier,	1515	32
24	59 Henri II,	1547	12
25	60 François II,	1559	1
26	61 Charles IX,	1560	14
27	62 Henri III,	1574	15
	LES BOURBONS.		
28	63 Henri IV, dit le Grand,	1589	21

29	64 Louis XIII, dit le Juſte, en 1610, a régné	33 ans.
30	65 Louis XIV, dit le Grand, 1643	72
31	66 Louis XV, dit le B. Aimé, 1715	59
32	67 Louis XVI, à préſent régn. 1774	4
32	Rois depuis 989 juſqu'en 1778.	Total 789 ans.

La Couronne de France n'eſt point héréditaire, mais ſucceſſive *agnatique*, c'eſt-à-dire, de mâles en mâles du côté paternel, ainſi les filles en ſont excluſes; cette excluſion eſt appuyée ſur la premiere Loi fondamentale de l'État, qu'on nomme *la Loi Salique*, qui a toujours été exactement obſervée dans les trois Races des Rois : une ſeconde Loi fondamentale exclut les enfans naturels du Trône; & une troiſieme, encore plus ſage que les précédentes, a abrogé le partage de la Monarchie, qui la déchiroit dans les deux premieres Races, & l'a réunie en la perſonne de l'ainé de la Maiſon Royale. Enfin, une quatrieme Loi fondamentale rend le Domaine de la Couronne inaliénable, & y réunit tout ce qui peut appartenir perſonnellement au Roi qui y parvient du jour de ſon avénement.

Les Rois de France ſont appellés Rois

Très-Chrétiens & titrés *Fils ainés de l'Egliſe*, parce qu'ils ont reçu les premiers le Chriſtianiſme, & qu'ils ont rendu des ſervices conſidérables au Saint-Siege. Ils ſont les Auteurs & les Interpretes des Loix du Royaume : ils diſpoſent de toutes les Charges de l'Épée & de la Robe ; ils nomment à tous les Bénéfices qu'on appelle conſiſtoriaux, en vertu d'un Concordat fait entre Léon X & François premier : ils font la Paix ou la Guerre, contractent des Alliances, levent des Troupes, diſpoſent des Finances : enfin, ce qui établit fortement leur puiſſance, c'eſt que leurs Sujets les aiment naturellement, & que l'obéiſſance ne leur coûte rien.

Les François paſſent pour avoir l'eſprit vif & pénétrant, & le goût délicat ; pour des Peuples ſinceres, polis, affables, généreux, laborieux, adonnés aux Sciences & aux Arts ; mais auſſi pour des inconſtans, des impatiens, des fougueux, & des eſprits propres à oublier le bien & le mal. Cependant, ſuivant le témoignage même des Étrangers, les François ont plus de vertu qu'ils n'ont de vices ; l'honnêteté & l'hoſpitalité envers les Étrangers eſt en grande recommandation chez eux. Ils ſont propres à

tout ce qu'ils veulent entreprendre, soit pour les Lettres, les Sciences, les Armes & les Arts; ils imitent avec facilité ce qu'ils voient faire aux Étrangers, & sont encore plus inventeurs qu'imitateurs, surtout *pour les modes des habits & les manieres de vivre.*

Les hommes en général y sont plus beaux, plus forts, & de plus belle taille que les Espagnols & les Italiens; mais non pas autant que les Allemands, les Flamands & les Anglois. Les femmes sont plus belles dans certaines Provinces que dans d'autres. Partie de la Guyenne, du côté de Bordeaux, partie du Dauphiné, le Languedoc, la Provence, &c. sont remplies de personnes charmantes, & même d'excellentes beautés; celles des Provinces de deçà la Loire n'ont pas moins d'agrémens.

Les François ont aussi leurs défauts qui sont remarqués par les Étrangers. Ils sont sujets au jeu, aux femmes, à la débauche, prompts & violens. Quant à leur légereté, Charles-Quint a dit d'eux, qu'ils sont sages sans le paroître: ils ne sont pas si rusés que les Italiens, ni si vains & si fastueux que les Espagnols. Quant à la Religion, ils sont sçavans, & communément attachés aux Offices de l'Egli-

ſe, qui ſe font en France plus régulierement & avec plus de majeſté que partout ailleurs. La vraie piété Chrétienne s'y pratique avec ſincérité; mais d'un autre côté le libertinage y gâte bien des gens.

Les François honorent le Sexe, & lui donnent beaucoup de liberté : ils ne tiennent point les femmes reſſerrées, comme font les Italiens & les Eſpagnols ; auſſi la ſociété conjugale y eſt-elle plus douce & plus agréable que dans ces pays où la jalouſie eſt en regne; & le jeune ſexe y devient ſpirituel de bonne heure, par l'uſage des compagnies & des converſations.

La Langue Françoiſe eſt ſi eſtimée, même des Étrangers, pour ſa pureté, ſa netteté & ſon élégance, qu'elle eſt devenue preſque commune chez les autres Nations : elle eſt formée de la Grecque, de la Latine & de l'Allemande, & ſemble n'être faite que pour l'agrément de la Société. Elle n'eſt ni badine, ni orgueilleuſe, ni rude, ni contrainte; perfections qui l'ont miſe en uſage dans les Cours de l'Europe.

La Nation Françoiſe eſt compoſée de trois États, le Clergé, la Nobleſſe & le Tiers-État. En 1614, les États-Généraux

ayant été convoqués à Paris *, ils y comparurent sous douze grands Gouvernemens, qui sont la Picardie, la Normandie, l'Isle-de-France, la Champagne, la Bretagne, l'Orléanois, la Bourgogne, le Lyonnois, le Dauphiné, la Provence, le Languedoc & la Guyenne. Sous ces Gouvernemens sont compris, le Maine, l'Anjou, la Touraine, le Poitou, la Saintonge, le Périgord, le Limosin, le Querci, le Rouergue, l'Auvergne, le Gévaudan, l'Albigeois, le Bearn, le Bigore, le Comté de Foix, le Comingeois, l'Armagnac, le Vivarais, le Forez, le Beaujolois, le Bugey, le Valromay, la Bresse, le Nivernois, le Bourbonnois, le Berry, la Sologne, le Gâtinois, la Beauce, &c.

On voit sensiblement que la France doit être un puissant État, puisqu'elle renferme une si grande quantité de Provinces, dont quelques-unes contiennent plus de Villes, de Bourgs & de Villages, que beaucoup de Royaumes. Mais en y ajoutant les Conquêtes de Louis XIII & celles de Louis XIV, on trouvera que les limites de ce Royaume sont d'une bien plus grande étendue, depuis que

* L'Assemblée se tint aux Grands-Augustins.

ces deux Rois y ont réuni la Franche-Comté, l'Alsace, l'Artois, le Roussillon, partie de la Flandres; & Louis XV, la Lorraine & la Corse.

On compte en France dix-huit Archevêchés, qui ont pour suffragans cent douze Évêchés, dont voici l'état :

1. L'Archevêché de PARIS a pour suffragans, les Évêchés de Chartres, de Meaux, d'Orléans & de Blois.

2. L'Archevêché de LYON, les Évêchés d'Autun, de Langres, de Mâcon, de Châlons-sur-Saone, de Dijon, & de Saint-Claude.

3. L'Archevêché de ROUEN, les Évêchés de Bayeux, d'Avranches, d'Évreux, de Séez, de Lisieux & de Coutances.

4. L'Archevêché de TOURS, les Évêchés du Mans, d'Angers, de Rennes, de Nantes, de Quimpercorentin, ou Cornouaille, de Vannes, de S. Pol-de-Léon, de Tréguier, de S. Brieux, de S. Malo & de Dol.

5. L'Archevêché de SENS, les Évêchés de Troyes, d'Auxerre, de Nevers & de Bethléem dans le territoire de la Ville de Nevers.

6. L'Archevêché de RHEIMS, les Évêchés de Soissons, de Châlons-en-

Champagne, de Laon, de Senlis, de Beauvais, d'Amiens, de Noyon & de Boulogne.

7. L'Archevêché de CAMBRAI, les Évêchés d'Arras, de S. Omer; Tournay, Namur hors de France.

8. L'Archevêché de BESANÇON, les Évêchés de Bellay; de Basle & Lausanne, qui sont hors de la France.

9. L'Archevêché de VIENNE, les Évêchés de Grenoble, de Viviers, de Valence, de Die; & celui de Geneve, qui est hors de France.

10. L'Archevêché d'ARLES, les Évêchés de Marseille, de S. Paul-trois-Châteaux, de Toulon & d'Orange.

11. L'Archevêché de BOURGES, les Évêchés de Clermont, de Limoges, du Puy, de Tulles & de S. Flour.

12. L'Archevêché d'ALBY, les Évêchés de Rhodez, de Castres, de Cahors, de Vabres & de Mende.

13. L'Archevêché de BORDEAUX, les Évêchés d'Agen, d'Angoulême, de Saintes, de Poitiers, de Périgueux, de Condom, de Sarlat, de la Rochelle & de Luçon.

14. L'Archevêché d'AUCH, les Évêchés d'Acqs, de Lectoure, de Cominges, de Couserans, d'Aire, de Bazas,

de Tarbes, d'Oleron, de Leſcars & de Bayonne.

15. L'Archevêché de NARBONNE, les Évêchés de Beziers, d'Agde, de Carcaſſonne, de Niſme, de Montpellier, de Lodeve, d'Uzès, de S. Pons, d'Aleth, d'Alais & de Perpignan.

16. L'Archevêché de TOULOUSE, les Évêchés de Montauban, de Mirepoix, de Lavaur, de Rieux, de Lombez, de S. Papoul & de Pamiers.

17. L'Archevêché d'AIX, les Évêchés d'Apt, de Riez, de Fréjus, de Gap & de Siſteron.

18. L'Archevêché d'EMBRUN, les Évêchés de Digne, de Graſſe, de Vence, de Glandeve & de Senez.

Les Évêchés de Metz, de Toul & de Verdun, ſont ſuffragans de l'Archevêché de Treves : l'Évêché de Straſbourg l'eſt de Mayence. Dans l'Iſle de Corſe, Ajaccio, Sagone, Aleria, ſuffragans de Piſe ; Mariana & Acci réunis, Nebbio, ſuffragans de Gênes.

Ces Archevêchés & Évêchés renferment tous enſemble 40000 Cures ou Paroiſſes, ſans y comprendre ſeize Chefs d'Ordres, 1356 Abbayes de Religieux, 1557 de Religieuſes, 12400 Prieurés, 15200 Chapelles, 256 Commanderies

de Malthe, 14778 Couvens, tant de Jacobins, Auguſtins, Cordeliers, Carmes, Chartreux, Bénédictins, Bernardins, Minimes, & Céleſtins, que d'autres Ordres Religieux. Ceux qui voudront un plus ample détail de la France, le trouveront dans un Livre intitulé : *Tableau de l'Univers en général, & de la France en particulier*, où ſe trouve la deſcription de chaque Pays, la Religion, & les Mœurs des Peuples qui les habitent; leur Gouvernement, leurs Productions, leur Commerce, leurs Monnoies, évaluées à celles de France; & les Routes qui conduiſent aux Villes principales; *Paris, Leclerc*, 1768, 4 *vol. in*-12.

Les Univerſités ſont à Aix, à Angers, à Avignon, à Beſançon, à Bordeaux, à Bourges, à Caen, à Cahors, à Douay, à Montpellier, à Nantes, à Orléans, à Paris, à Poitiers, à Pont-à-Mouſſon, à Perpignan, à Rheims, à Toulouſe, & à Valence.

Les treize Parlemens de France ſont ceux de Paris, de Toulouſe, de Rouen, de Grenoble, de Bordeaux, de Dijon, d'Aix, de Rennes, de Pau, de Metz, de Beſançon, de Douay & de Nancy.

Les Chambres des Comptes ſont à Aix, à Blois, à Bordeaux, à Dijon, à

Grenoble, à Montpellier, à Nantes, à Nevers, à Paris, à Pau & à Rouen.

Les Cours des Aydes, à Agen, à Aix, à Bordeaux, à Grenoble, à Montauban, à Paris, à Rouen, à Rennes, & à Clermont-Ferrand.

Sous les Parlemens, il y a environ cent cinquante Sénéchauſſées, outre les Bailliages; cent ſoixante Préſidiaux; des Prévôtés, des Vigueries, des Vicomtés, & autre Sieges Royaux, qui peuvent faire enſemble le nombre de huit ou neuf cens.

Pour la recette des deniers du Roi, la France eſt diſtribuée en vingt-cinq Généralités ou Bureaux des Finances, compoſées chacune de pluſieurs Élections, dont Paris en a 22, Amiens 6, ainſi des autres, qui ſont en tout le nombre de 164.

Les Rivieres du Royaume ſont en grand nombre; la Seine, la Loire, la Garonne & le Rhône ſont les quatre principales. Il y en a encore d'autres qui ſe jettent auſſi dans la Mer; la Somme, l'Orne, la Vilaine, la Charante, l'Adour & l'Aude; cette derniere en la Mer Méditerranée. La Seine paſſe à Paris, à Rouen, & à pluſieurs autres Villes, avant que de ſe rendre dans l'Océan. Elle doit ſa naiſſance à la Bourgogne, & une partie de ſon cours à la Champagne. Son eau

eſt eſtimée la plus forte qui ſoit au monde, & plus capable que celle d'aucun autre Fleuve de porter de grands fardeaux. Les Médecins l'eſtiment plus légere & meilleure à boire que l'eau de Fontaine ; cependant les Étrangers ont ſouvent éprouvé qu'elle leur cauſe le cours de ventre, même avec trop d'effet. Le Canal de Briare fait la communication de cette Riviere avec la Loire, par le moyen de celle du Loing. L'Yonne, la Marne, l'Oyſe & l'Eure, ſont les principales Rivieres qui ſe jettent dans la Seine. La Loire eſt eſtimée à cauſe de ſon long cours, & de la commodité de de ſa navigation. Elle ſort du Vivarais, près de Cevennes, & arroſe des Provinces extrêmement fertiles. Elle paſſe à Nevers, à Orléans, à Blois, à Tours, à Nantes, & ſe jette plus bas dans la Mer océane, après avoir reçu pendant ſon cours, l'Allier, le Cher, la Vienne, la Mayenne, & pluſieurs autres qui lui fourniſſent abondamment toutes ſortes de bons poiſſons.

La Garonne prend ſon commencement dans les Monts-Pyrénées, ſur les Terres d'Eſpagne. Les plus groſſes Villes où elle paſſe ſont Toulouſe & Bordeaux. Cinq lieues au deſſous de Bordeaux, après avoir

reçu la Dordogne, elle porte le nom de Gironde, & semble plutôt une Mer qu'une Riviere; aussi est-elle la plus navigable de toutes celles du Royaume.

Le Rhône, le Fleuve le plus rapide & le plus périlleux, est estimé le roi de tous ceux de France. Il a sa source en Suisse, peu éloignée de celle du Rhin; ce Fleuve se perd dans la Mer Méditerranée. Les principales Villes par où il passe, sont, Lyon, Vienne, Valence, Avignon & Arles. Les Rivieres qui s'y rendent sont, la Saone, l'Isere, la Dromme, la Durance, le Gardon, &c.

On compte en France 400 Villes, 80 dont le nombre des Habitans passe 20000, quantité de gros Bourgs, & environ 40000 Paroisses ou Villages; le tout contient près de trente millions d'ames. On y supputa vingt millions de personnes du temps de Charles IX. Le nombre en augmenta sous Henri III & Henri IV, & il y a apparence qu'il n'a pas diminué depuis, à moins que ce ne soit par la sortie des Religionnaires. Ceux qui connoissent l'Espagne & l'Allemagne, ont vérifié que la France est à proportion quatre fois plus peuplée que la premiere, & beaucoup plus que la seconde. L'unité de Religion, établie sur les ruines de

l'héréſie, par les ſoins de Louis XIV, l'humeur guerriére de ſes Peuples, le nombre des Places fortes qui l'environnent, & la perfection des Sciences & des Arts qui y fleuriſſent beaucoup plus qu'ils n'ont jamais fait dans Athenes & dans Rome; tout cela lui établit une eſpece de prééminence entre les États de l'Europe, & fait naître aux Étrangers l'inclination d'y voyager, & d'en avoir la connoiſſance, que je vais leur donner avec plus de préciſion & d'utilité qu'il ſera poſſible.

VOYAGE

D'ITALIE EN FRANCE

JUSQU'A PARIS,

PAR TERRE, PAR MER;

ET

PAR DIFFÉRENTES ROUTES.

LE Voyage d'Italie en France se peut faire, ou par Terre, ou par Mer. Celui de Mer est, à la vérité, sujet à plusieurs inconvéniens; mais il est cependant plus agréable & plus facile pour ceux à qui la Mer n'est point contraire, que le passage de la Savoie. Voici les deux routes, afin que ce livre puisse servir en toute occasion. Quand on aura suivi l'une pour arriver, on pourra se servir de l'autre pour le retour; c'est le moyen de tout voir dans un même Voyage.

VOYAGE D'ITALIE A PARIS, allant par Mer.

LORSQU'ON arrive d'Italie en France par Mer, on débarque ordinairement à Marseille, à Toulon, ou à quelque autre Port de France dans la Méditerranée, de même qu'à Nice, où l'on peut aussi arriver par un voyage de Terre, continué d'Italie par Gênes, & autres endroits.

180 *l.* NICE est la Capitale du Comté de ce nom, située dans les États du Duc de Savoie. De Nice on passe la Riviere du Var, qui prend sa source dans les Alpes, & se jette vers Nice dans la Mer Méditerranée : là elle se divise en trois branches, qui sont autant de torrens qui séparent le Comté de Nice de la Provence, & par conséquent l'Italie de la France. A cent pas au-deçà du Var, on trouve le village de Saint-Laurent, renommé à cause de son excellent vin. De Saint-Laurent pour aller à Antibes, on passe la Riviere du Loup, qui se jette dans la Méditerranée. Les chemins sont très-mauvais ayant sur la droite des Montagnes fort escarpées, dont les routes

étroites sont bordées de précipices, & la Mer sur la gauche.

De Nice on va au Loup, il y a une poste. Du Loup à Antibes, une autre poste.

ANTIBES est la premiere Ville de Provence du côté de l'Italie. Elle est située sur le bord de la Mer. Son Port seroit bon s'il étoit profond. La Citadelle est forte par sa hauteur & son difficile accès. L'Église de cette Ville est appellée Notre-Dame de la Place.

D'Antibes on passe deux lieues de montagnes pour arriver à Canes. De Canes à Lestrel, poste & demie. De Lestrel à Fréjus, poste & demie.

169 *l.* FRÉJUS est une Ville Épiscopale suffragante d'Aix, située à un quart de lieue de la Mer, mais en si mauvais état, que la moitié des maisons n'est que masures; ensorte qu'on y voit des rues entieres où il n'y en a pas une sur pied. L'Église Cathédrale, dédiée à Notre-Dame, est fort sombre : elle n'a de remarquable que quelques Tombeaux d'Évêques. Les Jacobins, les Cordeliers, les Bernardines & autres y ont des Couvens. Les Jésuites avoient leur College composé de deux Religieux seulement, ainsi que les Jacobins. Une fontaine qui reste de l'antiquité, fournit de l'eau aux

Habitans de la Ville ; & deux petites Rivieres, le Béal & le Rairan, passent auprès de ses murs, s'allant jetter ensuite dans la Riviere d'Argens qui se décharge dans la Méditerranée, à un quart de lieue de la Ville. L'ancien Port n'est plus qu'une plage marécageuse ; ainsi les Vaisseaux ne sçauroient aborder à la Ville ; mais ils demeurent à la rade, où la hauteur des rochers qui forment une baie, les met à l'abri de la tempête.

L'Histoire rapporte que Jules-César établit à Fréjus son magasin pour la conquête des Gaules, qui lui donna le nom de *Forum Julii*, & qu'il l'embellit de plusieurs Édifices dont on voit encore des restes. L'Amphithéatre de Fréjus, que l'on nomme les *Arenes*, mérite d'être vu ; sa forme est un peu ovale ; il étoit d'une structure si solide, qu'il en reste encore une bonne partie sur pied, quoiqu'il ne soit construit qu'avec de petites pierres. On peut voir à côté, chez les Jacobins, une petite figure de l'Enfant Jesus, qui est faite par une main fort ingénieuse : elle est de bois verni & coloré en chair : elle fut prise sur un bâtiment Espagnol, & donnée à cette Église par des Corsaires.

On va de Fréjus au Muy, poste ; de Muy à Vidauban, poste ; de Vidauban au Luc,

Luc, poſte; du Luc à Brignoles, deux poſtes. De Brignoles à Saint-Maximin, & de Saint-Maximin à Aix, c'eſt la grande route : mais quand on veut paſſer par Toulon & Marſeille, on va de Vidauban à Pignan, & enſuite à Toulon.

164 *l.* TOULON eſt une des jolies Villes de Provence, & un fameux Port de Mer. L'avantage de ſa ſituation expoſée au midi, & à couvert du ſeptentrion, la beauté & la ſûreté de ſon Port, la rendent ſi conſidérable, qu'elle a été choiſie par nos Rois pour y faire leur principal Arſenal de la Mer Méditerranée. Henri IV la fortifia de belles murailles défendues de baſtions, comme une des plus importantes places de ſon Royaume. Il l'embellit de deux grands moles, longs chacun de ſept cens pas, qui enveloppent preſque le Port, ne laiſſant qu'une entrée fort étroite, fermée d'une chaîne entre deux forts.

Dans le Port, on voit en tout temps pluſieurs gros Vaiſſeaux de guerre; il regne le long de la Ville. Il ne ſe peut rien voir de plus uni que ſon Quai, qui eſt pavé de briques. Tout auprès eſt l'Arſenal, le long d'un grand Quai, bordé de Magaſins remplis de munitions propres à équiper les Vaiſſeaux qu'on y bâtit.

L'Église Cathédrale, dédiée à la Sainte Vierge & à Saint Cyriace, est remarquable par le grand Autel & les deux belles Chapelles des côtés, où sont plusieurs Châsses d'argent couvertes de pierreries, & les Chefs de S. Cyprien & de S. Honoré. Les Prêtres de l'Oratoire ont leur College dans la rue qui aboutit à la porte de Marseille. Les autres Maisons Religieuses sont les Augustins-Déchaussés, les Jacobins, les Carmes-Déchaussés, les Minimes, les Capucins, les Récolets, la Mercy; il y a aussi des Barnabites, des Ursulines, des Filles de la Visitation, & des Filles Repenties, ou du Bon-Pasteur.

La plus belle des places de cette Ville est appellée la rue S. Migneau; elle commence dès le Quai où est la Place d'Armes: l'Hôtel-de-Ville mérite l'attention des Architectes, parce qu'il est bâti par le célebre *Puget*. Depuis 1660, Louis XIV a fait faire à Toulon des ouvrages qui peuvent aller de pair avec ceux des Romains. En allant à la Corderie, on découvre d'abord trois arcades qui servent d'entrée à trois galeries; elles sont voûtées & fort longues. Les Ouvriers préparent les filasses & les chanvres dans l'étage qui est au dessus.

Ce même Roi a aussi fondé un éta-

bliſſement qui ſert d'École aux Gardes-Marine ; ils s'y occupent au deſſin, aux Mathématiques, & à tous les Arts de l'homme de Guerre & d'Épée. Ils font l'exercice dans un lieu ſitué au deſſous de l'Arſenal, appellé le Champ-de-Bataille. La ſalle des armes eſt un bâtiment fort conſidérable ; on y fait les fuſils, les piſtolets, & autres armes pour l'armement des Vaiſſeaux.

La Sainte-Barbe eſt un autre lieu qui contient un nombre infini d'uſtenſiles néceſſaires aux Canoniers. Les lieux où l'on fait la menuiſerie, ceux où l'on forge, & la tonnellerie, qui eſt dans un endroit très-vaſte, où ſont les futailles pour les vivres & boiſſons qu'on embarque, ſont à voir.

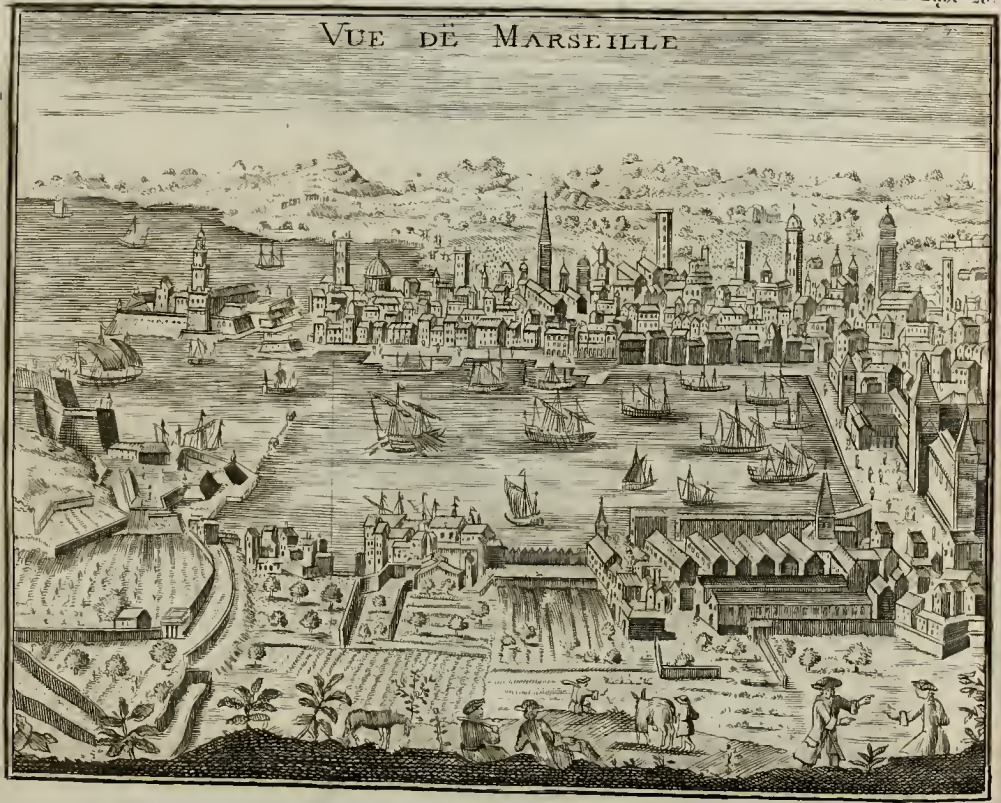
Le Parc d'Artillerie renferme quantité de canons, de bombes, de mortiers, de boulets, de grenades, &c. qui ſont rangés dans un très-bel ordre. Les ancres bordent tout le tour du canal qui environne le Parc. La ſalle des voiles eſt fort longue ; on y trouve, quand on fait un armement, tous les agrêts, cordages, &c. convenables à un Vaiſſeau : on poiſſe au deſſus de cette ſalle, & l'on met le goudron aux cables. Dans la Fonderie des canons l'on fait voir les moules qui reçoivent la ma-

tiere, & l'on y répare les canons fondus. La Boulangerie Royale & les fours sont aussi à voir. La machine de la mâture, qui est dans la vieille Darse, proche de la chaîne, surprend, & doit fort surprendre les curieux.

Le Port de Toulon est si considérable, que lorsque la Marine est en état, l'on y voit nombre de Vaisseaux du premier rang, du second, du troisieme & du quatrieme, des Frégates, des Corvettes, des Galiottes à bombes, des Brûlots, des Flûtes, & autres Bâtimens. Les Galeres n'y sont plus, on les croit plus sûrement dans le Port de Marseille, que dans celui-ci, qui paroît cependant d'autant plus sûr, qu'il est dans le fond d'un petit Golfe environné de montagnes qui le mettent à l'abri des vents de mer. Il ne l'est pas moins de ceux de terre par les autres montagnes au pied desquelles la Ville est située; d'ailleurs, l'entrée de ce petit Golfe est entre deux Forts, dont l'un est appellé *le Manteau*, & l'autre *la Tour*. Entre Toulon & Marseille on peut voir le petit Port de la Ciotat.

De Toulon au Bausset, poste & demie; du Bausset au Bois de Conil, poste; du Bois de Conil à Aubagne, poste; d'Aubagne à Marseille, poste & demie.

VUE DE MARSEILLE



155 *l.* MARSEILLE eſt une Ville de France des plus conſidérables, & la plus peuplée & la plus marchande de la Provence, mais bien changée depuis qu'elle a été ſi cruellement affligée de la peſte. Elle eſt ſi ancienne, qu'on la croit bâtie plus de 630 ans avant la Naiſſance de Jeſus-Chriſt. Elle a été une République très-floriſſante; ſon Académie lui acquit une ſi grande réputation, qu'il y venoit des Étudians de toutes les parties du monde.

Marſeille eſt ſituée au bas d'une colline qui s'éleve en amphithéatre en s'éloignant de la Mer. Son Port, de forme ovale, & qui eſt des plus fréquentés pour le Commerce, eſt revêtu d'un Quai de treize à quatorze cens pas de longueur, où ſont les plus belles maiſons de la Ville. Il fournit une promenade fort ſatisfaiſante, dont une partie eſt occupée pendant le jour par des échoppes ou boutiques d'Ouvriers Galériens, conſtruites à peu près comme étoient celles du Pont-Neuf à Paris. On trouve dans ces boutiques mille nippes, & autres commodités néceſſaires; mais ceux qui vont les acheter doivent être en garde ſur l'adreſſe de tels Marchands. L'embouchure du Port eſt fermée d'une chaîne ſoutenue à certaine diſtance ſur trois différentes piles bâties

de pierres, qui ne laiſſent que le paſſage d'un gros Vaiſſeau. Ce Port peut en contenir juſqu'à 600 ; & l'on y en voit aborder de toutes les parties du monde, qui apportent toutes ſortes de marchandiſes. On eſtime les Marſeillois bons Mariniers, très-experts, principalement ſur la Mer Méditerranée.

L'Égliſe Cathédrale, appellée Notre-Dame la Majour, & qui reconnoît ſaint Lazare pour Patron, eſt très-ſombre ; c'étoit autrefois un Temple dédié à Vénus, ou à Diane d'Épheſe. Sa forme paroît extraordinaire, & l'on n'y a rien voulu ajouter, ni diminuer. Il y a quelques groſſes colonnes ſur leſquelles l'Idole étoit poſée. Le tréſor de cette Égliſe paſſe pour très-riche. On y voit le Chef de ſaint Lazare, celui de ſaint Cannat, un pied de ſaint Victor, & beaucoup d'autres Reliques. Proche de la Cathédrale, dans un petit Carrefour, il y a une Chapelle bâtie à la place où les Marſeillois diſent que la Madeleine ſe mettoit pour prêcher l'Évangile aux peuples idolâtres, lorſqu'ils ſortoient de leur Temple.

Notre-Dame des Acoules eſt une belle & grande Égliſe qui étoit un Temple dédié à la Déeſſe Pallas. Dans celle de ſaint Martin, Collégiale & Paroiſſiale, on

conſerve une Image de la ſainte Vierge en argent, de cinq pieds & demi de hauteur, dont la couronne & les ornemens ſont d'une richeſſe immenſe. L'Égliſe ſaint Sauveur, préſentement occupée par des Religieuſes, étoit conſacrée à Apollon. Tous ces lieux ſont autant de preuves de l'antiquité de Marſeille; de même que deux autres Temples qui fermoient autrefois ſon Port, avec les deux Tours, dont l'une eſt appellée ſaint Jean, Commanderie de Chevaliers de Malte, & l'autre ſaint Nicolas.

L'Abbaye de ſaint Victor, Ordre de ſaint Benoît, eſt ſituée au pied de la Citadelle. Elle reſſemble à un Château, étant fermée de murailles munies de tours, ſur le haut deſquelles on peut ſe promener. Au frontiſpice de l'Égliſe ſont ces paroles adreſſées à ſaint Victor : *Maſſilliam verè, Victor, civeſque tuere.* Dans une Chapelle, du côté de l'Épître, on voit le Chef de ce Saint dans une Châſſe d'argent doré bien travaillée, & donnée par le Pape Urbain V, dont le tombeau eſt à côté du Chœur. Il y a quantité d'autres Reliques dans cette Égliſe. On deſcend par un grand eſcalier dans l'Égliſe ſouterreine, dont les Chapelles que vont voir les Curieux, ſont remplies de Corps

saints. On leur fait voir le tombeau de saint Eusebe, & ceux de quarante-cinq filles qui se défigurerent pour faire horreur aux Vandales qui leur ôterent la vie. On y voit aussi la Croix de saint André, qui est en son entier : les branches ont sept pieds de long, & le bois a huit pouces de largeur. On remarque dans une de ces Chapelles souterreines une petite grotte où la Madeleine, dit-on, après avoir débarqué à Marseille, commença à faire pénitence ; on dit aussi qu'elle y a habité six ou sept ans : elle est représentée couchée à l'entrée de cette grotte. Il y a aussi une riche Chapelle de Notre-Dame où il n'est pas permis aux femmes d'entrer ; cette défense leur a été faite, selon l'opinion du peuple, qui dit qu'une Reine y étant entrée avec trop d'hardiesse, en sortit aveugle.

On peut voir dans Marseille, les Maisons Religieuses, & les Églises ; des Chartreux, des Religieux de saint Antoine, des Trinitaires, des Jacobins, des Augustins, & des Augustins-Déchaussés, des Carmes, & des Carmes-Déchaussés, des Cordeliers Observantins, des Servites, des Minimes, des Capucins, des Récolets, de la Mercy, des Feuillans, des Peres de l'Oratoire, des Peres de la Mis-

sion. Il y a aussi des Bénédictines, des Dominicaines, des Filles de sainte Claire, des Capucines, des Carmélites, des Bernardines, des Ursulines, des Filles de la Visitation, de la Miséricorde, & du Bon-Pasteur ou Repenties, & une Commanderie de Malte.

La Citadelle de Marseille est proche du Port : elle commande à la Ville, & ses fortifications s'étendent jusqu'à l'embouchure du Port. Le Quai, qui borde de ce côté du Port, depuis le Fort saint-Nicolas jusqu'à l'Arsenal, a quinze cens pas de long ; il y a des magasins & de belles maisons qui l'entourent. On y voit le grand Hôpital des Forçats malades ; c'étoit l'ancien Arsenal avant que le nouveau fût commencé. Six grands Pavillons & autant de corps-de-logis, accompagnés d'une grande place où l'on peut bâtir plusieurs Galeres, en forment le dessin. On y remarque deux grands bassins aussi longs & aussi profonds qu'une Galere, dans chacun desquels (après qu'on en a construit une) on ouvre une petite écluse qui retient de l'eau de la Mer : cette eau le remplit aussi-tôt, & fait flotter la Galere qui est sur le chantier, & qui n'est point sujette par ce moyen à la seconde secousse qu'on lui donneroit, si on la pous-

ſoit de deſſus le chantier dans la Mer.

Ce grand édifice tient toute une face du Port, longue de trois cens pas : enſorte que la meſure du circuit du Port de Marſeille, qui eſt de 1300 pas priſe au Quai du côté de la Ville, de 1500 pas à l'autre bord, de 300 au fond du Port, & de 50 à la largeur de l'embouchure, eſt en tout de 3150 pas communs. A cet Arſenal finiſſent les murailles de la Ville, qui n'enferment pas tout-à-fait le Port. Les principales rues y viennent aboutir pour la commodité des Habitans : celles de l'ancienne Ville ſont longues, mais étroites, & celles de la moderne ſont ſpacieuſes & bien bâties. La principale eſt le Cours, large de près de 40 pas, dont le milieu eſt une arene plantée de quatre rangs d'Ormeaux, qui forment une allée dans le goût de la grande allée du Jardin des Tuileries, qui ſert, avec le Port, de promenade publique.

On doit voir à Marſeille ce qu'on appe le *la Loge*, autrement l'Hôtel-de-Ville, qui eſt ſituée ſur le Port, vis-à-vis les Galeres ; le bas eſt une grande ſalle qui ſert de rendez-vous aux Négocians ou Marins ; & le haut contient un appartement pour les aſſemblées des Conſuls & Conſeillers de Ville, & autres concer-

nant le Gouvernement civil, & la Juſtice de la Bourſe. Ce qu'on eſtime de plus beau de cet édifice, ce ſont les armes de la Ville qui ſe voient au frontiſpice, ſculptées par le fameux *Puget*.

Il ſemble que Marſeille tienne encore quelque choſe de l'ancien Gouvernement de ſes quatre Comtes, puiſqu'on la diviſe en quatre quartiers, qui ſont ceux de Saint Jean, de Cavaillon, du Corps-de-Ville, & de la Blancardie: ils ont chacun leurs Capitaines, & autres Officiers. La Porte Royale eſt fort belle, ayant à ſes deux côtés les figures de ſaint Lazare, Évêque, & de ſaint Victor, Martyr, tous deux Patrons de la Ville; au milieu en haut, celle de Louis XIV eſt à demi-corps, & au deſſus cette inſcription: *Sub cujus imperio ſumma libertas.*

L'enceinte de Marſeille eſt fortifiée par de belles murailles, & le Tétragone qui domine ſur une partie de la Ville, qui eſt la principale des deux Citadelles qui la défendent, eſt commandé à la portée du canon, par un Fort appellé communément Notre-Dame de la Garde, où les Habitans vont ſouvent en dévotion, & d'où l'on découvre les Vaiſſeaux qui ſont en Mer auſſi loin que la vue le permet. Ce Fort eſt bâti au ſommet d'une Mon-

tagne, sur les ruines d'un ancien Temple de Vénus appellé *Ephesium*.

L'arrivée à Marseille par Mer est très-agréable. La Ville paroît comme une grande terrasse qui s'éleve au bord de la Mer, devant laquelle on voit les Isles d'If, de Ratonneau, & de Pomégues, dont elles ne sont éloignées que d'une lieue. Il y a un fort Château dans chacune de ces Isles, où les Vaisseaux vont ordinairement attendre le vent propre pour partir : là on doit visiter le Lazaret, bâti dans une de ces Isles, à un quart de lieue de la Plage. De cet endroit, comme à Notre-Dame de la Garde, on découvre la Mer avec autant d'étendue que l'œil ou la rondeur du globe le peuvent permettre.

Marseille est environné d'une grande campagne de deux lieues, où sont près de six mille *Bastides*, maisons de plaisir des Bourgeois ; elles sont simplement composées d'un petit Pavillon, avec un jardin rempli de vignes, de figuiers, d'orangers, &c. Les Habitans de Marseille tirent l'eau qui leur est nécessaire d'une source qui se divise en plusieurs fontaines dans la Ville, dont l'une vient jusques sur le Port.

Il y a de Marseille au Pin une poste,

& du Pin à Aix une poſte & demie.

150 *l.* AIX eſt la Capitale de la Provence. La Provence ſe nommoit anciennement la Province des Romains, dont elle a conſervé le nom juſqu'à préſent. Son étendue du ſeptentrion au midi eſt de 55 lieues, & de 45 d'orient en occident. Elle eſt bornée au ſeptentrion par le Dauphiné, au midi par la Mer Méditerranée, à l'orient par la même Mer, le Comté de Nice & le Piémont, & à l'occident par le Rhône. Ses Rivieres ſont la Durance, le Verdon, l'Argens, le Var, l'Arc, &c. L'air y eſt froid vers la partie ſeptentrionale, à cauſe des montagnes, où l'on ne recueille que peu de bled, & preſque point de vin; mais en récompenſe l'air eſt très-doux ſur les côtes & aux environs, & les campages y ſont des plus fertiles. Le pays abonde en bled, en vins délicieux, & en fruits excellens; les Oliviers, Citronniers, Grenadiers, Orangers, Figuiers, Amandiers, &c. y ſont très-communs; en un mot, cette Province eſt un véritable pays de délices. Les Provençaux en général paſſent pour être moins polis que ceux qui habitent les Provinces voiſines; peut-être que la proximité de la Mer, & l'abord de toutes les Nations étrangeres qui y viennent négocier, n'y

contribuent pas peu. Les femmes y ſont aſſez jolies, & ont la voix belle; elles aiment la danſe & le divertiſſement.

La Ville d'Aix, Capitale de la Provence, eſt très-bien ſituée, ſur la petite Riviere d'Arc; elle ſe trouve preſque environnée de collines agréables & fertiles, & arroſée de pluſieurs fontaines. On la croit fondée par Caïus Sextius Calvinus, Conſul Romain. Elle eſt à préſent, quoique petite, le ſiege d'un Parlement érigé par le Roi Louis XII, le 10 Juillet 1501; d'une Chambre des Comptes, Cour des Aydes, Généralité, avec Archevêché, & une Univerſité fondée par Alexandre V, en 1409. Elle a les mêmes Privileges que celle de Paris.

L'Égliſe Métropolitaine & Paroiſſiale, dédiée à ſaint Sauveur, eſt ornée d'une haute tour hexagone, où les cloches ſont pendues aux fenêtres, pour ne les point ſonner en branle; on les ſonne ſens deſſus deſſous, à la maniere d'Eſpagne. On voit dans le Chœur deux Tombeaux des Comtes de Provence, l'un au côté droit de l'Autel, & l'autre derriere. Le ſombre de cette Égliſe marque ſon antiquité, ſur-tout dans la petite Chapelle bâtie par ſaint Maximin, où l'on dit que la Madeleine mourût. Les autres lieux remar-

quables ſont le Baptiſtaire, dont l'excellente ſtructure en marbre blanc, avec de pareilles colonnes qui ſoutiennent le petit dôme qui couvre les Fonts, eſt admirable. La Chapelle de Notre-Dame d'Eſpérance eſt enrichie de tableaux, de lampes d'argent, &c. Auprès eſt un tombeau de Notre-Seigneur, dont les figures ſont eſtimées. Les autres Paroiſſes ſont la Madeleine, & ſaint Jérôme dans l'Égliſe du Saint-Eſprit.

Le Chapitre de ſaint Sauveur eſt unique dans ce Dioceſe, & un des plus conſidérables de la France. Il eſt compoſé de vingt Chanoines, & d'autant de Bénéficiers, dont les Semi-Prébendes ſont ordinairement remplies par trente Muſiciens & douze Enfans de Chœur, que ce Chapitre entretient pour faire le Service avec plus d'éclat & de magnificence. Les Chanoines y aſſiſtent avec l'aumuſſe & la fourrure de petit gris; les Bénéficiers en rouge, & les Chapelains en noir.

La Place des Jacobins ou des Prêcheurs, eſt une des plus conſidérables de la Ville: on y voit le Palais, qui a une Chambre où les Rois de France ſont repréſentés dans le plafond; & dans une autre les Préſidens & les Conſeillers adminiſtrant la Juſtice. Vis-à-vis la porte eſt un écha-

faud de pierre & trois potences de fer pour les exécutions à mort.

L'Égliſe & le College qu'occupoient ci-devant les Jéſuites, ſont dans le plus beau quartier de la Ville : cette Égliſe eſt bâtie à la moderne, & ornée d'un dôme & d'un frontiſpice. Mais ce qu'il y a de plus rare à Aix, & même dans toute la France, pour ainſi dire, c'eſt l'Oratoire des Gentilshommes, qui dépendoit des Jéſuites. Cet Oratoire eſt orné de ſept à huit grands tableaux, dont l'excellence égale ceux de le Sueur ; c'eſt *Puget* qui les a peint, & qui par ſes ouvrages a laiſſé une preuve à la poſtérité, qu'il étoit auſſi excellent Peintre, que fameux Sculpteur, & grand Architecte. Le tableau de l'Autel, qui repréſente une Annonciation, eſt entr'autres un objet admirable, tant pour ſa compoſition, pour ſon coloris, & pour ſa délicateſſe, que pour ſa correction, qui joint la belle nature à l'antique.

Les rues de la Ville y ſont la plupart larges & remplies de beaux bâtimens, ſur-tout du côté où elle s'eſt accrue, comme vers la Place d'Orbitello, où eſt un Cours long de 22 cannes, & large de 20. Ce Cours eſt formé par des allées d'arbres, avec quatre fontaines ornées de

figures, & de baſſins de grand goût ; il eſt environné de beaux édifices accompagnés de ſculptures & de balcons, de même que la petite Place de ſaint-Sauveur : on peut dire que ce morceau eſt digne de Paris.

Tout au bout de ce Cours du côté de la Ville eſt une petite Égliſe, où il y a deux bas-reliefs de marbre blanc, l'un deſquels eſt d'une beauté ſinguliere. Il y a à Aix pluſieurs autres curioſités, ſoit dans les Égliſes, ſoit chez les Particuliers ; entr'autres il ne faut pas oublier de voir chez M. d'Aiguilles, Conſeiller au Parlement, un Cabinet de tableaux qu'il a pris ſoin de raſſembler.

L'Hôtel-de-Ville eſt beau, & ſon Beffroi, l'un des plus curieux Horloges de France ; il eſt dans une rue qui rend dans la Place où l'on tient le marché, qui eſt un endroit à voir, par l'abondance & la diverſité des fruits qui s'y vendent. Cette Place eſt dans le quartier le plus peuplé & le plus ancien de la Ville, dont toutes les rues ſont étroites & tournoyantes. Il n'y a preſque qu'un Fauxbourg à Aix appellé la Bourgade, où ſont les Minimes & les Chartreux. Il y a auſſi dans Aix des Trinitaires, des Auguſtins, des Jacobins, des Carmes, des Cordeliers,

des Obſervantins, des Servites, des Minimes, des Capucins, des Récolets, des Religieux de la Mercy, des Feuillans, des Picpus, des Prêtres de l'Oratoire, de la Doctrine Chrétienne, des Auguſtins-Déchauſſés, & des Carmes-Déchauſſés; des Bénédictines, des Dominicaines, des Carmélites, des Bernardines, des Urſulines, des Filles de ſainte Claire, établies ſur une partie du fonds qui appartenoit à l'Ordre des Templiers; des Filles de la Viſitation, des Filles de la Miſéricorde, & des Filles du Bon-Paſteur ou Repenties.

Le Prieuré de ſaint Jean de Jéruſalem, de l'Ordre de Malte, eſt un lieu à voir. L'Égliſe, qui eſt de fondation Royale, eſt un ancien monument de la piété des Comtes de Provence, de la tige Royale des Rois d'Arragon.

On y voit un magnifique tombeau où l'architecture gothique paroît avec tous ſes ornemens; il conſerve les cendres d'Ildefonſe II, qui commença ces édifices par ſa libéralité. Ce même tombeau renferme Beranger III, fameux dans l'Hiſtoire des Croiſades contre les Albigeois, & Beatrix de Savoye ſon épouſe, qui y ſont tous deux repréſentés en ſtatues.

Ce Prince, après avoir perdu ſon fils,

dont le tombeau eſt auſſi dans cette même Chapelle, eut le bonheur de laiſſer quatre filles, pour mieux dire quatre Reines; Marguerite, qui épouſa ſaint Louis; Éléonore, Henri III, Roi d'Angleterre; Sence fut mariée à Richard, frere de ce Prince, qui fut élevé à l'Empire; & Béatrix, Comteſſe de Provence, épouſa Charles I, Roi de Naples & de Sicile, frere de ſaint Louis. Cette Princeſſe eſt renfermée dans un ſuperbe monument qu'on voit dans une autre Chapelle; elle fit achever cette Égliſe à ſes dépens, & la dota pour l'entretien des Miniſtres qui ſervent à l'Autel.

Les Étrangers qui ſe trouvent à Aix, prennent ordinairement quelques jours pour ſatisfaire leur curioſité, en faiſant le petit voyage de Saint-Maximin & de la Sainte-Baume. On part d'Aix pour aller à Saccharron, Village qui eſt éloigné de quatre lieues de la Sainte-Baume, & de deux lieues de Saint-Maximin.

SAINT-MAXIMIN eſt ſitué ſur la Riviere d'Argens, dans une plaine environnée de montagnes, à ſix lieues d'Aix, à huit de Toulon, & deux de la Sainte-Baume; il a pris ſon nom de celui de Saint Maximin, Archevêque d'Aix, qu'on y enterra. L'avantage qu'il a d'être le

mauſolée de pluſieurs Saints, l'a fait connoître dans toutes les parties de l'Europe, d'où l'on vient honorer leurs reliques qui ſe voient dans l'Egliſe Paroiſſiale. Cette Egliſe n'étoit anciennement qu'une Abbaye, ſous la Regle de Mont-Caſſin, que Charles II, Duc d'Anjou, Roi de Sicile, & Comte de Provence, donna enſuite aux Dominicains qui la deſſervent, pour les récompenſer de ce qu'ils avoient trouvé le corps de Sainte Madeleine. Elle eſt grande, bien éclairée, & d'une architecture très-eſtimée parmi le gothique : elle eſt ornée en dedans de colonnes de marbre. Le grand Autel, qui eſt un vœu de Louis XIII, paſſe pour un des plus magnifiques de France. Tout le reſte de cette Egliſe eſt orné d'un grand nombre d'*Ex-voto* en peinture, de la main des plus habiles Peintres, & chaque Autel eſt enrichi de toutes ſortes de vaſes, chandeliers, lampes, & autres ornemens d'or & d'argent. Depuis peu on a entouré le Chœur d'une grille de fer. En 1476, le Roi René fonda un College Royal ſous la conduite de ces Religieux, dont il dota vingt-cinq Bourſiers & trois Profeſſeurs, pour la Philoſophie, la Théologie & le Droit-Canon.

Cette Égliſe renferme une grande partie du Corps de ſainte Madeleine, qui eſt dans un châſſe de porphyre, ſous un petit dôme ſoutenu de quatre colonnes de marbre placées ſur le grand Autel. On deſcend dix ou douze marches pour entrer dans une Cave ou Chapelle qui eſt deſſous la Nef, où l'on voit le Chef de cette Sainte couvert de cryſtal : on y remarque encore ſur le front la place de deux doigts de largeur en chair deſſéchée, mais ſans être corrompue ; nous ſupprimons les autres particularités peu croyables qui ſe débitent à ce ſujet. Ce Chef eſt dans un reliquaire d'or, qui repréſente le col & les épaules, donné par le même Roi Charles II. Ce Chef eſt ſoutenu par des Anges qui en font l'ornement ; & la ſtatue de ce Roi, haute d'un pied, eſt à genoux devant ce Reliquaire.

Il y a auſſi, dans ce même lieu, un petit vaſe de cryſtal, dans lequel on voit un peu de terre que l'on prétend être trempée du Sang de Notre Seigneur, que la Madeleine recueillit au pied de la Croix. Quoique ce lieu ſoit fort étroit, il renferme quatre tombeaux, qu'on dit, ſans trop de fondement, être de Sainte Madeleine, de ſaint Maximin, de ſaint Marcel & de ſaint Sidoine ; ils paroiſſent d'un

marbre noirâtre : & à la foible lumiere de quelques lampes qui brûlent continuellement dans cette Cave, ſans autre jour, on entrevoit des eſpeces de jeux d'enfans ſur ces tombeaux, qui peuvent faire douter s'ils ſont des tombeaux de Saints ou de Payens.

Dans une Chapelle qui eſt tout proche, on fait voir pluſieurs autres reliques enfermées dans des armoires, entr'autres une épaule de ſaint Laurent, le chef de ſainte Suſanne, des cheveux de la Madeleine, dont elle ſe ſervit pour eſſuyer les pieds de Notre-Seigneur, un de ſes bras richement enchâſſé ; il eſt d'une longueur proportionnée à la groſſeur de la tête, qui fait juger qu'elle étoit d'une grande taille. Quant à la vérité de toutes ces choſes, la tradition en eſt, pour ainſi dire, le ſeul garant.

LA SAINTE-BAUME eſt le nom que l'on donne à un rocher d'une hauteur prodigieuſe, où l'on croit que la Madeleine a paſſé trente ans en pénitence. Ce rocher eſt ſi uni & tellement eſcarpé, que de loin, on le prendroit plutôt pour un bâtiment que pour un rocher. Avant que d'y arriver, on voit pluſieurs Croix ſur le chemin, où ſont repréſentées les pieuſes actions de cette illuſtre

Pénitente, jusqu'à ce qu'étant proche de la caverne où elle se retira, on trouve le chemin applani par des degrés contre le rocher, où avec assez de peine on parvient à quelques portes qui donnent entrée sur une petite avance pratiquée contre ce même rocher, sur laquelle on a construit avec beaucoup d'art un petit Couvent, où sont pour l'ordinaire sept Religieux de Saint-Maximin, avec un Concierge qui reçoit les Pélerins dans un fort petit logis pratiqué aussi en ce même lieu.

Au dessus se leve le rocher escarpé en façon d'une haute muraille, où la caverne paroît entre ces deux édifices : elle est taillée naturellement dans la roche vive environ au milieu de la hauteur de la montagne, de vingt-cinq à trente pas en quarré, & haute de trois toises dans le milieu, se terminant presque en voûte tout à l'entour. C'est une singularité, que par toute la Grotte l'eau dégoutte de la voûte, excepté un seul endroit où l'on tient que la Sainte couchoit sur un lit de la même roche, comme on le voit encore avec sa figure qui la représente demi-couchée & pleurante.

Dans la partie la plus éloignée & la plus sombre, est un petit rocher qui

s'éleve, & sur lequel on voit une statue en marbre de cette même Sainte prosternée, & dans l'action de la plus sévere pénitence ; elle est éclairée de quelques lampes qu'on y fait brûler sans cesse. Ce petit rocher est environné de grilles de fer, & sert d'appui à un Autel orné de quelques piliers de marbre, où l'on dit tous les jours plusieurs Messes; c'est en ce lieu que la Sainte faisoit ses plus profondes méditations. On descend par quatre ou cinq marches dans l'endroit le plus creux, qui est comme la salle de ce premier étage, où l'on voit dans le fond un Sépulcre de Notre-Seigneur, dont les personnages sont très-bien représentés : comme ce lieu est plus spacieux, elle y faisoit sa demeure la plus ordinaire. Il y a une fontaine dont l'eau s'entretient claire & nette sans jamais tarir, quoiqu'elle ne soit que dans un roc qui ne devroit naturellement souffrir que de la sécheresse. Ce premier étage ne tire aucun jour que de son entrée, où d'un côté est le petit Chœur des Religieux qui y viennent chanter l'Office, & de l'autre la Sacristie.

Ce Couvent a été fondé, il y a cinq cens ans, par un Evêque de Mende, qui le fit bâtir avec un petit cloître & quelques cellules; le tout si bien ménagé dans le

le rocher, qu'il semble se soutenir par soi-même, & qu'il n'y auroit aucun bâtiment.

Il faut descendre quelques degrés pour prendre le chemin DU SAINT PILON, qui, en Langue Provençale, veut dire le saint Pilier. Ce chemin a été accommodé pour en rendre la montée un peu moins rude, jusqu'à ce qu'on soit arrivé au haut de la montagne où est ce pilier, qu'on a mis pour marquer l'endroit où l'on dit que la sainte Pénitente fut enlevée par les Anges. Il tient à une petite Chapelle bâtie au bord du précipice, en forme de dôme, où il y a un tableau qui représente cet enlevement.

De ce lieu on ne voit d'un côté que montagnes & rochers, & de l'autre que la Mer, du côté de la Ciotat, qui n'en est éloignée que de deux lieues : au bas du rocher, après la Sainte-Baume, est une plaine environnée de montagnes sur montagnes. Il y a au pied du même rocher une forêt de sapins mêlés avec d'autres arbres, partie dans la plaine, partie sur le penchant de la montagne ; ce qui forme une espece de cercle autour de cette sainte solitude.

Avant que d'aller d'Aix à Avignon, les Curieux vont voir Arles, en passant

par Salon, & par la plaine dite *de Crau*, qui dure sept lieues de Provence, sans autre retraite que deux Hôtelleries, & une Chapelle qu'on appelle Saint-Martin.

SALON mérite d'être vu, à cause du Tombeau de Michel Nostradamus, qui est aux Cordeliers de cette Ville, à côté de la porte à main gauche; il est enchâssé dans le mur, avec son Portrait au naturel, ses Armes & cette Épitaphe:

D. O. M.

OSSA

Clarissimi MICHAELIS NOSTRADAMI, *unius omnium mortalium judicio digni, cujus penè divino calamo totius orbis, ex Astrorum influxu, futuri eventus conscriberentur. Vixit annos LXII, menses VI, dies X. Obiit Salonæ Petræ, An. M. D. LXVI, die 2 Julii.*

Anna Pontia Gemella Conjugi optimo V. S. quietem posteri ne inviditote.

C'est-à-dire,

Ici reposent les Os du très-célebre & très-renommé MICHEL NOSTRADAMUS, la plume presque divine, & qui a été

celui de tous les hommes estimé digne d'écrire les événemens qui arriveront à l'avenir dans tout l'Univers, selon les influences des Astres. Il a vécu soixante-deux ans six mois & dix jours. Il mourut à Salon de Crau, le 2 Juillet 1566.

Anne-Ponce Gemelle souhaite à son mari, très-bon & très-aimable, la vraie félicité. Que la postérité ne lui envie point son repos ; que personne ne parle plus contre sa mémoire.

Tout auprès, hors d'œuvre, est le tombeau de sa famille, dont le vulgaire, qui le prend pour celui de Nostradamus même, raconte tant d'histoires aussi bizarres que fabuleuses. Le Portrait de ce Médecin, Astrologue, ou Prophete, comme on voudra, est aussi enchâssé dans le mur au dessous du tombeau, & y a été mis par César Nostradamus son fils.

La principale Église de Salon est Collégiale, & desservie par des Chanoines dont les Prébendes sont fort modiques. Il y a aussi des Capucins, des Ursulines, & des Filles de la Miséricorde. Sur un rocher ou petite montagne escarpée qui s'éleve dans la Ville, est un vieux Château fortifié à l'antique, où il y a ordinairement en garnison une Compagnie

détachée, ou une Compagnie d'Invalides. Les Auteurs qui écrivent des aventures de Lutins, ne sçauroient mieux faire que de visiter cette antiquaille, & le Château de l'Isle Sainte-Marguerite.

140 *l.* ARLES, Ville de Provence, est située au côté gauche du Rhône, sur une colline qui panche vers le septentrion. Sa forme ressemble à une harpe, & rien n'est plus charmant que son enceinte. Arles est célebre par les antiquités qu'elle a au dehors & au dedans : les unes se voient encore, comme l'Amphithéatre, l'Obélisque, les Champs-Élysées, les tombeaux, les colonnes avec leurs chapiteaux, les bustes, les piedestaux, les aqueducs & les arcs, avec quelques restes du capitole, & des Temples des faux Dieux. Les autres monumens anciens ne subsistent plus, ayant été détruits par le Rhône, comme le beau Pont qui joignoit cette Ville autrefois divisée en deux; où par les Goths ou les Sarrasins, comme la Place entourée de colonnes & de statues. Sous l'Amphithéatre on trouva, en 1651, la fameuse statue de Vénus, que les Habitans d'Arles adoroient, & qui a été transportée au Château de Versailles, & placée dans la grande Galerie, depuis le don que cette

Ville en fit au Roi Louis XIV. C'eſt un chef d'œuvre qui fera toujours l'admiration des plus habiles gens.

L'Égliſe Métropolitaine d'Arles eſt dédiée à ſaint Trophime : les murailles en ſont ſi épaiſſes, qu'on y voit pluſieurs tombeaux conſidérables enchâſſés dedans. Neuf arcades ſont toute la longueur du Chœur & de la Nef, avec une aile fort étroite de chaque côté, qui commence depuis le grand Portail juſqu'à la huitieme arcade ; la croiſée occupe la neuvieme, où l'on voit du côté de l'Évangile la Chapelle de ſaint Geneſt, & du côté de l'Épître la Sacriſtie & la porte par où l'on va au Cloître. Le Sanctuaire eſt compoſé de trois arcades de chaque côté, & de trois autres qui font le rond-point derriere le grand Autel : ce Sanctuaire eſt accompagné d'une aile ſpacieuſe, & de Chapelles autour bâties à la moderne. A l'endroit du rond point, il y a une double voûte portée par un arc double ; c'eſt le lieu où l'on conſerve la plus belle Châſſe d'Arles, appellée *la Sainte Arche*, à cauſe qu'elle renferme quelque partie du Suaire où Notre Seigneur fut enſeveli, de ſes vêtemens, des épines de ſa couronne, des habits de la ſainte Vierge, des oſſemens de ſaint Pierre, de ſaint Paul,

& de saint Jean l'Évangéliste. Le Maître-Autel est moderne, isolé à la Romaine, & le Tabernacle est un globe qui s'éleve au milieu, avec plusieurs ornemens & figures de bon goût.

Cette Église a un grand Portail de marbre, construit à la gothique, & chargé de quantité de figures en relief, entr'autres celle de Notre Seigneur, au milieu des quatre animaux, du Prophete Ézéchiel, qui représentent les quatre Évangélistes, & celles des douze Apôtres avec saint Trophime, qui a un *Pallium*. Cette Église a celle de Notre-Dame la Major à son opposite, l'Hôtel-de-Ville à droite, & le Palais Archiépiscopal à gauche, où l'on voit dans le vestibule sur le grand escalier & dans la salle plusieurs morceaux curieux de l'antiquité, comme bustes, fragmens de statues, bas-reliefs, & urnes lacrymales. Quelques restes de l'entrée des Termes sont encore adossés au Palais ; c'étoient autrefois des bains d'eaux chaudes & froides à l'usage du Public. Ces restes sont des gros quartiers de pierre, que l'on voit sous un arc antique contre la muraille de l'Archevêché.

En 1675, en creusant les fondemens de l'Hôtel-de-Ville & du piedestal de l'Obélisque, on y trouva des four-

neaux, & plusieurs voûtes qui s'étendent assez loin. On y trouva aussi une double galerie qui servoit à se promener avant & après les bains : elle recevoit son jour du côté de la place appellée Plan de la Cour, & cela par des soupiraux tels qu'on en voit encore dans les caves voisines, & dans la rue qu'on a ouverte pour aller à sainte Marie la principale, qui est la plus ancienne de toutes les Paroisses de la Ville. Les autres sont saint Antoine, sainte Croix, saint Martin, saint Laurent, & saint Lucien, ou saint Isidore. La Chapelle qui est sous cette dernière Église, où il y a encore un Autel sur lequel les premiers Chrétiens disoient la Messe pendant la persécution des Empereurs, prouve son antiquité.

Il y a aussi dans Arles des Trinitaires, des Jacobins, des Augustins, des Carmes, des Cordeliers, des Minimes, des Récolets, des Capucins, des Prêtres de l'Oratoire ; des Augustins, & des Carmes déchaussés ; de même que des Bénédictines, des Carmélites, des Ursulines, des Filles de sainte Claire, & de celles de la Visitation.

L'une des plus considérables antiquités d'Arles est *l'Amphithéatre*, que l'on croit bâti par les Romains, sans que l'on sçache

en quel temps. Il n'a pas été achevé par le haut : il contient en son tour cent vingt arcades en deux ordres, soixante au premier rang, & pareil nombre au dessus : chacune de ces arcades, qui étoient toutes percées à jour, a vingt pieds de haut, sur dix-huit de large. Cet Amphithéatre est situé dans un lieu inégal, en pente, & fondé sur la roche. Les fondemens des murailles ont plus de deux toises d'épaisseur, & les pierres qui les composent sont si grosses & si massives, qu'elles se soutiennent, ou paroissent du moins se soutenir par leur poids, sans aucun mortier ni ciment. La muraille qui paroît encore présentement, & qui fait la face de l'Amphithéatre, a douze pieds d'épaisseur au rez-de-chaussée. Son enceinte renfermoit une grande Place que l'on appelloit *Arene*, parce qu'elle étoit couverte de sable. C'étoit-là que les Gladiateurs combattoient entre eux, ou contre les bêtes farouches qu'on faisoit sortir des cachots qui étoient sous l'Amphithéatre. La partie supérieure étoit remplie de sieges de pierre en maniere de gradins, & contenoit trente mille personnes fort commodément. Ce bel édifice qui est situé au lieu le plus éminent de la Ville, est plus ancien, plus grand, & étoit plus

magnifique que celui de Nîmes; mais il n'eſt pas à beaucoup près ſi entier. On y a bâti des maiſons dedans & dehors, & l'on a même démoli pluſieurs des arcades de l'Amphithéatre. *L'Arene* eſt rempli de terre juſqu'au ſecond étage. Les maiſons qu'on y a bâties forment pluſieurs rues, de maniere que le dedans de l'Amphithéatre eſt preſque détruit ; & de tous les gradins qu'occupoient tous les ſpectateurs, il n'en reſte plus que deux, chacun d'une toiſe & demie de large.

L'Obéliſque d'Arles eſt un des plus ſuperbes monumens de l'antiquité, & le ſeul en ce genre que l'on voit en France. On ne ſçait en quel temps ni par qui il a été tranſporté : mais on a ſujet de croire que c'eſt un des quarante Obéliſques qui étoient en Égypte, & qui furent conduits à Rome, parce qu'il eſt du même granite oriental que ceux que l'on voit dans cette premiere Ville de l'Empire Romain. La plupart ſont pleins de caracteres hiéroglyfiques ; mais celui-ci eſt tout nud & tout uni. Il eſt demeuré pendant pluſieurs ſiecles caché en terre, dans le jardin d'un Particulier, auprès des murailles d'Arles, proche le Rhône ; mais, en 1675, il fut ordonné par le Conſeil de la Ville, qu'on tireroit cet Obéliſque

hors de terre, ce qui fut exécuté : on trouva qu'il n'étoit pas entier, & que la pointe manquoit ; elle fut trouvée enſuite dans un autre endroit, & le tout ayant été mis ſur des rouleaux, fut traîné juſqu'à la Place du Marché. On tailla des pieces de colonnes de marbre granite, pour faire les deux angles du pied ; & le 20 Mars 1676 on éleva ce beau monument avec tant d'adreſſe, qu'en moins d'un quart d'heure il fut poſé ſur un piedeſtal de vingt pieds de haut, & conſacré à Louis XIV, ſous la figure du Soleil. Cet Obéliſque a cinquante-deux pieds de hauteur, & la baſe ſept pieds d'épaiſſeur d'une ſeule piece. Il eſt préſentement ſoutenu de quatre lions de bronze convenables, parce que la Ville d'Arles a pour armes un lion d'or accroupi ſur ſes jambes de derriere, avec ces mots, *Ab ira leonis*. On a mis ſur la pointe un Globe azuré, avec les armes de France, & au deſſus de ce Globe un Soleil. Le piedeſtal entouré de bornes de pierres, eſt chargé d'inſcriptions à la gloire de Louis XIV.

Le Cimetiere des Champs-Élyſées, où les Payens enterroient les morts, eſt hors de la Ville, ſur une agréable colline diviſée en deux parties. La premiere, appellée

Moulaires, contient fort peu de tombeaux, parce qu'on les a rompus pour bâtir les murs des jardins qui sont à l'entour, & qu'on en a donné à divers particuliers. La seconde, qu'on nomme le Cimetiere d'*Élisçamp*, renferme un grand nombre de tombeaux. On connoît ceux où les Payens ont été enterrés, par ces deux Lettres, D. M. qui signifient *Diis Manibus :* ceux où l'on a mis les Chrétiens sont distingués par une Croix ; il y en a de grands & de petits, de marbre & de pierre, mais peu de marbre. Ce qui en a fait diminuer de beaucoup le nombre, c'est qu'outre que divers particuliers en ont pris le marbre ou la pierre pour leurs maisons de campagne, plusieurs autres en ont brisé pour chercher des Monnoies, d'or, d'argent & de bronze, qu'ils y ont souvent trouvées, aussibien que des Urnes, des Pateres, des Lacrymatoires & des Lampes sans fin : cela fait voir que dans le temps que les Habitans d'Arles étoient Idolâtres, ils brûloient leurs morts, à la maniere des Romains.

Enfin Arles renferme tant de morceaux d'antiquité, qu'il est impossible d'entrer ici dans un détail général ; ceux qui en seront curieux, pourront s'en informer sur

le lieu, où l'on se fait un plaisir de les faire connoître. La devise de cette Ville est, S. P. Q, A, l'*A* veut dire *Arelatensis*. L'on doit encore à Arles considérer le Pont fait de Bateaux sur le Rhône, sur lequel on passe pour aller au Fauxbourg appellé Triquetaille.

Il y a dans Arles une Académie Royale, établie au mois de Juin 1669. Elle est composée de trente Académiciens, Gentilshommes originaires & Habitans de cette même Ville, qui jouissent des mêmes privileges que ceux de l'Académie Françoise de Paris.

La route d'Avignon est d'Aix à Saint-Canat, poste & demie; de Saint-Canat à Malmort, poste & demie; de Malmort à Orgon, poste; d'Orgon au Bourg Saint-Andéol, poste; de Saint-Andéol à Avignon, poste & demie.

138 *l.* AVIGNON, Ville de Provence, Capitale du Comté ou Comtat Venaissin, est situé sur le bord du Rhône: Saint Ruf en a été le premier Évêque. Le sejour que plusieurs Papes y ont fait pendant soixante & dix années, l'a rendue considérable. Ses murailles sont construites de pierres de taille polies, avec quantité de tours quarrées, bordées de crénaux qui leur servent d'ornemens. Ses

fossés à fond de cuve ne sont pas fort larges, mais proportionnés à la hauteur des murs, & remplis d'eau en quelques endroits.

Avignon appartient au Saint-Siege, par l'achat que le Pape Jean XXII en fit d'une Comtesse de Provence, nommée Jeanne, pour une fort petite somme : cette Ville pour lors n'étoit point du Comtat, dont Carpentras étoit la Capitale. Le Pape envoie, tous les trois ans à Avignon, un Vice Légat qui en est comme Gouverneur. Il y a auprès du Rhône un gros rocher que les murs de la Ville renferment, sur lequel est une plate-forme très-large, d'où l'on découvre toute l'étendue d'Avignon & des environs. Cette Ville est embellie de magnifiques Églises, de grandes Places, de beaux Édifices & de Jardins très-agréables. Le Palais du Vice-Légat, bâti par le Pape Jean XXII, est composé de plusieurs grosses tours quarrées. Le Vice-Légat donne audience dans une grande Salle remplie de belles peintures, de même que la Chapelle & les appartemens de ce lieu. L'Arsenal est auprès de ce Palais.

Notre-Dame des Doms est le siege de l'Archevêque. Cette ancienne Église n'est pas des plus grandes, mais elle est l'une

des mieux ornées de la Ville. Après avoir monté environ cinquante marches, on trouve un Portique très-ancien & très-estimé, qui soutient une fort grosse tour. A main gauche en entrant dans cette Église est la Chapelle de Notre-Dame, dont les peintures égalent ce que l'Italie a de plus beau ; & dans une autre au dessus, les tombeaux des Papes Jean XXII, de Benoît XII, & de plusieurs Archevêques & Évêques. Le grand Autel est fort magnifique ; il est orné d'une Châsse où sont les Reliques des saints Verteme, Maximin, Ferme & Donat. Le Trésor de la Sacristie mérite la curiosité du Voyageur.

Le petit Palais où demeure l'Archevêque est formé de trois grands corps-de-logis, accompagnés de tourelles & de petits pavillons ; la vue donne sur le Rhône, la Campagne & la Ville. Ces trois édifices, avec le Palais de la Monnoie, font l'ornement d'une grande Place qui est la promenade ordinaire des Habitans.

On compte dans Avignon sept Portes, sept Palais, sept Paroisses, sept Colleges, sept Hôpitaux, sept Couvens de Religieux, sept autres de Religieuses, & que sept Papes y ont demeuré pendant sept

dixaines d'années : ce ſont Clément V, en 1309 ; Jean XXII, en 1316; Benoît XII, en 1334; Clément VI, en 1342 ; Innocent VI, en 1322 ; Urbain V, en 1362; Grégoire XI, en 1371.

L'Égliſe des Céleſtins eſt fort magnifique, on y voit une riche Chapelle où eſt le Corps de ſaint Pierre de Luxembourg, Cardinal; & un portement de Croix en moſaïque, qui paſſe pour un chef d'œuvre. Dans le Chœur, le Tombeau du Pape Clément VII, que pluſieurs traitent d'Antipape, repréſenté en marbre. Chez les PP. de la Doctrine Chrétienne eſt enterré le corps du Bienheureux Céſar de Bus, Fondateur de leur Congrégation. Les Égliſes des quatre Mendians ont auſſi leur curioſité; celles des Auguſtins, des Cordeliers & des Carmes, ſont conſidérables par leur grandeur & par la hauteur de leur voûte. On remarque aux Cordeliers que la Nef n'eſt ſoutenue d'aucuns piliers. La Chapelle des Pénitens noirs aux Auguſtins, eſt ornée d'excellentes peintures de *Mignard d'Avignon :* elles ont emporté le prix ſur celles des autres Couvens de la Ville. On y doit voir le tombeau de la belle Laure, que Pétrarque à rendu ſi célebre par ſes vers,

& que le Roi François I a honoré d'une Épitaphe de sa composition.

Le Couvent des Dominicains a deux Chapelles qui méritent d'être vues ; celle de saint Vincent Ferrier, Religieux de cet Ordre, placée au même endroit où il demeuroit ; & celle de saint Antoine de Pade. Il y a au dessus une plate-forme dont la vue est charmante.

Les Jésuites de la Province de Lyon avoient deux Maisons à Avignon, le Noviciat & le College, qui ont chacun leur beauté. Les Grands-Augustins Déchaussés ont aussi un Couvent. L'Église de saint Martial, occupée par les Bénédictins, est considérable par plusieurs tombeaux, & par des figures de marbre blanc fort estimées. Dans celle de saint Didier on voit le tombeau du Cardinal Pierre Damien, où ses actions sont représentées en marbre, accompagnées de statues dont le travail est assez parfait.

L'Université d'Avignon a été fondée en 1303 : ses quatre Colleges sont celui du Roure, celui de Médecine, celui qu'avoient les PP. Jésuites, & le grand College. La Juiverie est une espece de petite République dans un quartier séparé, d'où les Juifs, qui y paient tribut, n'osent

sortir sans avoir leurs chapeaux jaunes, & leurs femmes quelque chose de même couleur à leur coëffure qui les distingue des Chrétiens. Ils sont un nombre assez considérable dans un lieu fort étroit, où ils ne peuvent s'étendre, mais seulement élever leurs bâtimens. Leur Synagogue, où ils vont trois fois le jour à heure réglée, est un lieu fort obscur, & seulement éclairé par des lampes posées devant une espece de Tabernacle qui n'a aucun ornement.

Les hommes sont placés en haut ; & les femmes en bas ; elles lisent l'Hébreu presque toutes, & plusieurs l'entendent & le parlent. On ne les souffre dans Avignon, qu'à condition qu'ils entendront toutes les semaines un sermon que leur fait un Religieux. Leur commerce ordinaire est de la plus vieille fripperie, qu'ils vendent avec le plus d'adresse qu'ils peuvent.

Ceux qui considerent le *Pont d'Avignon* bâti sur le Rhône, en admirent d'autant plus l'ouvrage, que ce fleuve en cet endroit est extrêmement impétueux, quoiqu'il s'y élargisse. Il a été premierement bâti de pierre par un Moine ; mais la violence des eaux l'ayant rompu, il fut refait avec des poutres, de sorte qu'il est

à préſent de bois dans ſa plus grande partie. Il a vingt arcades, mais il eſt étroit, & long d'un demi-quart de lieue. Dans chaque pile on fit des ouvertures en forme de fenêtres, ſoit pour ſon embelliſſement, ſoit pour donner au Rhône un cours plus aiſé, & tâcher que ſes piliers ne fuſſent entraînés par la rapidité de l'eau; ce qui engagea les Architectes à le conſtruire en ſerpentant, afin qu'il en pût ſoutenir les efforts plus facilement. Ce Pont eſt encore tombé en ruine, de maniere qu'on n'y paſſe plus : on pourroit peut-être le réparer; mais comme il appartient à la France, auſſi-bien que le Rhône, & que la Ville ne lui appartient pas, ce ſeroit une dépenſe inutile pour les Sujets du Roi; d'un autre côté, le Pape ne veut apparemment point faire bâtir ſur les fonds d'autrui.

La tradition du pays porte que ce Pont fut entierement bâti de pierres de taille en l'an 1177, par l'inſpiration d'un petit Berger de douze ans, appellé *Benoit* ou *Bénézet*, qui étant venu trouver le Gouverneur de la Ville, lui dit que Dieu lui avoit ordonné de bâtir un Pont ſur le Rhône pour la commodité d'Avignon; que le Gouverneur ſe moqua de l'inſpiration du petit Berger; mais le

voyant persister à dire qu'il suivoit l'ordre de Dieu, il lui dit qu'il le croiroit s'il pouvoit lever une grosse pierre qu'il lui montra, & que trois hommes auroient eu peine à remuer ; que le petit Berger la prit aussi-tôt, & la porta jusqu'au lieu où l'on a bâti ce Pont. On ajoute encore qu'au bas du Pont, au pied de la premiere arche, il y a une petite voûte où est enterré le petit Berger, d'où on ne l'a jamais pu tirer, quoiqu'on l'ait tenté plusieurs fois. Ces discours ont véritablement tout l'air de fables.

De dessus ce Pont on voit une grande Isle où la Sorgue se joint au Rhône, & dans laquelle il y a plusieurs Maisons de plaisance. A la sortie du Pont on trouve le Bourg de VILLENEUVE. Il faut y aller voir le Couvent des Chartreux, dont l'Église est admirable par ses peintures, & les tombeaux de marbre du Pape Innocent VI, & de son neveu.

Les Curieux qui se trouvent dans Avignon, vont voir la Fontaine de Vaucluse, où la Riviere de Sorgue qui passe dans cette Ville, prend sa source. Cette Fontaine est renfermée entre des collines & des montagnes qui forment la Vallée de Vaucluse ; c'est-là que le fameux Pétrarque établit son Mont-Parnasse, où il a

composé la meilleure partie de ses Ouvrages à la louange de la belle Laure, dont il devint amoureux en ce pays-là.

D'Avignon on peut aller au Saint-Esprit par Bagnols, en passant le Rhône, & par Orange en remontant ce fleuve du côté du Dauphiné.

134 *l.* ORANGE, Capitale de la Principauté de ce nom, avec Évêché & Université, est une ancienne Ville qui a été long temps possédée par les Princes de la Maison de Nassau, & qui enfin a été réunie à la Couronne par le Traité d'Utrecht de 1713. Elle se distingue par les vestiges d'un très-bel Amphithéatre, d'un Arc de triomphe dédié à Marius, & de plusieurs autres antiquités.

D'Orange au Pont du Saint-Esprit il y a une poste.

131 *l.* LE SAINT-ESPRIT est une petite Ville fort agréable, située sur le bord du Rhône qui sépare le Languedoc. Le Pont construit vis à-vis est un des plus beaux de France : il est composé de vingt-six arches, qui ont 420 toises de longueur sur deux de largeur. On ne peut assez admirer l'architecture de ce Pont, & la délicatesse de ses piles: chacune est percée d'une petite arche ou fenêtre, pour faciliter la rapidité de ce

Fleuve quand ſes eaux ſont groſſes. On tient qu'il a eu pour Architecte le même petit Berger que celui d'Avignon : ce qu'il y a de vrai, c'eſt qu'il a été bâti par un Moine, comme l'autre, & que pluſieurs perſonnes y contribuerent. Ce Pont eſt dangereux pour ceux qui paſſent deſſous en bateau, à cauſe de la rapidité de ce Fleuve, de ſes eaux bouillonnantes, qui ſe trouvant reſſerrées ſous les arches, donnent une ſi rude ſecouſſe aux bateaux, qu'elles les font périr, pour peu que le Patron manque à prendre le droit fil de l'eau ; cependant il eſt vrai de dire qu'aujourd'hui le Rhône ayant diſpoſé autrement ſon lit, ce paſſage n'eſt pas à beaucoup près tant à craindre.

Quatre Baſtions Royaux ſont le plan de la Citadelle : ils renferment l'Égliſe du Saint-Eſprit, ſituée au bord du Rhône, où elle regarde une Place d'Armes aſſez grande ; c'eſt delà que cette Ville a pris le nom du Pont du Saint-Eſprit. Ses rues ſont fort étroites & entre-coupées les unes les autres, juſqu'à ce qu'on arrive à la Place où eſt la Maiſon de Ville avec un gros Horloge. La Paroiſſe de ſaint Saturnin & l'Abbaye de ſaint Pierre ſont dans une grande Place. La Tour de ſaint Saturnin eſt remarquable. Il y a auſſi,

plusieurs Couvens dans cette Ville qui est assez grande, mais mal bâtie.

Du Saint-Esprit, on passe le Pont pour entrer en Dauphiné, à la Palu, poste; de la Palu à Pierrelate, poste; de Pierrelate à Donzere, poste; de Donzere à Montelimart, poste & demie.

125 *l.* MONTELIMART est une petite Ville du Dauphiné, située sur le Robian, à un quart de lieue du Rhône, La Citadelle est bâtie sur une éminence. Deux petites Rivieres, le Robian & le Dalron, qui baignent les murailles de la Ville, viennent des montagnes & forment quelquefois des torrens qui vont se perdre dans le Rhône. Montelimart est assez bien peuplé & marchand; c'est un grand passage pour la Catalogne, la Provence & l'Italie. L'Église Collégiale de cette Ville releve immédiatement du Saint-Siege : il y a en cette Ville des Capucins, des Récolets, des Filles de Sainte-Marie, & des Ursulines.

On va de Montelimart à la Coucarde, poste; de la Coucarde à Auriol, poste; de l'Auriol à la Paillasse, poste; de la Paillasse à Valence, poste.

118 *l.* VALENCE est une Ville Épiscopale suffragante de Vienne, dont l'Evêque est Seigneur temporel, & de

pluſieurs autres lieux du Pays : elle eſt la Capitale du Valentinois. On la diviſe en Ville & Bourg, tous deux ſitués au bord du Rhône. Le Bourg eſt dans le bas arroſé d'un nombre de ſources ; il eſt fermé de doubles murailles & de remparts. On monte un peu de ce Bourg pour entrer dans la Ville bâtie ſur une petite plateforme ; les rues en ſont fort étroites & toutes ſerpentantes. On trouve d'abord l'Abbaye de ſaint Ruf, Chef d'Ordre d'une Congrégation de Chanoines Réguliers ſous la Regle de ſaint Auguſtin, dont le bâtiment eſt gothique. Plus avant eſt le Marché appellé *la Pierre*, à cauſe que les meſures dont on ſe ſert pour vendre le bled ſont creuſées dans des pierres : ce lieu donne un aſpect charmant. Une large rue conduit à la grande Place où eſt l'Égliſe Cathédrale dédiée à ſaint Apollinaire ; l'Égliſe de ſaint Jean eſt auprès. On doit voir l'Égliſe des Cordeliers, dont le grand Autel eſt eſtimé. Les Dominicains font voir dans leur Cloître le ſquélette d'un Géant nommé *Buardus*, qui a quinze pieds de hauteur. L'Univerſité de Valence fut fondée, en 1452, par Louis Dauphin, fils de Charles VII, & depuis Roi ſous le nom de Louis XI. Ses Colleges ne ſont pas

considérables par leurs bâtimens. Celui de Médecine a un grand Jardin rempli de Simples très-rares. La Citadelle de Valence a été bâtie sous François Premier. Les Eglises de saint Pierre & de saint Jean sont remarquables par leur antiquité. Cette Ville a une Sénéchaussée & un Présidial, entr'autres Juridictions.

De Valence on arrive à Sillart, poste ; de Sillart à Thein, vis-à-vis Tournon, qui est de l'autre côté du Rhône, poste.

Les Curieux peuvent passer le bac pour aller voir le College de Tournon, occupé ci-devant par les Jésuites ; c'est une fondation d'un ancien Cardinal de ce nom. Ce College est fort renommé : il est rebâti à neuf, à cause d'un incendie qui le consuma presque tout-à-fait au commencement du 18e siecle. L'Eglise, bâtie à la moderne, est fort propre. La situation de cette Maison sur le bord du Rhône est fort agréable, & la Bibliotheque des mieux fournies. Il est encore resté dans cette Maison plusieurs morceaux curieux.

De Thein à Saint-Valier, poste & demie ; de Saint-Valier à Saint-Rambert, poste & demie ; de Saint-Rambert au Peage de Roussillon, poste ; du Peage à Auberive, poste ; d'Auberive à Vienne, poste & demie.

104 *l.* VIENNE, Ville Capitale du bas Dauphiné, avec Archevêché, Bailliage, Préſidial, &c. du Reſſort du Parlement de Grenoble. Elle eſt ſituée au bord du Rhône, & adoſſée à de hautes montagnes, qui ne lui permettent de s'étendre que le long du rivage. L'Hiſtoire nous apprend que cette Ville eſt ſi ancienne, que les Romains l'ont habitée pendant cinq cens ans avant la venue de Notre Seigneur ; auſſi y voit-on en divers endroits quelques reſtes d'Amphithéatres, de murailles de Palais, & autres antiquités.

Quoiqu'on diſe que cette Ville ait été autrefois plus grande qu'elle n'eſt préſentement, ſon circuit ne laiſſe pas d'être d'une aſſez vaſte étendue, principalement à cauſe des montagnes que ſes murailles renferment, & ſur leſquelles il y avoit deux forts Châteaux appellés *Pipet & la Baſſiere ;* ils ſont du temps des Romains, & il en reſte encore une bonne partie. La petite Riviere de Guerre, qui coule entre ces Châteaux en ſe précipitant par les rochers, diviſe la Ville en deux parties fort inégales, qui ont communication par le moyen de deux Ponts.

La plus petite renferme le Prieuré de ſaint Martin, & l'Égliſe de ſaint Severe, ornée d'une tour quarrée. Dans l'autre

partie, au pied du Château de Pipet; les Capucins ont leur Couvent, & les Jésuites avoient une Maison & un grand College. Après qu'on a descendu quelques rues fort étroites qui marquent l'antiquité de la Ville, on voit une Chapelle appellée Notre-Dame de la Vie; c'étoit autrefois l'Auditoire des Romains ou le Prétoire de Pilate, qui fut Gouverneur de la Ville: on lit ces paroles: *Ceci est le Globe du Sceptre de Pilate.* Le toit est soutenu de colonnes avec leurs corniches qui font tout l'ornement de cet ancien Palais.

L'Église Cathédrale, dédiée à saint Maurice, est considérable par sa grandeur: on n'y voit ni Tapisserie ni Tableaux, de même qu'à saint Jean de Lyon. Au devant du grand Autel il y a un tombeau de François, Dauphin de France, Fils aîné de François Premier. Cette Église a deux hautes tours & une façade très-bien travaillée: toute la voûte est peinte en azur, semée d'étoiles d'or. Les murailles du Cloître sont bâties de morceaux de colonnes, avec quelques figures que l'on croit être les restes d'un ancien Amphithéatre. Au haut de la premiere porte de ce Cloître il y a la tête d'un Empereur, & à l'autre ce sont des figures de Joueurs d'instrumens & de violons.

Vienne a été le lieu d'assemblée de quatre Conciles, sçavoir ; en 474, où les Rogations furent instituées ; en 1113, en 1119 & en 1311, où présida le Pape Clément V. Les Rois de France, d'Angleterre & d'Arragon, les Patriarches d'Alexandrie & d'Antioche y assisterent avec plus de 300 Évêques. Le fameux Ordre des Templiers y fut aboli, & la fête du S. Sacrement de l'Autel instituée.

Les Paroisses sont saint Fériol, saint Georges, Notre-Dame de la Ville-vieille, saint André le Haut, saint André le Bas, saint Severe, & saint Martin.

L'Église Collégiale de saint Pierre, & l'Abbaye de Bénédictins de saint André le Bas, sont à voir. La Collégiale de saint Étienne est considérable par son architecture & sa grandeur : il y a aussi des Augustins, des Jacobins, des Carmes & des Minimes ; saint André le Haut, Abbaye de Bénédictines, celle de sainte Claire, des Ursulines, des Filles bleues & un Séminaire.

La Riviere de Guerre, grossie par divers ruisseaux qui coulent des Montagnes, va se jeter dans le Rhône. Ses eaux ont une vertu particuliere pour la trempe des lames d'épées qui s'y font, dont la réputation est répandue par-tout.

« Un Auteur moderne dit, que l'Égliſe » Collégiale de ſaint Severe eſt bâtie dans » un endroit où l'on adoroit cent Dieux, » ſous un grand arbre qui ſervoit de Tem- » ple. Saint Severe le fit couper & déraci- » ner, comme le témoignent ces mots » écrits ſur une colonne, *arborem Deos* » *Severus evertit, centorum Deorum.* On » raconte qu'on trouva ſous cet arbre une » tête de mort remplie d'or & d'argent, » qui ſervit à faire bâtir l'Égliſe que l'on » y voit aujourd'hui. Pilate, Gouverneur » de Jéruſalem, ſous lequel Notre-Sei- » gneur fut condamné à la mort, fut » envoyé depuis à Vienne, où l'on voit » encore le Prétoire où il rendoit la Juſ- » tice. On montre auſſi une Tour quarrée, » où l'on veut qu'il ait été détenu priſon- » nier l'eſpace de ſept ans, & qu'il y » ſoit mort; cependant ce ne fut que » peu après l'injuſte Jugement qu'il rendit » contre le Sauveur du monde, que l'Em- » pereur Tibere lui ôta ſon Gouverne- » ment, & l'envoya en exil à Lyon, » qui étoit le lieu de ſa naiſſance, afin que » l'extrême chagrin de ſe voir expoſé au » mépris de ſes parens & de ſes compa- » triotes, lui rendît la vie plus inſuppor- » ble. Auſſi dit on qu'il fut tellement tou- » ché des inſultes qu'il recevoit de ſes

VUË DE LA VILLE DE LYON

» ennemis, sans en pouvoir tirer ven-
» geance, qu'il se tua de sa propre main.
» Il y en a néanmoins qui tiennent qu'il
» fit pénitence, Dieu s'étant servi de sa
» femme pour le convertir. Ce qu'il y a
» de certain, c'est que ce pays-là ne lui
» étoit pas étranger, & qu'il en avoit
» été tiré vers l'an quinze de notre salut,
» pour être Gouverneur de Jérusalem ».

De Vienne on va à Saint-Saphorin, poste & demie; de Saint-Saphorin à Saint-Fons, poste; & de Saint-Fons à Lyon, poste Royale.

100 *l.* LYON est la Ville Capitale du Lyonnois, dont le Gouvernement, composé de trois petites Provinces, le Lyonnois, le Forez, & le Baujolois, peut avoir dans sa plus grande étendue du nord au midi vingt-quatre lieues, & quinze ou seize de l'orient à l'occident. Il est borné à l'orient par les Rivieres de la Saône & du Rhône, & par la Bresse; au midi, par le Vivarais & le Velay; au septentrion, par l'Auvergne, la Bourgogne, le Nivernois & le Berry.

La Saône sépare le Beaujolois de la Principauté de Dombes; & le Rhône sépare le Lyonnois du Dauphiné. Le seul Fauxbourg de la Guillotiere est du Gouvernement de Lyon. Le Lyonnois & le

Beaujolois ſont approchant de même grandeur ; mais le Forez eſt plus grand lui ſeul que les deux autres enſemble.

Le Rhône & la Saône ſont les principales Rivieres du Lyonnois, qui doit paſſer pour un des plus agréables cantons de la France. Il eſt diverſifié par des plaines, & par des collines abondantes en bon bled, en vins excellens, & marrons dont on fait eſtime dans toute l'Europe.

Les Lyonnois ſont civils & affables aux Étrangers ; leur paſſion dominante eſt celle du gain. Lyon fait un commerce ſi étendu, qu'on l'appelle le magaſin de la France ; & l'on dit en Proverbe, à l'égard de la magnificence de cette Ville, que ſi Paris eſt ſans pareil, Lyon eſt ſans compagnon. Sa ſituation, qui ſe trouve au centre de l'Europe, ſes Rivieres, la beauté de ſes bâtimens & de ſes promenades, la mettent au rang des plus belles Villes du monde. Son Commerce eſt des plus fameux, même pour la Banque & le Change. Véritablement les Manufactures y ſont fort diminuées depuis quelques années ; mais il faut eſpérer qu'avec le temps elles ſe releveront.

La Ville de Lyon eſt ſituée au confluent du Rhône & de la Saône ; elle eſt bornée par deux hautes montagnes, &

arrosée de ces deux Fleuves, entre lesquels se forme comme une Péninsule, dont l'Abbaye d'Aisnai fait la pointe & le commencement. La Montagne de saint-Sébastien lui sert de Boulevard contre les vents du nord, qui poussent souvent avec violence. Cette Péninsule, ou pour mieux dire, langue de terre, ne fait qu'une partie de Lyon, mais la plus grande & la plus habitée. La Saône, qui coupe la Ville en deux, lui laisse plus d'étendue de ce côté-là que de celui de Fourviere qui est adossé de la haute montagne de saint-Just. Pour bien voir la forme de son assiette; il faut monter à Notre-Dame de Fourviere, dont la montagne, avec celle des Chartreux, forment le long de la Saône une maniere d'Amphithéatre de plus de demi-lieue de circuit. Sur cette plate-forme l'on découvre toute l'étendue de la Ville & de ses environs, qui sont très-agréables, par une belle diversité de Maisons, de Jardins, de Prés, de Vignes & de Rivieres.

Quoiqu'il soit difficile, dans les bouleversemens qui se sont faits d'une Ville plusieurs fois ruinée, de reconnoître les premiers vestiges de sa grandeur; cependant l'on peut juger de l'étendue qu'elle avoit autrefois sur la Montagne de Four-

viere, & sur son penchant, par quelques restes de masures de grands ouvrages publics. Elle s'étendoit sur cette Montagne depuis Pierre-Scise jusqu'à la Porte de Saint Georges, & c'étoit-là sa grande face, qui regardoit le levant, avec le bel aspect de la Saône & des Campagnes du Dauphiné.

Le Palais qui étoit au milieu de cette grande face, occupoit tout l'espace qui est depuis l'Église de Fourviere, jusqu'au bâtiment des Religieuses de la Visitation, dites de l'*Antiquaille*, & jusqu'à la Maison dite de l'*Angélique*, où se voient encore les Prisons de cet ancien Palais, & plusieurs voûtes souterreines.

Lyon est divisé comme en deux Villes, ou deux portions de Ville, par la Saône qui coule au milieu. Il occupe les croupes & le penchant de deux montagnes ou collines, avec ce qu'il y a de plaines entre ces montagnes & les deux Rivieres du Rhône & de la Saône. De ces deux parties de Ville, l'une étoit anciennement appellée le côté du Royaume, & l'autre le côté de l'Empire; dénominations qui sont encore en usage parmi ceux qui navigent sur ces deux Rivieres.

La Ville de Lyon est divisée en trente-cinq Quartiers appellés Pénonages; chacun

a ſon Capitaine & ſes Penons ou Officiers, & le ſervice du Guet & Garde vaut titre de Bourgeoiſie. Il y a auſſi un Capitaine des Arquebuſiers de la Ville, avec ſon Lieutenant & ſon Enſeigne.

Pour voir les curioſités de cette grande Ville, il faut commencer par l'Égliſe Métropolitaine nommée Saint Jean. Après l'Aſcenſion de Notre-Seigneur, & la Miſſion du Saint-Eſprit ſur les Apôtres, ils ſe diviſerent par le monde. Saint Paul vint, dit-on, à Lyon, & y laiſſa ſaint Irenée, Évêque. Quelques-uns diſent que ſaint Photin en fut premier Évêque, & que ſaint Irenée, Diſciple de ſaint Polycarpe, lui ſuccéda. Dès ce temps-là commença, à ce qu'on prétend, la Primatie de l'Égliſe de Lyon, qui eſt aujourd'hui le premier Siege de la Gaule, recevant toutes les appellations des Égliſes de France, d'où elles ſont portées directement à Rome. Cette Égliſe Primatiale fut, en premier lieu, fondée par ſaint Alpin, quatorzieme Évêque, à l'honneur de ſaint Étienne; mais elle quitta ce nom pour prendre celui de ſaint Jean-Baptiſte, dont on voit la figure en marbre blanc au devant de la grande porte. D'autres diſent à ſaint Jean-Baptiſte & à ſaint Jean l'Évangéliſte, ce qui eſt vraiſembla-

ble, car on en voit les deux ſtatues auprès du Chœur. Cette Égliſe eſt édifiée au milieu de quatre grandes Tours quarrées, proche le bord de la Saône ; au devant il y a une Place ornée d'une Fontaine.

Cette Égliſe eſt eſtimée une des mieux conſtruites de France, quoiqu'elle ſoit preſque ſans ornement : elle eſt bâtie ſur les ruines d'un ancien Temple dédié à l'Empereur Auguſte, & elle fut fondée par Jean, Roi de Bourgogne, qui la remplit de Seigneurs des meilleures Maiſons de ſes États. Le Doyen & les Chanoines prennent tous le titre de Comtes, & doivent être nobles de quatre races, tant du côté paternel que du maternel. Ils officient au Maître-Autel la Mitre ſur la tête, comme les Évêques, tant le Prêtre que le Diacre, & le Sous-différen. Le Rit de Lyon a beaucoup de Diacre ce d'avec les Rits des autres Égliſes ; l'Introït de la Meſſe eſt court ; on dit pluſieurs Oraiſons de plus & de moins que dans les autres Égliſes ; l'Oraiſon *Libera nos quæſumus*, *Domine*, d'après le *Pater*, s'y chante à haute voix ; & après l'*Ite Miſſa eſt*, chacun s'en va ſans bénédiction, en diſant *Deo gratias*. L'uſage eſt d'y chanter tout l'Office par cœur &

ſans Livres. Il n'y a jamais ni Muſique vocale ni inſtrumentale, pas même des Orgues, & l'on ne s'y ſert que de l'ancien plain-chant Grégorien, mais fort exact; ce qui a fait dire en Proverbe de cette Égliſe, *Eccleſia Lugdunenſis, neſcia novitatis.* Cependant Monſieur de Montazet, Archevêque de Lyon, a fait changer une partie de ces uſages, en faiſant ordonner, en 1776, que l'on ſe ſerviroit de Livres au Chœur; & que les Chanoines ou Comtes ſe conformeroient à un nouveau Réglement de diſcipline. Le grand Autel eſt bas, iſolé, de figure oblongue, & entouré d'un baluſtre de cuivre de trois pieds d'élévation, qui eſt ouvert des quatre côtés. Il renferme deux gradins ou marches qui tournent auſſi autour de l'Autel. Sur cet Autel ſans Retable ni Tabernacle, mais revêtu de paremens aux quatre faces, il n'y a ſimplement qu'un Crucifix au milieu, & deux Chandeliers aux côtés, où l'on brûle toujours des Cierges de cire jaune. On ne voit jamais de Tapiſſeries ni de Tableaux dans cette Égliſe, pas même aux grandes Fêtes.

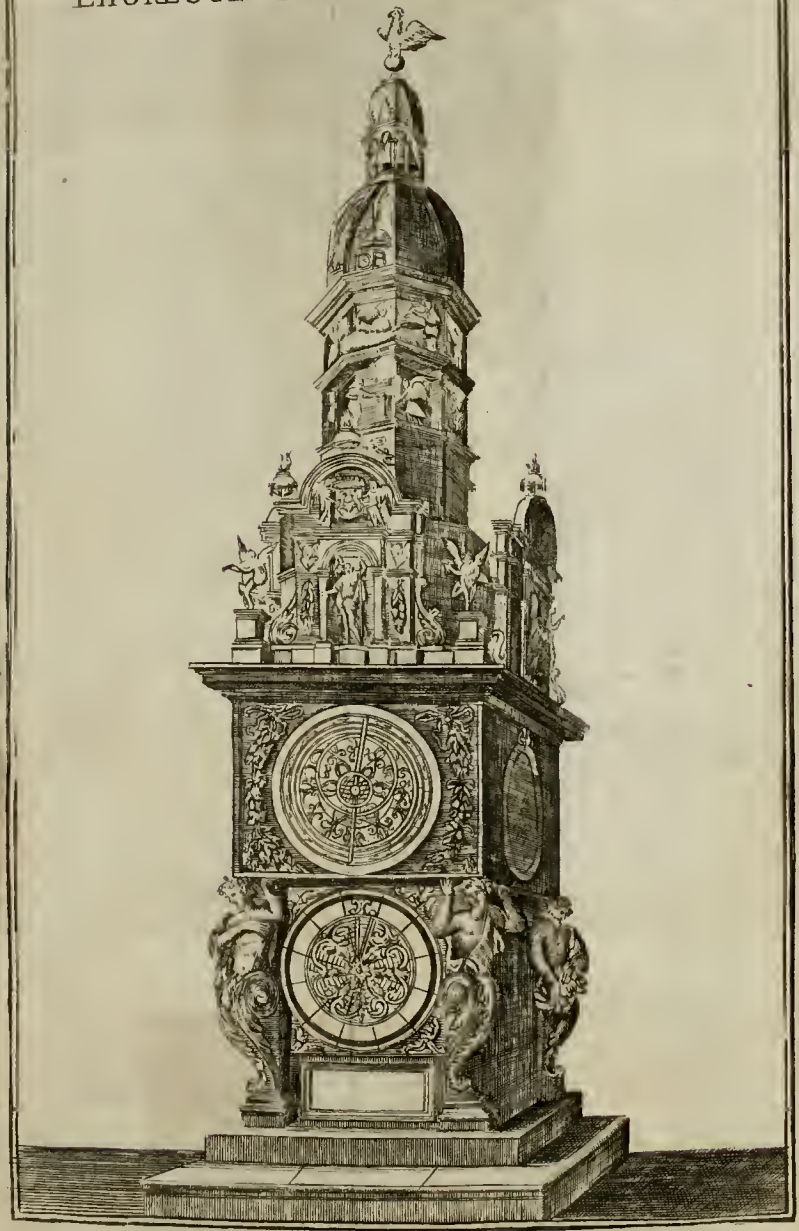
On doit remarquer la Crédence du côté de l'Évangile, pour ſon antiquité; elle eſt faite de deux anciens fragmens, l'un de

marbre de bon goût, & l'autre qui sert de soutien est d'un beau gothique. Elle a servi autrefois de table à recevoir les vœux publics faits aux Empereurs, & c'est peut-être ce qui l'a fait depuis destiner à recevoir les oblations sacrées.

Quand l'Archevêque officie aux Fêtes de Noël, de Pâque & de la Pentecôte, il est assisté de sept Acolytes, de sept Diacres, de sept Sous-Diacres, de sept Prêtres en Chasubles, & de sept autres en Chapes. On fait l'administration, c'est-à-dire, l'essai du pain & du vin; cette fonction appartient au plus ancien des Perpétuels, en présence de tous les Diacres & Sous-Diacres. Pour cela ils sortent tous du Chœur, & se rendent à la Chapelle de Notre-Dame, où le Prieur de la Plâtriere est obligé d'apporter du pain & du vin, dont on choisit le meilleur pour le Saint Sacrifice, d'où il est ensuite porté sur la Crédence avec beaucoup de solemnité.

Derriere l'Autel, qui est isolé comme celui de sainte Genevieve de Paris, est le Siege Pontifical, avec sept gradins, & au dessus un Dais de velours, sous lequel l'Archevêque se place avant & après le Sacrifice. A ses pieds sur les gradins sont quatre des sept Chapiers, qui tiennent sa

L'HORLOGE DE S^t. IEAN DE LYON



Croix, sa Crosse, un Missel & sa Mitre en certain temps. Le Clergé est assis à droite & à gauche de ce siege, & forme un demi-cercle.

L'Horloge placé au côté droit du Chœur, est une piece rare dont on fait grand cas ; c'est la plus machinale & la plus curieuse qui ait jamais été faite. Elle marque exactement le cours des Astres, & peut servir en même temps de Calendrier perpétuel & d'Astrolabe ; la figure ci-jointe en donnera une juste idée. Quant au dessin du tout, quoiqu'elle soit d'un moindre volume que celle de Strasbourg, elle la surpasse en beauté & en perfection. La premiere chose qu'on y remarque, c'est un grand Astrolabe selon le système de Ptolomée, dans lequel les mouvemens des Cieux sont si bien représentés, que l'on y peut distinctement reconnoître le cours des Astres, & généralement l'état du Ciel à chaque heure du jour. Le Soleil y paroît sur le Zodiaque dans le degré du Signe où il doit être, & marque journellement son lever & son coucher, la longueur des jours & des nuits, & même la durée des crépuscules, avec une justesse surprenante. La Lune, qui n'y paroît jamais éclairée que du côté qui regarde le Soleil, marque par-là, aussi-

bien que par l'aiguille, ſon âge, ſon accroiſſement & décroiſſement inſenſible, & enfin ſa plénitude. Non ſeulement les douze Maiſons du Soleil y ſont très nettement diſtinguées, mais auſſi la diviſion des jours en douze parties égales, qui ſont les heures inégales des Juifs, par leſquelles ils avoient coutume de compter. Une grande Allidade qui traverſe tout cet Aſtrolabe, donne le mouvement du Soleil dans l'Écliptique, & marquant de ſes extrêmités les vingt-quatre heures du jour, indique en même temps le mois & le jour courant, auſſi-bien que le degré du Signe que le Soleil parcourt ce jour-là. Ce qu'on admire le plus, c'eſt que pendant que cette Allidade acheve en vingt-quatre heures ſon mouvement d'orient en occident, tout le ſyſtême & chacune de ſes parties conſerve ſes mouvemens particuliers, & toutes les révolutions particulieres s'achevent chacune en ſon temps ſans confuſion. La plupart des Étoiles fixes ſont poſées tout à l'entour ſelon leur véritable ſituation ; de ſorte qu'on peut voir à toute heure celles qui ſe trouvent deſſus & deſſous de l'horiſon. Au deſſous de ce merveilleux Aſtrolabe il y a un Calendrier pour ſoixante-ſix ans, qui marque

les années depuis la naissance de Notre-Seigneur, le Nombre d'Or, l'Épacte, la Lettre Dominicale, les Fêtes mobiles; & le tout change en un moment à minuit le dernier jour de l'année.

On y voit aussi un Almanach perpétuel fort ingénieux, qui marque les jours du mois, les ides, les nones, les calendes, la fête du jour, l'Office qu'on doit dire dans l'Église, & le Cycle des Épactes. Dès que le Coq qui est au haut de cette Horloge a battu des ailes & chanté, des Anges qui sont dans la frise du petit Donjon, entonnent l'Hymne de saint Jean, *Ut queant laxis*, en sonnant de petites cloches que l'on y a exposées exprès, ce qu'ils font avec une justesse qui donne beaucoup de plaisir.

Les sept jours de la semaine sont représentés par des figures humaines, placées dans une niche où elles se succedent les unes aux autres, précisément à minuit. La premiere figure qui paroît le Dimanche, est un Christ ressuscité, avec ce mot au dessous, *Dominica*. La seconde, une Mort, *Feria secunda*. La troisieme, un saint Jean-Baptiste, *Feria tertia*. La quatrieme, un saint Étienne, *Feria quarta*. La cinquieme, un Christ qui tient une hostie, *Feria quinta*. La sixieme, un

enfant qui embraſſe une Croix, *Feria ſexta*. Et la ſeptieme, une Vierge, parce que ce jour eſt conſacré à la Mere du Sauveur, *Sabbatum*.

Au côté gauche de cette Horloge il y a un autre Cadran pour les heures & les minutes, dont la forme étant tout-à-fait ovale, il faut que l'aiguille qui les indique s'allonge & ſe raccourciſſe de cinq pouces à chaque bout, & cela deux fois par heure. Cette Horloge fut achevée par Guillaume Nourriſſon, & miſe en ſa place en 1660, par l'ordre du Chapitre. Nourriſſon n'en a pas été l'inventeur, il n'a fait que l'enrichir de quelques nouveaux mouvemens. C'eſt un Mathématicien de Baſle, nommé Lippus, qui l'a inventée & faite. On dit que Meſſieurs de Lyon lui avoient fait crever les yeux, pour l'empêcher d'en faire une pareille, ce qui eſt une fable débitée pour rendre ſon Horloge plus admirable ; mais bien-loin qu'on l'ait traité ſi indignement, il eut une penſion conſidérable juſqu'à ſa mort.

La Chapelle des Bourbons, d'une ſculpture gothique, eſt à voir. Elle a été bâtie par le Cardinal Charles de Bourbon, Archevêque de Lyon, qui y eſt enterré dans un tombeau de marbre. Il a auſſi fait bâtir le Palais Archiépiſcopal.

On conserve dans le Trésor de cette Église une très-précieuse Relique, qui lui fut donnée par Jean de France, Duc de Berry ; c'est la mâchoire inférieure de saint Jean-Baptiste, que l'Évêque de Châlons y porta par l'ordre de ce Prince. On garde dans le même Trésor le Chef de saint Irenée, Évêque de Lyon, & celui de saint Cyprien, Évêque de Carthage, outre quantité d'autres Reliques considérables.

Après l'Église de saint Jean, il y en a plusieurs considérables ; celle de saint Paul est une grande Paroisse & riche Collégiale. Elle fut bâtie vers le milieu du sixieme siecle, du temps du Roi Childebert, par saint Sacerdos, qui étoit particulierement aimé de ce Monarque ; elle été réparée du temps de Charlemagne. On y voit un ancien Tombeau d'un Comte Richard avec trois vers bien singuliers. Richard représenté à genoux sur un marbre, s'adresse à Jesus-Christ, & lui dit : *Christe, rei miserere mei, miserere meorum.* Saint Paul le présente à Jesus-Christ, en disant ces paroles : *Paulus ei, peto dona Dei, requiemque polorum.* Jesus-Christ donne sa bénédiction à Richard, & lui dit : *Pro Paulo, pro te, mecum super astra fero te.* L'Alpha & l'Omega Grecs, qui sont

le monograme de Jesus-Christ, se voient à côté.

Vis-à-vis l'Église de saint Paul est celle de saint Laurent, qui a été rebâtie par Messieurs Mascranni, où l'on voit le Tombeau du célebre Jean Gerson, Chancelier de l'Université de Paris, surnommé le Docteur très-Chrétien, auquel plusieurs attribuent communément l'excellent Livre de l'Imitation de Jesus-Christ. Après le Concile de Constance, il se retira à Lyon auprès de son frere, qui étoit Prieur des Célestins de cette Ville, & qui se nommoit le Pere Charlier, c'étoit le nom de sa famille, & Gerson est le lieu de sa naissance dans le Diocese de Rheims.

L'Église de saint Irenée est fort ancienne: on y voit une Chapelle & un puits dans lequel sont les corps & les ossemens d'un grand nombre de Martyrs. Les Reliques de ce Saint & de ses Compagnons sont aussi conservées dans cette Église, à l'entrée de laquelle on peut voir un morceau curieux d'un ouvrage à la Mosaïque, dont il reste huit vers, qui sont un beau monument de la mort & du nombre de ces Martyrs.

Les Curieux de ces sortes d'ouvrages à la Mosaïque en verront un morceau des plus considérables dans la vigne de

M. Caſſaire, où il fut trouvé en 1676. En remuant la terre, on découvrit un pan de muraille qui étoit tout revêtu de ces ſortes d'ouvrages ; mais les Ouvriers les gâterent tout à-fait en travaillant à les découvrir. Le pavé, qui a environ vingt pieds de longueur ſur dix de largeur, eſt heureuſement reſté tout entier. Il eſt compoſé de ces petits carreaux proprement arrangés, que les Anciens appelloient *Teſſellatum*, *Sectile*, *Vermiculatum pavimentum*. Le milieu de ce pavé eſt rempli d'un quarré de trois pieds de haut & de quatre de large, où eſt repréſenté un grouppe de quatre figures très-ingénieuſes & fort emblématiques. Le *Lithoſtrotos* où fut amené Jeſus-Chriſt, pour être jugé par Pilate, étoit un de ces anciens pavés à la Moſaïque, que les Juifs en leur langue appelloient *Gabbata*.

La Collégiale de ſaint Juſt eſt auſſi fort riche : elle eſt auprès des Minimes, qui ont un très-beau Couvent. L'Égliſe de ſaint George eſt au deſſus.

Il y a trois Ponts ſur la Saône, pour donner paſſage du côté de Fourviere à celui de la Péninſule, qui eſt la plus grande partie de la Ville ; ſçavoir, le Pont de ſaint Vincent, de trois arches de bois. Le Pont de la Saône, qui eſt

de pierre ; il a neuf arcades, & eſt plus ancien de deux cens ans que celui du Rhône. Ce fut Humbert, Archevêque de Lyon, qui le fit bâtir au milieu du onzieme ſiecle. Le Pont de Saint-Georges, ou de Bellecour, compoſé de pluſieurs arches de bois ; ce dernier aboutit auprès de la Place de Bellecour, à préſent nommée la Place de Louis le Grand. Cette Place eſt voiſine du fameux Pont du Rhône, qui a plus de deux cens ſoixante toiſes de longueur. Le confluent du Rhône & de la Saône eſt à voir ; on y remarque les différentes couleurs de leurs eaux, & la rapidité avec laquelle le Rhône, en ſe précipitant dans ſon cours, arrête celui de la Saône qui en eſt engloutie, & qui perd ſon nom en ſe mêlant dans ce Fleuve impétueux. Le Quai bordé de pluſieurs rangées d'arbres, qui regne en cet endroit juſqu'à Bellecour, ſert ordinairement de Cours pour la promenade.

Il faut voir l'Abbaye de Notre-Dame d'Aiſnai, l'une des plus riches de la Province : l'Égliſe & les Cloîtres n'ont rien de conſidérable pour l'architecture ; mais ce lieu eſt très-remarquable pour ſon antiquité ; car c'étoit autrefois le célebre College appellé *Athæneum*, & l'on y voit

encore les reſtes d'un ancien Temple que Lucius Plancus Munatius avoit fait bâtir à l'honneur de l'Empereur Auguſte. Ces reſtes ſont les deux colonnes de ce fameux Temple d'Auguſte, que les ſoixante Nations des Gaules, qui négocioient à Lyon, firent bâtir à ſon honneur il y a plus de dix-ſept ſiecles, au confluent du Rhône & de la Saône. Ces deux colonnes, qui ont depuis été partagées en quatre, ſoutiennent aujourd'hui la voûte du Chœur de cette Égliſe.

Les Curieux doivent remarquer un bas-relief de marbre engagé dans le tour du clocher d'Aiſnai, immédiatement au deſſus de la porte par où l'on entre à l'Égliſe. Le P. Méneſtrier, dans ſon Hiſtoire de la Ville de Lyon, croit que c'eſt un vœu d'un Médecin nommé Philenus Egnatius, à la Déeſſe de l'Abondance, ſous le nom de Mere Sainte, *Matri Auguſtæ Philenus Egnatius Medicus.* Cette Déeſſe de l'Abondance, qui eſt repréſentée au milieu de deux autres figures aſſiſes comme elle, tient d'une main une Patere, inſtrument des Sacrifices anciens, & de l'autre une corne d'abondance, ſon ſymbole particulier. Les deux figures qui l'accompagnent, tiennent chacune deux pommes, autres ſymboles de fertilité

Ce même Pere veut que ces deux figures soient les deux côtés de la Riviere de Saône, & les deux portions du Pays des Séguſiens, également fertiles & abondantes; & que par la Patere, ce Médecin prétendoit que l'on reconnût que l'on tenoit des Dieux cette abondance, & qu'il falloit ſe les rendre propices par des ſacrifices & des libations.

L'Égliſe d'Aiſnai a été bâtie ſur les ruines de l'ancien Temple d'Auguſte. Il y a environ 600 ans qu'elle fut conſacrée par le Pape Paſchal II; & on voit encore au pied du grand Autel un ouvrage à la Moſaïque, qui repréſente la figure de ce Pape, avec ce vers à demi-rongé par le temps: *Hanc Ædem Sacram Paſchalis Papa dicavit.*

On montre encore ſous le Chœur de cette Égliſe, la Crypte ou Chapelle ſouterreine dédiée à ſaint Photin & à ſainte Blandine. La Chapelle qui eſt à main gauche du grand Autel, paſſe pour être la premiere qui ait été dédiée à l'immaculée Conception de la ſainte Vierge.

La Place de Louis le Grand, ci-devant Bellecour, eſt la plus belle de toutes celles de la Ville; on s'y promenoit autrefois à l'ombre de beaucoup de Tilleuls plantés d'un bout à l'autre de cette

grande esplanade ; mais aujourd'hui la nouvelle Place se trouve à côté de ces arbres, ayant été diminuée pour la rendre réguliere ; ainsi ils forment à gauche de grandes allées, terminées d'un bout par le Rhône, & de l'autre par la Saône. On y découvre Fourviere dont l'aspect est des plus agréables. La Statue équestre de Louis le Grand, qui orne la nouvelle Place, a été fondue à Paris sur le modele de *Coizevox ;* & les deux figures de marbre représentant le Rhône & la Saône, qui sont posées sur le piedestal, ont été aussi faites à Paris par *Coustoux* l'ainé : les Maisons qui bornent cette Place aux deux côtés des fleuves, ont été bâties en partie depuis peu, pour la rendre quarrée, d'oblongue qu'elle étoit.

Sur la gauche, après les allées du Cours, & du côté d'Aisnai, est le fameux Hôpital de la Charité, fondé par Childebert & par la Reine Ultrogote. Ce lieu est d'une grande étendue, & renferme un si grand nombre de pauvres, qu'on peut dire qu'il s'y trouve vingt Hôpitaux réunis en un seul. Les Greniers à bled sont une curiosité à voir, & font tous les jours l'admiration des Étrangers.

Après la Place de Louis le Grand, celle des Terreaux mérite le second rang : elle

eſt embellie de la plus belle fontaine de la Ville. Le Monaſtere Royal des Dames de ſaint Pierre, Ordre de ſaint Benoît, l'orne beaucoup d'un côté, & l'Hôtel-de-Ville de l'autre.

L'Hôtel-de-Ville de Lyon eſt un des plus magnifiques & des plus réguliers de l'Europe : c'eſt un grand édifice élevé ſur un plan quarré long : il eſt conſtruit de pierres blanches. Quatre gros Pavillons en font le deſſin pour le dehors, & le dedans eſt d'une grande beauté. La façade, flanquée de deux gros Pavillons quarrés, eſt ornée d'un ſuperbe Balcon doré, porté par deux belles colonnes de porphyre d'ordre ionique. Sa principale entrée eſt ornée de pluſieurs colonnes choiſies qui forment en dedans un veſtibule fort ſpacieux & magnifique. Elles ſoutiennent un gros Horloge placé dans un Donjon entre deux Pavillons. En entrant dans ce veſtibule, on trouve d'abord le Buſte de Philippe le Bel, qui établit le Conſulat à Lyon; celui de Charles VIII, qui l'annoblit à perpétuité; & celui d'Henri IV, qui le réduiſit à un Prévôt des Marchands, quatre Échevins, un Procureur & un Secretaire. Après qu'on a monté quelques degrés, on lit ſur les anciennes Tables d'airain la Harangue que l'Empereur Claude prononça

prononça pour obtenir du Sénat en faveur des Lyonnois le droit de Bourgeoisie Romaine. La premiere Cour contient trois grands Corps-de-logis, qui joignent quatre petits Pavillons, & une galerie découverte qui fait la séparation de l'autre Cour, laquelle termine par deux des quatre coins de ce grand édifice. Derriere cette galerie on descend dans un jardin; & devant dans la cour il y a une grande Fontaine avec un Bassin de marbre blanc, au milieu duquel est une tête d'Éléphant en bronze, qui jettoit autrefois de l'eau par sa trompe.

L'escalier qui conduit aux Appartemens, passe pour un ouvrage achevé: il est enrichi de très-belles peintures, qui représentent l'incendie de Lyon sous Néron. Il rend dans une Salle magnifique par la grandeur & ses peintures. De cette Salle on passe par une petite galerie dans une autre Salle, où l'on voit des Portraits de tous les Rois de France qui ont porté le nom de Louis. Le Plafond est orné de bons morceaux de perspective. Outre plusieurs autres Salles, il faut encore voir celle où le Prévôt des Marchands & les Échevins s'assemblent.

Il y a dans cet Hôtel divers Tribunaux, qui ont chacun leur Chambre à part où ils

exercent leur Juriſdiction. La Chambre du Conſulat a ſon plafond & ſes lambris dorés & enrichis de belles peintures. La Chambre de la Conſervation eſt auſſi très-magnifique. On a donné le nom de Conſervation à un Tribunal ſingulier qui juge *gratis* des affaires du Négoce, & en dernier reſſort juſqu'à cinq cens livres. Ses Jugemens ſont exécutés par tout le Royaume & dans les Pays étrangers, ſans *Pareatis* & ſans *Viſa*. Outre ces deux Chambres, il y en a deux autres pour régler la Police, & pour maintenir l'abondance.

L'Hôtel-Dieu eſt ſitué le long du Rhône : l'édifice en eſt grand. Il y a un Pavillon au milieu de quatre grandes Salles, d'où tous les malades peuvent entendre la Meſſe. La rue de l'Hôpital eſt une des grandes de Lyon, de même que celles de la Grenette, du Bois, de Flandre, de ſaint Jean, & la rue Merciere. Cette derniere commence à la Place Confort, ou des Jacobins, dont l'Égliſe mérite d'être vue. Dans la Chapelle de ſaint Thomas, il y a un Tableau de *Salviati*, qui repréſente ce ſaint Apôtre convaincu à la vue de Jeſus-Chriſt reſſuſcité. Ce Tableau eſt d'un très-grand prix : on dit que la Reine Mere voulut le payer avec autant de louis d'or qu'il en falloit pour

le couvrir, quoiqu'il ſoit fort grand.

On voit auſſi dans cette Égliſe des Tombeaux de pluſieurs grands hommes, dont les principaux ſont le fameux Guillaume Durand, Évêque de Mende; le Cardinal Hugues de Saint-Cher, Auteur des Concordances de la Bible; Jacques Daléchamps, habile Médecin; Santés-Pagninus, Auteur de la Traduction Latine de la Bible, qu'on voit dans la belle Polyglotte de Philippe II. Les Princes de la Maiſon de Bourbon, qui moururent à la Bataille de Breignais, ont leur ſépulture près le Chœur : on y voit leur Épitaphe en marbre noir. C'eſt dans le Cloître de cette Maiſon que le dernier Dauphin nommé Humbert, donna l'inveſtiture du Dauphiné à Charles de France, Duc de Normandie, fils du Roi Jean.

Dans la Place Confort il y a un Obéliſque triangulaire, élevé ſur trois pommes de bronze à la gloire d'Henri IV. Le nom de Dieu y eſt gravé en vingt-quatre Langues. La rue Merciere, remplie en partie par des Libraires, finit proche ſaint Niſier dans le marché, qui eſt le quartier le plus riche & le plus marchand.

Saint Niſier eſt une Égliſe Paroiſſiale & Collégiale des plus conſidérables; elle étoit autrefois la Cathédrale qu'on nom-

moit l'Égliſe des Saints Apôtres. Son grand Portail eſt à voir. Le dedans eſt orné de pluſieurs grands Tableaux, entr'autres d'un Jugement dernier, qui eſt peint à freſque ſur le mur au deſſus de la porte.

C'eſt dans la Crypte ou Chapelle ſouterreine de cette Égliſe, que ſaint Photin aſſembloit les premiers Fideles durant la perſécution. On y porta depuis les cendres de ce Saint & de ſes quarante-huit Compagnons, qu'on appelle les Martyrs d'Aiſnai, *Martyres Athanacenſes ;* & ce fut à cette occaſion qu'on commença à faire dans Lyon cette fameuſe Fête DES MERVEILLES, ſi célebre dans les Écrits de ſaint Grégoire de Tours & d'Adon.

Les Jéſuites avoient dans Lyon trois Maiſons, dont deux ſont Colleges ; le petit eſt dans le quartier de Fourviere, & le grand plus bas que les Terreaux ; c'eſt un des plus magnifiques du Royaume. La cour en eſt admirable pour ſes peintures, qui repréſentent tous les Blaſons de chaque Province de France, & l'Hiſtoire entiere de cette Ville, où l'on voit les choſes les plus mémorables qui s'y ſont paſſées depuis ſa fondation.

L'Egliſe eſt très-belle, & dédiée à la Sainte-Trinité. De la Bibliotheque de ces Peres, magnifiquement bâtie par la Mai-

ſon de Villeroy, on voit les Alpes toujours couvertes de neiges. Ils avoient un Cabinet de Médailles & d'autres Antiques qui ont été recueillies par le P. la Chaiſe; c'eſt une ſuite d'Empereurs Romains en bronze, en argent & en or ; des Idoles de Rome & d'Egypte, des Lampes inextinguibles, & des Taliſmans. La Chapelle où étoit la Congrégation de ce lieu eſt riche.

Les Carmes ont deux Couvens, l'un près les Terreaux, & l'autre ſur le bord de la Saône, dans une grande ſituation, entre le Pont ſaint Vincent & celui de la Saône. Ils ont fait dans leur Jardin une terraſſe de terres tranſportées, d'où ils ont une vue admirable, auſſi-bien que d'un petit Cabinet bâti ſur un rocher eſcarpé, qui va rendre juſqu'au pied du fleuve. L'élévation en eſt ſi grande, qu'on ne ſçauroit regarder ſans frayeur du haut en bas : comme il eſt ouvert de tous côtés, la vue a la liberté entiere de s'étendre. Leur Égliſe eſt proprement ornée & fort fréquentée.

Enſuite il faut voir l'Égliſe des Cordeliers, fondée par Charles VIII & Anne de Bretagne. On y doit remarquer la magnifique Chapelle qu'on dit être du deſſin de *Michel Ange*. Elle eſt ſoutenue par quatre

grandes colonnes d'un beau marbre gris d'une seule piece. Le Tableau de l'Autel représente un saint François, de *Vanius*. L'Église des Observantins de saint Bonaventure est remarquable, sur-tout par le Chef de ce Saint qu'on y conserve dans un riche Buste. On montre dans la Maison la Chambre où il mourut : elle a été peinte par le vieux *Stella*, depuis qu'elle a été changée en Chapelle.

Près de cette Eglise on trouve une Chapelle Royale des Pénitens blancs du Gonfalon, dont la Compagnie a été fondée par saint Bonaventure, & à laquelle Henri III s'associa en passant à Lyon.

Les autres Eglises sont celles des Prêtres de l'Oratoire, des Célestins, des Récolets, des Carmes Déchaussés, des Peres de saint Antoine, &c. Les Filles de la Visitation, qui conservent le cœur de saint François de Sales. Le Couvent de sainte Élisabeth ; les Carmélites, où Messieurs de Villeroy ont leur tombeau dans une Chapelle des plus superbes.

On compte six portes à Lyon. La premiere est celle d'Alincourt, qui est au bord de la Saône; c'est par où l'on sort pour aller voir l'Isle Barbe, dont je parlerai ci après. Il y a dans cette Isle des restes de Châteaux considérables par leur

antiquité ; les Egliſes de Notre-Dame & de ſainte Anne, & des Maiſons de plaiſance fort agréablement ſituées.

La ſeconde Porte eſt celle de ſaint Etienne, ou de la Croix-rouſſe, avec ſon Fauxbourg, l'un des quatre de la Ville, qui ſont les Fauxbourgs de Vêze, de ſaint Juſt, de la Croix-rouſſe, & de la Guillotiere.

La troiſieme Porte eſt celle du Rhône, où eſt un Pont ſur ce fleuve, appellé le Pont du Rhône, ou de la Guillotiere, parce qu'il conduit au Fauxbourg de ce nom, réputé Bourg du Dauphiné depuis 1696. Il eſt bâti fort étroit avec de groſſes pierres de taille ; il a deux cens ſoixante toiſes de longueur, ſur 19 ou 20 grandes Arches. Au milieu eſt une Croix & une Tour que l'on dit faire la ſéparation du Lyonnois & du Dauphiné. Les Bourgeois gardent les Portes de cette Ville ; mais plus particulierement celle du Rhône, parce qu'elle eſt la plus frontiere des Terres étrangeres. Cette Porte du Rhône ferme ordinairement après le ſoleil couché, ſurtout en temps de Guerre. En 1712 il arriva un funeſte accident en cet endroit, qui mérite ici ſa place.

Un jour de Fête de ſaint Denis de Bron, qui eſt au-delà de la Guillotiere, il ſortit de Lyon un grand nombre de perſonnes

pour aller à cette Fête ; & comme les moins preſſés attendent toujours la derniere heure pour revenir, l'affluence fut extraordinaire ſur le Pont. Le Caporal ou Sergent qui commandoit au Corps-de-Garde de la Porte, ſoit pour tirer de l'argent ou autrement, la fit fermer demi-heure plutôt que de coutume, & préciſément dans le temps que chacun s'empreſſoit d'arriver pour entrer dans la Ville. Les premiers arrivés voyant la Porte fermée, & ne pouvant la faire ouvrir, voulurent retourner ſur leurs pas ; mais la multitude étoit ſi grande ſur ce Pont, qu'il leur fut impoſſible de retourner en arriere, de maniere qu'en un inſtant le Pont qui, comme on l'a dit, eſt étroit, fut plein de gens, leſquels ſe jettant les uns ſur les autres pour approcher de la Porte, & ſe trouvant preſſés par ceux qui arrivoient de la Guillotiere, furent réduits à une telle extrêmité, qu'avant que les cris qu'on pouſſa dans cette foule euſſent fait ouvrir la porte du Pont, il y eut plus de 400 perſonnes d'étouffées, tant contre les parapets, que les uns contre les autres, ce qui eſt preſque incroyable. Celui qui avoit fait fermer la porte avant l'heure fut rompu vif, & pluſieurs de ſes camarades pendus.

La Porte de ſaint Georges eſt la quatrie-

me ; elle eſt au bord de la Saône, à l'endroit où cette Riviere entre dans le Rhône. La cinquieme eſt celle de ſaint Juſt, où eſt un Fauxbourg, avec le Prieuré de ſaint Irenée, & quelques antiquités un peu par-delà. La ſixieme Porte eſt celle de Vêze, qui eſt un grand Fauxbourg ; il ouvre le chemin de Paris, que l'on trouve à ſon entrée bordé de collines remplies de Maiſons de plaiſance très-agréablement ſituées.

La Chapelle des Pénitens bleus, admirable par ſes dorures, eſt proche le Quai du Rhône, où eſt une belle promenade. Il faut aller à la Croix-rouſſe voir le Couvent des Chartreux : ils ont une terraſſe fort élevée d'où l'on découvre toute la Ville : leurs Cloîtres ſont fort ſpacieux ; & dans l'enclos de leur Jardin qui va en penchant du côté de la Saône, il y a des vignes qui produiſent d'excellent vin.

Le Château de Pierre-Scize eſt de l'autre côté de la Saône. Il eſt ſitué ſur l'échine d'un rocher, & d'autant plus fort qu'il eſt très-eſcarpé du côté de la Riviere qui paſſe tout auprès. De l'autre côté il eſt défendu par un large foſſé accompagné d'autres ouvrages. On y monte par pluſieurs degrés taillés dans le roc, d'où ſort une groſſe ſource à l'uſage du Château. Sur la plateforme il y a quelques pieces de canon qui

défendent l'entrée de la Saône & de la Porte de Vêze. Ce Château étoit ci-devant la demeure des Archevêques, qui l'ont vendu au Roi, depuis qu'ils en ont fait bâtir un autre auprès de la Cathédrale.

Notre-Dame de la Plaſtriere n'eſt pas éloignée du grand Quai qui eſt le long de cette Riviere ; de même que la Douane, dont les droits rapportent un revenu conſidérable. Toutes les Marchandiſes qui arrivent à Lyon y ſont viſitées. On y apporte particulierement des ſoies de Meſſine, de Sicile, de Naples, de Florence, & autres Villes d'Italie, de Provence, de Languedoc. C'eſt une curioſité de voir les Moulins à ſoie, qui dans leur grandeur ſont ajuſtés de telle maniere, qu'une femme, quoique foible, en peut tourner un facilement. Ils ſont enchaînés les uns avec les autres, & un ſeul mulet en fait ordinairement tourner ſept ou huit.

Il faut voir les Maſures de l'Iſle Barbe ; cette Iſle a vers le nord un grand rocher fort élevé, qui, par l'obſtacle qu'il met en ce lieu au cours libre de la Riviere, a contribué à la formation du reſte de l'Iſle, par les ſables & les terres qui s'y ſont arrêtés. Elle fut d'abord nommée Iſle Barbare, *Inſula Barbara*, parce que n'étant au commencement qu'un écueil ſauvage & ſtérile,

où l'on ne voyoit que des épines & des ronces, elle n'étoit pas propre à fournir aux hommes des habitations commodes. On tient que cette horreur naturelle qui la rendoit inhabitable, en fit une retraite sûre à quelques Chrétiens durant la persécution de l'Empereur Severe, après que cet Empereur n'eut fait qu'un vaste désert de la Ville de Lyon, par le massacre de ses Habitans qui s'étoient attachés à la fortune d'Albinus son Compétiteur à l'Empire. Il obligea par ce moyen les plus timides des Fideles, qui se défioient de leur constance à soutenir la Foi Chrétienne au milieu des tourmens, pour se dérober aux violences de ce Persécuteur, à chercher dans cette Isle une retraite, où enfin plusieurs Chrétiens, plus fervens se dévouerent depuis à un martyre plus long, y menant une vie sainte & laborieuse, à la maniere des Anachoretes de la Thébaïde.

On voit dans cette Isle, qui a été depuis habitée, quelques restes d'antiquités de ce temps-là, assez considérables, entr'autres, quelques bas-reliefs de Tombeaux d'un assez bon goût. L'un représente les quatre Saisons, sous les figures de quatre Génies, qui sont ailés comme le Temps, dont ils distinguent les parties dans le cours d'une même année. Le Printemps porte

un panier de fleurs ; l'Été un panier rempli d'épis avec des pavots ; l'Automne un panier de raisin avec sa serpe ; l'Hiver tient un Lievre par les pattes de derriere, & un voile sur sa tête ; tant pour représenter le froid, que le Ciel couvert & nébuleux en cette Saison. Aux angles de la bordure sont les figures du Rhône & de la Saône. L'autre bas-relief a les effigies à demi corps de Bacchus, d'un Dieu Sylvain, de Pan avec ses filets, & d'un Faune.

Près de la Porte de Vêze on voyoit, il y a quelques années, un Tombeau antique, appellé *des deux Amans*. C'étoit une maniere d'Autel ou de Tombeau, dont l'architecture paroissoit être du siecle d'Auguste. Comme il n'y reste plus d'inscription, & qu'aucun Auteur ancien n'en a parlé, on a fait là-dessus plusieurs contes fabuleux. On s'est imaginé que c'étoit le Tombeau d'Hérode & d'Hérodias, qui furent relégués à Lyon, où ils moururent, comme dit Josephe. Une autre tradition porte, que c'est le Tombeau de deux amis qui moururent de joie en se revoyant. Mais l'opinion la plus raisonnable, suivant le P. Menestrier, c'est que ce monument en forme d'Autel ou de Temple fut consacré à la mémoire d'un Prêtre d'Auguste, nommé AMANDUS,

par deux de ſes Affranchis, qu'il avoit fait ſes héritiers. On voit encore dans le Cloître de ſaint Jean, dans la Maiſon du Comte de Chalmazel, Chantre de cette Égliſe, cette ancienne Inſcription, qui apparemment étoit jointe à ce monument, & où il eſt parlé d'*Amandus* & de ſes deux Affranchis : *T. Claudii Amandi III, Vir Aug. Lugd. Patrono ſanctiſſimo, Claudii Peregrinus & Primigenius, liberti & hæredes. P. C.*

On doit auſſi obſerver les Aqueducs de Marc-Antoine, hors de la Porte de S. Juſt, que ce Queſteur Romain, intime ami de Jules-Céſar, qui étoit campé de ce côté-là, fit faire avec des dépenſes immenſes. Ces Aqueducs ſont bâtis de pierres quarrées, & rangées avec beaucoup d'art & de propreté.

Il y a quelques années qu'en creuſant la terre aux environs, on découvrit des reſtes de l'incendie de la Ville de Lyon, qui arriva ſous l'Empereur Néron, & parmi leſquels entr'autres on trouva deux tuyaux de plomb à moitié fondus, qui ſervoient à diſtribuer l'eau de ces Aqueducs ; on les conſerve dans le Cabinet du College de cette Ville.

On montre encore à préſent ſur la Montagne de ſaint Juſt, dans la Vigne des Religieuſes Urſulines, un réſervoir bâti par les

Romains, pour y conserver les eaux qui venoient par ces Aqueducs. Ce réservoir, qui est un monument très-curieux & tout entier, a 45 pieds de long & 44 de large, & la muraille trois pieds d'épaisseur.

Pour achever le détail des autres curiosités de cette Ville, qui demanderoient un volume entier, je me bornerai à les indiquer seulement. Ainsi il ne faut pas oublier de voir le Palais, l'Arsenal, les trois Forts qui sont avec Pierre-Scize dont j'ai parlé, le Boulevart ou Fort de S. Jean, & le Fort de saint-Clair, la Maison des Antiquailles, la Statue de Monsieur de la Roche, la Claire & la Duchere, deux Maisons de Campagne hors la Porte de Vêze, les grands chemins d'Agrippa, l'ancien Théatre ou Amphithéatre dans l'enclos des Minimes, dont la Sacristie & le Cloître sont des pieces à voir. Le Dieu Mithra, adoré anciennement à Lyon; on le voit sur le grand escalier de l'Hôtel de Chevrieres, dans le Cloître saint Jean; les ruines du Palais des Empereurs, le Jeu de l'Arquebuse, & une infinité d'autres singularités dont le détail passeroit les bornes de ce Livre.

Les Habitans de Lyon sont assez honnêtes gens : ils ne manquent pas d'esprit, quoiqu'on remarque que le sang Suisse s'est un peu mêlé avec le sang Lyonnois. Les

femmes y seroient très-belles, si elles ne perdoient pas si-tôt leurs cheveux & leurs dents; ce qu'on attribue aux brouillards qui couvrent souvent la Ville. Au reste, les filles & les femmes aiment fort la propreté en toutes choses, & même la nouveauté des modes, pour ne pas dire la coquetterie. On vit fort délicieusement à Lyon: il n'y a que des Hôtelleries bien fournies, & des Traiteurs, ou bien des Cabarets où l'on ne vend que du vin; mais les loueurs de chambres garnies apprêtent ordinairement à manger à leurs Hôtes, s'ils le desirent.

Voitures ordinaires de Lyon à Paris, & de Paris à Lyon.

Le voyage de Paris à Lyon se fait par la Diligence, que l'on trouve sur le Quai des Célestins. On paie par place seize sols par lieue, & six sols par livre pour le port des hardes & paquets: elle part tous les deux jours à quatre heures du matin, & arrive l'Été en cinq jours, & l'Hiver en six. On trouve aussi au même lieu des Carrosses qui partent le Lundi par le Bourbonnois, prix soixante livres, & cinq sols pour la livre; & d'autres qui passent par Dijon les Lundi & Vendredi. A Dijon on trouve une Diligence qui part tous les deux jours pour Châlons, où se trouve la Diligence d'eau pour Lyon.

On part à 6 heures du matin Hiver & Été. Il y a auſſi des Voitures d'eau pour Auxerre, où l'on trouve d'autres Voitures pour Châlons, & delà à Lyon.

Les Lettres de Paris à Lyon partent les Lundi, Mercredi, Jeudi, Vendredi & Samedi à midi. Elles arrivent les Dimanches, Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi & Samedi. On paie 8 ſols la ſimple lettre, 9 ſols avec enveloppe, 14 ſols la lettre double, & 32 ſols l'once de paquets. Pour le Dauphiné, 9 ſols la ſimple lettre, 10 ſols avec enveloppe, 16 ſols la lettre double, & 36 l'once de paquets. Pour la Provence elles partent les Mardi, Jeudi & Samedi à deux heures. On paie 10 ſols la ſimple lettre, 11 ſols avec enveloppe, 18 ſols la lettre double, & 40 ſols l'once de paquets.

ROUTE DE LYON A PARIS, par Moulins, Nevers, la Charité, Coſne, Briare, Montargis, &c.

CEUX qui voudront ſuivre la route de Bourgogne par Mâcon, Châlons, Dijon, Auxerre, &c. la trouveront ci-après.

On ſort de Lyon par la Porte de Vèze pour aller à la Tour, poſte Royale; de la

Tour à la Breſle, poſte ; de la Breſle à la Croiſette, poſte ; de la Croiſette à Tarare, poſte.

TARARE eſt un Bourg du Lyonnois fort remarqué des Voyageurs, à cauſe de ſa haute montagne d'une grande lieue de chemin, qui coûtoit beaucoup de peine à paſſer avant qu'on l'eût adoucie ; on deſcendoit juſqu'à la Fontaine, & peu après on montoit fort rudement entre les Pins & les Bois juſqu'à Tarare.

De Tarare à la Fontaine, poſte & demie ; de la Fontaine à Saint-Simphorien, poſte ; de Saint-Simphorien à l'Hôpital, poſte ; de l'Hôpital à Rouane, poſte.

84 *l.* ROANE *ou* ROUANNE, Ville du Comté de Forez, eſt ſituée ſur la Loire, qui lui eſt d'un avantage très-conſidérable pour l'embarquement des marchandiſes qu'on y envoie de Lyon, qui n'en eſt éloignée que de 12 lieues. Cette commodité lui a attiré beaucoup de riches Marchands, qui l'ont embelli de pluſieurs grands édifices & de belles maiſons, dont on voit les principales en traverſant la grande rue, qui eſt la partie la plus conſidérable de cette Ville. Les Jéſuites y avoient une Maiſon & un College ; les Égliſes des Capucins & des Minimes ſont à voir.

On s'embarque à Roane pour descendre la Loire dans des bateaux couverts appellés *Cabanes*, pour Orléans, Tours, Angers, jusqu'à Nantes, où l'on arrive bien plutôt que par terre, pourvu que l'on n'ait pas tout-à-fait le vent contraire.

De Roane à Saint-Germain de l'Epinasse, poste & demie ; de Saint-Germain à la Pacaudiere, poste & demie ; de la Pacaudiere à Saint-Martin d'Estraux, poste ; de Saint-Martin à Droiturier, poste ; de Droiturier à la Palice, poste ; de la Palice à Saint-Géran, poste ; de Saint-Géran à Varennes, poste ; de Varennes à Eschirolles, poste ; d'Eschirolles à Bessay, poste ; de Bessay à Sannes, poste ; de Sannes à Moulins, poste.

65 *l.* MOULINS, Ville Capitale du Bourbonnois, est située sur l'Allier, qui y reçoit la petite riviere de Daune, au milieu d'une belle campagne, à 12 lieues de Nevers. Les anciens Ducs de Bourbon, qui y ont fait leur séjour le plus ordinaire, ont fait bâtir le Château, qui est encore dans sa premiere beauté, & dont l'agréable situation y avoit attiré plusieurs Rois de France. Il est plus élevé que la Ville, & la vue donne sur la riviere de l'Allier, & sur la campagne qu'elle arrose. Ce Château consiste en un grand corps-de-logis qui

commence à un gros pavillon qui a la forme d'une tour quarrée, fort haute, & toute de pierre de taille, comme les deux autres de la principale entrée.

Le Palais eſt un bâtiment neuf, où l'on tient le Préſidial qui reſſortit au Parlement de Paris. La Généralité de Moulins eſt compoſée de neuf Élections. La Ville dépend de l'Évêché d'Autun pour le ſpirituel.

Moulins s'eſt tellement augmentée, qu'elle peut paſſer pour une des belles & plus riches Villes de France. L'endroit le plus curieux eſt le Couvent des Filles de la Viſitation de ſainte Marie, dont l'Égliſe eſt enrichie de marbres choiſis & de belles peintures. On y voit le magnifique tombeau que Madame de Montmorency fit faire au Duc ſon époux, qui eut la tête tranchée à Toulouſe le 30 Octobre 1632. Ce monument eſt d'un deſſin parfait, & encore plus ſuperbe dans ſon exécution que dans ſa matiere. Il y a des figures aux quatre coins qui repréſentent Mars, Pallas, la Magnificence & la Libéralité, & au deſſus deux Anges qui ſoutiennent une Urne où repoſe le cœur de ce Duc. Le corps eſt au deſſous à côté de celui de la Ducheſſe ſon épouſe.

De la Place de Paris on paſſe dans la vieille Ville, où l'on trouve à main droite

le Château, & un peu plus avant l'Égliſe Collégiale de Notre-Dame. La Chartreuſe eſt hors la Ville; le bâtiment a plutôt l'apparence d'un Palais, que d'une habitation d'Hermites. L'Égliſe, les Cloîtres & les Jardins ſont à voir.

Le Fauxbourg de l'Allier n'eſt rempli que de Coutelliers, dont les ouvrages, ſoit pour la trempe ou pour la beauté du travail, ſont eſtimés dans toute l'Europe; auſſi en fait-on un commerce des plus conſidérables. Sous le regne de Louis XV on y a conſtruit un pont magnifique de pierres.

On va de Moulins à la Perche, poſte; de la Perche à la Villeneuve, poſte; de la Villeneuve à Chatenay, poſte; de Chatenay à S. Pierre-le-Moutier, poſte.

6o *l.* S. PIERRE-LE-MOUTIER, Ville du Nivernois, ſituée entre l'Allier & la Loire, à ſept lieues de Nevers & de Moulins, a peu d'étendue, quoiqu'il y ait un Préſidial dont Nevers releve. Le Prieuré de ſaint Pierre, Ordre de ſaint Benoît, eſt un Bénéfice très-conſidérable. Le Prieur eſt Seigneur en partie de la Ville; & même l'Égliſe de ſaint Babille, qui en eſt la ſeconde Paroiſſe, dépend de ce Prieuré, dont la moitié de l'Égliſe ſert de Paroiſſe, & l'autre moitié ſert

aux Religieux pour chanter l'Office.

De S. Pierre-le-Moutier à Villars, il y a une poſte; de Villars à Magny, poſte; de Magny à Nevers, poſte.

54 *l.* NEVERS, Ville Capitale du Nivernois, confine avec la Bourgogne à l'orient, la Puyſaye au nord, le Berry à l'occident, & le Bourbonnois au midi. Elle eſt arroſée de pluſieurs rivieres qui contribuent beaucoup aux richeſſes de ſes Habitans qui font un grand trafic de fer & de bois.

La Ville de Nevers eſt ſituée ſur le bord de la Loire, où ſe décharge la petite riviere de Nievre, qui a donné le nom à Nevers. L'Égliſe Cathédrale de Nevers, dont l'Évêque eſt ſuffragant de Sens, eſt dédiée à ſaint Cyr, les Reliques de ce Saint y ſont conſervées. Il y a onze Paroiſſes dans Nevers, & pluſieurs Couvens & Abbayes, entre leſquels celle de ſaint Martin, Abbaye d'hommes de l'Ordre de ſaint Auguſtin, celle de Notre-Dame, Abbaye de Bénédictines, le Couvent des Minimes, celui des Dominicains, & le Prieuré de ſaint Sauveur, réuni au grand Prieuré de Cluny, Égliſe qui étoit occupée par les Jéſuites, ſont à voir.

Le Palais des Ducs de Nevers eſt un grand corps-de logis entre deux groſſes

tours, avec une cour d'un côté, & un jardin de l'autre; il fait face à la place Ducale, dont les maisons sont de même construction. Ce fut dans ce Palais que Jean Casimir, Roi de Pologne, mourut le 16 Décembre 1672. Il faut voir le Couvent des Cordeliers près de ce Palais; l'Eglise en est magnifique. Les tombeaux du Duc Jean & de Catherine de Bourbon sur la droite, & de ceux de Louis de Gonzague, Duc de Nevers, & d'Henriette de Cleves sa femme sur la gauche, méritent attention.

Le lieu le plus remarquable dans la grande rue, est la *Verrerie*, qu'on peut appeller le petit *Muran* de Venise, pour la singularité des différens ouvrages de verre qui s'y font; la fayance se fabrique du côté du Prieuré de saint Sauveur.

Nevers a un Bailliage qui ressortit au Présidial de saint-Pierre-le-Moutier. Les quatre Echevins y sont élus par vingt-quatre Conseillers qui représentent le Corps de Ville.

De Nevers à Pougues, poste & demie; de Pougues à Bardeloup, poste; de Bardeloup à la Charité, poste.

LA CHARITÉ est une Ville du Nivernois à sept lieues de Bourges, & la moitié du chemin de Lyon à Paris. Elle est située sur le penchant d'une colline qui

descend agréablement sur le bord de la Loire, que l'on passe sur un Pont de pierre.

Le Prieuré de ce lieu, Ordre de saint Benoît, dépend de l'Abbaye de Cluny. Le Prieur est le Seigneur spirituel & temporel de la Charité. Les restes de l'Église de ce Prieuré, dédiée à Notre-Dame, font juger de son ancienne beauté, pour peu que l'on en considere la construction. On voit dans le Chœur quelques ouvrages de Mosaïque qui représentent des animaux. Le Cloître qui est tout voûté, & le Réfectoire, méritent d'être vus.

En sortant de cette Église, on trouve une Chapelle célebre par les miracles qu'on en raconte, & fort fréquentée par les Pélerins. Elle est dédiée à Sainte Radegonde, quatrieme femme du Roi Clotaire, qui, par le consentement de ce Prince, se fit Religieuse dans l'Abbaye de sainte Croix de Poitiers, où elle mourut en 527. Il y a un Bailliage en cette Ville; & parmi quelques bâtimens assez propres, on y remarque une Halle d'une très-grande longueur. Les ouvrages de Verrerie sont aussi fort en regne à la Charité.

De la Charité à Meuves, poste; de Meuves à Pouilly, poste; de Pouilly à Maltaverne, poste; de Maltaverne à Cosne, poste.

COSNE, Ville du Nivernois, située au bord de la petite riviere de Noyam, est assez proche de la Loire, dans un très-bon pays, pour la quantité de bled & de vin qu'on y recueille. La plupart des rues en sont si étroites & si tournoyantes, qu'elles ressemblent à un labyrinthe. La Ville est par conséquent fort mal bâtie, si l'on en excepte les environs du Marché, qui en font le quartier le plus agréable. Elle est environnée de fossés. Ses Fauxbourgs l'égalent presque en grandeur, & la surpassent en beauté. Celui de Lyon en est séparé par la petite riviere, & fermé de murailles; sa grande rue est très-belle. Cosne est séparée du Berry par la Loire. On y fait un grand commerce d'ouvrages de Coutellerie.

De Cosne à la Selle, poste; de la Selle à Neuvy, poste; de Neuvy à Bosny, poste; de Bosny à Ousson, poste; & d'Ousson à Briare, poste.

BRIARE est une petite Ville du Gâtinois, située sur la Loire. Elle n'a rien de considérable, qu'une longue rue remplie d'Hôtelleries & de Maréchaux, à cause qu'elle est sur le grand chemin de Lyon; mais elle est fort connue par le Canal de Briare, qui donne communication de la Loire avec la Seine par le moyen du Loing. Il fut entrepris sous le regne d'Henri IV, &

& achevé sous celui de Louis XIII, par les soins du Cardinal de Richelieu. Le Canal de Briare a onze grandes lieues de longueur, à le prendre depuis Briare, jusqu'à Montargis.

De Briare à Belair, poste; de Belair à la Bussiere, poste; de la Bussiere aux Bezards, poste; des Bezards à Nogent, poste; de Nogent à la Commodité, poste; de la Commodité à Montargis, poste & demie.

24 *l.* MONTARGIS est la Capitale du Gâtinois, située sur la riviere du Loing: on la nomme aussi *Montargis-le-franc*, à cause des privileges dont elle jouit. Le Château de Montargis est très-ancien & fort élevé: la grande Salle est considérable, parce qu'elle a 28 toises & 2 pieds de longueur, sur 8 toises & 4 pieds de largeur. Les Églises sont la Madeleine, Paroissiale & Collégiale, les Récolets, & les Barnabites, qui ont le College de la Ville; les Bénédictines, les Filles de la Visitation, les Ursulines & les Dominicaines. Montargis a Bailliage, Présidial, Prévôté, Élection, & Capitainerie des Chasses. La Forêt de Montargis a 8300 arpens d'étendue. Il ne faut pas oublier d'aller voir la Manufacture de Papier, dont les bâtimens sont fort beaux; le Papier qu'on y fabrique est de bonne qualité.

De Montargis on va à Puy-la-Laude,

poſte ; de Puy-la-Laude à Fontenay , poſte ; de Fontenay à la Croiſiere , poſte ; de la Croiſiere à Glandelle , poſte ; de Glandelle à Nemours , poſte.

18 *l.* NEMOURS, Ville du Gâtinois, érigée en Duché l'an 1404, eſt ſituée ſur la riviere du Loing. Elle conſiſte principalement en une grande rue où eſt le Marché couvert, & l'ancien Prieuré de Malte, qui eſt auſſi Paroiſſe de la Ville. On garde dans ce Prieuré une partie de la Mâchoire ſupérieure de ſaint Jean-Baptiſte, que Louis VII apporta de Jéruſalem. Le Château de Nemours a pluſieurs tours rondes fort hautes ; elles ſervent de priſons. Ce Château eſt ſitué au bord de la riviere. La Ville eſt en deçà du Loing, que l'on paſſe ſur un grand Pont qui donne ſon nom à un Fauxbourg qui eſt enſuite. L'Égliſe Paroiſſiale eſt dédiée à ſaint Pierre. Hors la Ville il y a une Abbaye de Filles de l'Ordre de Cîteaux, appellée Notre-Dame de la Joie. On voit dans l'Égliſe de cette Abbaye le tombeau des anciens Comtes de Nemours. Le Couvent des Filles de ſainte Marie, & celui des Récolets ſont à voir.

De Nemours à Bouron, poſte ; de Bouron à Fontainebleau, Maiſon Royale, poſte.

14 *l.* FONTAINEBLEAU eſt un Bourg ſitué dans le Gâtinois, ainſi appellé à cauſe de ſes belles eaux, & renommé par

la beauté de son Château Royal. Il est situé au milieu d'une Forêt de 28600 arpens d'étendue, à une lieue de la riviere de Seine, à quatre de Melun, & à quatorze de Paris. Ce Bourg n'a que deux grandes rues, & quelques traverses remplies d'Hôtelleries: elles aboutissent au Château.

Les Historiens sont partagés sur celui qui jetta les premiers fondemens de ce Château. Les uns veulent que ce soit Louis VII, ou bien saint Louis; d'autres, que François I fit la partie qu'on appelle la Cour du Donjon, comme les Salamandres que ce Prince prenoit pour sa devise en font foi. Henri IV a aussi contribué à l'embellissement de ce Château. Louis XIV a fait faire un nouveau bâtiment du côté de la cour des Offices, que l'on nomme l'Appartement des Princes. Il a aussi rendu les anciens Appartemens plus magnifiques & plus commodes.

On entre par la cour des Offices pour gagner celle du vieux Château du Donjon, d'où l'on apperçoit la façade de la grande porte du Pont-levis, soutenu de plusieurs colonnes de marbre, & de quelques statues qui lui servent d'ornement. Les Connoisseurs estiment l'architecture du vieux Château, qui a été conduit avec tout l'art possible. On y voit plusieurs petits Donjons, & des Galeries qui regnent autour de la

cour. Entre ce qu'on remarque de plus curieux dans ce Château, eſt un petit Cabinet orné de peintures d'une grande beauté, & une Chapelle dont le plafond eſt d'un travail achevé.

Du vieux Château on paſſe dans la cour des Fontaines; elle eſt ornée de pluſieurs figures de bronze & de marbre très-eſtimées, & d'un baſſin, au milieu duquel on voit auſſi quelques ſtatues d'où l'eau ſort & joue de différentes façons. Cette cour répond à trois corps-de-logis qui compoſent un autre Château; enſorte que l'on trouve quatre Châteaux & autant de Jardins dans celui de Fontainebleau. L'ancien eſt le plus eſtimé pour la beauté de ſes Appartemens, & de ſes Galeries. Celle des Cerfs qui a environ cent pas de longueur, regne de long de l'Orangerie. Elle eſt enrichie de peintures qui repréſentent toutes les Maiſons Royales, & les plus beaux Châteaux de France. Ces plans ſont diſtingués les uns des autres par de grands bois de Cerfs prodigieux, qui ont été tués dans la Forêt.

Au deſſus de chaque tête de Cerf, on voit une inſcription qui en marque l'année. C'eſt delà que cette Galerie eſt appellée la Galerie des Cerfs.

Auprès de cette Galerie on en voit une autre, où ſont repréſentées les Chaſſes

d'Henri IV. Au dessous une autre qui contient les victoires des derniers Rois de France, avec plusieurs figures de Diane Chassereſſe. De cette Galerie on entre dans le Cabinet de Clorinde, enrichi de peintures, avec toute la délicateſſe de l'art. L'hiſtoire de Tancréde & de Clorinde en fait le ſujet.

De ce Cabinet on paſſe dans celui de la Reine; le plafond & les dorures ſont ce qu'il y a de plus remarquable. On traverſe enſuite la Chambre de la Reine pour entrer dans le Cabinet du Roi, qui eſt enrichi de peintures qui ſatisferont les Curieux, entr'autres la Joconde *d'André del Sarto*, la Reine de Sicile de *Raphaël*, & le Portrait de *Michel-Ange* peint par lui-même.

Enſuite on doit aller dans la Galerie de François Premier, où diverſes hiſtoires du regne de ce Prince ſont repréſentées : ces freſques ſont à préſent fort effacées. Le petit Cabinet qui donne ſur le Jardin de l'Étang, eſt à voir : il eſt enrichi de peintures très-exquiſes. Le plafond par ſes dorures & par ſes ſculptures, y eſt, ainſi que tout le reſte, d'un éclat & d'un goût merveilleux.

Après il faut voir la Galerie des Réformés, remplie de Peintures un peu effacées, qui repréſentent des anciennes hiſtoires. De cette Galerie on deſcend par le grand eſcalier, nommé le Fer-à-Cheval, qui

regarde la Cour du Cheval blanc, pour voir l'Égliſe de la Sainte-Trinité, qui eſt la Chapelle Royale de ce Château, deſſervie par les PP. Mathurins. Les peintures ſont de *Freminet*, fameux Peintre de ſon temps. Le grand Autel eſt richement orné; le pavé mérite attention.

Sur une aile de la cour du Cheval blanc, eſt la Galerie de Diane, ou des travaux d'Ulyſſe, où l'hiſtoire de ce Héros eſt peinte à freſque de la main du *Primatrice:* les perſonnages ſont de grandeur naturelle. Après les Appartemens, il faut voir les Jardins: celui de l'Orangerie eſt conſidérable. Entre pluſieurs ſtatues de bronze, on y voit au milieu d'un grand baſſin une Diane qui arrête un grand Cerf par le bois, avec quatre Limiers, un Hercule, un Serpent entre deux enfans, & une Cléopatre. Le Jardin de l'Étang eſt entouré de pluſieurs canaux où il y a de fort gros poiſſons. De belles allées bordent cet Étang, au milieu duquel eſt un Cabinet octogone; le Jardin des pins, le parterre du grand Jardin, les belles allées, les hautes paliſſades, les grottes, les caſcades, & le grand canal du Parc, ont de quoi ſatisfaire les plus curieux dans ce goût, outre une infinité d'autres curioſités qu'on ne peut détailler dans cet ouvrage.

De Fontainebleau on va à Chailly, poſte; de Chailly à Ponthierry, poſte &

demie ; de Ponthierry à Essonne, poste & demie ; d'Essonne à Juvisy, poste & demie ; de Juvisy à Ville-Juif, poste & demie ; de Ville-Juif à Paris, Poste Royale.

VOYAGE D'ITALIE EN FRANCE, par Terre, en passant par la Savoie.

CEUX qui viennent d'Italie en France, par le Milanois, par le Piémont, & par la Savoie, arrivent au Pont de Beauvoisin.

LE PONT DE BEAUVOISIN en Dauphiné, est le premier Bourg de France du côté de la Savoie, de laquelle il fait la séparation ; il est situé à deux petites lieues du Rhône, à six de Grenoble sur la riviere de Giers ou Guyer, qui sépare les deux États.

Du Pont de Beauvoisin au Gas, il y a une poste ; du Gas à la Tour-du-Pin, poste ; de la Tour-du-Pin à Vachereste, poste ; de Vachereste à Bourgoin, poste ; de Bourgoin à la Verpilliere, poste ; de la Verpilliere à Saint-Laurent, poste ; de Saint-Laurent à Bron, poste ; de Bron à Lyon, poste Royale.

On peut aussi entrer d'Italie en France par PIGNEROL, qui est une Ville du Piémont, située sur la riviere de Chison au pied des Alpes, sur les confins du Dau-

phiné. La Ville eſt petite, mais fort peuplée. Elle eſt défendue par une Citadelle bâtie ſur le ſommet de la montagne, près laquelle eſt le Château de la Pérouſe qu'on a bâti à l'entrée de la vallée de ce nom. La France qui a poſſédé long-temps Pignerol, la rendit en 1697 au Duc de Savoie. Dans la derniere guerre on y avoit conſtruit ſur la hauteur le Fort de Sainte-Brigitte.

On peut encore arriver à MONTDAUPHIN, Place de l'Embrunois dans le Dauphiné, où l'on voit une Forteresſe bâtie en 1693, pour mettre le Pays en ſûreté. Cette Place eſt au deſſous de Guilleſtre, ſur une montagne eſcarpée, preſque environnée de la Durance.

De Montdauphin on va à EMBRUN, Ville Archiépiſcopale, dont l'Archevêque eſt qualifié Prince. Il y a dans cette Ville un ancien College ci-devant des Jéſuites, des Cordeliers, des Capucins & des Filles de la Viſitation.

D'Embrun on va à Leſdiguieres, Ville & Duché; de Leſdiguieres à Corps; de Corps à Mure, & de Mure à Grenoble; ſinon de Montdauphin à Briançon.

140 *l.* BRIANÇON, Ville de France dans le Dauphiné, à ſept lieues d'Embrun, eſt fort ancienne. Elle a été plus riche & mieux fermée qu'elle n'eſt préſentement, le feu en ayant conſumé les deux tiers dans

le dernier siecle. Cette Ville est bâtie au pied d'un rocher sur lequel est son Château: sa situation la fait estimer la plus haute Ville de l'Europe. Elle a une belle Église, trois Monasteres de Jacobins, de Cordeliers & d'Ursulines, & un Bailliage. La Manne de Briançon est une des sept Merveilles du Dauphiné, dont je vous instruirai ci-après. Elle est fort rare en Europe; c'est une espece de gomme blanche fort douce & sucrée qui découle pendant les plus grandes chaleurs de l'Été, des Mélèses, qui sont des especes de Pins inconnus ailleurs. Elle coule d'abord d'elle-même des feuilles & des petites branches, où elle demeure attachée en petites boules; ensuite on fait des incisions aux arbres, afin d'en avoir en plus grande quantité.

On va de Briançon au Bourg d'Oisans, & du Bourg d'Oisans à Grenoble.

118 *l.* GRENOBLE est la Capitale de la Province du Dauphiné, dont l'étendue a environ 40 lieues d'orient en occident, & 35 du midi au septentrion. Le Dauphiné est borné à l'orient par le Piémont, à l'occident par le Rhône, au septentrion par la Bresse & par la Savoie, & au midi par la Provence.

Ses plus considérables rivieres sont l'Isere & la Durance; le Rhône en arrose seulement les extrêmités occidentales, & lui

cause sa principale fertilité. Dans les autres cantons du Dauphiné on ne recueille que du seigle, de l'orge & de l'avoine ; cependant les pâturages y sont gras, & le bétail abondant. On y trouve aussi des simples des plus rares & des plus utiles pour la Médecine.

Les Dauphinois en général sont civils & affables aux Étrangers ; cette civilité s'étend même jusqu'aux plus rustiques ; car il est assez commun de voir un Laboureur quitter sa charrue pour remettre un Étranger dans son chemin. La passion du sexe est d'être paré & ajusté. Les hommes sont rusés & un peu plaideurs.

Le Dauphiné renferme des singularités, qu'on nomme communément *les sept Merveilles*, dont je ne dois pas oublier d'instruire le Lecteur, pour lui procurer le plaisir de satisfaire pleinement sa curiosité. Louis XI disoit, lorsqu'il n'étoit encore que Dauphin de France, que sa Province avoit autant de merveilles que le monde entier. Ce Prince pouvoit ajouter que les sept Merveilles de Dauphiné subsistent encore aujourd'hui, & que celles du monde ne se trouvent plus que dans l'Histoire.

La premiere de ces sept Merveilles du Dauphiné, est une montagne à six lieues de Grenoble, dans le Diocese de Die. Elle est d'une hauteur prodigieuse, escarpée de

toutes parts, séparée des montagnes voisines, & beaucoup plus étroite par le bas; de sorte qu'elle ressemble de loin à une pyramide renversée.

La seconde, est la Fontaine qui brûle. Cette miraculeuse Fontaine étoit déjà fameuse du temps de saint Augustin, qui dit, dans son Livre de la Cité de Dieu, chap. 7, liv. 21, qu'il y a auprès de Grenoble une Fontaine qui allume les flambeaux éteints, & éteint ceux qui sont allumés; *faces accenduntur ardentes, & extinguuntur accensæ.* Cette Fontaine est éloignée de trois lieues de Grenoble, auprès d'une montagne. Ses eaux sont naturellement froides; mais quand on détourne son ruisseau pour la faire passer sur un champ voisin de son canal, on voit des flammes sur ses eaux. Ce qu'il y a d'admirable, c'est que cette eau continue d'être froide, tandis qu'elle coule, quoiqu'elle soit couverte de flammes; mais si l'on arrête le cours du ruisseau avec des gazons de terre, alors cette eau se trouble, s'épaissit & s'échauffe. On croit qu'il y a sous ce champ des feux souterreins, d'où il s'éleve des exhalaisons qui produisent les merveilleux effets qu'on admire dans cette Fontaine.

Auprès de la Ville de Briançon, dans le haut Dauphiné, on recueille la manne sur les feuilles de Méleses, qui sont une espece

de Pin ; cette manne, qui differe peu de celle de Calabre, tombe la nuit, & se fond au premier rayon du soleil. La seule feuille des Méleses conserve cette précieuse rosée du Ciel, qui n'est jamais plus abondante qu'au mois d'Août, pendant les grandes sécheresses & dans les mauvaises saisons ; comme si le Ciel vouloit dédommager cet endroit de la stérilité de la terre par ce présent, & préparer au Dauphiné un remede contre les maladies qui suivent ordinairement les mauvaises récoltes.

La quatrieme Merveille est nommée la Balme ; c'est une fameuse Grotte qui se voit auprès du Monastere des Chartreusines de Salettes sur le bord du Rhône ; elle est très-vaste & très-profonde. Les eaux qui tombent goutte à goutte de la cime du rocher, y forment par leur congellation mille figures différentes. On voit couler du haut de la voûte plusieurs fontaines dans des bassins que la nature a formés pour les recevoir. Après qu'on a marché environ mille pas dans cette Balme, on trouve un lac d'une lieue de longueur, sur lequel François I fit porter deux bateaux. La dévotion des Peuples du voisinage les a engagés à bâtir deux Chapelles à l'entrée de cette Balme, dont l'une est dédiée à la sainte Vierge, & l'autre à saint Jean-Baptiste.

Les Cuves de Sassenage sont regardées

comme le cinquieme miracle de la Province. Le Bourg de Saſſenage eſt célebre par pluſieurs ſingularités, & par ſon fromage. S'il en faut croire quelques Auteurs, c'eſt dans ce lieu que la fameuſe Méluſine finit ſes jours. On y voit au pied d'un grand rocher deux grandes Cuves de pierre; & on aſſure, peut-être trop, qu'autrefois on les trouvoit pleines d'eau la veille des Rois, lorſque la récolte devoit être abondante, & qu'on n'y en trouvoit point quand l'année devoit être ſtérile. Le lendemain des Rois cette eau s'écouloit d'elle-même, ſans qu'on pût ſçavoir d'où elle étoit venue dans ces cuves, ni par où elle s'écouloit. Voilà ce qu'on en raconte dans le Pays.

On trouve au pied des montagnes de Saſſenage des pierres à peu près de la groſſeur & de la figure d'une lentille, qui ſont extrêmement polies, d'une couleur blanche, ou d'un gris obſcur. Elles ont la merveilleuſe propriété de nettoyer les yeux, quand il y eſt entré de la pouſſiere, ou quelque fétu qui les incommode : on met une de ces pierres entre l'œil & la paupiere; alors elle chaſſe tout ce qui cauſe de la douleur en parcourant l'œil, après quo elle tombe à terre.

Enfin la ſeptieme Merveille du Dauphiné eſt la Tour ſans venin. On voit de Grenoble une ancienne Tour à demi-ruinée, qui

n'en eſt éloignée que d'une lieue. On l'appelle la *Tour ſans venin*, parce qu'on aſſure qu'on n'a jamais vu, ni dans cette Tour, ni dans ſon voiſinage aucun de ces inſectes venimeux qui cherchent un aſyle dans les vieux bâtimens abandonnés. On ajoute que, lorſqu'on a porté de pareils inſectes dans cette Tour, ils s'en ſont d'abord éloignés. Quelques uns aſſurent que ces animaux venimeux fuient ce terroir, parce que l'air y eſt très-pur, & fort expoſé aux vents qui le purifient. D'autres diſent qu'il y a auprès de cette Tour des plantes pour leſquelles ces animaux ont de l'averſion.

Grenoble tient un rang entre les plus belles Villes du Royaume, par le nombre de ſes Maiſons, de ſes Égliſes & de ſes Places. L'Égliſe Cathédrale, dédiée à Notre-Dame, eſt d'une architecture qui la fait eſtimer fort ancienne. Les Évêques de Grenoble prennent la qualité de Princes, depuis la conceſſion de l'Empereur Fréderic. L'Égliſe de ſaint André eſt ornée d'une tour pyramidale & d'un tombeau curieux.

Celle des Jacobins eſt une des plus anciennes de cette Ville ; on y voit au milieu du Chœur le tombeau d'André, fils de Humbert, dernier Prince de Dauphiné, qu'il laiſſa tomber par une fenêtre, en

jouant avec lui. La menuiserie des formes du Chœur passe pour un chef-d'œuvre; d'un côté sont les douze Apôtres, & de l'autre les principaux de ceux qui ont fleuri dans cet Ordre. Il y a encore plusieurs Couvens à voir, comme ceux des Augustins, des Augustins Déchaussés, des Cordeliers Observantins, des Récolets, des Capucins, des Carmes Déchaussés, des Minimes, des Filles de sainte Claire, de celles de la Visitation, des Bénédictines, des Ursulines, des Carmélites, des Repenties, &c. L'Église & le College qui appartenoient aux Jésuites, & plusieurs Hôpitaux sont considérables. Il y a aussi des Chartreuses à Prémol, à trois lieues de Grenoble.

Les Curieux voient le Palais du Parlement de Grenoble, quoique le bâtiment en paroisse fort ancien. Les Présidens, comme ceux de Paris, portent le manteau rouge depuis la saint Martin jusqu'à Pâque, avec ornement d'hermines, qui tient tout autour du col, en maniere de Manteau Royal. On n'entre point dans ce Palais l'épée au côté. Il y a aussi une Chambre des Comptes & un Bureau des Finances à Grenoble.

Le Palais du Gouverneur est fortifié de quelques tours du côté qui sert de muraille à la Ville; le bâtiment en est grand & magnifique: la vue qui donne sur la riviere &

ſur la campagne, en rend la promenade fort agréable. La maiſon du Marquis de Canillac bâtie à la moderne, a des beautés qu'il ne faut pas négliger.

Il y a deux ponts ſur l'Iſere pour paſſer de la grande partie de la Ville à la petite, appellée *la Perriere :* elle ne conſiſte qu'en une grande rue qui s'étend le long de la riviere. L'un de ces ponts eſt de pierre, & l'autre de bois ſur des piles de pierre. Cette rue commence à la porte ſaint-Laurent, ainſi nommée à cauſe d'un Prieuré qui en eſt tout proche, & dont le Prieur eſt Seigneur d'une partie de la Perriere. Elle finit à la porte de France, où il y a un mail de pluſieurs rangées d'arbres au bord de l'Iſere, où cette riviere reçoit le Draq. Les Filles de ſainte Marie ont leur Couvent ſur la montagne qui borde cette partie de la Ville.

Les Voyageurs qui ont de la curioſité, ne paſſent point à Grenoble ſans ſe donner la ſatisfaction de voir la grande Chartreuſe.

LA GRANDE CHARTREUSE eſt un célebre Monaſtere ſitué dans le Dauphiné, à trois bonnes lieues de Grenoble. Elle eſt chef d'Ordre, parce que S. Bruno en ſe retirant du monde, vers l'an 1086, choiſit ſa retraite ſur une affreuſe montagne, nommée Chartreuſe. Ce ſaint Hermitage eſt dans une prairie un peu montueuſe, qui

a plus d'une demi-lieue de long, & qui n'eſt large que de deux ou trois cens pas, en façon d'une vallée entourée de montagnes pleines de ſapins, qui ſervent comme de murailles à cette prairie, à l'entrée de laquelle eſt le Couvent.

L'Égliſe de ce Monaſtere, qui a des beautés ſingulieres, eſt boiſée & parquetée d'une propreté admirable. Le Cloître a 300 pas de longueur : on y remarque l'appartement du Prieur & ſa Chapelle, l'appartement du Roi, & ceux où l'on reçoit les perſonnes qui viennent viſiter cette ſainte Retraite. L'Évêque de Grenoble a auſſi le ſien ; ſa Chapelle où les Novices font profeſſion, eſt des mieux décorées.

On deſcend de ces appartemens dans une grande ſalle ornée de pluſieurs tableaux, où les principales Chartreuſes de l'Europe ſont repréſentées. Comme cette Maiſon n'a aucune ſymmétrie dans ſon deſſin, que l'aſſiette en eſt mal unie, & le bâtiment fait à diverſes repriſes, il faut toujours monter & deſcendre pour aller d'un lieu à un autre.

Si-tôt qu'on en ſort pour aller viſiter l'endroit ou S. Bruno a fait pénitence, on découvre une eſpece de vallée fort raboteuſe environnée de rochers & de montagnes inacceſſibles, au haut deſquelles ſe forme un petit torrent de pluſieurs ſources qui ſortent des rochers voiſins. Ce torrent

coule le long de l'enclos, & sert beaucoup au Couvent, tant pour faire tourner des moulins, pour battre à la forge, qu'à faire aller des meules à éguiser des outils, pour scier des ais, & pour d'autres commodités de quelques Religieux en particulier, qui travaillent les uns à la menuiserie & au tour, les autres à la sculpture, à la peinture, à la gravure, & même à l'architecture; le tout pour orner & embellir leur Monastere.

On monte à mesure qu'on avance dans cet enclos, où l'on trouve plusieurs de ces moulins que ce petit torrent fait aller; & plus avant, des bois de sapins, où il n'y a que le chemin de tracé, jusqu'à ce qu'on arrive à la Chapelle de Notre-Dame, bâtie au lieu où l'on dit qu'elle apparut à saint Bruno. Cette Chapelle, qui est à l'extrémité de la vallée, est grande & remplie de belles peintures. Saint Bruno y est si bien représenté à genoux devant une Croix, qu'à dix pas de distance on le croiroit un homme vivant. On fait voir encore plusieurs autres endroits de la vie de saint Bruno, dont le détail seroit trop long.

Au sortir de-là on passe le torrent sur un Pont; & à main gauche on voit Chartrousset, Village dépendant de la Chartreuse, ainsi que le reste du pays, qui a plus de deux lieues d'étendue; ce qui lui rapporte un grand revenu. Le Général de

l'Ordre fait sa résidence dans cette Chartreuse, d'où il ne peut sortir quand il est élu. Les Religieux de cette Maison ont seuls le droit de l'élire.

La route de Grenoble à Lyon se fait en allant à Voreſpe, poſte; de Voreſpe à Rives, poſte & demie; de Rives à la Frette, poſte & demie; de la Frette à Ecloſe, poſte & demie; & d'Ecloſe à Bourgoin, poſte & demie.

BOURGOIN est un Bourg à six lieues de Vienne, où est un Couvent d'Augustins-Déchaussés, & un d'Ursulines.

De Bourgoin à la Verpilliere, poſte; de la Verpilliere à Saint-Laurent, poſte; de Saint-Laurent à Bron, poſte; de Bron à Lyon, poſte Royale.

Lyon est ci-devant, page 77.

ROUTE DE LYON A PARIS par la Bourgogne.

Sortant de Lyon on va à la Chaux, poſte Royale; de la Chaux aux Echelles, poſte; des Echelles à Villefranche, poſte.

VILLEFRANCHE est la Capitale du Beaujolois, à cinq lieues de Lyon, & à six de Mâcon. Elle est située sur le Morgon, qui se jette dans la Saône à une lieue au dessous. On y voit une très-belle rue,

& si large, qu'elle semble n'être qu'une grande place dans toute son étendue, qui tient d'un bout de la Ville à l'autre. De cette rue où est une belle fontaine dans le milieu, on voit facilement les deux portes de la Ville, qui étoit une Place frontiere, lorsque la Bresse appartenoit au Duc de Savoie. Elle est fortifiée de bonnes murailles & de larges fossés. Il y a une Académie Royale de Gens de Lettres.

Ceux qui veulent voir la Principauté de Dombes, doivent passer la Saône avant d'arriver à Villefranche, pour aller à Trévoux qui en est la Capitale. Cette Principauté a ci-devant appartenu à M. le Duc du Maine en souveraineté. Elle avoit un Parlement qui se tenoit à Trévoux; mais Louis XV a réuni la souveraineté à la Couronne, & a supprimé le Parlement. Les Jésuites y avoient un Couvent; & c'est-là qu'ils composoient & imprimoient tous les mois le Journal des Sciences & des beaux-Arts, qu'on appelle de Trévoux; c'est aussi de-là qu'est venu le Dictionnaire François de Trévoux. Le Bâtiment de l'Imprimerie est fort beau.

De Villefranche on va à Belleville, poste; de Belleville à la Maison blanche, poste; de la Maison blanche à Mâcon, poste & demie.

MACON, Evêché suffragant de Lyon,

Ville du Duché de Bourgogne, & Capitale du Mâconnois, eſt ſituée ſur le penchant d'une colline qui s'étend juſqu'au bord de la Saône. Cette Ville, qui eſt diviſée en neuf quartiers, qui ont chacun leur Capitaine, a la forme d'un arc, auquel la riviere eſt comme la corde, & le Pont comme la fleche. Il ſemble en vouloir défendre l'entrée par ces deux tours bâties à l'extrêmité, du côté du Bourg de Saint-Laurent, qui eſt un grand paſſage pour aller à Bourg, Capitale de Breſſe, ſituée à cinq lieues de-là. Ce Bourg, quoiqu'attenant au Pont de Mâcon, n'eſt pas de la Juriſdiction de la Ville. De ce Pont, qui eſt conſtruit de pierres de taille, la Ville paroît comme un véritable théatre.

L'Égliſe Cathédrale eſt dédiée à ſaint Vincent, dont elle conſerve des reliques: on prétend qu'elle a été fondée par le Roi Dagobert; elle a deux hautes tours qui ſe voient de fort loin; l'une ſert de tour d'Horloge à la Ville. Les Tombeaux des Evêques ſont remarquables. Le Palais de l'Evêque de Mâcon, ſitué dans la place du vieux Château, eſt conſidérable par ſon bâtiment. Les autres Egliſes ſont la Collégiale & Paroiſſiale de ſaint Pierre, dont les Chanoines font preuve de nobleſſe; ſa Tour & ſon Horloge ſont ce qu'il y a de plus beau. Celle de ſaint Pierre & de ſaint

Etienne, les Cordeliers, les Capucins, les Dominicains, les Carmélites, &c. & la Commanderie de saint Jean sont à voir, comme étoit le College des Jésuites. Les vins de Mâcon se sont acquis à bon titre, une fort grande réputation d'excellence.

Ceux qui veulent voir tout ce qu'il y a de curieux sur la traverse, peuvent aller à BOURG en Bresse, située, comme on a déjà dit, de l'autre côté de la Saône, à cinq lieues de Mâcon. L'Eglise de Notre-Dame de Bourg passe pour la plus élégante & la plus légere en architecture gothique.

On va de Mâcon à Montbelet, poste & demie; de Montbelet à Tournus, poste.

TOURNUS est une petite Ville du Mâconnois, si ancienne, qu'elle a servi de magasins pour les Troupes Romaines. Elle est située sur la rive droite de la Saône. Son territoire est un des plus beaux & des plus fertiles de la Bourgogne. Cette Ville est plus longue que large. L'Eglise Collégiale & Abbatiale, deux Paroisses, un Couvent de Récolets, un de Bénédictins, sont ce qu'il y a de plus remarquable. Dans l'Eglise Abbatiale on voit quelques ouvrages & quelques peintures que le feu Cardinal de Bouillon y a fait faire.

De Tournus on va à Senneçay, poste; de Senneçay à Châlons-sur-Saône, poste & demie.

78 *l.* CHALONS, Ville du Duché de Bourgogne, Evêché suffragant de Lyon, est située au bord de la riviere de Saône. On divise cette Ville en vieille & nouvelle; la nouvelle renferme la vieille, qui ne consiste presque qu'en trois longues rues, qui commencent au pont de pierre, & finissent à la porte de Beaune. Dans celle du milieu, qui est la plus grande, on doit voir le Palais du Bailliage, bâti à la moderne assez près de la riviere.

L'Eglise Cathédrale, dédiée à saint Vincent, n'a que sa seule antiquité de remarquable, & rien de beau que ses deux clochers au dessus du Portail, ses cloîtres, & quelques Tombeaux des anciens Comtes de Châlons. La Maison de Ville, le Palais du Prince, l'ancien College des Jésuites, la Commanderie de saint Etienne & de saint Jean, l'Abbaye de saint Pierre, les Cordeliers, les Carmes, les Dominicains, &c. sont à voir; de même que la Citadelle, où est le Palais du Gouverneur: la promenade en est fort agréable, à cause de l'élévation du lieu qui fournit une vue des plus satisfaisantes.

De Châlons à Chagny il y a une poste & demie; de Chagny à Beaune, poste.

72 *l.* BEAUNE, Ville de Bourgogne, est située entre Autun, Châlons & Dijon, à trois lieues de la Saône, dans un pays

aussi agréable que fertile. L'excellence de ses vins est en réputation dans tout le monde; les plus exquis sont ceux de Volney, de Mulsaux, dont les vins blancs sont très-estimés; ceux de Pommard vont de pair avec les autres.

L'Eglise Collégiale de Notre-Dame de Beaune porte le titre d'*Insigne*, comme étant une des plus célebres Eglises de France. Elle est desservie par trente Chanoines, qui sont Curés primitifs de la Ville & des Fauxbourgs. Le grand Autel est orné d'un retable enrichi de pierreries; c'est un présent des Ducs de Bourgogne. Les Orgues sont ingénieusement posés sur un ouvrage d'architecture qui fait l'étonnement des Curieux.

Les autres Eglises de Beaune sont saint Pierre, saint Martin, la Madeleine; les Couvens de saint Dominique, de saint François; les Chartreux, dont l'Eglise est assez belle, rebâtie depuis peu à la moderne, & ornée de statues & de tableaux. Le Lieu-Dieu est une fameuse Abbaye de Bernardines. Les Religieuses de la Visitation, les Ursulines, les Dominicaines & les Carmélites ont aussi des Couvens dans Beaune. On voit chez les Carmélites le tombeau de la Bienheureuse *Marguerite le Gaud*, dite du Saint-Sacrement, qui y est morte en odeur de sainteté.

L'Hôpital

L'Hôpital de Beaune eſt un des plus beaux bâtimens de France en ce genre ; il a été fondé par Rollin, Chancelier de Philippe le Bon, Duc de Bourgogne. Les ſources d'eau vive dont il eſt entouré contribuent à y entretenir une grande propreté.

La célebre Abbaye de Cîteaux, chef d'Ordre, où l'Abbé général de l'Ordre réſide, eſt dans le territoire de Beaune. Elle fut fondée par un Duc de Bourgogne de la premiere Race. Cette Abbaye eſt une des curioſités que le Voyageur ne doit point négliger. L'enclos en eſt grand, & on y fabrique tout ce qui eſt néceſſaire à la vie, & même aux embelliſſemens. L'Égliſe eſt très-belle, ornée d'un grand nombre de tableaux, qui ſont pour la plupart des copies des plus beaux qu'il y ait à Rome où ils ont été faits. On y voit encore pluſieurs bas-reliefs & autres ouvrages curieux. Le Réfectoire eſt d'une ſtructure fort belle dans ſon gothique. Les Religieux, pour leur divertiſſement ont juſqu'à un jeu de Paulme, un Mail & un Billard. Ils ſont Seigneurs d'un grand nombre de Villages des environs.

De Beaune à Nuits il y a une poſte & demie.

NUITS eſt une petite Ville du Duché de Bourgogne, ſituée ſur le ruiſſeau de Muſins, dans une plaine preſqu'au milieu, entre Dijon au ſeptentrion, & Beaune au

midi, à quatre lieues de chacune de ces deux Villes, & à douze de Châlons. Quoiqu'elle ait des murailles, des fossés, un pont-levis & un Bailliage, elle ne consiste qu'en une grande rue, qui n'est presque remplie que de Tonneliers, à cause de la quantité de vins qu'on recueille aux environs, & dont le grand débit répond à la qualité.

Les vins de Nuits sont connus, comme ceux de Beaune, pour les plus délicieux & les plus salutaires de la Bourgogne.

De Nuits à Dijon il y a deux postes.

66 *l.* DIJON est la Ville Capitale du Duché de Bourgogne. Cette Province a 27 lieues ou environ d'orient en occident, & 40 du midi au septentrion. Elle est bornée à l'orient par la Franche-Comté & par la Savoie ; à l'occident par le Bourbonnois & le Nivernois ; au septentrion par la Champagne, & au midi par le Lyonnois & par le Dauphiné.

La Seine, l'Yonne, l'Aine, l'Arroux, l'Armanson & d'autres Rivieres, prennent leur source dans cette Province, & contribuent extrêmement à sa fertilité. Les vins de Bourgogne sont très-excellens, & les plus estimés pour la conservation de la santé. La Bourgogne produit aussi de bons bleds, & d'autres grains en quantité. Les forêts & les pâturages y sont en nombre & très-abondans.

Les Bourguignons ſont naturellement obligeans, & aiment l'honneur ; mais il ſont vifs, & tellement obſtinés, qu'il faut avoir un grand aſcendant ſur leur eſprit pour les faire changer de ſentiment.

Dijon eſt ſituée à une petite diſtance des deux collines de Talan & de Fontaines, lieu de la naiſſance de ſaint Bernard, & à l'entrée d'une vaſte plaine qui s'étend à plus de huit lieues du côté du midi. Elle a au couchant une longue chaîne de montagnes peu élevées, couvertes de vignobles qui rendent cette contrée très-célebre pour ſes bons vins.

La Ville eſt aſſez grande, très-belle, & très-bien bâtie. Ses rues ſont bien pavées, larges, droites & fort éclairées, parce que les maiſons ſont baſſes, quoique la plupart très-magnifiques. La Ville eſt fermée de bonnes murailles, entourée de larges foſſés, & fortifiée de douze baſtions. Ses environs ſont fertiles & agréables, à cauſe des rivieres de Suſon & d'Ouche. La premiere, qui n'eſt à proprement parler qu'un torrent, prend ſa ſource du val de Suſon, tombe en partie dans les foſſés de la Ville, & en partie traverſe toute ſa longueur, en paſſant ſous pluſieurs ponts & maiſons voûtées, & va enfin ſe rendre près des murs de Dijon dans un des bras de la riviere d'Ouche. Cette riviere, appellée en Latin *Oſ-*

carus, a sa source au couchant, à sept lieues de la Ville, auprès de laquelle elle prend son cours, & arrose un de ses bastions, après avoir traversé sous un pont de pierre un de ces Fauxbourgs qui porte son nom ; & près de là elle forme une Isle qui renferme une grande maison destinée autrefois pour retirer les Pestiférés.

Dijon a quatre portes. Près de la porte Guillaume, par où l'on entre en arrivant de Paris, est le Château bâti par Louis XI, fortifié de quatre grosses tours rondes, & de deux ravelins qui en défendent les deux entrées. La porte saint-Nicolas est pratiquée dans la largeur d'une haute tour ronde solidement construite. Hors de la porte d'Ouche & du Fauxbourg de ce nom, est une belle route bordée d'arbres qui conduit à Beaune ; & à la sortie de la porte saint-Pierre, l'on trouve le Cours long d'un quart de lieue, planté de quatre rangs d'arbres, & qui aboutit à un grand Parc embelli de parterres, d'allées de charmilles & de labyrinthes, & terminé par une terrasse au bord de la riviere d'Ouche, sur laquelle il y a un pont qui communique au Château de la Colombiere.

Il y a dans Dijon un Évêché érigé en 1731, sept Églises Paroissiales, dont celle de saint Michel est recommadable par la beauté de son portail orné de sculptures, &

par ſes deux tours faites en forme de dôme. La façade de celle de Notre-Dame eſt ornée d'une belle architecture, & d'une tour d'Horloge fort élevée qui eſt d'une invention ſinguliere. L'on admire à celle de ſaint Jean, qui eſt Canoniale, la hauteur de ſon clocher en pointe, accompagné de deux autres plus petits de même figure; & l'intérieur de l'Égliſe, dont la voûte & l'étendue ne ſont ſoutenues d'aucuns piliers. On y voit un bel Autel conſtruit depuis peu, accompagné de trois figures de pierre de tonnerre & de pluſieurs tableaux.

Il y a deux Abbayes d'hommes; l'une eſt celle de S. Benigne en commande, de l'Ordre de ſaint Benoît, laquelle conſerve dans ſon Égliſe (qui ſe diſtingue par ſes deux tours, ſon clocher en pointe, & par ſon ancienneté) le Corps de ſaint Benigne, premier Apôtre de Dijon, où il a prêché la foi & ſouffert le martyre. Grégoire, Évêque de Langres, ayant trouvé le Corps de ce Saint, fonda cette célebre Abbaye, que les Ducs de Bourgogne ont beaucoup augmentée depuis. On voit dans la Nef de cette Égliſe, ſur une tombe plate, l'épitaphe latine d'un Prince ou Roi de Pologne, nommé Uladiſlas, mort à Straſbourg en 1388, qui fut Moine de cette Abbaye pendant pluſieurs années, & obtint diſ-

penſe du Pape pour ſe marier, & donner un ſucceſſeur à la Couronne de Pologne.

Derriere le Chœur de cette Egliſe on voit un édifice ancien bâti en rotonde, & compoſé de trois voûtes l'une ſur l'autre, ſoutenues par des colonnes au nombre de cent quatre, dont le fût eſt d'une ſeule piece. Ce Bâtiment, quoique d'une architecture aſſez groſſiere, dont le tiers eſt en terre & vuide dans le milieu, ne reçoit de jour que par une ouverture d'en haut. Quelques-uns croient que c'étoit un Temple des Faux Dieux qui nous eſt reſté du temps du Paganiſme, & qui eſt aujourd'hui conſacré à Dieu par pluſieurs Chapelles que l'on y a pratiquées, & par la dévotion des Fideles qui y ont révéré quelques tombeaux des premiers Chrétiens, ou des Martyrs encore inconnus, dont ce lieu a été l'aſyle & la ſépulture. Dans ce même lieu le peuple a une vénération particuliere pour un grand Crucifix que l'on croit avoir parlé, ſuivant une vieille tradition.

L'autre Abbaye qui étoit Paroiſſiale & Collégiale, eſt celle de ſaint Étienne, compoſée de Chanoines réguliers de ſaint Auguſtin, ſécularisés en 1613. Ils avoient à leur tête un Abbé titulaire ſéculier, de nomination Royale, lequel avoit un très-bel Hôtel Abbatial, & une grande étendue de Juriſdiction dans la Ville; aujour-

d'hui c'eſt le ſiege de l'Évêque. L'hiſtoire particuliere de cette ancienne Égliſe, publiée en 1696, attribue le temps de ſa fondation à l'an 343. Elle a été reſtaurée & fort embellie depuis quelques années. On y conſerve le Corps de ſaint Médard, premier Évêque de Noyon.

Il y a auſſi deux Abbayes de Filles; celle des Bernardines, qui ont fait bâtir depuis peu une Égliſe en rotonde d'un goût d'architecture excellent; & celle des Bénédictines de Rougemont ſaint Julien, transférée d'Autun à Dijon en 1677.

Une des Égliſes des plus conſidérables de cette Ville eſt la ſainte Chapelle, que Hugues III, ſixieme Duc de Bourgogne de la premiere Race, fonda à ſon retour de Jéruſalem en 1172. Elle n'a dans ſa façade qu'une tour quarrée, (l'autre étant reſtée imparfaite), & ſur le milieu de ſa couverture un haut clocher en pyramide couvert d'ardoiſes. Le Cloître des Chanoines eſt attenant de cette Égliſe, dans laquelle on voit une Hoſtie miraculeuſe marquée des gouttes de ſang qu'elle verſa (à ce qu'on dit à Dijon) lorſqu'elle fut percée de pluſieurs coups de canif par l'impiété ſacrilege d'un Juif. Elle fut envoyée en 1430 par le Pape Eugene IV à Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, qui en fit préſent à la ſainte Chapelle, où

elle eſt conſervée dans un coffre d'or garni de pierreries, qui eſt un don du Duc d'Eſpernon, lorſqu'il étoit Gouverneur de la Province. Quand on expoſe cette Hoſtie, on la met dans un Soleil d'or du poids de 51 marcs, orné de pierres précieuſes, & d'une Couronne d'or qui eſt celle que le Roi Louis XI porta le jour de ſon Sacre. On en fait une Fête ſolemnelle tous les ans le Dimanche entre les deux Fêtes-Dieu, par une Proceſſion générale dans la Ville, dont les rues ſont tapiſſées, & les Habitans ſous les armes, à laquelle aſſiſte tout le Clergé ſéculier & régulier, & les Compagnies en corps; ce qui attire un grand concours de toute la Province.

On voit dans le Chœur de cette Égliſe les écuſſons peints des Chevaliers de l'Ordre de la Toiſon d'or, dont Philippe le Bon qui l'avoit inſtitué à Bruxelles, aſſembla un Chapitre à Dijon au ſujet de la naiſſance de ſon fils Charles, Comte de Charollois. L'on remarque que les caſques des écuſſons qui ſont à gauche du Chœur ſont tournés du même côté, contre les regles du Blaſon, & par reſpect ſeulement pour l'Autel. Dans une Chapelle du côté de l'Évangile, eſt le tombeau de marbre de Gaſpard de Saulx, Seigneur de Tavannes, Maréchal de France, mort en 1570.

Les Jésuites y avoient un College magnifique, & une ample Bibliotheque. Leur Église, qui étoit très-ornée, possédoit un riche Tabernacle, avec un devant d'Autel, & plusieurs Reliquaires, le tout d'argent massif : on les exposoit aux grandes Fêtes. Leur College a été donné à des Séculiers, pour y enseigner. On voit aussi dans Dijon une autre Collégiale nommée la Chapelle au Riche, une Commanderie de Malte sous le titre de la Madeleine ; & plusieurs Maisons Religieuses, comme des Dominicains, des Carmes, où dans une Chapelle à droite du Chœur est le tombeau en marbre de *Claude Bouchu*, Conseiller d'État, Intendant de la Province ; des Minimes, des Prêtres de l'Oratoire, & des Cordeliers, où l'on voit dans une Chapelle à droite le Mausolée de Jean-Baptiste le Goux de la Berchere, premier Président du Parlement, & de Marguerite Brulart son épouse. Il y a encore des Ursulines, des Jacobines, des Carmélites, des Filles de la Visitation, celles de Notre-Dame du Refuge, celles du Bon-Pasteur, où l'on met les Repenties, & un Séminaire pour les jeunes Ecclésiastiques.

Attenant la sainte Chapelle est l'Hôtel, (ou pour parler le langage de Dijon), le logis du Roi, autrefois la demeure des

Ducs de Bourgogne : c'eſt où loge le Gouverneur de la Province, lorſqu'il vient à Dijon. Le bâtiment, quoiqu'ancien, a un air de grandeur par ſon élévation & le grand nombre de ſes appartemens. On en a réformé une partie à la moderne, pour faire ſymmétrie avec une très-grande & ſuperbe ſalle bâtie depuis quelques années, & deſtinée pour l'Aſſemblée des États de Bourgogne. Cette ſalle eſt entourée d'amphithéatres couverts de tapis bleus ſemés de fleurs de lys. Dans le fond, ſur une haute eſtrade eſt un fauteuil pour le Gouverneur, avec pluſieurs autres fauteuils moins élevés pour les Évêques & le Général Abbé de Cîteaux, qui aſſiſtent aux États, les Lieutenans de Roi, le premier Préſident du Parlement, & l'Intendant.

Dans le parterre il y a pluſieurs bancs ou formes, couverts de pareils tapis, pour placer la Nobleſſe, les Dames & autres perſonnes que la curioſité d'entendre les Harangues qui ſe prononcent à l'ouverture des États y attire. Ce fut dans ce parterre que l'on mit en 1701 les couverts de MM. les Ducs de Bourgogne & de Berry, quand ils ſéjournerent à Dijon dans leur voyage de France. L'on monte à cette ſalle par un grand degré qui conduit à un portique formé d'une belle architecture. La nouvelle entrée du logis du Roi n'eſt

pas moins magnifique, & l'un & l'autre rendent sur une grande place nommée la Place Royale, formée en demi-cercle, avec des arcades, au milieu de laquelle est placée la Statue équestre de Louis XIV en bronze, faite à Paris par *le Hongre*. Derriere le logis du Roi s'éleve une tour quarrée de pierres de taille, à sept ou huit étages, terminée par une terrasse.

Outre la Place Royale, il y en a plusieurs autres qui contribuent à l'embellissement de cette Ville, qui sont les Places du Palais, de Saint-Etienne, de Saint-Michel, des Cordeliers, de Notre-Dame, de Saint-Jean, & de Morimond. Le Château de Dijon est flanqué de quatre grosses tours rondes, avec des fossés pleins d'eau, & une forte demi-lune qui le défend du côté de la campagne.

Le Parlement de Dijon a été établi par Louis XI, l'an 1480, en place du Conseil des Ducs de Bourgogne. Il faut monter plusieurs degrés pour entrer dans le Palais où il tient ses séances, qui a été bâti par Louis XII en 1511, & augmenté par Charles IX en 1571. On voit la figure de Henri II au dessus du perron qui est à l'entrée du Palais, & dans la grande Salle des Procureurs, d'où l'on entre dans celle des Audiences, dont le plafond est d'une très belle sculpture dorée.

A côté eſt la Chambre des Comptes, une des plus anciennes, puiſqu'elle eſt la ſeconde du Royaume. Elle fut établie à l'inſtar de celle de Paris, par les Ducs de Bourgogne de la premiere Race. Le grand Bureau, la Chapelle, & l'entrée de cette Chambre, où l'on arrive par un large degré, en marquent la dignité & l'ancienneté. Tout proche eſt le Bureau des Finances, établi par Henri III en 1577, & le Bailliage qui a été uni au Préſidial.

L'Hôtel des Monnoies & l'Hôtel-de-Ville ſont à voir. Le Corps de Ville eſt compoſé de ſix Échevins & d'un Maire; Préſident né du Tiers-État de la Province; il prend auſſi le titre de Vicomte-Mayeur. Hors de la Porte ſaint-Nicolas ſont les Capucins, dont le bâtiment eſt grand & très-régulier.

Il y a trois grands Hôpitaux à Dijon; l'un dans la Ville, qui eſt l'Hôpital de ſainte-Anne pour les Orphelins; le bâtiment en eſt beau, & conſtruit depuis peu de temps. Le ſecond ſitué dans le Fauxbourg d'Ouche, eſt l'Hôpital du Saint-Eſprit, fondé & bâti par Eudes III, Duc de Bourgogne, en 1204: c'eſt une Commanderie de l'Ordre du ſaint-Eſprit de Montpellier, deſſervie par des Prêtres Hoſpitaliers, pour les Pélerins & les Paſſans. Le troiſieme dans ce même Fauxbourg, eſt l'Hôpital

général de la Charité, magnifiquement construit par la libéralité de plusieurs Magistrats & Habitans de Dijon. Il est destiné pour les pauvres Malades, & desservi par des Religieuses, qui ont eu pour leur Instituteur Bénigne Joly, Docteur de Sorbone, & Chanoine de saint Étienne, mort en odeur de sainteté, & inhumé dans l'Église de cet Hôpital.

Enfin, une des curiosités de Dijon, c'est la Chartreuse, située au-delà de ce Fauxbourg, du côté de la porte d'Ouche; c'est une des plus riches & des plus belles qui soient en France, & qui use le mieux de ses grands revenus: outre une somme considérable, qu'elle donne à l'Hôpital du saint-Esprit, elle fait toutes les semaines une aumône de cinq ou six cens pains. Quoiqu'il y ait nombre de Religieux dans cette Maison, ils sont si exacts observateurs de la retraite & du silence, qu'il semble que ce soit un désert. Cette Chartreuse a été bâtie & dotée par les derniers Ducs de Bourgogne; elle est recommandable par la vaste étendue de son enceinte, & par la beauté de son Église & de ses Cloîtres, dont le plus grand conduit aux cellules pratiquées pour le logement des Religieux. Au milieu du Chœur de leur Église on voit deux superbes tombeaux de marbre noir, sur l'un desquels est représenté au naturel

le Duc Philippe le Hardi, & sur l'autre la figure de son fils le Duc Jean sans Peur, avec celle de Marguerite de Baviere sa femme. On y montre le corps & la tête de ce Duc, qui fut tué sur le Pont de Montreau-faut-Yonne. Autour de ces deux Tombeaux regne une suite de petites figures de marbre blanc, d'un pied & demi de hauteur, qui représentent le Convoi de ces Princes. Les différentes attitudes & les expressions de ces figures sont admirées de tous les Connoisseurs. Ce Chœur a été nouvellement orné d'une belle boiserie exécutée par un Frere Lay de la Maison.

La Milice Bourgeoise de Dijon est composée de trois mille hommes, divisés en sept Compagnies. Comme il y a sept Paroisses, qui sont les sept quartiers de la Ville, chaque Compagnie a un Capitaine, un Lieutenant & un Enseigne. Celui de la Paroisse de Notre-Dame, comme la Colonelle, porte l'oriflamme, quand toutes les Compagnies sont assemblées. Cette oriflamme est une espece de Drapeau plus étroit que les autres; il s'étrécit par le bout, & il est fendu à peu près comme les flammes des Vaisseaux.

Environ à un quart de lieue de Dijon est *Talan*, autrefois le séjour des Ducs de Bourgogne. Ce lieu jouit encore de quelques-unes de ses prérogatives, parce que

son Maire précede dans l'Assemblée des États, ceux des autres Villes de la Province. On y conserve une Image miraculeuse de la sainte Vierge, qu'on prétend être de la main de S. Luc, & avoir été envoyée par un Pape à un Duc de Bourgogne.

Quand on va à Paris par Auxerre, on sort de Dijon pour aller au Val-de-Suzon, poste & demi-quart. Mais quand on va par la Champagne, on prend la route de Langres, Chaumont, Troyes, &c. comme on verra ci-après. Du Val-de-Suzon à Saint-Seine, poste.

SAINT-SEINE est un Bourg du Duché de Bourgogne, auprès duquel la riviere de Seine prend sa source; il y a une Abbaye de l'Ordre de saint Benoît très-considérable.

De Saint-Seine à Chanceaux, poste; de Chanceaux à Villeneuve, poste & demie; de Villeneuve à Eringe, poste; d'Eringe à Montbard, poste; de Montbard à Aixey-sous-Rougemont, poste; d'Aixey à Sauvigné, poste; de Sauvigné à Noyers, poste.

NOYERS est une petite Ville située entre deux montagnes, sur la riviere de Serain; elle ne consiste qu'en trois rues, qui aboutissent à la grande place où est le Marché, la Halle couverte, & l'Église de Notre-Dame, qui est la seule Paroisse. Les Prêtres de l'Oratoire ont ici une belle

Maison, avec un petit College ; l'Église en est proprement ornée. Il y a aussi plusieurs autres Maisons Religieuses.

De Noyers on va à Aigremont, poste ; d'Aigremont à Prey, poste ; de Prey à Auxerre, poste & demie.

40 *l.* AUXERRE est une Ville de France sur les confins de la Bourgogne, avec titre de Comté, Présidial, Bailliage, Élection, & Évêché suffragant de Sens. Elle est située partie sur une montagne, partie sur le penchant d'un vallon arrosé de la riviere d'Yonne, qui sépare la Bourgogne du Nivernois. Cette riviere fait valoir le commerce d'Auxerre, outre que c'est un lieu de passage pour aller aux plus considérables Villes du Royaume. Auxerre est grand, orné de belles places, de plusieurs fontaines, & de beaucoup d'Églises.

La Cathédrale est dédiée à S. Étienne. On y remarque la Tour, le Chœur, & la statue colossale de saint Christophe, qui paroît beaucoup plus grosse que n'est celle que l'on voit dans l'Église de Notre-Dame de Paris. Le Palais de l'Évêque est à voir. Les autres Églises sont l'Abbaye de saint Pere, dont l'Église approche de la grandeur & de la hauteur de la Cathédrale ; l'Abbaye de saint Germain, celle des Isles, & le Prieuré de Notre-Dame. Auxerre a aussi les Couvens des Dominicains,

des Auguſtins-Déchauſſés, des Urſulines, des Filles de la Viſitation, des Filles de la Providence, & une Commanderie de l'Ordre de Malte. Les Jéſuites y avoient un College, & les Peres de ſaint Lazare y gouvernent le Séminaire Épiſcopal. Hors de la Ville il y a un Couvent de Capucins, l'Abbaye de S. Marien, & celle de S. Julien.

D'Auxerre à Baſſou, poſte & demie; de Baſſou à Joigny, poſte & demie.

JOIGNY, Ville de Champagne dans le Sénonois, eſt ſituée au bord de la riviere d'Yonne, ſur la pente du côteau qui la rend d'aſſiette naturellement forte, à quoi l'art a beaucoup contribué, puiſqu'elle eſt fermée de murs épais, avec de groſſes tours rondes bien bâties; ſa principale Égliſe eſt aſſez belle. On voit à Joigny une grande place, un grand pont de pierre, & un Château. La jonction de la riviere d'Armançon avec celle d'Yonne, en rend les environs agréables & très-fertiles, ſurtout en vins & en pâturages, qui ſont la richeſſe du pays.

On va de Joigny à Ville-Vallier, poſte; de Ville-Vallier à Villeneuve-le-Roi, poſte.

VILLENEUVE-LE-ROI, petite Ville du Sénonois, eſt ſituée ſur la riviere d'Yonne, qu'on y paſſe ſur un pont.

De Villeneuve-le-Roi à Sens, poſte & demie.

26 *l.* SENS, Ville Capitale du Sénonois, est située sur la riviere d'Yonne, que l'on passe sur un grand pont de pierre. Quelques Auteurs veulent qu'elle ait eu pour Fondateur *Samotes*, l'un des quatre fils de Japhet. Les rues étroites & tournoyantes de cette Ville sont des marques de son antiquité, ce qui n'empêche pas qu'on ne l'estime l'une des plus belles & des plus grosses Villes de France. Elle a titre d'Archevêché, & pour suffragans Troyes, Auxerre & Nevers. Elle a disputé la Primatie des Gaules & de Germanie avec l'Archevêché de Lyon. Il y a aussi un Présidial & un Bailliage, qui est l'un des quatre plus anciens de France: il ressortit au Parlement de Paris.

L'Église Métropolitaine de Sens, dédiée à saint Étienne, est très-considérable. Sa façade est enrichie de différentes figures, & accompagnée de deux grosses tours quarrées, dont l'une a un Horloge qui se fait entendre dans tous les quartiers de la Ville. Après avoir descendu quelques marches, on est surpris de la grandeur du vaisseau de cette Église qui égale celle de Notre-Dame de Paris, & qui la surpasse en ce qu'elle est mieux bâtie. On doit remarquer dans la Nef la Chapelle des Sallezards, où sont leurs tombeaux soutenus de colonnes de marbre, avec leurs statues en marbre blanc.

Celui de l'Archevêque de Sens ne cede rien à celui de l'Évêque d'Angoulême, tous deux ornés de leurs figures en marbre blanc. Il faut demander à voir un soubaſſement du grand Autel, qui ne ſert qu'aux grandes Fêtes; c'eſt un bas-relief ſur une table d'or toute couverte de pierreries, qui repréſente ſaint Étienne à genoux au milieu des quatre Évangéliſtes.

Les Chapelles du tour du Chœur ſont très-belles, particulierement celle dont la clôture repréſente une Sphere avec toutes ſes conſtellations. Les vitres de cette Égliſe ſont d'une beauté ſinguliere; ce ſont des peintures de *Jean Couſin*, qui étoit natif de Sens.

Les Cordeliers, les Céleſtins & les Dominicains ont des Couvens à Sens; les Jéſuites y avoient un College & une belle Maiſon. On y voit auſſi les Abbayes de ſaint Jean & de ſaint Martin; mais elles ne ſont pas ſi conſidérables que celle de ſaint Pierre le-vif au Fauxbourg de Savinien. Celle de ſaint Paul au Fauxbourg du même nom, & celle de ſainte Colombe, ſont à voir; ſaint Loup voulut être enterré dans cette derniere, à cauſe de la grande dévotion qu'il avoit à cette Sainte. Le tombeau de l'un & de l'autre ſont au milieu de la Nef, & leurs reliques dans des Châſſes d'argent, placées au deſſus du grand Autel.

Ce qui rend la situation de Sens fort agréable, c'est qu'il y a presque dans toutes les rues de petits ruisseaux qui les lavent, & qui sont fort commodes aux Bourgeois pour divers usages : ils viennent de la riviere de Vanne, qui remplissant d'eau les fossés de cette Ville, la rend d'autant plus forte, qu'on ne sçauroit en approcher facilement, sur-tout du côté du Fauxbourg saint Paul, où cette riviere se divisant en plusieurs canaux, est cause que le pays se trouve fort propre au jardinage.

De Sens on va à Pont-sur-Yonne, poste & demie ; du Pont-sur-Yonne à Villeneuve-la-Guiart, poste & demie ; de Villeneuve à Faussart, poste ; de Faussart à Moret, poste.

MORET est une petite Ville dans le Gâtinois ; elle a un Château très-ancien, qui n'est presque qu'un donjon, couvert d'une terrasse. Les murailles de Moret sont d'assez bonne défense. La grande Église, dédiée à Notre-Dame, est passablement bien bâtie.

De Moret il y a une poste pour aller à Fontainebleau, dont les curiosités se trouvent ci-devant page 122. De Fontainebleau à Paris on suit la route marquée à la page 126.

ROUTE DE DIJON A PARIS, par Langres, Chaumont, Troyes, &c.

De Dijon à Thil, deux poſtes ; de Thil à Prothoy, deux poſtes ; de Prothoy à Langres, deux poſtes.

57 *l.* LANGRES, Ville de Champagne, eſt ſituée ſur un Promontoire tout environné de prairies. Son aſſiette eſt ſi forte, qu'elle n'a jamais été priſe ; ce qui lui a fait donner le ſurnom de *Pucelle*. Auſſi-tôt que l'on a paſſé la porte de Dijon, où l'on voit quelques fortifications, on trouve une grande rue qui traverſe une partie de la Ville, & conduit à une place appellée de *Champo*. Cette rue eſt fort large par-rapport aux autres, & en certains endroits elle a l'air d'une place. On voit à l'entrée les deux Égliſes Paroiſſiales de ſaint Amat & de ſaint Martin, & tout auprès les Peres de l'Oratoire qui ſont bâtis à la moderne, mais aſſez ſimplement ; & enſuite le Palais Épiſcopal.

L'Egliſe Cathédrale, dédiée à ſaint Mamez, eſt à l'extrêmité de cette même rue. L'Evêque eſt Duc & Pair de France, & Seigneur temporel. Le Chapitre eſt fort nombreux, les Prébendes ſont bonnes, & les Chanoines au nombre de ſoixante envi-

ron. L'Egliſe, qui a deux clochers, eſt bien bâtie, mais à la gothique ; elle eſt un peu ſombre. On y peut remarquer pluſieurs tombeaux conſidérables ; entr'autres, dans le Chœur, celui du Cardinal de Chevry, où il eſt repréſenté en bronze ſur une tombe de marbre. Derriere le grand Autel, ceux de quatre Evêques ſur un même rang, dont deux ſont de marbre, avec leurs figures en bronze. On y voit auſſi une colonne ſur laquelle les Châſſes de ſaint Gengulphe, Martyr, & de ſaint Grégoire, Evêque, ſont expoſées. Mais le principal de tous les tombeaux eſt celui de trois enfans jumeaux, qui furent maſſacrés au commencement de l'Egliſe de Langres ; il eſt placé devant le grand Autel, où l'on voit la châſſe de ſaint Mamez. On voit encore dans le Chœur pluſieurs pierres qui ont ſervi d'Autel aux ſacrifices des Payens.

La grand'Meſſe ſe célebre dans cette Egliſe à peu près comme à Lyon ; après l'*Ite Miſſa eſt*, chacun s'en va, en diſant *Deo gratias*. Le camail des Chanoines & des Bénéficiers eſt doublé de fourrure ; ils ne le quittent ni Hiver ni Été ; & lorſqu'ils officient, le célébrant le met ſous la chape ou chaſuble, & le Diacre & le Sous-Diacre pardeſſus.

L'Egliſe de S. Pierre proche de la Cathédrale, eſt l'une des principales Paroiſſes

de Langres ; ſa groſſe tour eſt ſon plus bel ornement. Les Capucins, les Carmés-Déchauſſés, les Jacobins, les Urſulines & les Filles de ſainte Marie, ont leurs Couvens dans Langres, & les Jéſuites avoient une Egliſe & un College conſidérable. La Maiſon de Ville n'a rien de remarquable : les murs ou remparts de la Ville ſont couverts d'un toit, par le moyen duquel on peut tourner tout autour ſans ſe mouiller lorſqu'il pleut : le côté du dehors eſt revêtu d'un parapet qui monte juſqu'au toit, & l'on ne voit la campagne que par des petites fenêtres ou des embraſures. Au deſſous de la Ville eſt une grande fontaine intariſſable, qui fournit l'eau pour toutes les néceſſités de la Ville. Langres eſt fort connue pour les ouvrages de coutellerie qui s'y font. Elle eſt le Siege d'un Bailliage & d'un Préſidial qui reſſortiſſent au Parlement de Paris.

On ſort de Langres pour aller à Veſigne, poſte & demie ; & de Veſigne à Chaumont, auſſi poſte & demie.

50 *l.* CHAUMONT eſt appellée Chaumont en Baſſigny, parce qu'elle en eſt la Ville Capitale. Elle eſt ſituée comme Langres ſur un Promontoire, dont la colline s'étend juſqu'au bord de la Marne. La principale Egliſe, qui eſt Paroiſſe, dédiée à S. Jean-Baptiſte, eſt deſſervie par douze Chanoines, qui de toute ancienneté ont été

élus par le Chapitre, & par les Habitans, dans les seules familles de la Ville. Les Jésuites y avoient un fort beau Couvent, & une Eglise à la moderne très-bien bâtie. Les Religieuses de saint Benoît ont aussi une Eglise fort bien décorée par les statues, l'architecture & les autres dépenses qu'elles y ont faites depuis quelques années. Chaumont n'étoit autrefois qu'un Bourg fortifié d'un Château. Il a eu des Seigneurs particuliers, jusqu'à ce qu'il ait été réuni au Comté de Champagne. Les Comtes de Champagne avoient leurs Palais en ce Château, comme le marquent les salles & les chambres qu'on y voit encore, sur-tout celle que l'on nomme la salle des Demoiselles. Il y a dans Chaumont Bailliage, Présidial, & autres Juridictions subalternes.

De Chaumont à Sazemecourt il y a une poste & demie; & de Sazemecourt à Bar-sur-Aube, deux postes.

42 *l.* BAR-SUR-AUBE est une Ville de Champagne dans le Bassigny; elle a pris son nom de sa situation sur la riviere d'Aube. Cette Ville est passablement bâtie, dans une vallée fort agréable, auprès d'une côte qui est à deux lieues de Clairvaux, à six de Chaumont, & à dix de Troyes. Bar-sur-Aube a eu des Comtes particuliers, jusqu'à ce qu'elle ait été réunie à la Couronne avec le reste de la Champagne. Les bons

bons vins de Bar-sur-Aube sont en réputation. L'Église Paroissiale est en si mauvais état, qu'à peine trouveroit-on la pareille en France. On voit encore à Bar sur-Aube un reste de Château à la gothique qui n'a rien de singulier.

De Bar-sur-Aube à Vendeuve, deux postes; de Vendeuve à Montieramé, poste & demie; de Montieramé à Troyes en Champagne, deux postes.

La Champagne a titre de Comté; elle est ainsi nommée de ses belles & fertiles campagnes qui abondent en toutes choses, mais particulierement en grains & en vins excellens. Elle est bornée à l'orient par la Lorraine, au midi par la Bourgogne & par la Brie, & ensuite par la Picardie au couchant, & par la Flandre au septentrion. Son étendue est d'environ 70 lieues du midi au septentrion. Les Champenois passent pour opiniâtres & entêtés, du reste assez bonnes gens de toutes manieres.

34 *l.* TROYES est la Ville Capitale de toute la Champagne: elle est grande, belle, bien située, & assez connue à cause de son Trafic & de ses Manufactures qui se répandent dans tout le Royaume. Elle est assise sur la riviere de Seine, dans une belle plaine fort cultivée & fort agréable. En entrant dans Troyes, on est surpris de la grandeur de ses rues, & du nombre de ses

Habitans, par rapport aux Villes ordinaires.

L'Égliſe Cathédrale dédiée à ſaint Pierre, eſt magnifique dans ſon gothique, tant en dehors qu'en dedans. Son Portail eſt orné de figures & de bas-reliefs très-eſtimés, trois grandes portes en font la façade, au deſſus de laquelle s'éleve une groſſe tour quarrée qui renferme l'une des plus groſſes cloches de France. Dans l'Égliſe il y a pluſieurs tombeaux remarquables, entr'autres, ceux du tour du Chœur. On y voit auſſi le corps de ſainte Helene, ſi bien conſervé, qu'il paroît tout frais.

L'Abbaye de ſaint Loup n'eſt pas éloignée de la Cathédrale; le Chef de ſaint Loup, Évêque de Troyes, s'y voit dans une Châſſe toute couverte de riches pierreries. Il faut voir auſſi la Collégiale de ſaint Pierre, & le Grand-Prieuré de Champagne, Commanderie de Malte. Les autres Égliſes remarquables ſont les Carmélites, dont le grand Autel fait le plus bel ornement; les Chartreux & les Capucins; l'Abbaye des Filles de Notre-Dame, & la Collégiale de ſaint Urbain: cette derniere eſt la plus belle Egliſe après celle de ſaint Pierre; elle dépend, ainſi que celle de ſaint Etienne, immédiatement du Saint-Siege. Les Cordeliers & les Peres de l'Oratoire ſont auſſi à voir,

de même que les Jacobins, les Mathurins, & l'Eglise de la Madeleine, qui a une tour dont la hauteur est remarquable.

L'Hôtel-de-Ville est très-bien bâti, sur un dessin de bon goût, & encore mieux exécuté ; c'est un grands corps-de-logis accompagné de deux ailes. Sur la porte est la statue pédestre de Louis XIV, en marbre blanc ; c'est un ouvrage du fameux *Girardon*, qui étoit natif de cette Ville, à qui il a fait présent de cette belle piece : cette Statue, plus grande que le naturel, est accompagnée de plusieurs autres ornemens & attributs du même *Girardon*. Les promenades de Troyes sont fort agréables, particulierement vers le Mail qui est sur les remparts de la Ville, entre deux rangées d'arbres. Le commerce de Troyes consiste principalement en draps, clincaillerie, mercerie & toiles, dont il s'y fait un grand trafic.

De Troyes on va au Pavillon, il y a deux postes ; du Pavillon aux Trois-Maisons, poste & demie ; des Trois-Maisons à Nogent, deux postes & demie.

22 *l.* NOGENT sur Seine est une petite Ville d'un commerce assez considérable, que lui produit l'avantage de sa situation sur les bords de la riviere de Seine. La grande Eglise est dédiée à saint Laurent. Sa haute tour a quelques cloches en répu-

tation pour leur ſon harmonieux : la couronne de cette tour eſt fort ingénieuſement conſtruite. Cette Ville a pluſieurs Fauxbourgs, & une Iſle nommée de l'Écluſe, preſque occupée par des Bateliers. Les Capucins ont leur Couvent dans le Fauxbourg de la Chauſſée, au bout de laquelle on voit un abyme d'eau, qu'on appelle *la Foſſe des Nones*, parce que, dit-on, il y tomba un jour un carroſſe rempli de Religieuſes qui y périrent.

De Nogent on va à Provins, il y a deux poſtes.

18 *l.* PROVINS eſt une petite Ville de Brie, dont la ſituation entre deux montagnes a beaucoup de reſſemblance, à ce qu'on prétend, avec la Ville de Jéruſalem. On a élevé au dehors une eſpece de Calvaire où les Habitans vont en pélerinage. Il y a quatre Paroiſſes dans Provins, quatre Couvens d'hommes, quatre de filles, & quatre Hôpitaux. On voit un grand Tréſor dans le riche Prieuré de ſaint Ayou. La Collégiale de ſaint Quiriace, Notre-Dame du Val, & l'Abbaye de ſaint Jacques, ſont à voir. L'hiſtoire des Cordeliers de Provins & des Religieuſes de ſainte Catherine eſt aſſez connue, ſans en dire ici davantage. Il y a Bailliage, Prévôté & Élection dans Provins, dont la Ville ne conſiſte preſque qu'en deux

principales rues. L'ancien Château de Provins étoit la demeure ordinaire des Comtes de Brie.

De Provins à la Maison-Rouge, poste ; de la Maison-Rouge à la Berthoſche, poste ; de la Berthoſche à Mormans, poste & demie ; de Mormans à Guignes, poste ; de Guignes à Brie-Comte-Robert, poste & demie.

6 *l.* BRIE-COMTE-ROBERT eſt une petite Ville ſituée près de la riviere d'Yere, dans une campagne très fertile en bleds, dont les côteaux ſont chargés de vignobles, & les environs remplis de maiſons de plaiſance, qui en font un ſéjour des plus agréables pour la promenade. L'Égliſe Paroiſſiale de Brie-Comte-Robert, le grand Marché, & l'antique Forteresſe entourée de foſſés avec un pont-levis, ſont ce qu'il y a de plus conſidérable, & à dire vrai ils ne le ſont guere. Le Château de Gros bois, auprès duquel ſont les Camaldules, n'eſt qu'à deux lieues de Brie-Comte-Robert. Ces deux endroits méritent d'être vus en paſſant.

De Brie-Comte-Robert à Boiſſy-Saint-Leger, poste ; de Boiſſy à Charenton, poste ; de Charenton à Paris, poste Royale.

ROUTE DE LA DILIGENCE,

De Paris à Lyon, passant par la Bourgogne.

Villes & Villages.	*Lieues.*	*Observations.*
DE Paris à Charenton,	1	DE Paris à Mongeron, plaine.
Villeneuve-Saint-Georges, Relais,	3	
Mongeron,	d.	De Mongeron à Lieursaint, Forêt de Senar.
Lieursaint, Relais,	2 & d.	De Lieursaint à Melun, plaine & deux petits bois, l'un à droite & l'autre à gauche.
Melun, Dîner,	2	De Melun à Moret, tout est brouſſailles, bruyeres & Forêt de Fontainebleau, à la réſerve d'environ une demi-lieue de plaine à la ſortie de Melun.
Le Châtelet,	2	
Valence,	2	Le Bois de Valence.
Moret,	2	De Moret à Fouſſard une valée, & le reſte plaine juſqu'à Auxerre.
Fouſſard,	2	
Villeneuve-la-Guiarre,	2	
Champigny,	1 & d.	
La Chapelle,	d.	
Vilmanoche,	d.	
Pont-ſur-Yonne, C.	d.	
Saint-Denis,	2	
Sens,	1	
La Maiſon Blanche, R.	1	
Villeneuve-le Roi,	2	
Armaux,	1 & d.	
Villevalier, R.	d.	
Vilſien,	1	
Joigny, D.	1	

Baſſoy, R.	5	
Regende, R.	1	Depuis Auxerre juſqu'à
Auxerre, R.	2	Vermenton, à monter & à deſcendre.
Saint-Bry, R.	2	De Vermenton à Sercy-
Cravant,	2	le-Sec, un petit bois à
Vermenton, C.	1	craindre.
Sercy-le-Sec,	2	Les Bois de Sercy-le-Sec ſont dangereux.
Lucy-le-Bois,	2	De Lucy-le-Bois à Sou-
Veſſy,	1	vigny, rien à craindre.
Souvigny-le-Bois,	d.	De Souvigny à Cuſſy, il y a un Etang environné de Bois, nommé l'Etang de Tobie ; cet endroit eſt très-dangereux.
Cuſſy-les-Forges, R.	1 & d.	De Cuſſy à la Roche, les Bois d'Empoignepain, autrement dit la Gruerie, il faut ſe tenir ſur ſes gardes.
Rouvray,	2	
La Roche-Emberlin, D.	1	De la Roche à Saulieu, tout bois & brouſſailles, & à demi-lieue près de Saulieu au Maupas, deux endroits nommés le petit Bras-de-Fer, & la maiſon des Champs, un Etang & pluſieurs vallons ; ce paſſage eſt à craindre.
Chentan,	2	
Saulieu, R.	1	Du Maupas à Arnay-le-
Maupas,	3	Duc, bon chemin, à
Pouche, R.	1 & d.	la réſerve du bois de Joué.
Joué,	d.	
Arnay-le-Duc, C.	1	
La Canche,	1 & d.	Bois de la Canche & brouſſailles.
Yvry, R. à dix chevaux,	1 & d.	D'Yvry à la Rochepot, il y a la Fondriere de la Fiole ; c'eſt un aſſez mauvais paſſage.
La Rochepot,	2	De la Rochepot à Saint-

Saint-Aubin,	1	Aubin, ce ſont toutes vignes & des chemins étroits, de même juſqu'à Chagny.
Chagny, R.	1	De Chagny à Châlons, ce ſont les bois de Chagny.
Saint-Fargeux,	2	Ici eſt le bout de la Forêt de Beauregard qui a 15 lieues de tour.
Châlons, D.	1	De Châlons à Seneſe eſt un bois nommé la Grole.
Drou,	d.	
Seneſe,	2 & d.	De Seneſe à Tournus, quelques brouſſailles.
Tournus,	2	De Tournus à Mâcon, chemin ſans danger.
Montbelet,	2 & d.	
Mouche,	1 & d.	
Mâcon, C.	1 & d.	De Mâcon à la Maiſon-Blanche, le chemin eſt étroit & ſerré.
Creche,	2	
La Maiſon-Blanche,	1 & d.	Près la Maiſon-Blanche il y a un vallon & quelques brouſſailles.
Villefranche,	4	De Villefranche à Lyon, bon chemin, hors quelques boſquets de bois vers les Echelles & le Mareſchal.
Ence,	1 & d.	
Les Echelles,	1	
Le Mareſchal,	1 & d.	
Lyon,	1 & d.	

AUTRE ROUTE DE PARIS à Lyon, avec les noms des Villes, Bourgs & Villages, & leurs distances.

DE Paris à Ville-Juif,	2 lieues.
De Ville-Juif à Juvisy,	2 l.
De Juvisy à Ris,	2 l.
De Ris à Essonne,	1 l.
D'Essonne au Plessis,	1 l.
Du Plessis à Auverneaux,	2 l.
D'Auverneaux à Milly,	1 l.
De Milly à Noisy,	1 l.
De Noisy à Vandoy,	2 l.
De Vandoy à Verto,	1 l. & d.
De Verto au Pont-Agasson,	3 l.
Du Pont-Agasson à Préfontaines,	2 l.
De Préfontaines à Montargis,	3 l.
De Montargis à Nogent,	5 l.
De Nogent à la Bussiere,	3 l.
De la Bussiere à Briare,	2 l. & d.
De Briare à Villeneuve,	3 l.
De Villeneuve à Neuvy,	3 l.
De Neuvy à Cosne,	1 l.
De Cosne à Maltaverne,	2 l.
De Maltaverne à Pouilly,	3 l.
De Pouilly à Breuve,	un quart de lieue.
De Breuve à la Charité,	2 l.
De la Charité à la Marche,	1 l. & d.
De la Marche à Pungues,	1 l. & d.

De Pungues à Nevers, 2 lieues.
De Nevers à Magny, 2 l. & d.
De Magny à S.-Pierre-le-Moutier, 3 l.
De S.-Pierre-le-Moutier à Chantenay, 3 l.
De Chantenay à Villeneuve, 2 l.
De Villeneuve à Moulins, 4 l.
De Moulins à Aps, 4 l.
D'Aps à Naſſau, une demi-lieue.
De Naſſau à Varennes, 3 l.
De Varennes à Saint-Geran, 2 l.
De Saint Geran à la Palice, 2 l.
De la Palice à Château-Morant, 2 l. & d.
De Château-Morant à S.-Martin, demi-l.
De S.-Martin à la Pacaudiere, 1 l. & d.
De la Pacaudiere à Roane, 3 l.
De Roane à Saint-Symphorien, 4 l.
De Saint-Symphorien à Tarrare, 3 l.
De Tarrare à Breſle, 4 l.
De Breſle à la Tour de Salvagney, 1 l. & d.
De la Tour de Salvagney à Lyon, 1 l. & d.
De Paris à Lyon cent lieues moins un quart.

Chemin de Lyon à Marſeille.

De Lyon à Vienne, 5 l.
De Vienne à Serrieres, 6 l.
De Serrieres à Tournon, 4 l.
De Tournon à Valence, 3 l.
De Valence à Charmes, 1 l. & d.
De Charmes à la Voute, 1 l. & d.
De la Voute au Pouſſin, 1 l.
Du Pouſſin à Privas, 2 l.

De Privas à Cruas, 3 lieues.
De Cruas à Ancone, 1 l.
D'Ancone à Viviers, 2 l.
De Viviers à Donzere, demi-l.
De Donzere au Pont S.-Esprit, 3 l. & d.
Du Pont S.-Esprit à Villeneuve, 10 l.
De Villeneuve à Avignon, le Rhône à passer.

D'Avignon à Lyon, 43 lieues.

Pour ceux qui veulent voir ces lieux.

D'Avignon à Remolin, 3 l.
De Remolin au Pont du Gard, demi-lieue.
Du Pont du Gard à Nîmes, 4 l.
De Nîmes à Beaucaire, 5 l.
De Beaucaire à Tarascon, le Rhône à passer.
De Tarascon à Avignon, 5 l.

D'Avignon à Noves, 2 l. & d.
De Noves à Orgon, 2 l. & d.
D'Orgon à Overné, 5 l.
D'Overné à Lambesc, 1 l.
De Lambesc à Saint-Canat, 1 l.
De Saint-Canat à Aix, 2 l.
D'Aix à Pousseaux, 4 l. & d.
De Pousseaux à S.-Maximin, demi-l.
De S.-Maximin à la Sainte-Baume, 3 l.
De la Sainte-Baume à Aubagne, 4 l.
D'Aubagne à Marseille, 3 l.

Chemin de Marseille à Nice.

De Marseille à Aubagne, 3 lieues.
D'Aubagne à la Maison-du-Bois, 1 l. & d.
De la Maison-du-Bois au Bauffet, 2 l.
Du Bauffet à Ollioules, 1 l.
D'Ollioules à Toulon, 1 l. & d.
De Toulon à Saliers, 1 l.
De Saliers à Cuers, 4 l.
De Cuers à Pignans, 4 l.
De Pignans au Muy, 5 l.
Du Muy à Fréjus, 2 l.
De Fréjus à Leſtrel, 2 l.
De Leſtrel à Cannes, 5 l.
De Cannes aux Iſles de S.-Honorat & de Sainte-Marguerite, un quart de lieue.
De Cannes à Antibes, 3 l.
D'Antibes à Saint-Laurent, 3 l. & d.
De Saint-Laurent à Nice, 1 l. & d.

VOYAGE
D'ALLEMAGNE
A PARIS,
PAR STRASBOURG.

COMME on arrive souvent d'Allemagne par Brisach & sa route jusqu'à Strasbourg, il est à propos d'en dire un mot avant de parler de cette derniere Ville. On passe du vieux Brisach, qui est en Allemagne sur l'un des bords du Rhin, au neuf Brisach, qui est situé de notre côté.

108 *l.* BRISACH est une Ville très-bien située, qui a été bâtie & fortifiée sous Louis XIV par le Maréchal de Vauban, grand Ingénieur : elle n'est pas à beaucoup près d'une si forte situation que le vieux Brisach, auquel elle communique par un pont sur le Rhin.

De Brisach on va à Colmar. COLMAR est la Ville Capitale de la haute Alsace, située près de la riviere d'Ill : elle est honorée de

la réſidence du Conſeil ſupérieur de la Province.

De Colmar à Guemack, poſte & demie; de Guemack à Scheleſtat, poſte.

99 *l.* SCHELESTAT eſt une petite Ville très-bien fortifiée; elle eſt ſituée ſur les Rivieres d'Ill & de la Cébe, entre Colmar, Benfeld, la Montagne & le Rhin.

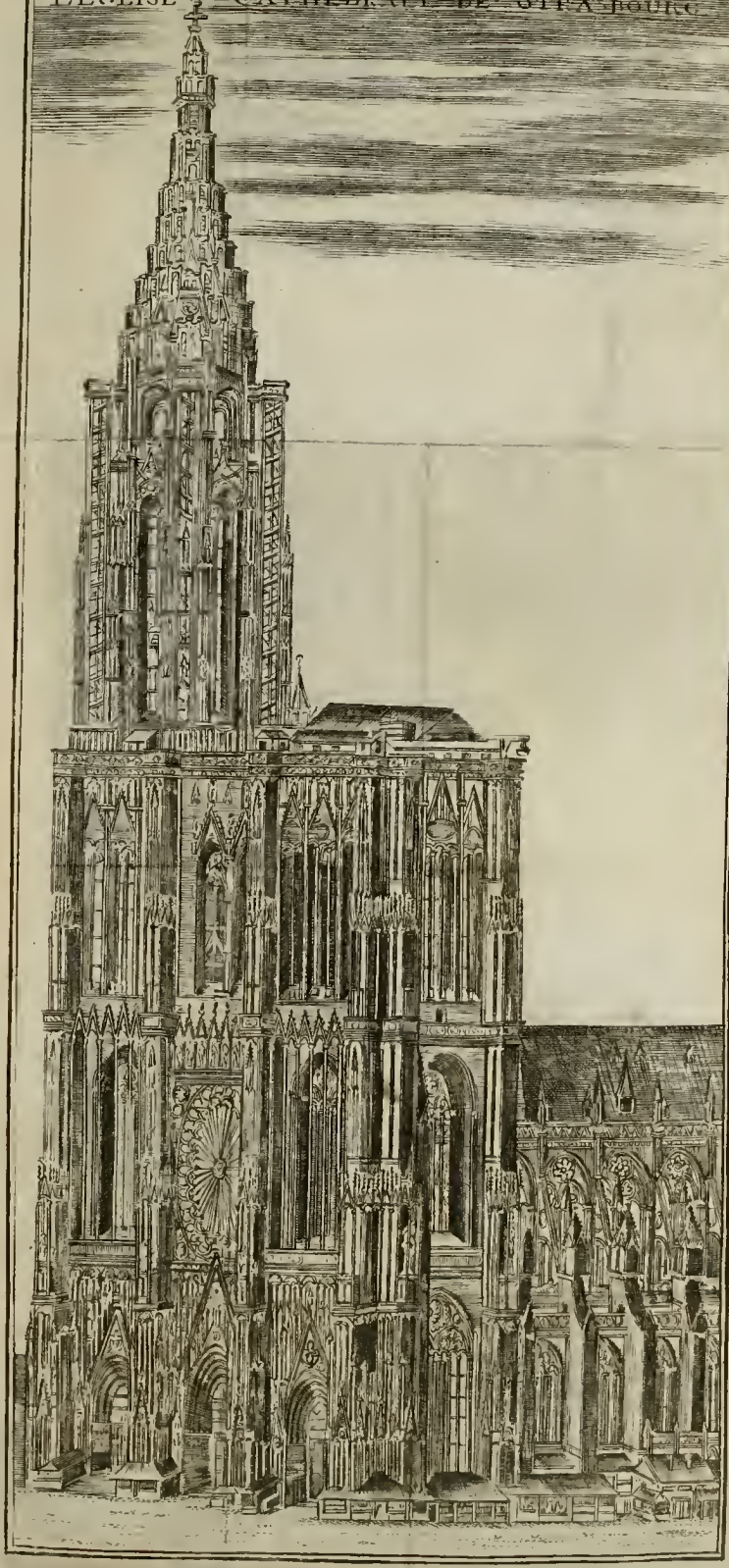
De Scheleſtat on peut aller droit à Nancy par le Lievre, Sainte-Marie-aux-Mines, Gemmingot, S. Diey, Raon, Azeraille, Lunéville, S.-Nicolas & Nancy.

De Scheleſtat on va à Benfeld, poſte & demie; de Benfeld à Feygersheim, poſte & demie; & de Feygersheim à Straſbourg, poſte & demie.

100 *l.* STRASBOURG eſt la Capitale de la Province d'Alſace. Cette Province a environ 12 lieues d'étendue d'orient en occident, & 35 du midi au ſeptentrion. Elle eſt bornée à l'orient par le Rhin, qui la ſépare de l'Allemagne, à l'occident par la Lorraine, au ſeptentrion par le Palatinat, & au midi par la Suiſſe.

Ses plus conſidérables rivieres ſont le Rhin & l'Ill. Le pays eſt très-fertile, quoique l'air y ſoit froid; le bled, le vin, le chanvre, les fruits, le tabac, &c. y croiſſent en abondance. Les pâturages y ſont excellens, & les Forêts en nombre. Il y a pluſieurs mines d'argent, de plomb, de

L'EGLISE CATHEDRALE DE STE JOUCE



cuivre. On y trouve auſſi de beaux marbres, des veines de jaſpe & d'agathe.

Les Straſbourgeois ſe ſont tellement franciſés dans leurs mœurs & dans leurs coutumes depuis qu'ils ſont réunis à la Monarchie Françoiſe, qu'on les prendroit pour des François mêmes.

Straſbourg, dont le mot ſignifie Ville de paſſage, eſt une très-grande Ville, fort bien bâtie à la maniere Allemande, & une des plus fortes Places du Royaume. Elle n'eſt pas moins conſidérable par ſon antiquité & ſa grandeur, que par ſes richeſſes & ſes fortifications : ſon nom ancien eſt *Argentina ;* les Italiens, les Eſpagnols, &c. la nomment encore de même. Elle eſt ſituée au bout d'une fertile & vaſte campagne ſi droite & ſi unie, qu'on la découvre des Montagnes de Saverne dont elle eſt éloignée de huit lieues. La riviere d'Ill qui paſſe preſqu'au milieu, la diviſe en vieille & nouvelle Ville ; celle de Bruſch y vient auſſi, & toutes deux ſe vont rendre dans le Rhin, qui n'en eſt éloigné que d'un quart de lieue.

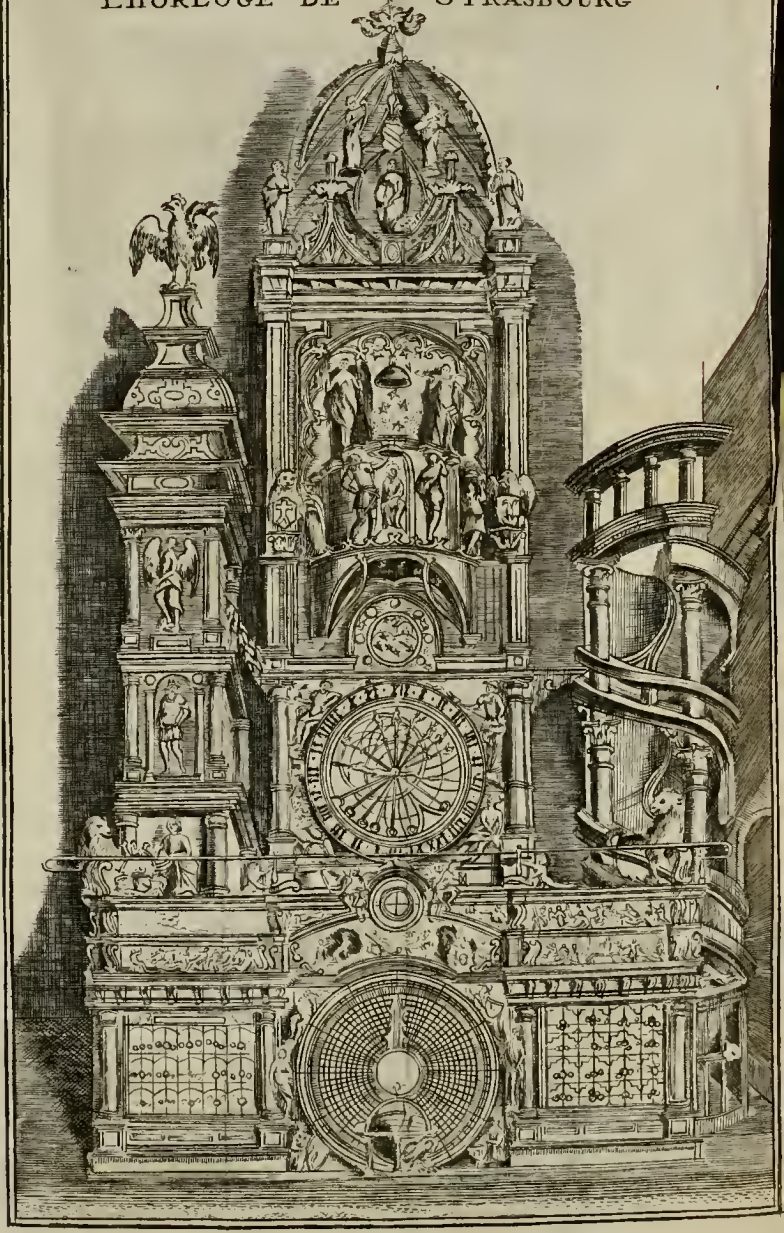
L'Égliſe Cathédrale de Straſbourg, dédiée à Notre-Dame, eſt un Évêché ſuffragant de Mayence, & le plus conſidérable édifice de la Ville ; elle peut même paſſer dans ſon gothique pour une des plus belles de l'Europe. On y entre par un magnifique

portail chargé de figures comme celui de Notre-Dame de Paris. Les portes sont d'airain, & tout le dedans répond fort bien à cette grande façade représentée en la figure ci-à-côté; & quoique son vaisseau ne soit pas de la derniere beauté, les Curieux y trouveront de quoi se satisfaire.

Depuis que les Catholiques sont en possession de cette Église, le Cardinal de Furstemberg y a fait faire un magnifique Autel d'une structure entierement isolée, & située presque à l'entrée du Chœur, de maniere qu'on le voit de tous côtés. La coupe ou couronnement n'est que de bois doré, mais sculpté dans un goût excellent. Le Chapitre est composé de 24 Chanoines, qui sont Princes, Comtes ou Barons: ils assistent à l'Office en soutane rouge avec des aumusses en forme de camail; quelques-uns portent des perruques blondes & quarrées qui leur descendent jusqu'à la ceinture. La Sacristie de cette Église est à voir.

La haute Tour qui s'éleve sur cette Église, est un édifice pyramidal élevé d'une si grande hauteur, qu'il semble que la pointe se perde dans les nues: elle n'a sûrement point de pareille au monde; mais elle devroit être accompagnée d'une autre Tour qui n'a pas été faite. Elle est construite de pierres de taille rouges, & presque partout ornée de reliefs à la gothique. Tout

L'HORLOGE DE STRASBOURG



l'ouvrage à jour comme il eſt, ſemble être découpé : il ſe ſoutient par la quantité de fer qui le lie. Cette Tour ou Clocher a 574 pieds de hauteur ; ce qui joint à la quantité d'ornemens dont elle eſt chargée, offre à la vue une pyramide des plus agréables ; elle eſt accompagnée de quatre eſcaliers en forme de tournelles, dont le travail eſt merveilleux pour ſa délicateſſe. On y monte 654 marches. Sur la plate-forme il y a une grande citerne pour fournir de l'eau en cas d'incendie. Le Clocher eſt rempli de ſeize cloches, dont la plus groſſe peſe 18000 livres. Il y en a une d'argent allié qui en peſe 15000 ; on ne la ſonne que deux fois l'année pour la Foire. Dans les réjouiſſances publiques on illumine cette pyramide, en mettant de gros flambeaux dans des trous pratiqués dans les pierres tout autour ; c'eſt un ſpectacle des plus charmans. Quoiqu'elle ait une élévation prodigieuſe, j'ai vu un Allemand aſſis ſur les traverſes de la croix, qui avoit gagé d'y boire une bouteille de vin du Rhin, & qui gagna avec plus de bonheur que de ſageſſe.

L'Horloge de cette Égliſe, communément appellé l'Horloge de Straſbourg, tel que la figure ci-à-côté le repréſente, eſt un chef-d'œuvre d'Aſtronomie & de Méchanique ; il fait l'admiration des voyageurs & des curieux. On le diſtingue en

trois parties principales, dont voici le détail, d'après un imprimé qui se vend à Strasbourg.

La premiere, qui est celle d'en bas, semble servir de base aux deux autres. Elle contient trois tableaux, un rond au milieu, & deux quarrés aux côtés. Le rond a trois cercles l'un dans l'autre, deux mobiles & un fixe Le premier cercle a dix pieds de diametre dans toute sa largeur, & fait le tour seulement une fois par an, de la gauche à la droite. Le second cercle qui a neuf pieds de diametre, est aussi une année à faire son tour de la droite à la gauche : avant qu'il fût arrêté, il marquoit les jours de vigiles & de fêtes, & devoit servir un siecle. Le troisieme cercle, situé au milieu de deux autres, représente l'Allemagne & la Ville de Strasbourg ; il est fixe & ne sert que d'ornement. Les quatre Monarchies sont peintes dans les encoignures, entre lesquelles sont aussi peints le jour & la nuit.

Au devant de ce tableau on voit un pélican portant un globe sur ses ailes. Le soleil & la lune représentés sur ce globe, y font chaque jour leur cours dans le Zodiaque en 24 heures ; ce globe est enfermé par une grille de fer. Les tableaux quarrés qui sont aux deux côtés de cette premiere partie inférieure, ont servi à marquer les Éclipses du soleil & de la lune ; du moins

c'eſt l'uſage auquel ils étoient deſtinés ; mais tout cela ne marche plus.

Le ſecond étage a encore une partie de ſes mouvemens ; il contient un grand tableau, au milieu duquel paroît un Aſtrolabe qui marque le cours du Ciel : les quatre Saiſons ſont peintes autour. Au deſſus eſt une montre qui marque les heures & les minutes ; & plus bas les ſept jours de la ſemaine, figurés par les ſept Planetes, paſſent ſur des charriots. Au deſſus on voit une eſpece de cadran, dans lequel eſt un viſage de Lune qui fait paroître ſes phaſes, & en marque l'âge & le jour. Ce ſecond étage eſt accompagné de figures de lions, & d'autres animaux qui avoient chacun un organe qui contrefaiſoit leur voix naturelle. Il y a encore deux petits Anges, dont l'un tient un ſceptre à ſa main avec lequel il frappe ; l'autre tourne un ſable avant que l'heure ſonne, & après que le coq a chanté.

Le troiſieme étage eſt conſidérable par un ingénieux jeu de figures, & par l'exétion de leur ſonnerie. Les quatre âges de l'homme y ſont repréſentés par des figures convenables. A chaque quart d'heure elles paroiſſent & paſſent tour à tour pour ſonner les quarts ſur de petites cloches. La mort vient enſuite à chaque quart d'heure, paſſant au devant de chaque âge : elle eſt chaſſée par un Chriſt reſſuſcité, qui lui

permet cependant de sonner l'heure, afin qu'on se ressouvienne de son heure incertaine. Le comble est rempli de cinq statues & d'ornemens de sculpture.

Au côté droit de cet Horloge il y a une haute armoire, ou arche, qui renferme les contrepoids & les différens mouvemens. Sur le comble est un coq de métail rempli de ressorts, qui avertit par son chant quand l'heure doit sonner; alors il allonge le cou, bat des ailes, & contrefait le chant du coq. Mais à force de chanter, sa voix est devenue si fort enrouée, que celui de l'Horloge de Lyon, qui n'est pas trop bon, l'emporte de beaucoup.

Plus bas on remarque dans un cadre le portrait de *Nicolas Copernic*, inventeur (à ce qu'on dit à Strasbourg) de ce bel Horloge, qui fut achevé en 1573, apparemment par quelqu'autre, puisque Copernic étoit mort dès 1543. Comme il est difficile qu'une si grande quantité de mouvemens différens se puissent entretenir long-temps dans leur justesse, le soin en étant souvent confié à des Horlogers peu intelligens dans les Mathématiques, il est arrivé que les ressorts de cet Horloge se sont arrêtés, & si fortement dérangés, qu'il n'y a plus que la moindre partie qui aille son train; quelques dépenses que l'on ait faites pour les rétablir, on n'y a pu réussir.

Les autres Églises considérables sont S. Pierre le Jeune, Collégiale : elle sert aux Luthériens, après que les Catholiques y ont fait leur Office. S. Pierre le Vieux, S. Étienne, S. Laurent, le Temple neuf de S. Thomas, qui sert aux Luthériens, & où le Maréchal de Saxe est enterré. Louis XV lui a fait dresser un magnifique monument, qui n'a été posé qu'en 1776, sous Louis XVI. Il n'y a que trois Couvens d'hommes & trois de filles dans cette Ville.

Après la Cathédrale de Strasbourg, la Citadelle formée de cinq bastions & de cinq demi-lunes, est le lieu le plus remarquable. Les fortifications que Louis XIV y a fait faire sont très-considérables : elles ont coûté des sommes immenses. Mais avec tout cela, comme la Ville est extrêmement grande & fort découverte, elle seroit très-difficile à garder, si les forts imprenables que ce Prince y a fait construire sur le Rhin ne la mettoient en sûreté. C'est le fameux Maréchal de Vauban qui a conduit la plupart des fortifications de l'enceinte de Strasbourg.

L'Hôtel-de-Ville est un grand édifice quarré, terminé par deux pavillons avancés, dont la façade est chargée d'anciennes peintures : l'intérieur a des beautés qu'il ne faut pas négliger. L'Évêché, le Gouvernement, l'Intendance, l'Arsenal, où l'on voit

l'armure du grand Gustave-Adolphe, Roi de Suede, tué à la bataille de Lutzen, l'Amphithéatre anatomique, & les Magasins de la Ville sont des lieux à voir; ainsi que l'Hôpital des Bourgeois, & encore plus celui de la Garnison, dont le bâtiment est presque comparable à l'Hôtel Royal des Invalides à Paris. Le Théatre est aussi digne d'être vu; sa structure est fort bien conduite, fort commode, sur-tout en cas d'incendie, par le nombre de portes qu'on y a pratiquées.

Strasbourg est fort peuplé: on y compte près de 45000 habitans, dont les maisons sont plus solidement bâties que bien meublées. La boiserie en est l'ornement le plus ordinaire. Dans cette Ville on passe la riviere d'Ill sur deux ponts de pierre, & sur quatre de bois. Le pont du Rhin, qui est de bois, a près d'un quart de lieue de longueur.

Les environs de Strasbourg sont remplis de promenades agréables, & d'un grand nombre de maisons de campagne. On fréquente ordinairement le lieu appellé *l'Arbre-verd*, dans lequel on a pratiqué des cabinets qui peuvent contenir plus de 80 personnes en différentes tables. Les instrumens & les danses accompagnent ces sortes de lieux de plaisir.

On sort de Strasbourg pour aller à Stif-

ſen, poſte & demie; de Stiſſen à Vilden, poſte; de Vilden à Saverne, poſte & demie.

94 *l.* SAVERNE eſt une petite Ville ſituée au pied d'une montagne, ſur la riviere de Soor, qui remplit ſes foſſés d'un côté; & de l'autre il y a un grand marais qui la fortifie: elle n'a qu'une grande rue remplie de maiſons peintes en dehors, & occupées par de riches Marchands. La grande Égliſe eſt une Collégiale, au devant de laquelle il y a une place avec une fontaine. La Maiſon de Ville, celle de l'Évêque de Straſbourg, & celle du Gouverneur, ſont à voir. Les côteaux des environs de Saverne ſont remplis de vignobles qui produiſent d'excellent vin.

De Saverne on va à Phalzbourg, poſte.

92 *l.* PHALZBOURG eſt une petite Ville qui a titre de Principauté: elle eſt ſituée au pied du mont de Vauge, près de la riviere de Zinzel, qui ſe jette dans la Saare. Elle a un Château que Louis XIV a fait fortifier à cauſe de l'importance de ſa ſituation. Cette place eſt capable de ſoutenir un long ſiege, par la difficulté de ſes approches.

De Phalzbourg à Hommartin, poſte; de Hommartin à Sarbourg, poſte.

88 *l.* SARBOURG eſt une petite Ville ſituée ſur la riviere de Saare: il n'y a preſque qu'une grande rue, dont les maiſons

ſont bâtis en partie à la mode d'Allemagne. Le Château, l'Hôtel-de-Ville & la Commanderie de ſaint Jean, ſont ce qu'il y a de plus remarquable.

De Sarbourg à Heming, poſte; d'Heming à Blamont, deux poſtes; de Blamont à Benaminy, deux poſtes; de Benaminy à Luneville, poſte & demie.

LUNEVILLE, ancienne petite Ville de Lorraine, où les Ducs de Lorraine avoient un Château magnifique, que le Roi Staniſlas a fait embellir pendant ſon ſéjour.

De Luneville à Domballe, poſte & demie; de Domballe à Nancy, poſte & demie.

NANCY, Capitale de la Lorraine, cédée à la France par le Traité de Vienne de 1735, après la mort du Roi de Pologne Staniſlas, qui en fut mis en poſſeſſion, & qui mourut en 1766. C'eſt une grande Ville décorée d'une place magnifique que le Roi Staniſlas a fait conſtruire en l'honneur de Louis XV, d'une Égliſe Primatiale qui eſt très-belle, d'un Palais du Parlement qui eſt bien conſtruit. Dans l'Égliſe des Cordeliers on voit les tombeaux des Ducs de Lorraine, de Charles le Hardi, qui fut tué devant cette Ville en 1477.

De Nancy à Valame, poſte & demie; de Valame à Toul, poſte & demie.

TOUL, Ville conſidérable de France, avec

avec un Siege Épiſcopal d'une grande étendue. L'Égliſe Cathédrale & le Palais de l'Évêque nouvellement bâti, ſont ce qu'il y a de plus beau à voir dans cette Ville, qui fut priſe par Henri II en 1552, auparavant elle étoit Impériale.

De Toul à Layes, poſte ; de Layes à Void, poſte ; de Void à Saint-Aubin, poſte & demie ; de Saint-Aubin à Ligny, poſte ; de Ligny à Bar, poſte & demie.

BAR-LE-DUC, Capitale du Duché de ce nom, a un beau Château, & eſt renommée pour ſes bons vins & ſes truites.

De Bar à Sauldrup, poſte & demie ; de Sauldrup à Saint-Dizier, poſte & demie.

S.-DIZIER eſt une Ville aſſez conſidérable de Champagne, ſur la Marne ; cette riviere commence à y porter bateau : il y a une Abbaye de Bernardines près la Ville.

De Saint-Dizier à Pertes, poſte ; de Pertes à Faremont, poſte ; de Faremont à Vitry-le-François, poſte.

VITRY-LE-FRANÇOIS, Ville conſidérable de Champagne, fondée par François I qui lui donna ſon nom ; elle eſt ſur la Marne ; il y a une fort belle place, ſur laquelle eſt l'Égliſe Paroiſſiale.

De Vitry le-François à Saint Amand, poſte ; de Saint-Amand à la Chauſſée, poſte ; de la Chauſſée à Chepy, poſte ;

de Chepy à Châlons, poſte; Châlons ſe trouvera ci-deſſous.

On peut aller de Nancy à Metz par Belleville, deux poſtes; de Belleville à Pont-à-Mouſſon, poſte.

PONT-A-MOUSSON, belle Ville de Lorraine, ſur la Moſelle, avec titre de Marquiſat, & une Univerſité fondée en 1572. Il y a quatre Paroiſſes, beaucoup de Maiſons Religieuſes, celle des Prémontrés eſt la plus belle. Le College qu'y avoient les Jéſuites eſt le plus beau de la Province.

De Pont-à-Mouſſon à Corny, poſte & demie; de Corny à Metz, poſte & demie; vous trouverez Metz ci deſſous.

Mais il y a un chemin pour aller de Sarbourg à Châlons.

De Sarbourg à Heming, poſte; d'Heming à Hazondange, poſte & demie; d'Hazondange à Donnelay, poſte & demie; de Donnelay à Vic, poſte & demie.

Vic eſt un Bourg ſitué ſur la Seille, à 1 l. de Marſal, & à 5 de Nancy. On y voit un Château qui appartient à l'Évêque de Metz.

68 *l.* METZ eſt une grande Ville, Capitale du pays Meſſin: la Moſelle qui l'environne du côté du nord & du couchant, ſe diviſe en deux canaux, dont l'un baigne ſes murailles: l'autre canal entre dans Metz ſous le pont de Bar. La riviere de Seille environne auſſi cette Ville du côté du midi & du levant.

La Citadelle de Metz a quatre baſtions, avec de bons foſſés, où en levant une écluſe on peut faire entrer la Seille. Le foſſé du côté de la campagne a pluſieurs ſources d'eau vive. Elle a deux portes pour entrer dans la Ville, & une pour en ſortir, qu'on nomme la porte d'Enfer : elle eſt du côté de la Moſelle. Pour la Citadelle, habitée par des Artiſans, on n'en ſçauroit ſortir par-là ſans bateau. Le tour en eſt bien fortifié, & muni de boulevarts, de plate-formes garnies de canon : elle eſt regardée comme une des plus fortes places de l'Europe.

L'Égliſe Cathédrale dédiée à S. Étienne, eſt bâtie ſur le penchant d'une colline ; il faut deſcendre ſix ou ſept marches pour y entrer. Cette Égliſe eſt renommée par ſon ancienneté : ce qu'on y voit de plus remarquable, eſt une belle cuve de porphyre qui ſert de fonts baptiſmaux : elle eſt d'une ſeule piece, d'environ dix pieds de longueur. L'Évêque de Metz, qui eſt ſuffragant de Treves, prend la qualité de Prince du Saint-Empire.

Les autres Égliſes ſont, ſaint Sauveur, ſaint Thibaut, & Notre-Dame la Ronde ; l'Abbaye de ſaint Arnould, Ordre de ſaint Benoît ; & celles de ſaint Vincent, de ſaint Clément & de ſaint Symphorien, toutes du même Ordre : de même que celle de ſaint

Pierre, de sainte Marie & de sainte Glossine, Abbayes de filles, aussi de l'Ordre de saint Benoît, & un College.

Metz est une des Villes de France où les Juifs ont la liberté de s'établir; ils occupent le quartier de saint Féron, auprès de la Moselle. Ils sont obligés, pour être distingués, de porter des manteaux hiver & été, & un bouquet de barbe. Louis XIII créa un Parlement à Metz en 1633, & il assujettit à ce Parlement, Toul, Verdun, & tout le Pays Messin.

On va de Metz à Gravelotte, poste & demie; de Gravelotte à Malatour, poste; de Malatour à Harville, poste; d'Harville à Manheule, poste; de Manheule à Verdun, deux postes.

57 *l.* VERDUN est la Ville Capitale du Comté de ce nom, avec titre d'Évêché.

La Meuse qui forme plusieurs Isles, la rend d'autant plus agréable, qu'elle est au milieu de belles prairies où l'on trouve des promenades charmantes. On peut diviser Verdun en trois parties: la plus grosse est proprement la Ville, située sur un lieu éminent qui panche doucement du côté de la riviere. La Citadelle est de ce même côté sur une pareille hauteur; ensorte qu'elle peut commander facilement sur les autres parties de la Ville, & même sur celle-ci.

Les vents qui regnent sur la Ville de

Verdun ſont ſi extraordinaires, qu'on n'a oſé élever l'Égliſe Cathédrale, dédiée à Notre-Dame, à une hauteur proportionnée à ſa grandeur. La largeur & la longueur de la Nef, ſes deux Chœurs, ſes quatre clochers ſont remarquables, pour être conſtruits dans le goût des Égliſes d'Allemagne. Le grand Autel du premier Chœur où les Chanoines officient eſt fort embelli, & plus élevé que la Nef dont il eſt ſéparé par un Jubé; l'autre Chœur, qui eſt au bout de l'Égliſe, eſt appellé le haut Chœur, & pavé en moſaïque. Dans le milieu de la Nef il y a un puits qu'on y a conſervé pour s'en ſervir en cas que le feu prît à l'Égliſe; comme l'endroit eſt élevé, il ne ſeroit pas fort aiſé d'y porter de l'eau.

Il y a dans Verdun pluſieurs Abbayes & Égliſes Collégiales & Paroiſſiales, comme la Madeleine, S. Nicolas, S. Pierre, S. Agri, S. Maur & S. Vannes: cette derniere eſt la plus conſidérable; elle eſt ſituée au milieu des ſix baſtions de la Citadelle. Les plus curieux endroits ſont, le Palais Épiſcopal, l'Hôtel-de-Ville avec ſon Horloge. La rue qui fait une place devant la maiſon du Roi, l'une des plus grandes de Verdun, rend dans celle appellée la Moiſée. Le College eſt dans cette derniere, & plus avant les riches marchands de la Ville y ont leurs maiſons. On vend à Ver-

dun une quantité de confitures considérable ; les anis sur-tout sont en réputation.

De Verdun à Jouy, poste & demie ; de Jouy à Clermont, poste.

CLERMONT, Ville avec titre de Comté, est située sur une colline dont la petite riviere d'Aire arrose le pied. Cette Ville, qu'on nomme ordinairement Clermont en Argonne, a eu autrefois de bonnes fortifications ; mais ses murailles furent abattues dans le dernier siecle.

De Clermont aux Islettes, poste ; & des Islettes à Sainte-Menehould, poste.

49 *l.* SAINTE-MENEHOULD, Ville de Champagne dans l'Argonne, est bâtie dans un marais entre deux rochers. Elle n'est considérable que par son Château construit sur le plus élevé de ces deux rochers ; la vue en est par conséquent fort agréable. Elle a été depuis peu en partie consumée par le feu du Ciel.

De Sainte-Menehould à Orbeval, poste ; d'Orbeval à Aulve, poste ; d'Aulve à Sommevelle, poste ; de Sommevelle à Notre-Dame de l'Epine, poste ; de Notre-Dame de l'Epine à Châlons, poste.

39 *l.* CHALONS est une Ville considérable de Champagne. C'est le siege d'un Evêque qui est Pair Ecclésiastique, suffragant de Rheims. Elle est située dans une plaine fertile, sur la riviere de Marne, dont une partie entre dans la Ville, où elle

forme une Isle, & donne de grandes commodités aux Habitans. François I y fit faire d'assez bonnes fortifications du côté de la riviere. Une muraille avec des fossés presque toujours pleins d'eau, renferment cette Ville, facilitent par conséquent la visite des marchandises, qui se fait ici avec beaucoup d'exactitude pour empêcher la contrebande.

L'Église Cathédrale dédiée à S. Étienne, est dans l'Isle: l'Evêque a titre de Comte & Pair de France. Il y a dans Châlons 13 Paroisses, dont plusieurs sont Collégiales, comme celles de la Trinité & de Notre-Dame; 13 Ponts, 13 Justices & 13 Couvens, entre lesquels sont les Abbayes de saint Pierre-au-Mont, Ordre de saint Benoît, de saint Menge-lès-Châlons, & de Toussaints, Ordre de saint Augustin. Les Jésuites y avoient aussi un College. L'Hôtel-de-Ville est à voir. Châlons est le séjour de l'Intendant de Champagne.

Les rues sont belles à Châlons, & les maisons assez bien bâties, avec de grandes places; entr'autres celle où est l'Hôtel-de-Ville, & celle de l'Eglise de Notre-Dame. La Marne rend Châlons Ville d'un grand commerce, remplie de riches Marchands, jusques dans le Fauxbourg de Marne très-considérable, ce qui est cause que l'on divise Châlons en Ville, Isle, & Bourg, qui

communiquent par plusieurs ponts. Le Jard est une promenade enchantée, qui conduit par des allées de près d'une lieue à la Maison des Évêques de Châlons, très-estimée par la beauté de ses jardins & de ses canaux.

On va de Châlons à Mastogne, poste; de Mastogne à Jalons, poste; de Jalons à Plivaux, poste; de Plivaux à Epernay, poste.

ÉPERNAY est une petite Ville située sur la Marne, entre Châlons & Château-Thierry; elle est peu considérable, & n'a rien qui puisse arrêter la curiosité d'un Voyageur.

D'Epernay à la Cave, poste; de la Cave à Port à-Binson; poste; de Port-à-Binson à Dormans, poste; de Dormans à Parroy, poste, de Parroy à Château-Thierry, poste.

22 *l.* CHASTEAU-THIERRY, Ville située sur la riviere de Marne, est un Duché-Pairie qui appartient à M. le Duc de Bouillon. Elle est du côté de la Champagne, à l'exception d'un Fauxbourg & du Couvent des Capucins qui sont du côté de la Brie. Cette Ville, quoique de médiocre grandeur, est assez bien bâtie. Le Château, qui est élevé, jouit d'une charmante vue sur l'étendue de la Marne, & sur les prairies des environs qui sont bornées par d'agréables côteaux.

De Château-Tierry à Chézy, poste; de

Chézy à Nanteuil-sur-Marne, deux postes; de Nanteuil à la Ferté, poste.

LA FERTÉ est une petite Ville de la Brie Champenoise, appellée aussi la Ferté-Gaucher. Elle est située sur la riviere de Morin, à quatre lieues de Coulomiers.

De la Ferté à Saint-Jean, poste; de Saint-Jean à Meaux, poste.

10 *l.* MEAUX est la Ville Capitale de la Brie, avec Evêché suffragant de Paris. Elle est située sur la riviere de Marne, qui la divise en Ville & en Marché. La Ville paroît très-ancienne dans l'arrangement de ses rues, qui sont très-étroites. L'Eglise Cathédrale, dédiée à la sainte Vierge & à saint Etienne, quoique gothique, est magnifique dans sa structure & ses ornemens. C'étoit un ouvrage achevé, avant que les Anglois eussent ruiné l'une de ses tours. Celle qui subsiste est considérable par sa hauteur, sa grosseur & ses sculptures. Son escalier est construit sans marches, en maniere de rampe, desorte qu'un cheval chargé pourroit y monter facilement; le pavé en est de brique. Le Palais de l'Evêque a ses beautés particulieres, entr'autres une belle cour.

Il y a dans Meaux plusieurs Paroisses, plusieurs Collégiales, Abbayes & Monasteres de l'un & de l'autre sexe. Cette Ville a aussi Bailliage, Présidial, Prévôté, &.

Le pont qui joint les deux parties de la Ville, est bâti de pierre; celui des moulins, qui est tout proche, n'est que de bois. Le Marché de Meaux est fort considérable, pour les bleds, & les bons fromages de Brie.

De Meaux on va à Claye, deux postes; de Claye au Vergalant, poste; du Vergalant à Bondy, poste; & de Bondy à Paris, poste Royale.

VOITURES de Strasbourg à Paris, & de Paris à Strasbourg.

Les Carrosses & Messageries de Strasbourg à Paris, logent à Strasbourg, rue Saint-Jean: ils partent tous les Mardis matin. On paie par place 55 livres, & 5 sols la livre pour le port des hardes ou paquets.

Les Carrosses de Paris à Strasbourg, se trouvent rue de l'Egoût, ils partent tous les Jeudis à 5 heures du matin. On donne pareillement 55 livres par place, & 5 sols pour livre du port des paquets. Il y a des Berlines & des Chaises pour l'Allemagne, l'Alsace, &c.

Les Lettres de Strasbourg arrivent tous les jours, hors le Mercredi. Elles partent tous les jours à 10 heures du matin, hors le Jeudi. On paie 10 sols pour la simple Lettre, 11 sols avec enveloppe, 22 sols la Lettre double, & 40 sols l'once des paquets.

ROUTE DE PARIS à Strasbourg.

DE Paris à Bondy,	deux lieues.
De Bondy au Vergalant,	2
Du Vergalant à Claye,	2
De Claye à Meaux,	4
De Meaux à Saint-Jean,	2
De Saint-Jean à la Ferté,	2
De la Ferté à Nanteuil-sur-Marne,	2
De Nanteuil à Chézy,	4
De Chézy à Château-Thierry,	2
De Château-Thierry à Parroy,	3
De Parroy à Dormans,	2
De Dormans à Port-à-Binson,	2
De Port-à-Binson à Épernay,	3
D'Épernay à Plivaux,	2
De Plivaux à Jalons,	2
De Jalons à Châlons,	4
De Châlons à Sommevelle,	4
DeSommevelle à la Maison-du-Val,	6
De la Maison-du-Val à Bar,	4
De Bar à Ligny,	3
De Ligny à Saint-Aubin,	3
De Saint-Aubin à Void,	3
De Void à Laye,	2
De Laye à Toul,	2
De Toul à Wlaine,	2
De Wlaine à Nancy,	2
	16

De Nancy à Saint-Nicolas,	2 lieues.
De Saint-Nicolas à Luneville,	3
De Luneville à Bennaminy,	3
De Bennaminy à Blamont,	3
De Blamont à Saarbourg,	6
De Saarbourg à Hommartin,	2
De Hommartin à Phalsebourg,	2
De Phalsebourg à Saverne,	2
De Saverne à Wiltz,	3
De Wiltz à Schitz,	2
De Schitz à Strasbourg,	2

De Paris à Strasbourg, 100 lieues.

VOYAGE D'ALLEMAGNE à Paris, par Basle, Montbelliard, Besançon, &c.

BASLE en Suisse est une belle & grande Ville frontiere de France, située sur le bord du Rhin qui la divise en deux parties. Elle n'est éloignée que d'une petite demi-lieue d'Huningue, à laquelle elle communique par un pont assez long.

100 *l.* HUNINGUE est la premiere Place de France du côté de la Suisse. Elle est située sur le bord du Rhin, & fortifiée par le Maréchal de Vauban. Quoique la Ville soit petite, elle ne laisse pas d'être d'une grande importance par rapport à sa situation. C'est le passage

ordinaire de France en Suisse, & le plus fréquenté.

D'Huningue on va à la Maison-Rouge, poste & demie; de la Maison-Rouge à Seppois, poste & demie; de Seppois à Delle, poste & demie; de Delle à Befort, deux postes.

98 *l.* BEFORT est une Ville de la Haute-Alsace, située au pied du Mont de Vauge, sur la frontiere du Comté de Bourgogne, environ à quatre lieues de Ferrette à l'occident. Cette Ville divisée en vieille Ville, & en Ville neuve, a un bon Château sur une hauteur, & assez bien fortifié. Après avoir eu des Comtes de ce nom, elle a appartenu à la Maison d'Autriche, & fut cédée avec toute l'Alsace à la France en 1648, par le Traité de Munster.

De Befort à Montbelliard, poste & demie.

94 *l.* MONTBELLIARD est la Ville Capitale d'un Comté dont elle prend le nom, & qui releve de la Couronne à cause du Comté de Bourgogne. Elle appartient à un Comte particulier qui fait battre monnoie. Cette Ville est sur les limites de l'Alsace & de la Franche-Comté, située au pied d'un rocher occupé d'un grand & fort Château en façon de Citadelle, que l'assiette rend en quelque façon imprenable, le rocher étant escarpé par-tout. La Ville de Montbelliard est assez forte; elle a pour

rempart, d'un côté, la riviere d'Alle ou d'Alaine, qui se jette un peu au dessous dans le Doux; ce qui fait que la Ville est d'un accès fort difficile de ce côté-là, parce qu'elle y forme un grand marais toujours couvert d'eau. La même riviere remplit les fossés de Montbelliard, qui est défendue de plusieurs grands bastions, & de hauts remparts terrassés. Les Habitans de Montbelliard font profession de la Religion Prétendue Réformée. Le dedans de la Ville est peu de chose; il n'y a que deux ou trois rues tirées à la ligne, qui commencent à la porte par où l'on entre en venant de Basle, & qui finissent à celle par où l'on sort pour Vésoul.

De Montbelliard on va à Saint-Maurice, poste & demie; de Saint-Maurice à Clairval, poste & demie; de Clairval, en suivant la riviere du Doux, à Beaume-lès-Nones, poste & demie; de Beaume-lès-Nones à Roulans, poste; & de Roulans à Besançon, poste & demie.

82 *l.* BESANÇON est la Ville Capitale du Comté de Bourgogne, appellée Franche Comté. La Province de Franche-Comté peut avoir 25 lieues d'étendue d'orient en occident, & 35 du midi au septentrion. Elle est bornée à l'orient par la Suisse, à l'occident par le Duché de Bourgogne, au midi par la Bresse, & au sep-

tentrion par la Lorraine. Les principales rivieres qui passent dans cette Province, sont la Saône, le Doux, la Louve & Lognon. Le poisson y est abondant & exquis. Le gibier de ses Forêts n'est pas moins excellent. Ce pays produit des bleds, des vins, & nourrit quantité de bétail.

Besançon est aujourd'hui la plus considérable Ville du Comté de Bourgogne, & l'une des plus anciennes Villes de l'Europe; c'est le Siege d'un Archevêque, d'un Parlement & d'une Université. Elle est située sur la riviere du Doux, qui la divise en deux parties inégales, dont la plus grande forme une presqu'isle que cette riviere arrose. Elle est d'autant plus forte, que cette isthme ou presqu'isle, à son entrée, est fermée d'une haute montagne sur laquelle on a bâti une grande Citadelle. Cette Citadelle, qui commande sur toute la Ville, est élevée sur un rocher, au bout de la partie la plus grande de Besançon, que le Doux environne en façon d'un fer à cheval; mais elle est commandée de la montagne de Chandane, qui est de l'autre côté de la riviere. Cette montagne est un lieu où l'on sacrifioit anciennement à Diane, ce qui l'a fait appeller Chandane, comme qui diroit *Campus Dianæ*. Les curiosités de cet endroit sont les restes du Panthéon, qu'on appelle les Colonnes,

celles d'un grand Aqueduc, & de plusieurs endroits qui ont tiré leurs noms des anciennes demeures des Romains : comme Chamats, qui veut dire *Campus Martis :* Chamuse, *Campus Musarum :* Chailla, *Campus Lunæ*, & autres. Contre la Citadelle il y a le Fort Griffon, qui ne consiste qu'en un bastion fortifié.

L'Église Métropolitaine, dédiée à saint Jean, est bâtie au pied du Mont-saint-Étienne : elle est fort belle, & accompagnée d'une haute tour. Le grand Autel est placé au milieu du Chœur, élevé au dessus d'une cave où l'on conserve beaucoup de Corps saints, & d'autres Reliques que l'on expose les jours solemnels sur cet Autel, dans des Châsses d'argent brillantes d'or & de pierreries. Les Chanoines portent la soutane & le camail d'étoffe de soie bleue, doublés de taffetas rouge, comme les Évêques, & au dessus de leurs armes ils ont la Crosse & la Mitre, parce qu'ils s'en servent quand ils officient. L'Autel, dédié à la sainte Vierge, est orné d'un tableau très-estimé ; c'est sous cet Autel qu'est renfermé le *saint Suaire* de Notre-Seigneur, à ce que l'on croit ; on le montre au public deux fois l'Année, à Pâque & à l'Ascension, dans une galerie qui est en dehors de l'Église. On voit aussi dans cette Église, où l'on conserve le Chef de saint Agapit, plusieurs

tombeaux de Ducs, de Palatins, & de Comtes de Bourgogne. Les Archevêques de Besançon sont Princes de l'Empire.

Il y a dans Besançon plusieurs Eglises Collégiales & Paroissiales, qui sont la Madeleine, Notre-Dame, saint Pierre, dont le clocher sert de tour d'horloge à la Ville; saint Paul, Ordre de saint Augustin, &c. Les Couvens sont, saint Vincent, Abbaye de Bénédictins; les Carmes dont la Chapelle de Notre Dame & le tombeau d'Altenau sont remarquables, de même que la Fontaine de Neptune qui est vis-à-vis. Après avoir passé Notre-Dame, & la place qu'elle regarde, on voit un grand arc de triomphe élevé en l'honneur de l'Empereur Aurélien, où l'on remarque des figures d'hommes & d'animaux assez entieres. Cet arc de triomphe sert de porte au Cloître de saint Jean le Grand. Les Jésuites avoient le grand College de Besançon.

Le Parlement a été transféré en 1676, de Dole en cette Ville, de même que l'Université, fondée en 1426, l'a aussi été en 1691. L'Archevêque en est Chancelier. Il y a Bailliage, Présidial, Monnoie, &c. Mais le Magistrat, ou Corps-de-Ville, exerce la police sous l'autorité immédiate du Parlement, & connoît par prévention, avec le Bailliage, de plusieurs matieres civiles. Le grand Hôpital de Besançon, de l'Ordre du

Saint Esprit de Montpellier, est un lieu à voir pour la magnificence de son bâtiment.

Les rues de Besançon sont belles, droites & larges ; les maisons y sont bien bâties de pierres de taille, & couvertes d'ardoises, principalement aux environs de la place de Battant, qui est ornée d'une fontaine qui donne de l'eau par une figure de Bacchus. On passe le Doux sur un pont de pierre, pour entrer de cette partie de Besançon dans l'autre. La place du Marché est à l'entrée. On trouve ensuite sur la gauche une grande place ornée d'une autre fontaine, où commence la grande rue qui traverse toute cette partie, depuis le pont, jusqu'à saint Jean le Grand.

La place neuve n'est pas loin de cette rue; il faut y aller pour voir l'Hôtel-de-Ville ; c'est un beau & grand bâtiment de quatre ailes qui environnent une cour quarrée. On voit à la façade une figure en bronze de l'Empereur Charles-Quint, qui tient un globe d'une main, & une épée de l'autre, avec ces mots au dessus, *Plût à Dieu;* l'Aigle impérial s'éleve au dessus d'un grand bassin, où il rend l'eau par ses deux becs.

Le Palais du Gouverneur est le plus grand & le plus magnifique de la Province, quoiqu'il n'ait que deux corps-de-logis, dont celui de devant est le plus beau. La fontaine qu'on trouve un peu plus

avant, eſt ornée d'une figure de femme toute nue, aſſiſe, qui rend l'eau par ſes mamelles. L'Hôtel ou Palais du Cardinal de Granvelle; renferme des curioſités à voir; mais le détail meneroit trop loin.

On ſort de Beſançon pour aller à Saint-Vit, poſte & demie; de Saint-Vit à Orchamps, poſte & demie; & d'Orchamps à Dole, poſte & demie.

75 *l.* DOLE étoit ci-devant la Ville Capitale du Comté de Bourgogne, & le ſéjour ordinaire du Parlement & de l'Univerſité transférés à Beſançon. Il n'y reſte que la Chambre des Comptes. Dole eſt ſituée au bord de la riviere du Doux, dans un pays auſſi agréable que fertile. Les rues de Dole ſont larges, droites & remplies de grands édifices, ſur-tout dans celles de Fripapat, de Beſançon, d'Eſchevannes, des Gréaux & du vieux Marché. Entre ces grands bâtimens, on diſtingue le Palais où étoit le Parlement, d'un deſſin bien entendu, ſuperbe par ſa grandeur, & magnifique dans ſes appartemens. Le Palais de la Chambre des Comptes, la maiſon de l'Univerſité, les Colleges de S. Jérôme & celui qu'avoient les Jéſuites, doivent attirer les Curieux.

L'Egliſe de Notre Dame, la plus conſidérable de la Ville, eſt ſituée dans un lieu fort élevé, ce qui fait beaucoup paroître de loin la haute tour qui eſt au deſſus de

ſon portail. Le grand Autel eſt orné de belles colonnes, & de ſtatues de marbre fort eſtimées. Du côté de l'Evangile on voit le tombeau du Chancelier *Carondelet* & de ſa femme. Les Couvens des Cordeliers, des Filles de la Viſitation, &c. ſont à voir.

Les antiquités de Dole ſont la place des Arenes, où les Romains faiſoient leurs luttes & combats. Près de la riviere on voit les reſtes d'un ſuperbe Palais qu'ils ont fait bâtir, avec pluſieurs groſſes tours. Proche la fontaine des Gougéans, il y a encore deux aqueducs du même temps. Ils ont auſſi bâti pluſieurs Temples aux environs de Dole, dans les lieux où ſont préſentement des Villages qui en portent encore les noms, comme celui de Jouë & autres qui ſont le long des côteaux de vignes qui forment le Val d'Amour de ce côté-là. Il y a à Jouë des ſources d'eaux minérales qui ſont eſtimées dans le pays.

On va de Dole à Auxonne, poſte & demie.

72 *l.* AUXONNE *ou* AUSSONNE eſt une petite Ville de Bourgogne dans le Dijonnois, arroſée par la Saône, & munie de quelques fortifications. Elle a Bailliage & Vicomté. L'Egliſe de Notre-Dame, le Château & le Pont ſont à voir, Il y a auſſi quelques Couvens & un Hôpital.

D'Auxonne on va à Genlis, poſte &

demie ; & de Genlis à Dijon, poſte & demie ; d'où l'on ſuit juſqu'à Paris la route ci-devant marquée au Voyage de Lyon à Paris par la Bourgogne, pag. 139, où eſt auſſi la deſcription de Dijon, page 146.

Voitures de Beſançon à Paris.

Les Carroſſes & Meſſageries de Beſançon à Paris logent rue S. Vincent, vis à-vis le Séminaire. Ils partent tous les Mercredis en Été, & tous les Mardis en Hiver. On paie 36 liv. par place pour Paris, & 4 ſols pour livre pour le port des hardes & paquets.

De Dijon à Paris, tous les Mardis & Vendredis en Été, & les Lundis & Vendredis en Hiver ; en Été on eſt ſept jours, & en Hiver huit.

Voitures de Paris à Beſançon.

Les Carroſſes de Beſançon, de Dole, & de toute la Franche-Comté, ſe trouvent à Paris, à l'Hôtel de Sens, près l'Ave-Maria. Ils paſſent par Dijon, & partent tous les Vendredis & les Lundis à 6 heures du matin. Ils ſont 8 jours en chemin en Eté, & 9 en Hiver ; on paie par place 46 livres pour Beſançon, & 4 ſols 6 deniers la livre du port des paquets.

Pour Dijon, c'eſt tous les Lundis & Vendredis à 6 heures du matin en Eté, & en Hiver tous les Lundis & Jeudis. On paie

par place 36 livres, & 3 sols 6 deniers pour livre du port des hardes.

Les Lettres de Besançon & de Franche-Comté partent tous les Lundis, Mercredis & Vendredis à 2 heures : elles arrivent les Lundis, Jeudis & Samedis. On paie 8 sols pour la simple Lettre, 9 sols avec enveloppe, 14 sols la Lettre double, & 32 sols l'once des paquets.

ROUTE DE PARIS A BESANÇON.

La Route depuis Paris jusqu'à Auxerre est la même que ci-devant, page 160.

Villes & Villages.	*Lieues.*	*Observations.*
D'Auxerre à la Brosse,	1	D'Auxerre à Prairy, plaine.
Prairy,	2	De Prairy à Lichere, la vallée de Vaucharme est dangereuse.
Lichere,	1 & d.	De Lichere à Aygremont, mauvais bois.
Aygremont,	d.	D'Aygremont à Noyers, une fondriere avec des broussailles.
Noyers,	2	De Noyers à Estivet, plaine, à la réserve d'un petit bouquet de bois.
Sancy,	1	D'Estivet à Aisy, bois, vallons & fondrieres.
Estivet,	1	D'Aisy à Monbard, chemin ferré & ruelles.
Aisy sous Rougemont,	2	De Monbard à Lussenay,
Fontenay,	2	
Monbard,	1	
Morville,	1	

Luſſenay,	2	quelques Vallons.
La Villeneuve,	1	De Luſſenay à la Villeneuve, plaine.
		De la Villeneuve à Chanceaux, boſquets de bois
Chanceaux,	3	& vallons.
Saint-Seine,	2	De Chanceaux à Dijon,
Val-Suſon,	2	bois & montagnes,
Dijon,	3	chemin dangereux.

De Paris à Auxerre, 39 lieues.

D'Auxerre à Dijon, 28 lieues.

Total, 67 lieues.

ROUTE DE PARIS A DIJON, passant par la Champagne.

Villes & Villages.	*Lieues.*	*Obſervations.*
DE Paris à Charenton,	1	
Boiſſy,	3	
Brie,	2	
Gobert,	1	
Les Etaires,	1	
Guigne,	1	
Mormand,	2	
Nangis,	3	
La Maiſon-rouge,	2	
Provins,	2	Il y a une lieue de Provins à la Forêt de Sourdun, qui continue juſqu'à une lieue & demie de Nogent-ſur-Seine; au-delà de Nogent-ſur-Seine, à moitié chemin des Trois-Maiſons, il y a un petit bois nommé le Paradis, qui n'eſt pas toujours ſans danger.
Nogent-ſur-Seine,	4	
Trois-Maiſons,	5	
La Maiſon-Blanche,	4	Des Trois-Maiſons à Barſur-Seine, plaine.

Vaude,	1 & d.	
Fouchere,	1 & d.	
Bar-sur-Seine,	2	
Courtron,	1	De la Cloire-de-Dieu à Mussy, il y a un bois dans un fond.
Gié,	2	
La Gloire-de-Dieu,	1	De Mussy à Nau, plaine.
Mussy-l'Evêque,	1 & d.	De Nau à Dijon, toutes montagnes, bois, broussailles, qui sont assez dangereuses.
Poitiers,	1	
Châtillon,	2	
Nau,	2	
Saint-Marc,	2	
Ampilly,	2	
La Periere,	2 & d	
Billy,	trois quarts.	Les bois de Saint-Seine ne sont pas des meilleurs.
Chanceaux,	dem.	
Saint-Seine,	2	
Val-Suson,	2	
Dijon,	3	

De Paris à Dijon, 60.

ROUTE DE DIJON A BESANÇON.

De Dijon à Cromoloy,	1	
Genlis,	2	
Voujau,	1	
Auxonne,	2	A moitié chemin de Dole à Besançon, il y a une montagne & des broussailles pendant un quart de lieue ; de Dole à Besançon, plaine, à la réserve d'un quart de lieue de broussailles, en entrant à Besançon.
Dole,	3	
Orchamps,	3	
Dampierre,	2	
Saint-Vit,	1	
Besançon,	3	

De Dijon à Besançon, 18 lieues.

VOYAGE
D'ESPAGNE
A PARIS,
PAR SAINT-JEAN-DE-LUZ, BAYONNE, BORDEAUX, &c.

FONTARABIE est la derniere Ville d'Espagne dans la Province de Guipuscoa, frontiere de France. Elle est située près de la mer dans un petit Golfe. Elle a été prise par les François le 17 Juin 1719.

De Fontarabie on va à Orognes.

OROGNES est un Bourg où l'on ne parle que Byscayen, sans se servir de la Langue Françoise ni de l'Espagnole.

D'Orognes à Saint-Jean de-Luz, il y a une poste.

1 5 4 *l.* SAINT-JEAN-DE LUZ, Ville de France, située dans la terre de Labour, à l'embouchure de l'Urdacuri, dans la mer de Gascogne. On construit des Navires à

Saint-Jean-de-Luz, & l'on tient que ſes Habitans ſont fort experts dans la pêche des Baleines & de la Morue.

De Saint-Jean-de-Luz à Bidars, poſte ; de Bidars à Bayonne, poſte.

142 *l.* BAYONNE, Ville de France en Biſcaye, eſt ſituée à une lieue de la mer, à la jonction des rivieres de l'Adour & de la Nive. La premiere l'arroſe d'un côté, & la ſeconde la diviſe en deux parties inégales, au deſſus deſquelles ces deux rivieres s'aſſemblent, & font de Bayonne par leurs flux & reflux, une Ville d'un grand trafic, & un port de mer fameux. Il y a dans le Fauxbourg du ſaint-Eſprit un pont de bois que l'on paſſe pour entrer dans la plus petite partie de cette Ville, appellée le Bourgneuf, ou le petit Bayonne. Cette partie eſt ſéparée de la grande par la riviere de Nive, qui eſt plus profonde que l'Adour, quoiqu'elle ſoit moins rapide, ce qui fait que tous les vaiſſeaux arrivent juſqu'au milieu de la Ville ſur cette riviere, où ſont deux ponts, ſans compter ceux que l'on trouve aux endroits par où la riviere y entre & par où elle en ſort. Il y a là des chaînes qui en ferment les avenues. Le pont Majour, qui eſt le plus grand, donne entrée à une rue du même nom, occupée par de riches Marchands. Plus avant, cette rue eſt appellée de Salie, par où l'on paſſe pour aller

dans la grande place où eſt l'Égliſe Cathédrale dédiée à la ſainte Vierge : elle n'a rien de remarquable que la Châſſe de ſaint Léon, Patron de cette Ville.

Il faut paſſer le pont de Parregault pour aller dans le petit Bayonne, par une rue de même nom. Ce qu'on y voit de ſingulier eſt le neuf Château qui défend une porte de la Ville, & l'entrée de la Nive qui en lave les murs. Le Château eſt flanqué de ſix groſſes tours rondes. Le College que la Ville entretient eſt tout proche. C'eſt dans la grande rue du petit Bayonne que les Capucins & les Dominicains ont leurs Couvens. Le Palais de l'audience eſt ſur le Quai, dans une place d'où l'on a le plaiſir de voir le port, toujours rempli de vaiſſeaux de toutes les parties de l'Europe. Il y a auſſi un Château dans le grand Bayonne : ce ſont quatre tours rondes & baſſes, mais fort larges avec des foſſés pleins d'eau. Il eſt défendu d'une groſſe garniſon & d'un bon nombre de canons qui paroiſſent ſur le haut des murs.

Non ſeulement le voiſinage d'Eſpagne, dont cette Ville eſt frontiere, la rend d'un fort grand commerce ; mais elle eſt encore très-conſidérable, à cauſe de la quantité de vins qu'on y recueille dans le pays d'alentour. Les Hollandois en emportent tous les ans un très-grand nombre de pieces dans leurs vaiſſeaux, en échange des épiceries &

des autres marchandiſes qu'ils y apportent. Les Habitans ont le Privilege de garder deux de leurs trois portes ; les troupes du Roi gardent ſeulement celle du Fauxbourg du ſaint-Eſprit. Pluſieurs Juifs ſont établis dans cette Ville.

On ſort de Bayonne pour aller à Hondres, poſte ; de Hondres à la Cabane, poſte ; de la Cabane à Saint-Vincent, poſte ; de Saint-Vincent à Mons, poſte; de Mons à Mageſt, poſte ; de Mageſt à Caſtet, poſte & demie ; de Caſtet à l'Epron, poſte & demie ; de l'Epron à la Harie, poſte ; de la Harie à Janquillet, poſte & demie ; de Janquillet à la Bouhaire, poſte ; de la Bouhaire à l'Hiſpotey, poſte & demie ; de l'Hiſpotey à Muret, poſte & demie ; de Muret à Bélain, poſte ; de Bélain à l'Hôpitalet, poſte ; de l'Hôpitalet à Barcoi, poſte ; de Barcoi au Puſte de la Gubatte, poſte ; du Puſte de la Gubatte à Leſtaule, poſte ; de Leſtaule à Gradignan, poſte ; de Gradignan à Bordeaux, poſte.

1 10 *l.* BORDEAUX eſt la Ville Capitale du Gouvernement de la Guyenne, dont l'étendue a environ 80 lieues d'orient en occident, & 65 du midi au ſeptentrion. Ce Gouvernement eſt borné à l'orient par le Languedoc, à l'occident par la mer océane, au midi par les Monts Pyrénées, & au ſeptentrion par le Pays d'Aunis,

l'Angoumois, la Marche & l'Auvergne.

Les plus considérables rivieres sont, la Garonne, la Dordogne, la Charente, le Lot & l'Adour; les autres sont en nombre. Les environs de la Garonne sont abondans en bled, en fruits, & sur-tout en excellens vins; on y fait aussi quantité d'eau-de-vie.

Les peuples de ce Pays passent pour être gens d'esprit, un peu indociles, & fanfarons à l'excès; mais la regle n'est pas sans exception: car l'on y trouve des gens aussi affables qu'ailleurs, & d'une franchise sans pareille. Ce sont les meilleurs soldats de France, lorsqu'ils ont fait une campagne ou deux.

La Ville de Bordeaux est une des plus belles, des plus marchandes & des plus florissantes du Royaume. Elle est située dans un lieu très-avantageux & très-commode, à cause de plusieurs rivieres qui s'y assemblent, & de la beauté de son port, qui la fit choisir par les Romains pour un séjour des plus agréables, ensorte qu'ils l'ornerent de grands édifices & de Palais somptueux, dont il y en a encore quelques-uns qui sont presque tout entiers.

Sa forme représente un arc dont la riviere de Garonne est la corde; cette riviere est bordée d'un grand Quai, & le reflux de la mer y croît plus de deux toises; ce qui fait que les plus gros vaisseaux de l'océan y

peuvent aborder facilement. Le Château-Trompette est situé à l'entrée de ce Quai : il est flanqué de six grands bastions royaux. La riviere coule tout autour de ses murailles, qui sont défendues par des grands fossés. La plupart des grandes rues de Bordeaux, qui a 12 portes, aboutissent sur ce Quai ; mais en général elles sont fort étroites, à la réserve de celle du Chapeau-rouge.

L'Église Métropolitaine & Primatiale d'Aquitaine est dédiée à saint André ; la grandeur de son vaisseau & les deux hautes tours méritent l'attention des Curieux. Son Chapitre est un des plus augustes de France : le Palais de l'Archevêque est proche des remparts de la Ville, où est le Château de Hâa, qui ne consiste qu'en une grosse tour quarrée, flanquée de quatre tours rondes, par où une petite riviere entre dans la Ville. Ce Château est situé près de la belle promenade de la plate-forme de sainte Eulalie, sur les remparts, qui sont couverts de plusieurs longues allées d'arbres qui donnent un couvert agréable, pendant qu'on a la vue de toute la campagne & des environs de Bordeaux : c'est aussi la promenade & le rendez-vous des Marchands, pour voir arriver les Navires & autres bâtimens qu'ils attendent. Il y a aussi à Bordeaux le Fort saint-Louis, ou de sainte-Croix, situé sur la riviere, à l'oppositе du Château-Trompette.

Les Égliſes conſidérables de cette Ville ſont, ſaint Michel, dont le clocher eſt bâti de pierre en forme d'aiguille; il en eſt peu en France d'auſſi hauts & de mieux travaillés. La Collégiale de ſaint Sernin dans le Fauxbourg du même nom, dont les tombeaux du cimetiere ſont très-anciens. Les Cordeliers, dont le clocher eſt ſemblable à celui de ſaint Michel. La maiſon ci-devant aux Jéſuites, & les Chartreux ſont à voir, de même que l'Hôtel-Dieu.

Les plus curieux endroits de cette Ville ſont, le Parlement, qu'on dit être logé dans un ancien Palais des Romains: il eſt diſtingué en pluſieurs chambres qui ſont à voir. L'Univerſité de Bordeaux, qui fut fondée en 1441. L'Hôtel-de-Ville, où le Maire qui eſt toujours un Seigneur de la premiere qualité, & les quatre Jurats ou Echevins s'aſſemblent. L'Horloge ou Beffroi, l'Arſenal, la Douane, la Monnoie, la Place où eſt la ſtatue du Roi Louis XV, qui eſt environnée de bâtimens magnifiques, & bordée par la Garonne, &c. ſont dignes de la curioſité du Voyageur. L'Académie de Bordeaux a été établie en 1713, ſous la protection de M. le Duc de la Force.

Les antiquités remarquables de cette Ville ſont, le Palais de Tutele, ancien Temple dédié aux Dieux Tutélaires; mais on ne le voit plus, parce qu'il a été détruit

pour faire le glacis du Château-Trompette. Le Palais de Galien, bâti en amphithéatre. La porte baſſe, monument dont la ſolide conſtruction prouve la haute antiquité. La fontaine de Duge, d'où l'eau coule avec tant d'abondance qu'elle ſuffit aux Tanneurs qui demeurent dans le Fauxbourg où elle paſſe ; & pluſieurs aqueducs en différens endroits.

Il y a à Bordeaux pluſieurs foires très-fameuſes pour le commerce des vins : les principales tiennent le premier Mars & le 15 Octobre ; elles durent quinze jours. Il eſt ſurprenant de voir arriver un ſi grand nombre de vaiſſeaux étrangers ; car alors ils paſſent ordinairement 500. Dans le cours de l'année on charge à Bordeaux 100000 tonneaux de vin & d'eau-de-vie, dont ce pays & le Languedoc ſont très abondans : on les tranſporte dans toutes les parties de l'Europe. C'eſt dans le Fauxbourg des Chartreux que ſe font ces cargaiſons.

De Bordeaux on va à Carbonblanc, poſte ; de Carbonblanc à Cubſac, poſte ; de Cubſac à Boiſmartin, poſte ; de Boiſmartin à Cavignac, poſte ; de Cavignac à Pierre-Brune, poſte ; de Pierre-Brune à Cherzac, poſte ; de Cherzac à Montlieu, poſte ; de Montlieu à Chenonceau, poſte ; de Chenonceau à la Grolle, poſte ; de la Grolle à Reignac, poſte ; de Reignac à Barbeſieux, poſte & demie.

76 *l.* BARBESIEUX eſt une Ville de Saintonge, quoique ſans murailles, qui ont été ruinées. Elle eſt dans un terroir aſſez fertile, bien qu'éloignée des rivieres. Il y a deux Paroiſſes, ſaint Mathias, Prieuré de l'Ordre de Cluny, & ſaint Iſmas. Les Cordeliers y ont un Couvent.

De Barbeſieux à Nonaville, poſte & demie; de Nonaville à Château-neuf, poſte; de Château-neuf à Villars-Marangé, poſte & demie; de Villars à Saint-Cibardeau, poſte; de Saint-Cibardeau à Gourville, poſte; de Gourville à Aigre, poſte; d'Aigre à Villefagnam, deux poſtes; de Villefagnam à Bannieres, poſte; de Bannieres à Sauzai, poſte; de Sauzai à Chaunai, poſte; de Chaunai à Coué, poſte; de Coué aux Minieres, poſte; des Minieres à Vivonne, poſte.

VIVONNE eſt un Bourg de France dans la Province du Poitou, qui a titre de Duché. Il eſt ſitué ſur la riviere de Clin, & orné d'un Château.

De Vivonne à Ruſſigny, poſte; de Ruſſigny à Poitiers, poſte & demie.

Le Poitou, belle & riche Province de France, eſt borné de la Bretagne & de l'Anjou au ſeptentrion; de la Touraine, du Berry & de la Marche à l'orient; de l'Angoumois & de la Saintonge au midi, & de l'océan au couchant. Il a 75 lieues

de longueur & 25 de largeur. Il consiste en de belles & fertiles campagnes, qui produisent une très-grande quantité de bled. Les Poitevins sont civils & obligeans; mais ils sont si portés à faire des railleries piquantes, qu'il faut ne les pas fréquenter, ou se soumettre à passer par leurs langues souvent médisantes.

86 *l.* POITIERS est la Capitale du Poitou, l'une des plus grandes & des plus anciennes Villes du Royaume. Elle est située à 16 lieues de Tours & à 17 d'Angoulême, sur une plate-forme élevée entre la riviere du Clin dont l'eau remplit les fossés, & une autre petite qui y forme un grand étang. Ces deux rivieres se joignent à l'un des bouts de cette Ville, près de la Porte saint-Lazare, où est un vieux Château à Lutins, qu'on prétend avoir été bâti par les Romains. Il en reste encore quelques grosses tours rondes & des murailles épaisses que la riviere lave; de même que celles qui sont depuis cette Porte saint-Lazare jusqu'à la Porte de la Tranchée, ce qui fait toute la longueur de la Ville. Dans cette étendue on remarque plusieurs endroits assez vastes qui ne sont point habités, principalement aux environs du Couvent des Capucins, & sur la grande côte qui regarde l'étang de S.-Hilaire, qui n'est couvert que de vignes & de grands jardins.

L'Égliſe Cathédrale de Poitiers eſt dédiée ſous le titre de ſaint Pierre le Grand. La Collégiale de ſaint Hilaire le Grand releve immédiatement du Saint-Siege. Ce Saint mourut en cette Ville au commencement du quatrieme ſiecle. Les autres Chapitres ſont, ſainte Radegonde, ſaint Pierre le Puillier ou Puellier, & Notre-Dame. Les Abbayes ſont, ſaint Hilaire le Grand, dont le Roi eſt Abbé, la Trinité, ſaint Cyprien, ſainte Croix & autres. La Ville renferme 22 Paroiſſes, 9 Couvens d'Hommes, 12 de Filles, &c. L'Univerſité de Poitiers a été fondée en 1431 par Charles VII. Le Tréſorier de l'Égliſe de ſaint Hilaire le Grand en eſt le Chancelier né. Les Jéſuites avoient un beau College en cette Ville.

Les Romains, qui ont demeuré longtemps à Poitiers, à cauſe de ſa belle ſituation, y ont laiſſé des antiquités très-curieuſes : l'amphithéatre en eſt une des plus remarquables, quoiqu'en partie détruit & caché de maiſons. L'ancien arc de triomphe, qui ſert comme de porte à la grande rue qui va au pont de ſaint Cyprien, & le Palais de Galien, ſont auſſi des antiquités conſidérables, ainſi que la groſſe tour appellée le Château de Maubergeon, près le Palais du Préſidial. A un quart de lieue de la Ville, du côté de la porte de Tran-

chée, on voit les reſtes d'un grand aqueduc appellé les Arceaux de Périgny, où les Capucins ont un Hermitage.

A mille pas de Poitiers, en ſortant par la porte de ſaint Cyprien, on trouve ce qu'on appelle *la pierre levée ;* c'eſt une pierre ovale qui a 25 pieds de circuit : elle eſt épaiſſe d'une demi-toiſe, & élevée ſur cinq piliers qui ont ſeulement 3 pieds de haut. Les bonnes gens du pays diſent qu'elle a été apportée en ce lieu-là par ſainte Radegonde, dont les reliques qui ſont à Poitiers dans une Egliſe du même nom, ſont portées ſolemnellement en proceſſion le jour de la Fête, avec beaucoup de cérémonies, & un grand concours de gens de la Province. On fait pluſieurs contes fabuleux de cette pierre, fort propres pour endormir les enfans.

De Poitiers à Clan, deux poſtes ; de Clan à la Tricherie, poſte ; de la Tricherie aux Barres de Naintré, poſte ; des Barres de Naintré à Châtellerault, poſte.

78 *l.* CHATELLERAULT, Ville du Poitou, eſt ſituée ſur la riviere de Vienne, qu'on y paſſe ſur un pont de pierre long de 230 pas, & large de 70. Cette Ville eſt très-renommée par l'excellence des ouvrages de coutellerie qui s'y font en grande quantité, & les ouvrages d'acier poli qu'on y travaille en perfection.

De Châtellerault à Ingrande il y a une poſte.

INGRANDE eſt une petite Ville de Bretagne ſituée ſur le bord de la Loire, à quatre lieues d'Ancenis, & à ſix d'Angers; c'eſt-là qu'eſt le grand Bureau pour la viſite de toutes les marchandiſes, qui s'y fait avec une extrême exactitude. Une partie de ce lieu eſt de l'Anjou, mais la plus conſidérable eſt de la Bretagne qui finit en cet endroit.

D'Ingrande on va à Danger, poſte; de Danger à la Haye, poſte.

LA HAYE eſt une Ville de Touraine ſituée ſur la Creuſe; c'eſt le lieu où le célebre *René Deſcartes* naquit le 31 Mars 1596. Sa grande réputation donna envie à la Reine Chriſtine de Suede de connoître un homme ſi ſçavant; elle le fit venir à Stokolm, où il mourut le 11 Février 1650. Son corps fut apporté à Paris, & enterré dans l'Egliſe de ſainte Genevieve-du-Mont.

De la Haye à Sigogne, poſte; de Sigogne à Ligueil, poſte; de Ligueil à Cyran, poſte; de Cyran à Varennes, poſte; de Varennes à Loches, poſte.

65 *l.* LOCHES eſt une Ville de Touraine ſituée ſur l'Indre, à 6 lieues de Tours. L'aſſiette de ſon Château eſt ſpacieuſe & le ſéjour très-charmant: la nature & l'art ont rendu cette fortereſſe une des meilleu-

res places du Royaume. Ses fortes murailles & ſes groſſes tours n'y laiſſent qu'une avenue du côté de l'orient. On trouve dans l'enceinte de ce Château l'Egliſe Collégiale de Notre-Dame, dont l'édifice eſt admirable ; les voûtes en ſont grandes & belles. On y voit deux clochers faits en pointe élevés en l'air par un artifice ſurprenant, avec trois ſuperbes pyramides extrêmement hautes, l'une ſur le portail, & les deux autres entre les clochers, le tout de pierre de taille juſqu'aux couvertures. Voyez dans le Chœur de cette Égliſe le tombeau d'Agnès Sorel, maîtreſſe de Charles VIII, ſurnommée *la belle Agnès*, à cauſe, dit Monſtrelet, *qu'entre les plus belles femmes elle étoit la plus belle ;* & dans l'Egliſe celui de Ludovic Sforce, Duc de Milan, mort à Loches, où il avoit été envoyé priſonnier par Louis XI.

La Ville de Loches eſt ſur la pente d'une montagne, & le Château au deſſus ſur un rocher dont le circuit eſt de 12000 pas : il eſt hors d'eſcalade. Le Mont voiſin, qu'on appelle Vignemont, autrefois contigu à la Forteresſe, en eſt ſéparé par un foſſé large & profond. Dans ce Château du côté du levant, eſt l'appartement Royal appellé *les Salles*, que Louis XI fit bâtir ; & tout auprès le Palais de la belle Agnès Sorel, Dame de Beaulieu.

Ces deux Palais n'en font qu'un seul à préſent ; d'un côté la vue eſt bornée par les plus belles prairies de France, & de l'autre par la ſpacieuſe Forêt de Loches, où nos Rois prenoient ſouvent le plaiſir de la chaſſe : on y voit encore les reſtes des pavillons qu'ils avoient fait faire pour les relais. A l'oppoſite de l'appartement Royal on voit une groſſe tour quarrée très-ancienne, auprès de laquelle eſt un donjon achevé par Louis XII, dans lequel ſont deux cages de fer ; l'une appellée la cage de Baluë, parce que Louis XI y fit reſſerrer le Cardinal Baluë, Évêque d'Angers ; l'autre eſt dans la grande chambre de la groſſe tour, toutes deux longues de huit pieds, larges de ſix, environnées de treillis de bois revêtus de fer.

On va de Loches à ſaint-Quentin, poſte ; de ſaint-Quentin à Lieges, poſte ; de Lieges à Sevelle, poſte ; de Sevelle à Montrichard, poſte ; de Montrichard à Ponlevoi, poſte ; de Ponlevoi à Sanbin, poſte ; de Sanbin aux Montils ; & des Montils à Blois, poſte & demie. Mais ceux qui veulent voir Amboiſe, ſortant de Loches, vont à ſaint-Quentin, poſte ; de ſaint-Quentin à Sublaine, poſte ; de Sublaine à Blere, poſte ; de Bleré à Amboiſe, poſte.

57 *l.* AMBOISE, Ville en Touraine, eſt ſituée ſur la gauche de la riviere de

Loire, avant un pont de pierre très long : il traverse une Isle dans laquelle il y a plusieurs maisons qui forment une rue qui finit à un Fauxbourg. Amboise n'est pas d'une grande étendue; il n'y a proprement que deux rues & le Château qui en font le plan. La plus grande est celle qui commence le long du Quai, sur lequel on voit de belles maisons, & qui passe dans le Carroy; c'est le nom d'un marché où il y a une halle couverte, & le gros Horloge de la Ville. Le Château d'Amboise est élevé sur un rocher du côté qui regarde la Ville, & fortifié de plusieurs tours rondes. Du côté de la campagne il y a une grande place dont il est séparé par un fossé taillé dans le roc, & chargé d'un pont-levis, pour donner entrée dans une grande cour. Charles VIII étant né dans ce Château, l'orna de grosses tours & de différens bâtimens qu'il fit faire par des Architectes qu'il avoit amenés de Naples. Ce Prince y mourut le 7 Avril 1498; s'étant heurté le front à la porte d'une galerie, allant pour jouer une partie de paulme, il tomba ensuite en apoplexie. La promenade ordinaire de la Ville est un cours formé de quatre rangées d'arbres.

On va d'Amboise à Haut-chantier, poste; de Haut-chantier à Veuve, poste; de Veuve à Chouzy, poste; & de Chouzy à Blois, poste & demie.

46 *l.* BLOIS, Ville Capitale du Blaisois, est située au bord de la riviere de Loire, sur le penchant d'une colline environnée d'une campagne très-abondante. Le Château de Blois, où plusieurs Rois ont tenu leur Cour, est très-considérable ; il est composé de quatre gros pavillons & de quatre grands corps-de-logis, dont les appartemens sont embellis de peintures & de tableaux du temps d'Henri II qui y demeuroit. Pour voir les jardins, on passe de ce Château par un pont qui traverse le fossé, & par une rue qui l'en sépare. Ce qu'il y a de plus remarquable, est une longue galerie ornée de pieces rares & curieuses : elle est au milieu de deux jardins, dont l'un est rempli d'arbres fruitiers, & l'autre de parterres, de fontaines, de jets d'eau, & de plusieurs statues de marbre faites en Italie. On trouve ensuite un grand parc où le gibier est en abondance. Il y a aussi plusieurs antiquités à voir, entr'autres quelques arcades qui servoient à un aqueduc qui portoit des eaux à un Palais qui étoit en place du Château. Les voûtes en sont si larges, que trois hommes de front & à cheval passeroient dessous sans peine.

L'Église Cathédrale, dédiée à saint Souleine, est située dans l'endroit le plus élevé de la Ville. Blois étoit de l'Évêché de Chartres ; le Pape Innocent XII l'érigea en

Évêché en 1697. On y unit les Manſes abbatiales de S. Laumer, de Pontlevoi, & de Bourgmoyen. On a pris auſſi les Prieurés de ſaint Laumer pour l'entretien des Chanoines, dont le Doyen eſt un Chanoine Régulier de ſainte Genevieve.

Les autres Égliſes de Blois ſont, la Collégiale de ſaint Sauveur, l'Abbaye Notre-Dame-des-Bois, appellée Brumoy; les Jacobins, les Cordeliers, & les Jéſuites qui y avoient un College.

Blois a une Chambre des Comptes, comme étant de l'apanage de M. le Duc d'Orléans, & un Préſidial. Le Palais eſt un bâtiment fort ancien. L'Hôtel-de-Ville eſt aſſez bien bâti, dans une rue qui rend ſur le Quai où l'on va ſe promener pour jouir de la vue de la Loire, ſur laquelle eſt un grand Pont qui communique au Fauxbourg de Vienne. Il y a quelques maiſons deſſus ce Pont, avec deux Tours qui en défendent l'entrée.

On ſort de Blois pour aller à Saint-Dié, deux poſtes; de Saint-Dié à Nouant, poſte; de Nouant à Saint-Laurent-des Eaux, poſte; de Saint-Laurent aux trois Cheminées, poſte; des trois Cheminées à Clery, poſte.

CLERY eſt une petite Ville renommée par ſon Égliſe Collégiale de Notre-Dame, où il s'eſt fait, dit-on, de grands

miracles. Louis XI qui l'a fait rebâtir, l'a considérablement enrichie : il a voulu y être enterré. On y voit son tombeau au milieu de la nef, sur lequel il est représenté à genoux, en marbre blanc, avec quelques Anges de même matiere autour de lui.

On va de Clery à Saint-Mesmin, poste.

SAINT-MESMIN est un Bourg sur la Loire, considérable par la célebre Abbaye de saint Mesmin, Ordre de saint Benoît, que les Feuillans possedent présentement.

De Saint-Mesmin à Orléans, il n'y a qu'une poste.

30 *l.* ORLÉANS est une Ville Épiscopale, suffragante de l'Archevêché de Paris, & Capitale de l'Orléanois ; elle est connue dans toute l'Europe pour une des plus grosses & une des plus agréables Villes du Royaume, tant par sa situation qui est au bord de la Loire, que parce qu'elle est dans une contrée des plus fertiles. Sa forme représente un arc dont la riviere est la corde, le Pont la fleche, & l'arc le circuit de ses murailles fortifiées de quarante Tours. Toutes ses rues sont grandes & toujours nettes ; la plupart rendent sur le Quai, pour la commodité du Commerce.

Le plus superbe de ses Édifices est l'Église Cathédrale dédiée à JESUS-CHRIST crucifié, sous le titre de Sainte Croix ; c'est un très-beau Vaisseau, quoique d'un ordre

gothique, & qu'il ait été fort détruit durant les guerres civiles que fit naître la Religion, enſorte qu'il eſt encore imparfait. Il y avoit un des plus beaux & des plus hauts Clochers de l'Europe. L'Évêque d'Orléans a des droits conſidérables, comme celui de délivrer tous les Priſonniers qui ſe trouvent dans Orléans le jour de ſon entrée, pour quelque crime que ce ſoit, à la réſerve des cas proditoires; & d'être porté à la Cathédrale par les Barons d'Yevres-le-Chaſtel, de Sully, de Chéray, d'Acheres & de Rougemont. Toute cette troupe de Criminels le ſuit en Proceſſion, & enſuite il leur fait délivrer les Patentes d'abſolution. Ceux qui ne ſont point dans le cas, obtiennent un ſauf-conduit pour ſe retirer ſans pouvoir être pris.

On compte 22 Paroiſſes dans Orléans, preuve de la grandeur de cette Ville. L'Égliſe Collégiale de ſaint Aignan eſt une des grandes & des plus anciennes: ſes Cloîtres que les guerres civiles ont fort endommagés, ſont une belle plate-forme un peu élevée au bord de la riviere de Loire. La Tour eſt encore en ſon entier, mais une partie de l'Égliſe eſt ruinée. L'Abbaye de ſaint Euvert eſt deſſervie par des Chanoines Réguliers de ſaint Auguſtin. Il y a encore à Orléans pluſieurs autres Maiſons & Communautés Religieuſes.

La place de l'Etape n'eſt pas loin de la Cathédrale : on s'y promene à couvert de quelques arbres. Les Cordeliers & les Dominicains y ont leurs Couvens, & pluſieurs grandes rues y aboutiſſent. La rue des Peres de l'Oratoire eſt belle : mais celle qui commence à la Place du Martoy, la ſurpaſſe de beaucoup par la quantité de beaux édifices, entr'autres la Maiſon & le College qu'avoient les Jéſuites. Leur Égliſe a ſa principale entrée dans la plus grande rue d'Orléans, qui traverſe la Ville entierement, quoiqu'elle change de nom en pluſieurs endroits. Cette rue qui commence à la Porte Banniere eſt ſi large, qu'elle ſemble ne faire qu'une même place avec celle du Martoy par où elle paſſe. Les maiſons qui l'environnent la rendent le plus beau quartier d'Orléans. L'Hôtel-de-Ville a pour ornement une haute Tour & un bel Horloge.

Le Pont d'Orléans, conſtruit en 1739, eſt beau & bien bâti. On voyoit ſur l'ancien Pont une ſtatue de la ſainte Vierge en bronze, tenant entre ſes bras ſon fils prêt à être enſeveli; à l'un de ſes côtés le Roi Charles VII à genoux & tout armé ; de l'autre Jeanne d'Arc, appellée la Pucelle d'Orléans, habillée & armée en Cavalier. Tout le monde ſçait que le premier exploit de cette vaillante fille, fut de délivrer la

Ville d'Orléans que les Anglois tenoient assiégée : c'est en mémoire de ce grand événement, que tous les ans, le 12 Mai, on fait ici une Procession solemnelle que l'on appelle la grande Fête de la Ville. Ce monument n'a pas été remis sur le Pont, il est dans une Chapelle.

A l'entrée de ce Pont est le Châtelet, ancien bâtiment construit sur le bord de la riviere. Il sert de Palais à la Justice ordinaire, & à celle du Présidial. La promenade du Quai est la plus agréable de la Ville ; on y voit à toute heure arriver ou partir des cabanes ou bateaux qui viennent de toutes les Villes par où la Loire passe, sur laquelle plusieurs Bâtimens vont à la voile comme sur mer. Il en remonte aussi de Nantes & d'ailleurs, chargés de marchandises des lieux les plus éloignés. Ils prennent en échange des vins du pays, parmi lesquels le Gennetin, l'Auvernat, & celui du petit Val de Loire, sont ceux qu'on estime davantage. La partie du Quai qui est au dessus du Pont, sert aux bateaux qui viennent du côté de Moulins, de Nevers & de Roanne, où l'on charge les marchandises de Lyon, pour les transporter à toutes celles qui sont sur la Loire, & par le moyen du Canal de Briare, à celles qui sont sur la riviere de Seine.

D'Orléans à Sercotes, poste & demie ;

de Sercotes à Artenay, poſte & demie; d'Artenay à Château-Gaillard, poſte; de Château-Gaillard à Thoury, poſte; de Thoury à Boiſſeau, poſte; de Boiſſeau à Angerville, poſte; d'Angerville à Monerville, poſte; de Monerville à Mondeſir, poſte; de Mondeſir à Étampes, poſte.

14 *l.* ÉTAMPES eſt une Ville de la Beauſſe dans le pays Chartrain : elle eſt ſituée ſur la riviere de Juine, au milieu de pluſieurs prairies environnées de côteaux plantés de vignobles, entremêlés d'arbres fruitiers, de jardins & de maiſons de plaiſance. La grande Égliſe, la Collégiale de Notre-Dame & celle de S. Martin, ſont ce qu'il y a de plus conſidérable. Il y a auſſi un Château antique dont ont prétend que le Roi Robert a jetté les premiers fondemens.

D'Étampes à Eſtrechy, poſte; d'Eſtrechy à Châtres, deux poſtes; de Châtres à Linas, poſte, auprès duquel on voit Montlhery.

6 *l.* MONTLHERY, Ville du Gouvernement de l'Iſle de France, à 3 lieues de Corbeil, & à 6 de Paris. Elle eſt ſituée ſur une colline, avec un Château, qu'un Foreſtier du Roi Robert, nommé Thibault *file-étoupe*, ſuivant le Livre intitulé *la Mere des Hiſtoires*, fit bâtir en l'an 1015. Les Seigneurs de Montlhery ont autrefois donné bien de la peine à nos Rois. Philippe I, à ce que diſent les Hiſtoriens,

avoit employé toutes sortes d'artifices pour se rendre maître de ce Château, sans avoir pu en venir à bout. Il confessoit que l'inquiétude que ces Seigneurs lui avoient causée durant presque toute sa vie, se portant toujours les premiers à exciter ou à entretenir des factions, l'avoit fait vieillir avant le temps. Lorsqu'il y pensoit le moins, une favorable occasion lui mit cette Place entre les mains. Guy, fils de Milon, Seigneur de Montlhery, pratiqua le mariage de sa fille unique Élisabeth avec un fils naturel du Roi Philippe, qu'il avoit eu d'une Comtesse d'Angers. Louis le Gros son fils, fit démolir ce Château, à la réserve de la Tour qu'on y voit encore, à cause que Guy tâcha d'y entrer par force. Les restes de cette importante & forte Place en marquent encore la grandeur & l'antiquité. Ce qui la rend célebre sur toutes choses, c'est la bataille qui s'y donna le 16 Juillet 1465, entre Louis XI & Charles de France son frere, dont les Ducs de Bourgogne & de Bretagne & divers autres Seigneurs suivirent le parti, sous prétexte du bien public.

De Linas à Long-jumeau, poste ; de Long-jumeau au Bourg-la-Reine, poste & demie ; & du Bourg-la-Reine à Paris, poste Royale.

Voitures

Voitures de Bordeaux, Bayonne, &c. à Paris.

Les Carroſſes & Meſſageries de Bordeaux à Paris, logent à Bordeaux près les Jacobins ou le Chapelet. Ils partent tous les Samedis à midi. On paie 66 livres par place pour Paris, & 5 ſols par livre pour le port des hardes & paquets.

Ceux de Bayonne logent près la Place. Ils partent tous les Samedis à midi. On paie par place 80 livres pour Paris, & 7 ſols pour le port des hardes & ballots.

Voitures de Paris à Bordeaux, Bayonne, &c.

Les Carroſſes & Meſſageries de Paris à Bordeaux, Bayonne & Route, ſe trouvent rue Contreſcarpe, & partent tous les Mercredis à 6 heures du matin. On paie 66 livres par place pour Bordeaux, & 5 ſols par livre pour le port des hardes & ballots. On paie 80 livres par place pour Bayonne, & 7 ſols pour livre pour le port des paquets.

Les Lettres de Paris à Bordeaux partent tous les Mardis, Mercredis, Samedis & Dimanches. Elles arrivent à Paris les Mardis, Mercredis & Samedis. On paie 10 ſols pour la ſimple lettre, 11 ſols avec enveloppe, 18 ſols la Lettre double; &

40 sols l'once des paquets. De même de Bordeaux à Paris. Et de Paris à Bayonne, 10 sols la simple lettre, 11 sols avec enveloppe, 18 sols la lettre double, & 40 sols l'once des paquets.

De Bayonne à Madrid, 12 sols la simple lettre, 13 sols avec enveloppe, 22 sols la lettre double, & 48 sols l'once des paquets. Mais de Madrid à Paris en droiture, 20 sols la simple lettre, 21 sols avec enveloppe, 36 sols la lettre double, & 4 liv. 16 sols l'once des paquets. De même pour le retour.

En temps de paix, les lettres pour l'Espagne partent de Paris tous les Mardis & Samedis, & les Couriers n'arrivent que tous les 15 jours.

ROUTE DU CARROSSE DE PARIS à Bordeaux, par petites journées.

Il part tous les Mardis avant midi.

DE Paris à Seaux,	2 l.
A Châtres, au Dauphin,	6
A Étampes, au Lion d'or,	6
A Angerville, aux trois Rois,	6
A Thoury, à l'Écu,	4
A Sercottes,	7
A Orléans, aux trois Empereurs,	3
A Clery, à l'Image,	4

A S.-Laurent des Eaux, à l'Image, 4 l.
A S.-Dié, aux 3 Rois & à l'Écu, 4
A Blois, aux trois Marchands, 4
A Veuve, à l'Écu, 6
A Amboiſe, au Bureau, 4
A Bleré, à ſaint Louis, 2
Au Faux, aux trois Rois, 3
Au Mantelan, à la Fontaine, 3
Au Port de Pile, au Grand Monarque, 4
A Châtellerault, au Cheval blanc, 4
A la Tricherie, au Chapeau rouge, 3
A Clan, au Chêne vert, 2
A Poitiers, aux trois Piliers, 2
A Luſignan, au Cheval blanc, 5
A Cheſnay, au Chêne vert, 4
A Saint-Leger, à ſaint Martin, 3
A Brion, au Cheval blanc, 2
A la Ville-Dieu, à la Palme, 2
A Varaiſe, à ſaint Germain, 3
A Eſcoyeux, à ſaint Louis, 3
A Saintes, à la Cloche, 3
A Pont, à ſaint Martin, 4
Au Petit Niort, à la Fontaine, 4
A Saint-Aubin, au Cheval blanc, 2
A Blaie, aux trois Empereurs, 3
A Bordeaux, 7

Le Carroſſe & les Chevaux reſtent à Blaye, où l'on embarque le monde & les hardes, pour aller à Bordeaux par un trajet de ſept lieues.

ROUTE DE BORDEAUX à Bayonne & Frontiere d'Eſpagne.

Le Carroſſe part avant midi.

DE Bayonne à Caſtres,	4 l.
A Langon,	4
A Bolac,	3
A la Maroiſe,	3
A Voquefort,	4
Au Mont de Marſan,	4
A Tartas,	4
A Dax,	5

Le Carroſſe reſte ici.

On va de Dax à Bayonne par terre & par eau. Par terre on prend des chevaux.

De Dax on va à Saint-Vincent,	4 l.
De Saint-Vincent à Hondres,	2
De Hondres à Bayonne,	2

Par eau, on s'embarque à Dax. Le trajet eſt de ſept lieues juſqu'à Bayonne.

VOYAGE D'ESPAGNE A PARIS, par Mont-Louis, Perpignan, Narbonne, &c.

OUTRE le Voyage d'Eſpagne à Paris par Saint-Jean-de-Luz, Bayonne, Bordeaux & Route, celui-ci aura ſon utilité

pour ceux qui, après avoir traversé la Catalogne & le Roussillon, arrivent à Mont Louis.

MONT-LOUIS est la prémiere Ville de France de ce côté-ci, située vers les Monts Pyrénées; elle fait la séparation de la Cerdagne & du Conflant. Cette Ville qui est fort petite, a été bâtie en 1681. L'importance de sa situation, qui la rend une des clefs du Royaume, a porté Louis XIV à la fortifier avec beaucoup de régularité. Entre différens ouvrages dont les travaux sont estimés, elle est munie d'une des meilleures Citadelles, qui, de même que les autres fortifications, ont été conduites par le Maréchal de Vauban, si connu par son rare mérite.

De Mont-Louis à Aulette, poste & demie; d'Aulette à Prades, poste; de Prades à Perpignan, trois postes.

176 *l.* PERPIGNAN, Ville Épiscopale, est la Capitale du Comté de Roussillon. Le Comté de Roussillon peut avoir environ 20 lieues d'étendue d'orient en occident, & 10 du midi au septentrion. Il est borné à l'orient par la Mer Méditerranée, à l'occident & au midi par la Catalogne, & au septentrion par le Languedoc.

Le Tet, le Tech & le Gly, qui arrosent le Roussillon, y font croître de bons pâturages; au reste il est fort monta-

gneux, & produit peu de bleds & de vins.

Perpignan est située près de la riviere du Ter, environ à deux lieues de son embouchure. Cette Ville est considérable pour être une des clefs du Royaume. Elle a une Citadelle que Charles-Quint fit construire, à laquelle on a ajouté de nouveaux ouvrages. Les fortifications sont extrêmement régulieres; & la Ville, qui n'est pas moins fortifiée de remparts, de gros bastions & de larges fossés à fond de cuve, passe pour imprenable, s'il en est aucune.

L'Église Cathédrale, dédiée à S. Jean, a peu d'apparence, si l'on en excepte sa grosse tour bâtie à côté de la place où est l'Hôpital. L'Église de S. Jacques est aussi ornée d'une haute tour. Le Couvent des Carmes est un des principaux de Perpignan. Les Dominicains & les Franciscains y ont aussi les leurs. L'Hôtel-de-Ville, avec un gros Horloge, est dans le quartier le plus rempli de Bourgeois & de Marchands, ainsi que la place du marché, où est une très-belle fontaine. Perpignan est honorée d'une Université fondée en 1249, par Pierre, Roi d'Arragon. M. le Comte de Mailly, Lieutenant-Général de la Province, a travaillé à l'illustrer, en lui formant une Bibliotheque publique par les bienfaits du Roi qu'il a sollicités, & par les siens propres.

De Perpignan on va à Salies, poſte & demie; de Salies à la Palme, poſte & demie; de la Palme à Villefaces, poſte; de Villefaces à Narbonne, poſte & demie.

160 *l.* NARBONNE, Ville du Bas-Languedoc, avec titre d'Archevêché, eſt grande, riche & bien peuplée. Elle eſt ſituée ſur un canal tiré de la riviere d'Aude, appellé *la Roubine*, qui la diviſe en Cité & en Ville, avec cet avantage, que ce canal n'étant éloigné de la mer que de deux lieues, il y apporte des barques chargées de marchandiſes qui produiſent un grand commerce. Le canal de *la Roubine* communique auſſi avec le canal Royal, par le port du *Garouſti*, qui eſt près du Bourg de *Sallelet*, d'où l'on porte les marchandiſes à *Somail*, port célebre du canal Royal, & qui n'eſt éloigné du *Garouſti* que d'une demi-lieue.

L'Égliſe Métropolitaine de Narbonne, dont la tour eſt fort belle, eſt dédiée à la ſainte Vierge & aux ſaints Juſte & Paſteur. On y voit pluſieurs tombeaux de marbre, avec les figures de quelques Archevêques, entre leſquels ceux qui ſont du côté du grand Autel, & celui du milieu du Chœur, ſont les plus eſtimés. Ce dernier eſt le tombeau de Philippe le Hardi, fils de S. Louis, qui mourut à Perpignan l'an 1285. Les peintures exquiſes du Lazare reſſuſcité, &

les belles orgues de cette Égliſe, attirent les Curieux. Le Palais de l'Archevêque mérite d'être vu.

Les autres Égliſes de Narbonne ſont, la Collégiale de ſaint Paul, dont les tapiſſeries, quoiqu'anciennes, ſont d'un travail excellent; elles repréſentent la vie de ſaint Paul-Serge, premier Apôtre de cette Ville. Il faut avoir vu la grenouille qui eſt dans le fond de ſon bénitier, pour perſuader les bonnes gens qu'on a été à Narbonne. La Collégiale de S. Sébaſtien, bâtie par Charlemagne. L'Égliſe des Carmélites, dédiée ſous le titre de S. Sébaſtien né, à cauſe que ce Saint y prit naiſſance, mérite d'être vue pour la beauté des marbres du grand Autel & des Chapelles. Les Peres de la Doctrine Chrétienne ont le College de Narbonne. Le Séminaire eſt digne de l'attention des Curieux, par la beauté de ſes bâtimens.

De la Cité on paſſe au Bourg ſur un pont, bordé des deux côtés de maiſons occupées par les plus riches Marchands de la Ville. La place du Bourg eſt moins grande que celle de la Cité; mais ſa fontaine eſt plus belle, & ſon marché au bled d'une fort grande étendue. Les fortifications de Narbonne ſont ſolides, & défendues de foſſés pleins d'eau: la plupart ont été faites du temps de François I, dont on voit les ſalamandres aux murailles: alors elle n'avoit

que deux portes ; à préſent elle en a quatre. Les deux dernieres ont été ouvertes pour faciliter le commerce des barques qui viennent de la Mer, ou de celles qui arrivent par le canal Royal

Narbonne étant une Ville très-ancienne, renferme une ſi grande quantité d'antiquités & d'ouvrages des anciens Romains, comme le Capitole, les Aqueducs, &c. une infinité d'inſcriptions & de bas reliefs, entr'autres ceux de la maiſon de la Vicomté, & de celle qui eſt vis à-vis la rue de Notre-Dame la Majour, qu'il faudroit un volume entier pour en parler en détail : ainſi on s'eſt contenté d'en donner une ſimple indication.

De Narbonne à Villedaigne, il y a une poſte; de Villedaigne à Léſignan, poſte ; de Léſignan à Mons, poſte ; de Mons à Barbeyrac, poſte ; de Barbeyrac à Carcaſſonne, poſte.

158 *l.* CARCASSONNE eſt une Ville Épiſcopale du Haut-Languedoc. Elle eſt diviſée en haute & baſſe Ville. Toutes deux ſéparées & cloſes de murailles, quoique de différentes ſituations, ſont arroſées de la riviere d'Aude. La Cité, ou haute Ville, eſt élevée ſur une montagne, avec un Château qui lui commande, ainſi qu'à la Ville qui eſt au bas. Elle paroît forte, non ſeulement par ſon aſſiette ſur un rocher

escarpé en plusieurs endroits, mais aussi par plusieurs grosses tours qui accompagnent ses épaisses murailles, & qui lui donnent une forme ronde, & la rendent d'un difficile accès.

L'Église Cathédrale, dédiée à saint Nazaire, n'est remarquable que par son antiquité. Celle de la Ville basse est ornée d'un haut clocher. Les Dominicains sont à voir. La riviere d'Aude sépare la Cité d'avec la Ville, qui est plus belle, plus grande, & bâtie à la moderne. Après avoir passé le Fauxbourg, on entre dans ses rues qui sont droites & tirées à la ligne : elles rendent à un grand carrefour ou espece de place, d'où l'on voit les quatre portes de la Ville. Carcassonne a Sénéchaussée & Présidial, Le grand commerce de cette Ville consiste en draps. Les environs de Carcassonne sont remplis d'oliviers : on trouve dans les montagnes des environs beaucoup de marbres, communément appellés marbres de Languedoc.

On va de Carcassonne à Villesec, poste ; de Villesec à Villepeinte, poste ; de Villepeinte à Castelnaudary, poste.

147 *l.* CASTELNAUDARY est une Ville du Haut-Languedoc, dans le Lauraguais, dont elle est la Capitale : elle se trouve située dans une plaine très fertile, & arrosée de la petite riviere ou bassin du canal

de Languedoc. Les toits des maisons de Castelnaudary avancent de telle sorte, qu'ils couvrent presque toute la grande rue, qui fait le principal lieu de cette Ville, avec ses deux places. L'Église Collégiale est à voir, de même que celle des Carmes.

C'est auprès de Castelnaudary qu'on commence à trouver le fameux canal de la communication des deux Mers, qui se fait par la jonction de l'Aude qui tombe dans la Méditerranée, & de la Garonne qui se dégorge dans l'Océan. On traverse l'Aude sur un pont de pierre, après lequel on découvre sur une hauteur les *Pierres de Norousse*. Les bonnes gens du pays & les rieurs racontent qu'une bonne femme passant son chemin avec sept petits cailloux dans son tablier, les jetta séparément dans la campagne, & dit que ces cailloux grossiroient & se joindroient quand les femmes auroient mis à part toute pudeur. Ces sept cailloux ont plus de quatre toises d'étendue, & je crois qu'en effet ils se joignent, ou peu s'en faut. Tout ce qu'on peut dire de cette histoire, c'est que la prophétie s'accomplit assez juste.

De Castelnaudary on va à la Bastide d'Anjou, poste ; de la Bastide à Villefranche, poste ; de Villefranche à Montgiscard, poste ; de Montgiscard à Castenet, poste ; de Castenet à Toulouse, poste.

137 *l.* TOULOUSE eſt la Ville Capitale du Languedoc. Cette Province a 60 lieues d'étendue d'orient en occident, & 40 du midi au ſeptentrion. Elle eſt bornée à l'orient par le Rhône, qui la ſépare de la Provence & du Dauphiné; à l'occident par les pays d'Armagnac, de Comminges & de Conſerans; au midi par la Catalogne, le Rouſſillon & la Mer Méditerranée; & au ſeptentrion par le Quercy, le Rouergue, les Montagnes d'Auvergne, & par le Lyonnois.

Les principales rivieres du Languedoc ſont, le Rhône & la Garonne; les autres ſont, l'Aude, le Tarn, l'Agoût, &c. Cette Province, qui eſt des plus fertiles du Royaume, abonde en bleds, en fruits, en oliviers, en vins délicieux, en toute ſorte de gibier, & du meilleur; en gros & menu bétail, en tout ce qui peut faire le bonheur d'un pays; & enfin en ſimples les plus rares & les plus eſtimés.

Les Languedociens ſont fort ſpirituels; ils aiment l'étude; ils ſont civils juſqu'à fatiguer les gens; ils tâchent de paroître, même au-delà de leurs facultés. On peut cependant dire, à l'égard des Touloufains, que c'eſt un peuple différent, & dont les mœurs ſont oppoſées au reſte de la Province. Ils ont de l'eſprit; mais le peuple joint une ſuperſtition extraordinaire, qui les fait en quelque maniere reſſembler aux Eſpagnols.

Toulouſe eſt la plus conſidérable des Villes du Languedoc : elle eſt le Siege d'un Archevêché, d'une Univerſité & d'un Parlement. Elle eſt ſituée ſur la Garonne, qui la diviſe en deux parties fort inégales, qui communiquent par un grand pont de pierre appellé le *Pont neuf*. L'avantage de ſa ſituation l'a rendue la plus grande Ville du Royaume après Paris ; mais elle n'eſt pas peuplée à proportion de ſa grandeur. Les rues y ſont belles ; les murailles de la Ville, auſſi-bien que les maiſons, ſont toutes bâties de briques. Le commerce de Toulouſe eſt aſſez floriſſant.

L'Égliſe Métropolitaine, dédiée à ſaint Étienne, eſt dans une grande place ornée d'une fontaine, & chargée d'un petit obéliſque très bien travaillé. Cette Égliſe eſt conſidérable par pluſieurs belles Chapelles : le Chœur eſt des plus magnifiques. La groſſe tour renferme une des plus fameuſes cloches de France.

Après l'Égliſe ſaint Étienne, c'eſt celle de ſaint Sernin ou Saturnin, Abbatiale, Collégiale, & l'ancien lieu de ſépulture des Comtes de Toulouſe. Dans chacune des Chapelles qui entourent le Chœur, il y a une Châſſe enfermée dans une armoire où le nom du ſaint eſt écrit deſſus. Dans la voûte ſouterreine on voit les reliques de pluſieurs Apôtres dont les Châſſes ſont de

vermeil. Celle de saint Sernin, placée au dessus du grand Autel, est faite en argent, sur le modele de cette Église, dont elle représente toutes les parties. Elle pese plus de 200 marcs, à cause de la hauteur de son clocher. L'Église de saint Sernin est d'un gothique fort beau en dedans, mais elle est trop sombre.

L'Église Paroissiale de la Dalbade est aussi une des plus belles de cette Ville; c'étoit anciennement un Temple dédié à Apollon; ce sont les Prêtres de l'Oratoire qui la desservent. Celle de S. Dominique a ses beautés, quoique petite. Celle appellée vulgairement le Taur, n'a d'autre recommandation que son antiquité: elle est bâtie au lieu où l'on dit que S. Saturnin fut traîné par un taureau indompté, à la queue duquel on l'avoit attaché. Il n'y a point de Ville, hors Paris, qui ait autant de Maisons Religieuses, de Colleges, d'Hôpitaux, &c. que celle-ci.

Le Couvent des Cordeliers a des Cloîtres embellis de peintures qui représentent la vie de S. François: on voit dans le Chœur quelques tombeaux remarquables. Il y a une cave qui sert de charnier, très-renommée par la vertu qu'elle a de conserver les corps incorruptibles, en desséchant les chairs sans gâter la peau, ni déranger les membres. On les met de bout appuyés

contre le mur, & contre des barres de fer roſées à hauteur d'appui. On y en voit un grand nombre ainſi deſſéchés, entr'autres des reſtes du corps d'une Maîtreſſe de Raymond, Comte de Toulouſe, nommée *la belle Paule*, morte depuis plus de 500 ans. C'étoit, à ce qu'on dit, la fille d'un Boulanger, qui étoit fort belle. Ce corps a été rompu par le milieu, lorſque Louis XIV allant à Fontarabie paſſa à Toulouſe, ayant voulu voir quelques-uns de ces corps qu'on tira de cette cave.

Les Curieux doivent voir dans le Cloître des Carmes un monument des plus conſidérables; c'eſt un morceau de peinture dont voici l'hiſtoire. Le Roi Charles VI, étant à la chaſſe à quelques lieues de Toulouſe, s'écarta ſi fort de ſes gens, qu'étant ſurpris de la nuit au milieu des bois, ſans ſçavoir où il étoit, il ſe voua à la ſainte Vierge pour ſe tirer de ce danger, & adreſſa particulierement ce vœu à une Chapelle de Notre-Dame, érigée dans l'Égliſe des Carmes ſous le titre de Notre-Dame de Bonne-Eſpérance. A peine, dit-on, eût-il fait ce vœu, qu'il entendit ſonner le cor & la voix des chiens, qui lui firent connoître qu'il n'étoit pas éloigné de ſes gens. Il piqua du côté où il avoit oui ce bruit, & rejoignit ſa troupe lorſqu'il ſe croyoit en danger de paſſer la nuit dans un bois dont

il ne connoissoit point les routes. Il songea au plutôt à satisfaire sa dévotion, & à s'acquitter de son vœu. Étant allé ouir la Messe dans la Chapelle de Notre-Dame de Bonne-Espérance, il y fit un riche présent, & distribua aux Princes & aux grands Seigneurs qui étoient avec lui à chacun une ceinture d'or sur laquelle étoit ce mot, *Espérance*.

On voit dans ce tableau Charles VI à cheval, rendant son vœu devant l'Image de Notre-Dame. Son casque est posé sur la plus haute branche d'un arbre, qui fait partie d'une forêt représentée au fond de ce tableau.

Louis de France, Duc de Touraine, & depuis Duc d'Orléans, est le premier derriere le Roi, avec sa cotte d'armes marquée aux armoiries des Ducs d'Orléans. Il a la ceinture d'Espérance sur sa cotte d'armes.

A son côté est Louis, Duc de Bourbon, oncle maternel du Roi, & grand Chambrier de France.

Le troisieme est Pierre de Navarre, Comte d'Evreux, fils de Charles II, Roi de Navarre, & de Jeanne de France, fille ainée du Roi Jean. Ainsi il étoit des deux côtés de la Maison de France.

Le quatrieme est Henri de Bar, cousin germain du Roi. On croit que le cinquieme est Robert ou Philippe d'Artois, Comte

d'Eu. Froissart nomme l'un & l'autre entre les Princes qui vouloient suivre Charles VI, lorsqu'il dressa une puissante armée navale pour passer en Angleterre. Si c'est Philippe, il fut depuis Connétable de France, après la déposition d'Olivier de Clisson, qui est ici le sixieme; sa cotte d'armes est de gueules, au lion d'argent couronné.

Enfin le dernier est Enguerrand de Coucy, grand Bouteiller de France, qui, par une modestie assez rare aux personnes de la Cour, refusa l'Office de Connétable de France, dont le Roi voulut l'honorer après la mort de Bertrand du Guesclin, disant au Roi qu'Olivier de Clisson en étoit plus capable que nul autre.

Le reste des peintures de ce cloître, qui représentent les autres Seigneurs associés à cet Ordre, est effacé : c'est une véritable perte, que de ne pas conserver des monumens si utiles à l'Histoire.

Les autres Monasteres sont, les grands Carmes, les Minimes, les Chartreux, les Dominicains, qui conservent le corps de saint Thomas d'Aquin; les Carmes-Déchaussés, qui ont un très beau clos; les Bénédictins ou la Daurade, dont l'antiquité, les peintures en mosaïque du Chœur, les Orgues & le Baptistaire sont remarquables. Les Jésuites y avoient trois Maisons, le

Noviciat, le College, & la Maison professe, où l'on voit le tombeau, fait en pyramide de marbre noir, d'Henry, Duc de Montmorency, premier Pair de France, & Grand-Amiral, qui fut décapité à Toulouse du temps de Louis XIII. L'Hôpital de S. Jacques, pour les malades, est encore à voir.

Le Parlement de Toulouse est le premier du Royaume après celui de Paris. Philippe le Bel l'institua en 1302; mais ce ne fut qu'une maniere d'assemblée d'États qui ne dura pas long-temps. Charles VII l'établit tel qu'il est en 1443, par une Charte expresse qui subsiste encore. Les Conseillers jouissent d'une prérogative fort singuliere, qui est d'avoir séance au Parlement de Paris, selon l'ordre de leur réception. Le Palais où siege cette Cour, étoit la demeure des anciens Comtes de Toulouse; il est bâti sur le bord des fossés de la Ville. Les Chambres ne sont que médiocrement belles, excepté la premiere & la seconde des Enquêtes qui sont ornées à la moderne. Les Requêtes du Palais, la Chancellerie, la Table de Marbre, & les prisons de la Conciergerie sont dans la même enceinte. Il faut laisser son épée dans la cour du Palais, lorsqu'on veut y entrer.

L'Hôtel-de-Ville est fort magnifique; on lui donne le nom de Capitole, & les Échevins ou Consuls ont celui de Capitouls,

Ils sont tous représentés dans les Salles au naturel, avec les ornemens qu'ils ont dans l'exercice de leurs Charges. Il y a différentes Chambres qui méritent l'attention du Curieux; de même que l'Arsenal qui est auprès de l'Hôtel-de-Ville. Entr'autres Salles de l'Hôtel-de-Ville, il faut remarquer la grande qu'on appelle la Salle des Illustres : on y voit les statues ou les bustes des anciens Comtes de Toulouse, & de tous les Personnages de la Ville dont la mémoire est en recommandation, soit dans les Sciences, les Arts, ou dans la Magistrature. Dans les autres Salles on conserve, par de grands tableaux, la mémoire de tous les événemens remarquables qui regardent la Ville; comme les Entrées des Rois, les Fêtes, & autres pareilles cérémonies. Pour entrer dans l'Hôtel-de-Ville, il faut observer la même chose qu'au Palais, c'est-à-dire, laisser l'épée à la porte. Il en est de même quand on va au Palais de la Sénéchaussée, ou *Sénéchal*, qui est aussi le Siege du Viguier de la Ville.

La sçavante Université de Toulouse fut, à ce qu'on tient, fondée en 1233. Les principaux Colleges de cette Ville, sont ceux de Foix, de sainte Catherine, de saint Nicolas, de Navarre & de Narbonne. Les Écoles de Droit, de Médecine & de Théologie, sont des plus renommées du

Royaume, & le nombre d'Étudians en eſt très-conſidérable.

La partie de Toulouſe qui eſt en-deçà de la Garonne, que l'on nomme la Cité, eſt diviſée en huit quartiers appellés *Capitoulats*. Celle qui eſt au-delà le Bourg eſt appellée *S. Cyprien :* elle fut entourée de murailles l'an 1346. On y voit encore des reſtes d'antiquités Romaines. Toulouſe eſt ſituée au milieu d'une belle plaine très-fertile : la Garonne, comme je l'ai ci-devant dit, la diviſe en deux parties, dont la plus grande eſt du Languedoc, l'autre de la Gaſcogne. Les Amphithéatres, les Temples, les Aqueducs, &c. font juger que cette Ville eſt des plus anciennes. Les Romains y bâtirent le Capitole, prérogative réſervée aux plus grandes Villes qui étoient Colonies Romaines. Il reſte encore des veſtiges de celui-ci au bord de la Garonne, près de la petite Égliſe où étoit l'Inquiſition. Dans l'enceinte de Toulouſe, la Garonne forme une Iſle nommée *Tounis*, compoſée d'une rue où ſont établis pluſieurs Manufactures & pluſieurs Teinturiers. En 1709 un débordement de la riviere emporta une partie de cette Iſle : il fut ſi violent, qu'il entraîna plus de 300 maiſons du Fauxbourg S. Michel, & le moulin appellé du *Bazacle*, qui étoit compoſé de 48 meules qui alloient tout-à-la-

fois, & sa chaussée, qui étoit un ouvrage digne des Romains Le canal qui vient se jetter dans la Garonne auprès de Toulouse, lui apporte en abondance les fruits du Bas-Languedoc & de la Provence. Avant de sortir de Toulouse, on peut voir plusieurs belles maisons de campagne qui sont aux environs.

Les spectacles du Carnaval & de la Semaine-sainte, sont également dignes de curiosité, quoique d'espece fort différente. Il en est de même des Processions de la Pentecôte, & du 17 Mai.

La Fête des Jeux Floraux est une chose remarquable dans Toulouse; ils furent institués l'an 1324, par sept hommes de condition de cette Ville qui aimoient les belles-Lettres. Ils inviterent les *Trouvaires* ou Poëtes des environs, de se rendre à Toulouse le premier Mai, promettant une Violette d'or à celui qui réciteroit les plus beaux vers. Le projet plut tellement aux Capitouls, qu'il fut résolu dans le Conseil de la Ville, qu'on l'exécuteroit tous les ans aux dépens du Public. On ajouta depuis deux fleurs à la Violette, l'Eglantine & le Souci, pour second & troisieme prix. Vers l'an 1540, une Dame de Toulouse nommée *Clémence Isaure*, forma le dessein d'éterniser sa mémoire par l'imitation des Jeux Floraux, qu'elle voulut qu'on célébrât

le premier & le troiſieme jour de Maï. Pour cet effet, elle laiſſa la plus grande partie de ſon bien à Meſſieurs de Ville, à condition qu'ils feroient faire tous les ans quatre fleurs de vermeil, qui ſeroient l'Églantine, le Souci, la Violette & l'Œillet. L'Hôtel-de-Ville étoit alors la maiſon de cette Dame, qu'elle donna pour y célébrer ces Jeux. Sa ſtatue eſt dans une niche contre le mur de la grande Salle de cet Hôtel; elle eſt repréſentée en marbre blanc, couronnée de fleurs, & ceinte d'une ceinture auſſi de fleurs, qui deſcend juſqu'à ſes pieds.

Par Lettres-Patentes du mois de Septembre 1694, Louis XIV érigea ces Jeux Floraux en Académie de Belles-Lettres, avec le Brevet de nomination de Chancelier de ces Jeux, & de 35 Académiciens ordinaires. Les prix qui ſe donnent à préſent le 3 Mai de chaque année, ſont une Amarante d'or, une Violette, une Églantine, & un Souci d'argent. L'Amarante d'or de la valeur de 400 livres, qui eſt le premier prix, ſe gagne par une Ode. La Violette d'argent de 300 livres, par un Poëme de 60 vers au moins, ou de 100 au plus, ſur un ſujet héroïque. L'Églantine de 250 livres, par une piece de Proſe d'une petite demi-heure de lecture au plus. Le Souci de 200 liv. par une Élégie, une Églogue, ou une Idylle. On adreſſe ces

ouvrages au Secretaire perpétuel des Jeux Flôraux, sans y mettre son nom, mais seulement une marque & une Sentence par où l'on puisse reconnoître l'Auteur.

Ceux qui voyagent pour leur plaisir, au lieu de se rendre tout d'un coup à Montauban, peuvent faire un circuit de quelques lieues pour voir les Villes suivantes.

LAVAUR est la premiere à 5 lieues de Toulouse; elle est située sur l'Agoût, sur un terrein assez beau : elle n'a rien de considérable que son titre d'Évêché, qui est un des meilleurs de la Province. De Lavaur on va à Castres, située à 5 lieues plus loin dans l'Albigeois, sur la même riviere d'Agoût.

CASTRES, Chef du Dioceſe de ce nom, est aussi le Chef-lieu d'un Comté qui appartenoit anciennement aux Comtes de Toulouse; ensuite à la Maison de Monfort, par la conquête que Simon de Monfort en fit sur Raymond, Comte de Toulouse, dans la guerre des Albigeois, & par le don qu'il en obtint de Philippe Auguste; mais il est réuni à la Couronne depuis plusieurs siecles. Cette Ville est située dans une plaine assez agréable, bornée de tous côtés par des montagnes très-fertiles en grains, en vins & en bois. C'est en cet endroit que Jules-César avoit choisi un camp pour son

armée, dont le lieu a depuis retenu le nom. *L'Agoût* sépare la Ville en deux, & la petite riviere appellée *Durenque*, passe auprès de ses murs, & va former un confluent à l'un des bouts de la Ville. Trois ponts de pierre servent pour le passage de ces rivieres, dont deux sur la principale.

Castres, le Siege de la Chambre de l'Édit créé pour les Religionnaires de Languedoc, étoit autrefois une de leurs pricipales Places: ils l'ont occupé long-temps avec ses fortifications à la gothique; mais elles ont été démolies après la révocation de l'Édit de Nantes, de maniere qu'il n'en reste que quelques vestiges. L'Église Cathédrale est dédiée à saint Benoît: elle a été bâtie sur les dessins qui ont été faits à Paris par les Architectes du Roi: ainsi c'est une fort belle Église moderne. Le Palais Épiscopal, qui est vis-à-vis sur le bord de la riviere, est un des plus magnifiques de France; il est bâti sur les dessins de *Mansard*. Le jardin très-spacieux & porté en partie par de grandes voûtes, à cause de l'inégalité du terrein, est un des morceaux du meilleur goût: les fontaines ornées de figures, les berceaux, les bosquets & parterres, y offrent une variété charmante. Il regne sur la riviere & la campagne, à la maniere d'un bastion ou plate-forme, & cela par le moyen des

des voûtes immenſes qui le ſoutiennent.

La principale promenade de la Ville eſt ce qu'on appelle le Jeu de Mail : c'eſt une eſplanade couverte de gazon, de mille pas de long ſur 4 ou 500 de large ; elle regne le long de la petite riviere dont j'ai parlé. Deux grandes allées plantées d'ormeaux, & ſéparées par l'élévation du terrein, & par les tambours de pierre de taille dans les tournans, forment le grand & le petit Jeu de Mail, qui eſt fort en vogue à Caſtres, comme dans toutes les autres Villes de la Province. Le milieu, qui eſt un tapis verd fort ſpacieux, ſert de promenade, & de place à faire faire l'exercice aux Troupes & à la Milice Bourgeoiſe. Les Égliſes de la Ville, autres que la Cathédrale, ne ſont pas des plus belles : il n'y a que deux Paroiſſes, Notre-Dame & ſaint Jacques ; mais les Cordeliers, les Capucins, les Trinitaires & les Jacobins y ont leurs Égliſes : les Jéſuites y en avoient une, & le College, où ils enſeignoient juſqu'en Philoſophie. Il y a encore deux Couvens de Religieuſes, mais c'eſt peu de choſe. La Juriſdiction civile de la Ville eſt exercée par un Sénéchal, qui a deux Lieutenans généraux civils, dont l'un connoît par prévention, avec le Sénéchal de Carcaſſonne, des appellations de l'autre ; celui-là ſe nomme le Juge d'Apeaux, & ſa Charge eſt preſque unique en

France. Les Grands Consuls ont la Police, & en tout temps, soit dans leurs maisons ou ailleurs, chacun d'eux est souverain jusqu'à 20 livres, quand on lui porte ses plaintes. Les teintures de Castres, pour le bleu foncé, sont fort estimées; & les Manufactures de Flanelle, de Bonneterie, & de Couvertures de lits fines, & autres petites étoffes de laine, font presque le seul commerce de la Ville & des environs.

A une lieue de la Ville, sur la riviere, près du Village de Saix, est la Chartreuse, nommée de Castres: c'est un très-beau bâtiment moderne, qui paroît de loin une petite Ville, tant il est vaste. Il est composé d'une Église fort belle, ornée de son architecture & de statues; d'un cloître fort spacieux, & entouré de cellules. Ce Cloître est parqueté, ainsi que les grands appartemens du premier étage, où pourroit loger un Prince avec sa suite. Il y a aussi un second cloître moins grand, autour duquel sont plusieurs grandes pieces, ou plusieurs appartemens.

De Castres on va Alby par Réalmont.

ALBY, Ville fort ancienne, située sur le Tarn dans le Haut-Languedoc, est la Capitale du pays d'Albigeois; les rues en sont fort étroites & peu agréables; l'Église Métropolitaine, dédiée à sainte Cécile, est fort belle dans son goût gothique; & la

tour en clocher de figure triangulaire, est une des hautes de la Province.

D'Alby on arrive par Gaillac à Montauban; mais suivant la route de la poste, en partant de Toulouse on va à Saint-Jorry, deux postes; de Saint-Jorry à Fronton, deux postes; de Fronton à la Bastide, poste; de la Bastide à Montauban, poste.

128 *l.* MONTAUBAN, belle & grande Ville, participe du Quercy & de la Guyenne, qui communiquent par les ponts : elle est située à 7 lieues de Toulouse, sur une colline dont le bas est arrosé de la riviere du Tarn, qui reçoit l'Aveyron à 2 lieues au-delà, & se décharge dans la Garonne à 5 lieues au dessous. On divise ordinairement Montauban en trois parties, qui sont la Ville Bourbonne, la Ville, & la nouvelle Ville. La premiere n'est proprement qu'un Fauxbourg rempli d'Ouvriers qui travaillent à la soie. Il est séparé des deux autres parties par la riviere, où il y a un grand pont de pierre, qui, du côté de la Ville, finit au Palais de l'Évêque, que tous les Étrangers ont la curiosité de voir, aussi-bien que la promenade appellée Falaise, & la fontaine Griffon.

L'Église Cathédrale de Montauban est dédiée à saint Martin. L'Évêché est sous la Métropole de Toulouse, & l'Évêque, qui est en partie Seigneur temporel, a séance

dans les Assemblées des États-généraux de Languedoc, quoique la Ville n'y entre pas, à cause qu'elle est du Gouvernement de Guyenne. La grande place de Montauban est environnée d'arcades d'une même symmétrie, dans le goût de la Place Royale de Paris : c'est-là dans un coin qu'est placée la fontaine du Griffon.

La Ville de Montauban n'est pas d'une haute antiquité : en voici l'origine. L'Abbaye de S. Martin, qui, sur la fin du IXe siecle changea son nom en celui de saint Théodard, & par abréviation S. Audard, étoit située sur une montagne que l'on appelloit *Mons-Aureolus*. La dévotion que l'on eut pour ce Saint, après qu'il eût été enterré dans cette Abbaye qui étoit de l'Ordre de saint Benoît, y attirant beaucoup de monde, on bâtit insensiblement un petit Bourg sur la montagne, du nom de laquelle il fut appellé *Podium Aureoli*, ou *Mons-Aureolus*. Il fut même nommé *Villa-Auduardi*, par corruption pour *Villa-Theodoardi*. En 1144, Alphonse, Comte de Toulouse, & Raymond son fils, voyant que ce Bourg ne suffisoit pas pour recevoir tous ceux qui s'y vouloient transporter, donnerent une place dans le voisinage, où ils permirent aux Habitans de bâtir une Ville sous le nom de *Montalba ;* & c'est sous cette place

que la Ville de Montauban a été bâtie.

Depuis, cette Ville a été occupée par les Religionnaires, qui en soutinrent le siege contre l'armée & la présence de Louis XIII. Mais enfin elle a été soumise; & quoiqu'il y ait encore bien de ces gens-là, ils n'en font pas la plus grande partie. Il y a à Montauban une Sénéchaussée & Présidial, une Élection, un Intendant, & un Bureau des Finances. Les Consuls ont la Police, ainsi que dans le Languedoc. Les peuples y sont d'assez bonnes mœurs, un peu intéressés, sur-tout les gens de commerce. Les Manufactures de Montauban sont pour la plupart en laine.

De Montauban à Saint-Romans, il y a une poste & demie; de Saint-Romans à Castelnau, poste & demie; de Castelnau à l'Hospitalet, poste; de l'Hospitalet à Cahors, poste.

118 *l.* CAHORS, Évêché, Ville Capitale du Quercy, est située dans une péninsule qu'y fait la riviere appellée le Lot, au bord de laquelle on la voit élevée, principalement du côté d'orient, sur un rocher escarpé. En y arrivant par le Fauxbourg de S. Jordy, on suit un grand quai où l'on ne voit que rochers qui bordent cette riviere que l'on passe sur un grand pont de pierre: deux autres ponts, & plusieurs moulins pour différentes sortes de métiers, se

voient auſſi ſur cette riviere qui ſe jete dans la Garonne. A ce premier pont commence la grande rue, qui eſt fort étroite, & qui finit au marché où il y a une grande halle au bled couverte, & l'Hôtel-de-Ville.

L'Égliſe Cathédrale, dédiée à ſaint Étienne, en eſt aſſez proche : ſon architecture eſt très-ancienne, principalement les voûtes. Elle eſt accompagnée d'une groſſe tour quarrée. L'Évêque ſe qualifie *Comte de Cahors, & par une prérogative peu commune*, dit Ducheſne dans ſes Antiquités, *il a l'épée, les ganteleis, la bourguignotte ſur l'Autel, & les botines aux jambes, à la Pontificale, quand il célebre pontificalement.*

La place appellée le Petit-Mars n'eſt pas éloignée de la Cathédrale ; il y a une grande rue qui aboutit de-là au lieu où étoit la Citadelle, dont on voit enore quelques reſtes de murailles Les fortifications de cette Ville ſont régulieres. Il y a d'épaiſſes murailles qui ferment la péninſule, & entourent le grand Fauxbourg de la Bare, qui eſt comme une ſeconde Ville.

L'Égliſe de S Barthelemi eſt la plus conſidérable de Cahors, après la Cathédrale. Le College de cette Ville eſt à voir. L'Univerſité de Cahors a été fondée, en 1332, par le Pape Jean XXI, qui s'appelloit Jacques d'Oſſa ; il étoit fils d'un Cordonnier

de cette Ville. La sublimité de son génie l'éleva à cette premiere dignité de l'Église. Après une vacance du saint-Siege pendant deux ans, les Cardinaux étant toujours partagés dans leurs suffrages, convinrent que le Cardinal d'Ossa choisiroit le plus digne : alors il se nomma lui-même au Pontificat, en disant, *Ego sum Papa.* Cette élection qui se fit en Septembre 1316, eut l'approbation générale.

De Cahors on va à Pellacoy, poste; de Pellacoy à Freffinet, poste; de Freffinet à Peyrat, poste & demie; de Peyrat à Soulliac, poste & demie; de Soulliac à Creffenfac, poste & demie; de Creffenfac à Brives, poste & demie.

BRIVES, Ville du bas Limousin, est située sur la petite riviere de Coureze, qui aux environs de-là fait le plus beau payfage de la Province. Cette Ville, qui est fort ancienne, est aussi appellée *Brives-la-Gaillarde*, tant à cause de la beauté de sa situation, que pour la fertilité de son terroir, & le nombre de ses habitans dont elle est fort peuplée. Quoiqu'elle ne soit pas grande, il y a Présidial & Sénéchaussée. Quant aux Églises, les Paroisses de S. Martin & de S. Sernin sont considérables. Le Couvent de Saint Antoine de Padoue hors de la Ville est des plus curieux : l'Église mérite d'être vue, tant pour ses deux clochers,

que pour ſes riches ornemens, ſes cloîtres & ſes jardins.

De Brives il y a une poſte à Donnezat ; de Donnezat à Barriolet, poſte & demie ; de Barriolet à Uſerches, poſte ; d'Uſerches à Frégefond, poſte & demie ; de Frégefond à Magniac, poſte ; de Magniac à Pierre-Buffiere, poſte ; de Pierre Buffiere à Boiſſeil, poſte ; de Boiſſeil à Limoges, poſte.

83 *l.* LIMOGES eſt la Ville Capitale du Limouſin, ſituée près de la riviere de Vienne, qui en rend les environs très-fertiles en marrons, & ſur-tout en raves.

Le Limouſin eſt borné de la Marche au nord, de l'Auvergne à l'orient, du Quercy au midi, du Périgord & de l'Angoumois à l'occident. On le diviſe en haut & bas Limouſin.

Limoges eſt partie dans un vallon, & partie ſur la croupe d'une petite colline. Sa forme eſt beaucoup plus longue que large. Pour les fortifications, elles conſiſtent en des foſſés profonds. Céſar, dans ſa conquête des Gaules, la trouva forte, grande & très-peuplée.

Saint Martial en convertit les habitans à la Foi par ſes prédications ; il y jetta les fondemens de l'Égliſe Cathédrale, qu'il dédia à ſaint Étienne premier Martyr. On y remarque le tombeau d'un Évêque de Limoges, & la groſſe tour de l'Égliſe.

Enſuite, c'eſt l'Abbaye de S. Martial, dont on voit le chef, la châſſe & le cercueil. Saint Pierre eſt une des principales Égliſes. Celle de ſaint Michel & le College qu'avoient les Jéſuites ſont à voir, de même que l'Abbaye de ſaint Martin, celles des Auguſtins, des Cordeliers, des Dominicains & des Carmes.

Il y a pluſieurs places à Limoges, avec leurs fontaines. Les rues étroites & les tournans de cette Ville ſont preuve de ſon ancienneté; mais les maiſons en général y ſont bâties de torchis, c'eſt-à-dire de ſable & de foin haché: les toits avancent ſi fort ſur la rue, qu'à peine y voit-on le ſoleil en plein midi. Le peuple Limouſin n'eſt pas fort poli, mais le ſexe en eſt beau & gracieux. Ils ſont accuſés d'avoir l'appétit plus aiguiſé que les autres gens; ce peut être une marque de la ſubtilité de l'air qui eſt fort pur à Limoges. Cette Ville eſt le ſiege d'un Préſidial, d'un Sénéchal, d'une Élection, & la réſidence d'un Intendant, qui ne trouve guere à s'enrichir avec les Limouſins.

La Route de Limoges à Paris en droiture eſt ci-après à la page 283.

TRAVERSE DE LIMOGES à Lyon ; & Route de Limoges à Paris, par Moulins, &c.

De Limoges on va à Uſerches.

USERCHES eſt une Ville du Bas-Limouſin, dont la ſituation eſt toute particuliere ; elle occupe un gros rocher élevé & eſcarpé du côté de la Vezere qui paſſe au pied. On remarque deux ſingularités dans Uſerches ; la premiere, qu'il n'y a point d'habitant qui ne voie la riviere au pied de ſa maiſon ou de ſon jardin ; la ſeconde, qu'il n'y a point de maiſons, à les regarder par derriere, qui n'aient l'air d'un petit Château à l'antique, avec des pavillons & des tournelles couvertes d'ardoiſes ; ce qui fait dire communément que *qui a Maiſon à Uſerches, a Château en Limouſin.* La riche Abbaye d'Uſerches, Ordre de ſaint Benoît, fondée en 960, dont l'Abbé eſt Seigneur ſpirituel & temporel de la Ville, eſt à remarquer par pluſieurs curioſités dignes d'être vues.

D'Uſerches on va à Tulles.

97 *l.* TULLES, Ville du Bas-Limouſin, à 4 lieues de Brives, eſt ſituée au confluent des rivieres de Coureze & de

Solan. Il y a Présidial & Élection. L'Église Cathédrale, dédiée à saint Martin, est renommée pour l'aiguille ou fleche de son clocher. L'Évêque de cette Ville en est Seigneur temporel. Les peuples y sont assez chicaneurs & mutins.

De Tulles on va à Aurillac.

112 *l.* AURILLAC, très-jolie Ville de la Haute-Auvergne, a un Bailliage & une Élection. L'Abbaye du lieu, qui dépend immédiatement du S.-Siege, est considérable; l'Abbé est le Seigneur temporel de la Ville. Le Château d'Aurillac, appellé S. Estéphe, est bâti dans l'enclos de ses murailles, & sur le sommet d'un rocher si élevé, qu'il peut commander à toute la Ville. L'air est fort sain dans Aurillac, parce que dans chaque rue il y a un canal par lequel les immondices s'écoulent dans la Jordane ou Jourdain. S. Géraud, fils d'un Comte ou Gouverneur d'Aurillac, en est le patron titulaire; il y a fondé plusieurs Églises, entr'autres celle de saint Benoît. L'Église & le Réfectoire des Carmes sont à voir.

D'Aurillac à Saint-Flour.

SAINT-FLOUR, Ville Capitale de la Haute-Auvergne, est située sur un roc fort élevé & entaillé tout à plomb, au pied du Mont-Cantal, sur l'Adie. L'Église Cathédrale est dédiée à saint Pierre & saint

Paul. L'Évêque de Saint-Flour en eſt Seigneur. Le principal commerce de cette Ville, qui a Bailliage & Élection, eſt en grains, mules & mulets.

De Saint Flour à Brioude.

92 *l.* BRIOUDE, Ville de la Baſſe-Auvergne, près de l'Allier, eſt bâtie à l'antique : les rues y ſont aſſez mal diſpoſées. Les Chanoines de Brioude en ſont Seigneurs temporels & Comtes, comme les Chanoines & Comtes de ſaint Jean de Lyon. Cette Ville n'eſt d'aucun Dioceſe, & releve directement du Saint Siege. Il y a pluſieurs Couvens dedans & dehors la Ville, entr'autres l'Égliſe de ſaint Ferréol, qui eſt fort célebre. Au Bourg de vieille Brioude, auprès duquel eſt la voûte de Chillac ou Sillac, eſt un pont de pierre ſur l'Allier, il eſt fait d'une ſeule arche, dont la hauteur & la largeur cauſent de l'admiration.

De Brioude on trouve Iſſoire.

76 *l.* ISSOIRE, petite Ville de la Baſſe-Auvergne, eſt ſituée ſur la riviere de Coureze, qui ſe jete un peu au deſſous dans l'Allier, & qui en rend les environs fertiles & agréables. Son Bailliage & l'Égliſe de l'Abbaye ſont les deux choſes qui la diſtinguent du Bourg ou Village. On y voit une grande place & une rue aſſe large qui traverſe toute la Ville en tournoyant un peu.

D'Issoire on va à Clermont.

80 *l.* CLERMONT est la Capitale de l'Auvergne. Cette Province est bornée du Bourbonnois au septentrion, du Forez à l'orient, du Rouergue & du Gévaudan au midi, de la Marche & du Limousin à l'occident. Elle a 82 lieues de longueur, & 48 de largeur. Elle est divisée en haute & basse. La haute est un pays plein de montagnes, qui abonde en pâturages, & qui nourrit une grande quantité de bétail. La Basse-Auvergne est vulgairement appellée la Limagne d'Auvergne, à cause de sa fertilité. La plupart des Auvergnats sont laborieux, rusés, dissimulés, querelleurs, & fort opiniâtres.

Clermont est considérable par sa situation sur une petite éminence, avec des montagnes & des côteaux de vignes qui l'environnent d'un côté en maniere de fer à cheval, & de l'autre on voit une belle campagne & d'agréables prairies.

L'Église Cathédrale, dédiée à Notre-Dame, est remarquable par sa grandeur & son architecture : elle est accompagnée de quatre belles tours, d'où l'on voit avec plaisir l'étendue de la Ville. La Collégiale de Notre-Dame du Port, l'Église S. Geneſt, le Séminaire & le College sont à voir ; de même que les places de cette Ville, qui sont ornées de fontaines. Le Palais du Présidial, la Cour des Aides, &c.

Il faut auſſi voir l'Abbaye de S. Alyre hors de la Ville, qui ayant été ruinée par les Barbares, fut réparée par le Pape Paſcal II, & fortifiée de tours & d'ouvrages, comme un Château, & fort embellie au dedans. Au deſſous de cette Abbaye paſſe une riviere qu'on dit avoir été autrefois nommée *Seateon*, & qu'on appelle aujourd'hui *Tiretaine*, ſur laquelle on prétend qu'il s'eſt formé naturellement un pont de pierre merveilleux, par les eaux d'une fontaine qui ont la vertu de pétrifier ce qu'on y jette. Ce pont peut avoir 30 toiſes de long ſur 8 de large : l'épaiſſeur eſt de 6 toiſes. Charles IX faiſant ſon voyage de Bayonne, voulut voir ce pont : un Religieux de cette Abbaye, qui avoit ſon jardin proche de cette fontaine, trouva moyen d'y faire entrer quelque partie de ces eaux lorſque tous les fruits pendoient aux arbres ; les eaux qu'il y conſerva pétrifierent le fruits, les fleurs & tous les arbres du jardin, ce qui ſe voit encore à préſent dans cette Abbaye. Voilà ce qu'on raconte ſur ce ſujet.

De Clermont on va à Lyon, en paſſant le Forez & le Lyonnois par la route ſuivante.

De Clermont à Pont-Château, poſte ; de Pont-Château à Lezou, poſte ; de Lezou à Thiers, poſte & demie.

THIERS est une Ville de la Basse-Auvergne, située sur la *Dure* qui lave ses murailles. Cette Ville est fort peuplée, & d'un grand commerce, particulierement de papier & de coutellerie. *La Dure*, qui passe à un quart de lieue, commence à porter bateaux au pont de Tiers. Il y a plusieurs Paroisses dans cette Ville, une Collégiale, & une Abbaye de Bénédictins. Les moulins à papier, & les martinets pour forger des lames de couteaux, sont ce qu'il y a de plus curieux à voir à Thiers.

De Thiers à Ricornet-Rimbaut, poste; de Ricornet à la Pau, poste; de la Pau à l'Hôpital, poste & demie; de l'Hôpital au Mas, poste; du Mas à Feurs, poste; de Feurs à Saint-Martin de l'Etra, poste; de Saint-Martin à la Bordeliere, poste; de la Bordeliere à Croisieu, poste; de Croisieu à Grésieu, poste; de Grésieu à Lyon, poste Royale & demie.

ROUTE DE CLERMONT A PARIS, par Moulins.

De Clermont on se rend à Riom.

78 *l.* RIOM, Ville du Duché d'Auvergne, est située sur une petite hauteur qui a une vue fort agréable, ce qui la fait appeller le Jardin de la Limagne, nom

qu'on a donné à la Baſſe-Auvergne. La grande rue, fort large & fort longue, traverſe toute la Ville d'un bout a l'autre. Les maiſons y ſont aſſez bien bâties : cette grande rue eſt croiſée par une autre, qui ſont les ſeules conſidérables. Il y a dans Riom, Sénéchauſſée, Préſidial, Généralité, Élection, Monnoie, &c.

Il y a auſſi trois Chapitres conſidérables dans Riom ; le Chapitre de S. Amable, Patron de la Ville, dont le clocher eſt fait en pointe d'aiguille, & extrémement élevé; le Chapitre de *Mathuret*, dont l'Égliſe dédiée à Notre-Dame, a été rebâtie par Alphonſe, frere de S. Louis; & le Chapitre de la ſainte-Chapelle, dont le bâtiment eſt très-eſtimé.

De Riom on va à Gannat.

GANNAT, petite Ville du Bourbonnois, eſt ſituée dans un pays très-fertile en bled, en vins & en noix. Il n'y a preſque qu'une grande rue dans toute la Ville, qui en eſt traverſée d'un bout à l'autre. Le Château du Roi eſt flanqué de quatre tours rondes : il y a une grande place fort commode. S. Étienne & ſainte Croix ſont les deux plus belles Égliſes de Gannat. Celle de ſaint Étienne eſt ornée de deux clochers, dont l'un ſert de tour d'horloge à la Ville.

De Gannat à Saint-Pourſin.

SAINT-POURSIN, Ville du Bour-

bonnois, est située sur la riviere de Cioule, qui se rend une lieue plus bas dans l'Allier.

De Saint-Pourfin à Moulins.

MOULINS, que vous trouverez ci-devant page 112, à la route de Lyon à Paris, que vous devez suivre.

ROUTE DE PARIS A CLERMONT, par Moulins.

Villes & Villages.	*Lieues.*	*Observations.*
DE Paris à Ville-Juif,	1	
Juvisy,	3	
Ris,	1	
Essonne,	2	
Le Plessis,	1	
Pontricoy,	2	
Chailly,	2	
Fontainebleau,	2	Forêt de Fontainebleau, jusqu'à une lieue de Nemours.
Bouron,	2	
Nemours,	2	Plaine jusqu'à Picalose.
Soupe,	2	
Dardive,	1	Ici commence la Forêt de Montargis, où il y a des fonds dangereux.
Fontenay,	1	
Puicalose,	1. & demie	
Montargis,	1 & demie	Près de la Commodité c'est un petit bois qui n'est pas des meilleurs.
La Commodité,	2	
Nogent sur Vermisson,	2	Vers Nogent il y a un Etang couvert de bois & de broussailles.
La Bussiere,	3	De Nogent à la Bussiere est un petit & mauvais bois, par-delà les Césars : il y a un quart de lieue. Il y a un autre petit bois à la Bussiere,

Briare,	3	De Briare à Neuvy, le chemin est bon.
Loussion,	1 & demie	
Bony,	1 & d.	
Neuvy,	1 & d.	De Neuvy à Cosne, c'est tout bois & broussailles.
Cosne,	2	De Cosne à Maltaverne, plaine.
Malvaverne,	2	De Maltaverne, un bois jusqu'auprès de Pouilly.
Pouilly,	2	De Pouilly à Meuve, plaine.
Meuve,	1 & demie	De Meuve à la Charité, un bois à moitié chemin. Il n'est pas des plus fûrs.
La Charité,	1 & demie	Près de la Marche est un mauvais endroit nommé Barbeloup.
Pougues,	2	De Barbeloup à Pougues, c'est toujours montagnes, bois & broussailles.
Nevers,	2	De Pougues à Nevers, le trou de Foussélin est mauvais.
Magny,	2 & demie	De Nevers à Magny, le pire est la Croix des bois, & la rue d'Enfer.
S. Pierre-le-Montier,	2 & d.	De Saint Pierre-le-Montier à la Ville-neuve, tout bois.
Chantenay,	2	
La Ville-neuve,	2	De la Ville-neuve à Moulins, bon chemin.
Moulins,	3	De Moulin à Bessay, toutes broussailles.
Bessay,	3	De Bessay à la Croix d'Auvergne, un fort mauvais fond.

On quitte à Bessay le chemin de Lyon.

Saint-Pourfin,	3	De Saint-Pourfin à Gannat, bon chemin.
Le Maillet de l'Ecole,	2	
Gannat,	3	De Gannat à Riom, fort bonne route.
Aigueperse,	2	De Riom à Clermont, continuation de beau chemin.
Riom,	3	
Clermont,	2	

Quatre-vingt-cinq lieues.

SUITE DU VOYAGE d'Espagne à Paris,

Interrompu ci-devant à la page 273.

De Limoges on va à la Maison-Rouge, poste & demie ; de la Maison-Rouge à Rases, poste ; de Rases à Mortrolles, poste & demie ; de Mortrolles à Arnac, poste & demie ; d'Arnac à Chéseaux, poste ; de Chéseaux à Saint-Benoît-au-Sault, poste ; de Saint-Benoît à Montbertuy, poste ; de Montbertuy à Argenton, poste.

ARGENTON est une Ville du Berry aux confins de la Marche, située sur la Creuse, qui la divise en haute & basse Ville : elle a un Château fortifié de dix tours, sur l'une desquelles, appellée la tour d'Hercule, sont gravés ces mots, *Veni, vici*, avec des vestiges d'antiquité. Les vieilles ruines des bâtimens que l'on voit encore aux environs font connoître que la ville d'Argenton n'est pas moderne, & qu'elle a été quelque chose de plus qu'elle n'est présentement.

D'Argenton à Lottier, poste & demie ; de Lottier à Château-Roux, poste & demie.

62 *l.* CHATEAU-ROUX, Ville du Berry, est située sur la riviere d'Indre, à 16

lieues de Bourges. Raoul le Large y fit bâtir un Château qui eſt d'une aſſez grande étendue, avec un donjon qui fait la partie la plus conſidérable de ce Château, & un grand parc : c'eſt de-là que cette Ville a pris le nom de Château Raoul, dont par corruption on a fait Château Roux. Il y a 4 Paroiſſes dans cette Ville, qui ſont, ſaint André, la plus grande; ſaint Chriſtophe, ſaint Martin & ſaint Marreau. Il y a auſſi un Couvent de Cordeliers, & l'Abbaye de ſaint Gildas, Ordre de ſaint Benoît. Le Fauxbourg des Marins eſt rempli d'ouvriers qui travaillent en draps de Berry. Le Domaine de Château-Roux appartient au Roi, qui l'a acquis de la Maiſon de Condé : on y voit la ſépulture de la Princeſſe, femme du grand Condé.

On va de Château-Roux à Leuroux, deux poſtes ; de Leuroux à Vatan, deux poſtes ; d'où l'on peut en ſe détournant, aller à Iſſoudun, qui en eſt fort proche, & qui eſt une petite Ville aſſez agréable : *de Vatan à la Bouterie, poſte ; de la Bouterie à Dun-le-Poillier, poſte ; de Dun à Saint-Julien, poſte ; de Saint-Julien à Romorentin, poſte.*

ROMORENTIN, Ville du Blaiſois, ſituée ſur la riviere de Saudre, eſt connue par ſes Manufactures de draps. La tradition prétend que cette Ville eſt fort ancienne,

& que César fit bâtir la Tour, dont les restes que l'on y voit sont d'une épaisseur extraordinaire. Le Château a été bâti par les Princes de la Maison d'Angoulême.

Avant de sortir du Berry, les gens qui voyagent pour leur curiosité ne doivent pas manquer d'aller à Bourges, qui en est la Capitale. L'Archevêché est un des plus anciens. L'Université est fort connue, peut-être à cause du proverbe : cependant on y fait des Docteurs.

De Romorentin à Château-vieux, deux postes & demie ; de Châteaux-vieux à Chaumont, poste.

CHAUMONT est un Bourg dans le pays de Sologne, situé sur la riviere de *Calne*, entre Romorentin & Orléans.

De Chaumont à la Ferté, poste & demie.

LA FERTÉ-SENETERRE n'est digne de remarque que par le Château bâti à la moderne du temps du Maréchal de la Ferté : les jardins & le parc qui l'environnent avec leurs accompagnemens, sont très-agréables.

De la Ferté à Orléans, deux postes & demie. Voyez ci-devant Orléans, pag. 236, au Voyage d'Espagne par Bordeaux, d'où l'on doit suivre la Route marquée jusqu'à Paris.

LE VOYAGE D'ESPAGNE à Paris se peut faire auſſi par le Bas-Languedoc, en allant de Narbonne au Pont-Saint-Eſprit, d'où l'on ſuit le grand chemin de Lyon, pages 111 & 139. Par cette Route on paſſe par Béſiers, Montpellier, Nîmes, Uſez, Bagnols, &c.

De Narbonne on va à Niſſans, poſte & demie; de Niſſans à Béſiers, poſte.

160 *l.* BÉSIERS, Ville Épiſcopale du Bas-Languedoc, eſt ſituée ſur une petite montagne qui en rend les avenues très-difficiles. Elle paſſe pour une des jolies Villes du Royaume. La riviere d'Orbre qui coule au pied, ſe dégorge dans le Golfe de Lyon, à deux lieues au deſſous.

L'Égliſe Cathédrale, dédiée à ſaint Nazaire, eſt très-grande, avec une tour au deſſus du portail. L'Abbaye de ſaint Jacques, Ordre de ſaint Auguſtin, & le Couvent des Dominicains, ſont à voir. Il y a auſſi pluſieurs Maiſons religieuſes. Les Jéſuites y avoient un College: le portail de leur Égliſe eſt très-eſtimé.

Les rues de Béſiers ſont grandes & lar-

ges, de même que ſes places, entre leſquelles celles de l'Hort, du Marché couvert & de la Fontaine, ſont les plus conſidérables. On voit encore en cette Ville les reſtes d'un Amphithéatre qui fait preuve de ſon antiquité.

Sur la droite de Béſiers on trouve AGDE, Ville Épiſcopale du Bas Languedoc; elle eſt ſituée ſur la riviere d'Airaut, un peu au deſſus de l'endroit où elle ſe décharge dans le Golfe de Lyon. Elle eſt environnée d'un marais, ce qui rend ſon aſſiette auſſi forte que commode. Les groſſes barques y abordent facilement le long du quai qui borde le port. La Ville n'eſt pas grande. La Cathédrale, dédiée à ſaint Étienne, eſt accompagnée d'une groſſe tour quarrée.

De Béſiers on va à la Begude de Vordy, poſte; de la Begude à Pézenas, poſte.

PÉZENAS eſt une Ville du Bas-Languedoc, ſituée ſur une hauteur, dans une plaine fertile, & l'une des plus agréables de cette Province, par ſon heureuſe ſituation, par ſes belles avenues, par ſes promenades du dedans & du dehors, & par ſes places publiques ornées de Fontaines avec de grands baſſins, & de coupes portées ſur des piédeſtaux & de grandes pyramides au deſſus, tout entourées de baluſtrades de fer. La petite riviere de Peyne

lave ſes murailles, & celle d'Airaut n'en eſt pas éloignée.

Il y a dans Pézenas une Egliſe Collégiale, dont le Doyen eſt le chef; un College des Prêtres de l'Oratoire; un Couvent de Capucins, & un de Cordeliers hors la Ville. Pézenas eſt conſidérable par ſon antiquité, & pour avoir été ſouvent honorée des aſſemblées des Etats de Languedoc qui s'y ſont tenues, à cauſe du bon air & du climat tempéré. Elle eſt très-commode pour le commerce, & dans le temps de ſes foires on y enfait un grand de draperies.

On va de Pézenas à Villemagne, poſte; de Villemagne à Loupian, poſte; de Loupian à Gigéan, poſte; de Gigéan à Fabregues, poſte; de Fabregues à Montpellier, poſte.

150 *l.* MONTPELLIER eſt une des belles Villes du Languedoc. Elle eſt ſituée ſur une colline, dont la riviere de Letz arroſe le pied, à 2 lieues de la côte de la Mer Méditerranée, à 8 de Nîmes, & à 15 de Narbonne. On paſſe le Letz ſur le pont de Jouvenal: elle reçoit la petite riviere de Merdanſon, qui remplit une partie des larges foſſés dont cette Ville eſt fortifiée. Louis XIII y fit bâtir une forte Citadelle flanquée de quatre grands baſtions Royaux.

Quoique Montpellier ne paſſe pas pour une Ville fort ancienne, les rues en ſont cependant très-étroites & tournoyantes: elles

elles ſont toujours fort nettes, par le moyen de la pente & des petits canaux ſouterreins qui ſe déchargent hors la Ville. La grande rue, celles de l'Aiguillerie, du Cheval blanc, de la Blanquerie, du Palais, & du Pila ſaint Gely, ſont les plus conſidérables.

L'Égliſe Cathédrale dédiée à S. Pierre, & ruinée par les Religionnaires, a été en partie rétablie par le Cardinal de Richelieu. On admire la beauté de ſa ſtructure, la hauteur de la tour qui s'éleve au deſſus du Chœur, & les deux autres tours qui ſont au deſſus du portail. L'Egliſe de Notre-Dame, l'une des trois Paroiſſes de la Ville, eſt remarquable par ſa haute tour, par le grand Autel, & par la Chapelle de la Vierge. Le Palais de l'Évêque eſt bâti de groſſes pierres, comme la plupart des maiſons de Montpellier; elles ſont ornées de leurs petites guérites, bâties un peu au deſſous du toit, pour y aller prendre l'air, & le petit vent frais qu'ils nomment *Corbin*, qui s'éleve toujours ſur les 9 heures du ſoir; ſans quoi il ſeroit impoſſible de vivre dans le Bas-Languedoc, à cauſe des grandes chaleurs.

Les Égliſes & les Couvens étoient en grand nombre dans Montpellier, avant les grands troubles de 1561, qui en cauſerent la ruine de 36. Il y en a cependant de

Capucins, de Dominicains, de Trinitaires, des ci-devant Jésuites qui y occupoient le College, & outre cela des Pénitens & des Observantins. Les Couvens des Filles sont, la Visitation, ou saint Guilhem, &c.

Ce qui rend Montpellier célebre, c'est son Université, & particulierement ses Écoles de Médecine, renommées par toute l'Europe pour les plus célebres. On y conserve la Robe & le Bonnet du fameux Rabelais, dont on revêt sept fois les nouveaux Docteurs. La cause de cette cérémonie, est une reconnoissance de ce que Rabelais a procuré le rétablissement des privileges de cette Université. Pour cet effet il se présenta un jour chez le Chancelier du Prat en habit de Docteur : d'abord il parla en Latin au Suisse, qui n'y entendant rien, fit venir un Officier, à qui Rabelais parla en Grec : on lui présenta ensuite plusieurs Sçavans, à qui il répondit en Hébreu, quand on lui parloit en Grec ; en Syriaque à l'Hébreu, en Arabe au Syriaque ; de sorte qu'il épuisa toute la Science de l'Hôtel du Chancelier : ce Magistrat en ayant été averti, lui voulut parler. Alors Rabelais l'harangua avec tant d'éloquence sur le rétablissement des privileges de cette Université, qu'il l'obtint facilement.

L'Auditoire de la Faculté, ses logemens & son Théatre anatomique sont à voir. Le

Jardin des simples n'est rien en comparaison de celui qui est dans un des Fauxbourgs, & de celui de l'Hort-Dieu dans les Sévennes, sur la montagne de Lespeyron, qui produisent des simples très-rares.

Il y a dans Montpellier des Tréforiers de France, Chambre des Comptes, Aydes & Finances & Présidial. Le Palais où ces Compagnies s'assemblent, est un bâtiment presque sans symmétrie; il est situé à l'un des bouts, & au quartier le plus élevé de cette Ville, proche une belle place où paroît un Horloge au dessus des prisons. La Place de la Canourgue, où se trouvent tous les soirs ce qu'il y a de gens les plus distingués pour entendre les concerts & les sérénades, l'emporte sur toutes les autres. Aussi n'y a-t-il rien de plus attirant que l'honnêteté des Montpellois, sur-tout pour les Étrangers. Les filles y sont des mieux faites & des plus engageantes.

Il y a à Montpellier une Académie établie par la protection du Roi en 1705, sous le titre de Société royale des Sciences: elle ne fait qu'un seul & même Corps avec l'Académie des Sciences de Paris. Celle-ci est composée de 6 Honoraires, 3 Physiciens, 3 Astronomes, 3 Mathématiciens, 3 Chymistes, & 3 Botanistes, qui ont chacun un éleve.

L'Hôtel-de-Ville est un Palais dont les

Salles ſont remarquables par leur grandeur, leur ſymmétrie, & les belles peintures dont elles ſont décorées. On voit à Montpellier une Statue équeſtre du Roi Louis XIV en bronze. Les États de Languedoc l'ont fait faire à Paris par *Coizevox*, & l'ont érigée ſur un beau piédeſtal de marbre.

Le Cours, appellé la Place des Ormeaux, eſt près de la porte de la Sonnerie, ſous des allées d'arbres qui bordent la petite riviere de Merdanſon. Les environs ſont remplis de vignes, d'oliviers, de meuriers, pour nourrir les vers à ſoie, dont le commerce rapporte un grand revenu en cette Ville.

De Montpellier on va à Colombiere, poſte; de Colombiere à Lunel, poſte.

LUNEL eſt une petite Ville qui a été pluſieurs fois ruinée. Le pont de Lunel eſt à une demi-lieue de cette Ville.

De Lunel à Uchaut, poſte; d'Uchaut à Nîmes, poſte.

140 *l.* NISMES eſt une très-ancienne Ville du Bas-Languedoc, entre Arles & Montpellier, dans une charmante ſituation, ayant d'un côté des collines couvertes de vignes & de toutes ſortes d'arbres fruitiers, & de l'autre une grande campagne très-fertile & arroſée de ſources & de ruiſſeaux qui ſortent des montagnes voiſines. Nîmes eſt la Ville de France qui renferme

le plus d'antiquités. *Marius* vaincu par *Sylla*, se retira en cette Ville dans le dessein d'en faire une autre Rome : il l'entoura de murailles, & y fit bâtir de magnifiques Palais, des Amphithéatres, & de grandes Places ornées de fontaines.

L'Eglise Cathédrale de Nîmes, dédiée à la sainte Vierge, fait connoître par la structure de son portail, qui soutient une haute tour quarrée, qu'elle est fort gothique. Les autres Eglises sont celles qu'avoient ci-devant les Jésuites, qu'on acheve actuellement, d'un goût moderne ; des Augustins, qu'on a bâtie dans la Maison quarrée, dont on parlera ci-après avec les antiquités.

Il y a Sénéchaussée & Présidial à Nîmes. Le plus beau quartier de la Ville est aux environs de la Halle couverte, sous laquelle est le Marché au bled & la Poissonnerie. Toutes les rues qui aboutissent à ce quartier sont belles & longues, de même que celles du côté où étoit le College des Jésuites, ou dans les places voisines ; il y a des croix d'un marbre aussi blanc que l'albâtre, sur lesquelles sont plusieurs figures, qui les font mettre au nombre des plus belles pieces qu'il y ait à voir à Nîmes.

Entre toutes les antiquités de cette Ville, il n'y en a point de plus digne de l'attention des Curieux, que son Amphithéatre bâti par les Romains, que l'on nomme

encore à préſent les *Arenes*, depuis que les Goths s'y retrancherent. C'eſt le plus ſolide & le plus entier qui ſoit dans l'Europe, & Rome même ne peut ſe vanter d'en avoir un auſſi-bien conſervé. Tout l'édifice eſt compoſé de trois ordres d'architecture, en pierres de taille, ſi induſtrieuſement poſées & jointes enſemble, qu'à peine peut-on y remarquer la commiſſure; car elle paroît n'avoir d'autre liaiſon que le parfait arrangement, & l'effet merveilleux de la coupe des pierres, qui ſont toutes taillées en forme de rayons, dont toutes les lignes paroiſſent aboutir au centre de l'Amphithéatre. Lorſqu'on monte ſur le troiſieme ordre, on remarque aiſément que ces pierres ſont d'une longueur & d'une groſſeur extraordinaire, & que la forme de l'édifice eſt ovale. Depuis la galerie qui regne ſur l'Arene, juſqu'au troiſieme ordre, il y a vingt rangs de gradins ſi bien placés, & qui ſe ſuivent avec tant de proportion, que vingt mille perſonnes pouvoient s'y aſſeoir fort à leur aiſe. Une galerie ou corridor intérieur formé par les voûtes, regne tout autour, pour l'embelliſſement de l'édifice, & pour la commodité des Spectateurs que l'on faiſoit défiler par-là quand les jeux étoient finis.

Au deſſous de l'Amphithéatre ſont les priſons & les cavernes où l'on renfermoit

les Eſclaves & les animaux que l'on faiſoit combattre, lorſqu'ils étoient arrivés ſur l'Arene par de grandes arcades qui ſont tout autour. Le dedans de cet Amphithéatre ou *Arene*, eſt aujourd'hui rempli de maiſons qui empêchent qu'on ne le puiſſe voir dans toute ſon étendue. Il eſt étonnant que des gens de goût & d'eſprit comme les *Némauziens*, ſouffrent ſi tranquillement que l'aſpect d'une piece ſi rare ſoit choqué au point qu'il eſt, par cinquante ou ſoixante mauvaiſes maiſons de Cardeurs de laine qui l'offuſquent.

Les dehors ſont ornés de colonnes avec leurs baſes & leurs corniches bien façonnées. On y voit quelques aigles, qui ſont les armes de l'Empire Romain, & les figures de Remus & de Romulus alaités par une louve; on y voit auſſi des figures de Priape ſculptées, parce que c'étoient les anciennes deviſes des Némauziens qui ſortirent de l'Egypte pour fonder cette Ville, dit M. Deyron dans ſon Traité des anciens Bâtimens de Nîmes. L'autre deviſe des anciens Némauziens, qui étoit un crocodille lié à un palmier, a été conſervée: c'eſt aujourd'hui les armes de la Ville. Les têtes de bœufs ou de vaches qui ſont en pluſieurs endroits ſculptées en relief, ſont encore d'autres ſymboles des Egyptiens qui adoroient Iſis ſous cette forme.

De l'Amphithéatre on va voir la MAISON QUARRÉE, qui eſt cependant plus longue que large. C'eſt un morceau dont la perfection pour l'architecture corinthienne peut être miſe en parallele avec la Rotonde de Rome. Les uns tiennent qu'elle ſervoit de Prétoire où l'on rendoit la Juſtice ; les autres veulent que ce fût un Capitole bâti par l'Empereur Adrien en l'honneur de Plotine ſa femme. Les dehors ſont appuyés ſur des colonnes cannelées qui en ſoutiennent la couverture. Elle eſt voûtée, & faite de groſſes pierres de taille qui font un plafond au dedans, où ſont ſculptées pluſieurs figures eſtimées des Antiquaires.

Ce lieu, qui a été autrefois un Temple de Payens, fut béni le 26 Janvier 1685, & converti en une Egliſe conſacrée à JESUS-CHRIST, ſous le nom de Roi des Rois. Cet ancien Temple étoit appellé la Baſilique de Plotine : il a porté pendant un temps le titre de Capitole, mot corrompu de *Campidoglio*, dont les Romains ſe ſervent encore pour nommer le Capitole. Voici l'explication qu'un Auteur moderne nous a donnée de cette antiquité.

La *Maiſon quarrée*, dit-il, eſt un ouvrage de l'Empereur Adrien, qu'il bâtit à l'honneur de Plotine, l'an 125 de l'Ere Chrétienne. Ce Prince étant en Angleterre,

reçut la nouvelle d'une dangereuse sédition qui s'étoit formée à Alexandrie, à l'occasion du Bœuf *Apis*. On avoit trouvé en Egypte un Bœuf avec toutes les marques que la superstition des peuples exigeoit pour reconnoître un Dieu en un animal. Là-dessus on s'étoit soulevé, afin de décider par le sort des armes à qui ce Dieu appartiendroit, & on étoit prêt à se faire la guerre, *de même que dans les Indes les Rois du pays se la firent, au commencement du 18e siecle, pour l'Éléphant blanc qu'ils regardoient comme une Divinité.* L'Empereur partit d'Angleterre, traversa les Gaules, y laissa presque par-tout des marques de sa grandeur; & s'étant arrêté à Nîmes, qui étoit en ce temps-là l'une des plus grandes & des plus somptueuses Villes de l'Empire, & pour ainsi dire une autre Rome, il y décerna à Plotine les mêmes honneurs qu'on lui avoit rendus dans la Ville Impériale.

Nîmes reçut alors un nouvel ornement, qui égala par sa beauté tous ceux de la magnificence Romaine. Adrien étoit redevable à Plotine de la possession de l'Empire; cette Princesse avoit ménagé auprès de Trajan une adoption feinte ou véritable, & l'on croit qu'elle ménagea si peu sa gloire auprès d'Adrien, que ce n'est pas sans raison que la postérité a conçu de grands soupçons de sa vertu. Quoi qu'il en soit,

Adrien conſerva ſi bien le ſouvenir de Plotine, qu'entre les marques publiques qu'il donna de ſa reconnoiſſance, il fit élever dans le milieu de Nîmes un Temple conſacré à ſa mémoire.

Cet édifice eſt porté ſur trente colonnes d'ordre corinthien, qui ſont poſées avec tant d'art, que les jointes n'y paroiſſent pas; & les chapiteaux des colonnes, avec la friſe qui regne autour du bâtiment, ſont travaillés avec une délicateſſe qui les feroit prendre pour des ouvrages d'orfévrerie.

Le nom de *Baſilique*, c'eſt-à-dire Maiſon Royale, qu'on donna à ce bâtiment, marque la ſomptuoſité; & il ne faut pas le regarder comme une eſpece de mauſolée pour honorer Plotine ainſi qu'une créature mortelle, mais proprement comme un Temple conſacré à ſa Divinité; car les Impératrices avoient part aux honneurs des Apothéoſes, de même que les Empereurs; excepté que l'Aigle paroiſſoit dans le bûcher de ceux-ci, & le Paon dans le bûcher de celles-là. Que la Baſilique de Plotine fût un Temple, ſon portique, ſes grottes ſouterreines propres aux myſteres de la Religion des Payens, le dedans du Temple tout fermé, ne recevant de la clarté que par le dôme, ne permettent pas d'en douter; mais ce qui eſt tout-à-fait convainçant, c'eſt un monument ſembla-

ble qu'Antonin le Pieux éleva en l'honneur de Fauſtine. La ſtructure en étoit la même, avec cette inſcription, *Dedicatio Ædis*, la Dédicace du Temple, comme on le voit dans les Médailles de cet Empereur.

On pourroit ſeulement révoquer en doute ſi ce qu'on appelle la *Maiſon quarrée*, eſt effectivement la Baſilique de Plotine, & le même bâtiment que l'Empereur Adrien lui éleva dans Nîmes; ou bien s'il n'eſt pas arrivé que cet édifice a péri avec la Ville, qui à peine eſt maintenant la douzieme partie de ce qu'elle étoit dans ſa premiere grandeur: mais je ne penſe pas qu'on doive s'arrêter à cette difficulté; car d'un côté on ne trouve aucunes traces de cette Baſilique dans les anciennes ruines de cette Ville, ni dans tout l'eſpace qu'elle a rempli autrefois. D'ailleurs, la magnificence du bâtiment montre aſſez que ce n'en eſt point un autre; & enfin une inſcription antique gravée ſur une pierre qui ſe voit à Aix, nous doit pleinement perſuader que c'eſt l'ouvrage d'Adrien: puiſque ſi l'on conſidere un peu attentivement ſur la face du portique du Temple de Plotine, l'étendue de l'inſcription que l'on y voit en grands caracteres qui occupoient d'un bout à l'autre toute la friſe, & même une partie des architraves, on trouvera que l'inſcrip-

tion d'Aix s'y pourroit coucher tout de son long, & qu'ainsi il peut bien être que l'une n'a été que l'imitation de l'autre, pour ne pas assurer que c'étoit la même.

La Basilique de Plotine fut sauvée de la désolation de la Ville, lorsqu'elle fut réduite en cendres par les François qui la prirent sur les Sarrasins. Il est pourtant certain qu'ils n'avoient pas eu la pensée d'épargner ce superbe édifice; car les six colonnes qui soutiennent la façade du portique sont à demi-coupées : mais par une heureuse fatalité, lorsque cet édifice étoit sur le point de s'abymer tout à la fois, il fut préservé, on ne sçait comment; & ainsi on conserva un des plus beaux monumens de la grandeur Romaine.

En effet, on peut assurer que ce morceau d'architecture est non seulement le plus entier, mais encore un des plus beaux qui soit dans l'Univers. On dit que la Maison Consulaire a possédé autrefois cette Basilique, & qu'elle y tenoit ses assemblées; depuis, ce riche édifice a pensé être enseveli dans l'oubli, ayant été réduit aux usages les plus abjects, & tourné d'une maniere qu'elle servoit de logement à de simples Particuliers, qui ayant ajouté des bâtimens modernes à sa structure antique, en auroient fait un ridicule composé, & un monstre d'architecture. Mais voici

l'heureux changement qui eſt arrivé à cette Maiſon.

Elle a paſſé entre les mains des Religieux Auguſtins, qui ont obtenu du Roi, non ſeulement la permiſſion de bâtir, à la charge de ne point toucher à l'ancien ouvrage, mais auſſi de quoi réparer cet édifice, & le mettre dans ſon ancienne ſplendeur; de ſorte que tout ce qui le rendoit difforme a été abattu, & on a redonné à tout le dehors de cette Baſilique ſa premiere beauté.

Pour le dedans, qui étoit tout brut, on l'a enrichi de tous les ornemens dont le lieu étoit capable; & dans le petit eſpace qu'on avoit à ménager, on y a pratiqué avec beaucoup d'art & de délicateſſe un Chœur, des Chapelles, des Galeries, & généralement tout ce qui entre dans la compoſition d'une Égliſe qu'on veut rendre également commode & agréable. Tout cela eſt un fruit de la prudence & de la piété de M. de Lamoignon de Baſville, alors Intendant en Languedoc, Magiſtrat d'un mérite conſommé.

Proche la Ville de Nîmes, ſur la hauteur, on voit un ancien bâtiment de pierres quarrées, appellé *la Tourmagne*, ou grande Tour. Elle eſt faite par étages en forme de niches, & bâtie de petites pierres quarrées très-bien jointes, ſans qu'on ſçache quel a été le deſſein de celui qui l'a

bâtie. On tient cependant que la mer venoit anciennement jusqu'au pied du côteau, & que c'étoit un phare pour éclairer les vaisseaux.

Le Temple de Diane n'est point en son entier : sa forme est quarrée, & construite de grosses pierres. Il est à présent hors la Ville, près de la fontaine qu'on trouve au pied d'une colline, d'où l'on voit sortir par l'ouverture d'un rocher une grosse source d'eau très-claire, & en si grande quantité, qu'elle fait moudre plusieurs moulins : on n'en sçauroit trouver le fond, tant elle est profonde. Sur le côteau qui regne à l'oueſt de la Ville, Louis XIV a fait bâtir une Citadelle composée de plusieurs bastions qui commandent la Ville. Elle est toujours gardée par quelques Compagnies d'Invalides ou autres qui y sont en garnison. Le Cours de Nîmes est vis à-vis, & par conséquent dans la Ville; ce sont trois allées d'ormeaux qui ont près de mille pas de longueur : il sert ordinairement de promenade à ceux de la Ville.

L'Académie de Nîmes est associée avec l'Académie Françoise ; elle a été établie en 1682, à la sollicitation de M. Esprit Flechier, Évêque de Nîmes, l'un des plus grands Orateurs de son siecle. Le commerce est à Nîmes fort considérable pour toutes sortes de Manufactures de laines &

Vue du Pont du Gard

de soies, & autres marchandises qui se tirent ou se consomment en Languedoc, pour ce qui regarde le vêtement.

Le *Pont du Gard* est une curiosité, à quatre lieues de Nîmes, que l'on ne doit pas négliger de voir : en voici la représentation gravée d'après l'original.

LE PONT DU GARD est une des plus belles & des plus entieres antiquités qui nous restent en France des ouvrages des Romains. Ce pont est construit sur le Gardon, riviere du Bas-Languedoc, à 3 lieues d'Usez, & à 4 de Nîmes, près d'un Village nommé Rémoulins. Ils le bâtirent pour soutenir l'aqueduc qui conduisoit des eaux jusques dans la Ville de Nîmes. Il a deux montagnes de 15 toises de hauteur aux bords de la riviere du Gardon, au sommet desquelles l'aqueduc communique. Tout l'ouvrage est d'ordre toscan, formé de trois rangs d'arches, bâtis l'un sur l'autre, de pierre de taille, de la consistance à peu près de celles de l'amphithéatre de Nîmes. Cet assemblage admirable pour la légereté & pour la solidité, forme un tout qui peut servir de modele aux meilleurs Architectes.

Le premier rang, qui est plus court que les deux autres ponts & aqueducs, qu'il soutient, à cause que le terrein des deux côtés va en s'élargissant du bas en haut,

n'eſt compoſé que de ſix grandes arches de 58 pieds dans œuvre, que l'eau de la riviere du Gardon mouille, & qui forme le premier pont. Sur ce pont on a ménagé un eſpace de 3 à 4 pieds de large en maniere de galerie, en échancrant par le bas les maſſifs du ſecond rang d'arcades, autant qu'il eſt néceſſaire pour donner paſſage aux cavaliers & aux gens de pied qui veulent aller d'un bord à l'autre. Le ſecond rang a 11 arches de même hauteur & de même largeur que les 6 du premier pont; mais elles ne ſont point ſi épaiſſes, & ne forment point un pont comme les premieres. Les maſſifs de celles-ci, ſçavoir des 6 du milieu, poſent à plomb ſur les maſſifs des premieres; ainſi rien ne porte à faux quant à ces deux étages. Le troiſieme rang a 36 arches qui ne ſont ni ſi hautes ni ſi larges, puiſque 3 les unes poſées ſur les autres, ne font preſque que la hauteur d'une des grandes, & la largeur en ouverture à proportion. Les premieres ont 20 pas communs de largeur, & 5 dans l'épaiſſeur de chaque pile; de ſorte que par la même meſure d'une arche, on peut aiſément ſçavoir la longueur de chaque rang de ce pont, dont le premier a 150 pas, le ſecond 275, & le troiſieme 300. Ce troiſieme rang porte au deſſus un canal de 6 pieds de haut, & large de 4; il eſt couvert de grandes

pierres de taille plates qui le débordent. Ce canal joint d'un côté le haut d'une de ces montagnes, sur laquelle on voit une longue suite d'arcades qui formoient cet aqueduc antique, qui portoit à Nîmes, dans ce canal ou conduit, les eaux de la fontaine d'*Eure*, qui se trouve sur une colline proche de la Ville d'Uſez: c'eſt ainſi qu'on leur faiſoit paſſer le Gardon, & enjamber pour ainſi dire, d'une montagne à l'autre.

Il ſemble que les pierres de ce fameux pont ſoient poſées les unes ſur les autres, ſans ciment ni autre liaiſon, étant ſi bien jointes, qu'il eſt difficile de les diſtinguer, principalement celles du ceintre des arches, qui ne ſont compoſées au premier rang, que de quatre pierres, dont la longueur fait entierement la largeur du pont, au ſecond rand de trois pierres, & au troiſieme d'une ſeule. La grandeur & la magnificence qui paroiſſent dans cet ouvrage, font preuve que les Romains étoient capables des plus difficiles entrepriſes.

Du Pont du Gard on va pour l'ordinaire à Beaucaire.

144 *l.* BEAUCAIRE eſt une Ville du Languedoc, ſituée ſur le bord du Rhône, vis-à-vis de Taraſcon. Cette Ville, qui eſt encore plus peuplée que grande, eſt connue par ſa fameuſe foire qui s'y tient tous

les ans le jour de la Madeleine ; elle eſt franche de tous droits, & dure ſix jours, à cauſe des Fêtes. Il y vient des Marchands de toutes les parties de l'Europe, & on tient qu'il s'y fait un débit de plus de ſix millions de marchandiſes de toute eſpece. Auprès de Beaucaire eſt une voûte ſouterreine qui va ſous le Rhône, & le traverſoit anciennement.

144 *l.* TARASCON eſt une Ville de Provence, ſituée ſur l'autre bord du Rhône, vis-à-vis de Beaucaire : elle eſt grande & fortifiée. Le Château a été bâti par René, Roi de Sicile, dont on voit dans la cour la figure, & celle de la Reine Jeanne. Le Château eſt terminé par une plate-forme où l'on ſe promene.

L'Égliſe Collégiale de Taraſcon eſt dédiée à ſainte Marthe, dont les reliques ſont conſervées dans une Châſſe d'or pur, fort enrichie de pierreries. Elle peſe 22000 ducats, & n'a point de pareille en France. Taraſcon eſt une des plus anciennes Villes de France : il y a des Couvens de Trinitaires, de Jacobins, de Doctrinaires, d'Auguſtins-Déchauſſés, &c. d'Urſulines & de Filles de la Viſitation. Le proverbe qui dit qu'entre Beaucaire & Taraſcon il n'y paît ni brebis ni moutons, n'eſt plus d'uſage, depuis qu'il s'eſt formé une Iſle entre ces deux Villes.

De Nîmes on va à S.-Gervasi, poste ; de S.-Gervasi à Sarnhac, poste ; & sur la gauche de Sarnhac on va en droiture à Usez.

137 *l.* USEZ est une Ville Épiscopale du Bas-Languedoc, située entre des montagnes, sur la riviere d'Eysent ou d'Alzon, qui fait aller quantité de moulins à bleds & à draps. Aussi cette Ville, quoique petite, est fort marchande. L'Église Cathédrale est dédiée à S. Firmin. Usez a trois Seigneurs différens ; le Roi, l'Évêque & le Duc d'Usez. La Manufacture des serges d'Usez est connue même des Étrangers.

De Sarnhac à Valiguieres, poste ; de Valiguieres à Connault, poste ; de Connault à Bagnols, poste.

BAGNOLS est une Ville du Bas-Languedoc, dans le Dioceſe d'Usez, située près de la riviere de Cése, dans un territoire délicieux, & remplie de belles sources qui lui ont donné le nom qu'elle porte. Il y a un Prieuré qui est la Paroisse, avec trois Couvens d'hommes, les Carmes, les Cordeliers à la grande manche, & les Capucins, & deux de Religieuses. Les rues y sont fort étroites & fort vilaines.

On va de Bagnols au Pont Saint-Esprit, où l'on prend le grand chemin de Lyon, dont la Route est ci-devant marquée, page 68.

VOYAGE DE LA ROCHELLE à Paris, par Poitiers, Châtellerault, Loches, Blois, Orléans, &c. pour l'utilité de ceux qui arrivent en France par la Rochelle.

116 *l.* LA ROCHELLE eſt une Ville de France dans le Pays d'Aunis, avec un fameux Port de mer, ſituée au bord de l'Océan, à 2 lieues de l'Iſle de Ré, à 4 de celle d'Oleron, entre des marais qui la rendent très-forte. On n'en peut douter, après le fameux ſiege qu'elle a ſoutenu; mais elle a bien changé de face depuis ce temps-là, & il n'y a aujourd'hui preſque aucun reſte de toutes les belles fortifications que Louis XIII fit abattre, lorſqu'il s'en fût rendu le maître. Du côté de ſon havre ſeulement, ſont encore quelques boulevards & de fortes tours qui en défendent l'entrée; on les nomme de la Chaîne & de ſaint Nicolas, entre leſquelles les vaiſſeaux ne peuvent paſſer que par la permiſſion du Capitaine de la tour de la Chaîne; elle a la forme d'un petit Château. Les nouvelles fortifications ſont du Maréchal de Vauban.

Quand la marée eſt retirée, on voit en-

Vue de la Rochelle

core les reſtes de cette fameuſe digue qui cauſa la priſe de cette Ville, en empêchant les Anglois d'y jetter du ſecours pendant le ſiege. Cette digue qui fut inventée par *Clément Metezau*, avoit 747 toiſes de longueur. Le port de la Rochelle eſt bordé tout autour d'un grand quai revêtu de pierres de taille, où la mer a ſon reflux de près de quatre toiſes, ce qui fait qu'il y entre des vaiſſeaux de 200 tonneaux. La Rochelle eſt un port où il ſe fait des embarquemens pour le Canada, les Iſles de l'Amérique, & très-ſouvent pour l'Eſpagne & le Portugal.

La plupart des rues de la Rochelle ſont tirées en droite ligne, & les maiſons ſoutenues d'arcades & de portiques, ſous leſquels on eſt à l'abri de la pluie & du ſoleil.

L'Égliſe Cathédrale de la Rochelle eſt dédiée ſous l'invocation de la ſainte Vierge. Le Siege Épiſcopal de Maillezais y fut transféré par le Pape Innocent X, le 4 Mai 1649, à cauſe que ce lieu eſt environné de marais qui en rendent le ſéjour mal-ſain. On y ajouta cent Bourgs qui furent démembrés du Dioceſe de Saintes. Il y a auſſi pluſieurs Paroiſſes & Couvens. Les Jéſuites y avoient un College.

La grande rue où l'on tient le marché aboutit à la Place Dauphine, dans laquelle on voit une pompe qui, par pluſieurs

tuyaux, jette de l'eau très-bonne à boire. De la Place Dauphine au canton de la Caille, regne la rue du Temple, qui fait le plus agréable quartier de la Rochelle, d'où l'on voit l'Horloge de Beffroi, au dessous duquel on passe pour se rendre sur le quai. La rue S. Sauveur qui y aboutit, & qui prend son nom de l'Église de S. Sauveur qu'on y trouve, finit à la place de S. Nicolas.

L'Hôtel-de-Ville est dans la rue saint Yon, qui rend aussi au canton de la Caille. La rue du Conseil est une des plus remarquables : le Palais en fait l'ornement, ainsi que l'Église saint Louis, qui est dans la grande place du Château. Il y a Présidial à la Rochelle, & une Cour souveraine pour les salines du Ponent.

Sur la gauche de la Rochelle, on trouve Luçon à six lieues de-là.

108 *l.* LUÇON est une Ville du Bas-Poitou, située entre de grands marais & la mer, dont elle n'est éloignée que de 2 lieues. Cette Ville n'est quasi qu'un Bourg, qui n'a de considérable que son Évêché.

L'Église Cathédrale, dédiée à la sainte Vierge, est assez belle, accompagnée d'un clocher de pierre, dont la pointe a été abattue par le tonnerre. L'Évêque est Seigneur temporel de la Ville. Le Cardinal de Richelieu avoit été Évêque de cette Ville, avant que d'être Cardinal.

Pour continuer la Route, on va de la Rochelle à Dampiere, poſte; de Dampiere à Nouaillé, poſte; de Nouaillé à Courſon, poſte; de Courſon à Mozai, poſte; de Mozai à Fontenay-la-Batiu, poſte; de Fontenay à Niort, poſte.

104 *l.* NIORT eſt une Ville du Poitou, ſituée au bord de la riviere de Seure, qui porte juſques-là les barques qui remontent de la mer dans le Fauxbourg où eſt le port: elles y viennent chargées d'épiceries, de ſel, de poiſſon & autres marchandiſes. En arrivant à Niort par la grande rue, on y voit le Palais orné d'un gros Horloge, au deſſous duquel eſt le poids du Roi. On admire la hauteur du clocher de l'Egliſe de Notre-Dame, & encore plus le fort Château flanqué de quatre groſſes tours rondes, où s'éleve un donjon dans le milieu: il eſt proche de l'Égliſe ſaint Étienne. Le marché couvert, où l'on tient de fameuſes foires, eſt un des plus grands que l'on voie en France.

De Niort à la Ville-Dieu du Pont-de-Vaux, poſte; de la Ville-Dieu à Saint-Maixant, poſte.

SAINT-MAIXANT, Ville du Poitou, a pris ſon nom d'un ſaint Solitaire qui y vivoit du temps de Clovis. Cette Ville ſituée ſur le bord de la Seure Niortoiſe, qui n'étoit d'abord qu'un hermitage, eſt

devenue un lieu considérable. Les rues y sont assez belles. L'hermitage a été changé en Abbaye de l'Ordre de saint Benoît. On fait en cet endroit de fines serges qui sont renommées par-tout.

De Saint-Maixant à la Mothe, poste; de la Mothe à la Ville-Dieu du Perron, poste; de la Ville-Dieu à Lusignan, poste.

LUSIGNAN est une petite Ville du Poitou, située sur la Vienne, fameuse par l'ancienne Maison de Lusignan, qui a donné des Rois de Jérusalem & de l'Isle de Chypre. Lorsque le Château étoit en son entier, il passoit par son assiette pour une des plus fortes places de France. Henri, Comte de Lusignan, fils d'Hugues le Grand, l'avoit fait fortifier; mais la fameuse Mélusine, Dame de cette contrée avant lui, l'avoit fait bâtir; & le vulgaire qui se plaît aux fables, prétendoit qu'elle fût Fée, & raconte qu'elle l'avoit fait construire par enchantement, & qu'on la voit paroître de temps en temps. L'histoire de Mélusine est sçue de tout le monde.

De Lusignan à Colombiere, poste; de Colombiere à Vieille-Fontaine, poste; de Vieille-Fontaine à Poitiers, poste. Vous trouverez Poitiers & la Route jusqu'à Paris, ci-devant page 226.

Sur la droite de la Rochelle, on trouve Rochefort, Saintes, Royan, Blaye & route jusqu'à Bordeaux.

De la Rochelle à Rochefort.

ROCHEFORT eſt une Ville de Saintonge, ſituée ſur la Charente, à une lieue & demie de ſon embouchure, à trois lieues de Brouage, & à ſix de la Rochelle, avec un port de mer ſi commode, que ce lieu, qui n'étoit qu'un Bourg, eſt, depuis 1664, un des plus fameux ports du Royaume. Alors on y traça un plan de la grandeur de celui de Bordeaux; les emplacemens pour l'Arſenal, & les magaſins du Roi furent marqués; le reſte fut abandonné à des Particuliers pour y bâtir des maiſons. Enſuite on y conſtruiſit des magaſins pour renfermer tout ce qui eſt néceſſaire pour équiper les vaiſſeaux; & l'on vit en très-peu de temps la riviere bordée de beaux édifices.

Chaque vaiſſeau a ſon magaſin particulier, & au milieu de tout eſt un magaſin général. On y voit auſſi la plus belle Salle d'armes du Royaume, & le Roi y entretient une Manufacture d'Armuriers. Il y a auſſi des forges pour les ancres; des atteliers pour la mâture, les affûts de canons, la menuiſerie, la ſculpture & la peinture.

Les curioſités ſont, le grand chantier où l'on conſtruit les vaiſſeaux, la corderie, le magaſin des vivres, la fonderie, les magaſins à poudre, la manufacture des

toiles à voiles, l'Hôpital de la Marine, les Halles, les Baſſins pour le radoub des vaiſſeaux, la Maiſon de l'Intendance, la Place des Capucins; & enfin le ſuperbe Hôtel des Cazernes, où logent trois cens Gardes de la Marine, que le Roi fait élever à ſes dépens dans tous les exercices convenables à des Officiers qui doivent ſervir ſur les vaiſſeaux de Sa Majeſté. Il eſt peu de Villes en France où les Curieux puiſſent avoir plus de ſatisfaction.

De Rochefort à Saintes.

95 *l.* SAINTES eſt la Ville Capitale de la Saintonge. La Saintonge eſt bornée du Poitou au ſeptentrion, de l'Angoumois à l'orient, de la Guyenne particuliere au midi, & de l'Océan Aquitannique au couchant. Elle paſſe pour une des plus belles & des plus fertiles Provinces de France; & comme elle abonde en toutes ſortes de grains & de fruits, elle en fournit quantité aux Étrangers. La Saintonge peut avoir vingt-cinq lieues de long, & vingt-cinq de large.

La Ville de Saintes eſt ſituée à quatre lieues de Cognac, ſur la Charente, dans un endroit ſi charmant, que les Romains l'avoient choiſie pour leur ſéjour. Le Château de Saintes eſt élevé ſur un rocher qui le rend imprenable. Il eſt aiſé

de juger de l'antiquité de cette Ville par ſes rues étroites & mal diſpoſées. La grande rue, celles de ſaint Pierre & de ſaint Maur, ſont les principales. Le pont a été bâti par les Romains : à ſon entrée on voit une haute tour, & plus avant un arc de triomphe fait de deux portiques, formés de groſſes pierres ſeulement poſées les unes ſur les autres. On y lit ces paroles : *Cæſari Nep. D. Julii Pontifici Auguri*, & quelques autres que les temps ont à demi-effacées.

Ce pont ſert à paſſer de la Ville au Fauxbourg des Dames, ainſi appellé d'une Abbaye de ce nom, où les Religieuſes ſont preſque toutes d'un rang diſtingué. Sur la gauche de cette Abbaye, dans une petite vallée, on remarque les reſtes d'un ancien aqueduc, ouvrage des Romains.

L'Égliſe Cathédrale, dédiée à ſaint Pierre, a été bâtie par Charlemagne ; la tour eſt une des plus groſſes de France. On y monte par deux eſcaliers, dont la conſtruction eſt à voir. L'Abbaye de ſaint Eutrope eſt remarquable par ſon clocher, bâti de petites pierres, de maniere qu'on voit par tout le jour à travers. Il y a auſſi pluſieurs Égliſes & Couvens, & le College des ci-devant Jéſuites.

Le Palais du Préſidial & l'Hôtel-de-Ville n'ont pas beaucoup d'apparence.

On voit à Saintes pluſieurs antiquités, entr'autres un Amphithéatre de quatre-vingts pas de longueur, & large de quarante-cinq, dans l'arene qu'on labour préſentement : les ſieges ſont encore en état, quoiqu'ils ne ſoient que de petites pierres, de même que l'Amphithéatre. Ce qu'on y remarque de plus curieux, eſt une fontaine qui ſort d'un rocher au deſſous d'une de ſes voûtes, & enſuite une eſpece de prairie qu'on reconnoît avoir été fermée de murailles ; ce qui donne ſujet de croire que ce lieu étant rempli des eaux de cette fontaine, on y faiſoit des Naumachies.

On voit encore du côté du Château du Roi & des Carmélites, quelques reſtes d'édifices des Romains : on le préjuge par des colonnes preſqu'entieres de pieces de marbre, & par quelques parties de figures maçonnées avec cette ancienne muraille, à laquelle on a ajouté par derriere de bonnes fortications, pour rendre ce côté de la Ville où étoit la Citadelle le plus difficile à attaquer.

De Saintes on va à Royan.

ROYAN eſt un grand Bourg en Poitou, ſitué à l'embouchure de la Ga-

ronne, au bord d'une baie. Il eſt fameux par un long ſiege qu'il a ſoutenu, à cauſe de ſon fort Château, qui eſt au bout de la preſqu'iſle, ſur laquelle ce Bourg eſt ſitué; ce qui le rend d'un difficile accès. Les ſables, qui endommagent l'entrée de ſon port, le rendent de peu d'uſage, enſorte qu'il n'y a que les barques qui puiſſent y aborder. A l'autre bord de la Garonne, ſur une petite iſle toute de rochers, on voit *la fameuſe tour du fanal de Cordouan*, qu'on allume toutes les nuits, pour guider les vaiſſeaux qui veulent entrer dans cette riviere. Cette tour a été bâtie par *Pierre de Montereau*, Architecte du temps de ſaint Louis; d'autres diſent qu'elle n'eſt pas ſi ancienne; d'autres qu'elle l'eſt davantage. Quoi qu'il en ſoit, Louis XIV la fit réédifier en 1665, ſuivant l'inſcription qu'on y a poſée. La riviere dans cet endroit eſt large de 3 lieues ou environ; & l'eſpace qu'il y a d'ici à Bordeaux, qui eſt de vingt grandes lieues, fait la ſéparation de la Saintonge d'avec le pays de Médoc & celui de Grave, où croiſſent les vins de Grave ſi renommés dans le pays du Nord.

On va de Royan à Blaye.

106 *l.* BLAYE, Ville du Bordelois, eſt ſituée preſque à l'embouchure de la Garonne, qui prend le nom de

Gironde après qu'elle a reçu la Dordogne. C'eſt une des plus fortes & des plus anciennes Villes du Royaume. Elle eſt bâtie ſur un rocher dont elle occupe une bonne partie, eſcarpée du côté qu'elle regarde le grand Golfe, qui a trois lieues de large, & plus de quinze de long. Il y a haute & baſſe Ville à Blaye; la haute eſt forte, avec garniſon; mais la baſſe eſt de plus grande étendue, quoiqu'elle ſoit ſans foſſés & ſans murailles. C'eſt où demeurent pluſieurs riches Marchands, qui y ont des grands magaſins remplis de vins, dont ils font trafic avec les Flamands & les gens du Nord. Une petite riviere où remonte la marée, fait la ſéparation des deux Villes, dans leſquelles les barques entrent pour ſe mettre à l'abri du mauvais temps, & où l'on s'embarque pour Bordeaux. Le Château de Blaye eſt ſéparé de la Ville, & l'on tient que *Rolland*, neveu de Charlemagne, en étoit le Seigneur. Charibert, Roi de Paris, fils ainé de Clotaire premier, étant mort à Blaye, y fut enterré dans l'Égliſe de ſaint Romain.

De Blaye on va à Bordeaux, que vous trouverez ci-devant, page 220, au Voyage d'Eſpagne à Paris.

Voitures de la Rochelle à Paris.

Le Fourgon de la Rochelle à Paris se trouve à la Rochelle, au Canton des Flamands, près de la Porte neuve. Il part tous les Dimanhes à 4 heures du matin : on paie 5 sols de la livre. La Diligence part de la Rochelle le Jeudi à 10 heures du matin, arrive à Paris le Lundi au soir; prix, sans nourriture, 96 liv. 16. sols, 6 sols de la livre ; elle est quatre jours & demi en route.

Voitures de Paris à la Rochelle.

Il repart de Paris, pour la Rochelle & Rochefort, un Carrosse tous les Mercredis à 10 heures du matin; ce Carrosse est relevé à Poitiers, par une Charrette qui continue la route jusqu'à la Rochelle, où elle arrive le Vendredi au soir; on prend 5 s. la livre. La Diligence part de Paris la nuit du Jeudi au soir au Vendredi à minuit, arrive à la Rochelle le Mardi à midi. On paie par place, sans nourriture, 96 liv. 16 sols, 6 sols de la livre.

Les Lettres de la Rochelle à Paris partent les Mardis, Mercredis, Samedis & Dimanches. On paie 10 sols la simple lettre, 11 sols avec enveloppe, 18 sols la lettre double, & 40 sols l'once des paquets. De même de Paris à la Rochelle.

ROUTE DE PARIS A LA ROCHELLE.

Comme cette Route eſt la même que celle de Paris à Bordeaux ſeulement juſqu'à Luſignan, il faut avoir recours, ci-devant page 242, & ajouter.

DE Luſignan à Saint-Maixant,	5 lieues.
De Saint Maixant au grand Niort,	4
Du grand Niort à Moſé,	4
De Moſé à Nouaillé,	4
De Nouaillé à la Rochelle,	3
	20 *lieues.*

VOYAGE DE BREST A PARIS.

120 *l.* BREST est une Ville de Bretagne, située sur le penchant d'une montagne du côté de son port, qui est le plus grand & le plus sûr du Royaume sur l'Océan; aussi l'a-t-on choisi pour y faire un arsenal de marine, à cause de la commodité de la Province, qui en ce lieu-là se trouve remplie de bois, de mines de fer, & d'autres choses propres à la construction des vaisseaux.

L'entrée de ce Port est défendue par un fort Château, situé sur un rocher, qui en rend l'accès d'autant plus difficile, qu'il est escarpé au bord de la mer, & défendu du côté de terre d'un large fossé & d'autres fortifications.

Les rues de Brest sont étroites, mal tournées, & en fort petit nombre. Son assiette

sur une colline, qui ne lui permet pas de s'étendre le long de la mer, est cause qu'elles sont toutes en pente. Un grand quai environne ce côté du port, qui a plus de mille pas de longueur, & deux cens quatre-vingts de largeur, en façon d'un golfe qui en renferme d'autres plus petits, entourés de hautes montagnes. Ce quai est garni de magasins remplis de toutes sortes de marchandises étrangeres.

De l'autre côté du port est la belle Église de Notre-Dame de Recouvrance, dans un Fauxbourg aussi grand que la moitié de la Ville, où l'on voit une forte tour à l'opposite du Château qui est à l'entrée du port. On a bâti un grand quai de ce côté-là; il est revêtu de grosses pierres, & bordé de grands magasins qu'on a poussé jusques dans le roc pour élargir la place.

Ces magasins s'étendent presque au fond du port, où il se fait deux petites baies très commodes pour y construire de gros vaisseaux. Il y a tout autour des boutiques & des maisons d'Ouvriers nécessaires à ce travail. Les Corderies sont séparées de la Ville par l'une de ces deux baies: on y fait les gros cables de navires, les voiles, les cordages, & autres choses pour les équiper. L'entrée de la rade de Brest, qui est capable de contenir bon nombre de vaisseaux, est appellée le Goulet: c'est un passage ex-

trêmement difficile, à cauſe des rochers cachés qui avancent beaucoup dans la mer des deux côtés du rivage ; mais il y a de très-habiles Pilotes qui ſçavent éviter ces écueils.

On ſortoit de la Ville ſans paſſer de portes, qui avoient été ruinées, ainſi que les fortifications. Depuis, Louis XIV a fait fortifier extrêmement cette Place, qui eſt une des principales clefs du Royaume.

De Breſt on va au Faon, poſte ; du Faon à Châteaulin poſte ; de Châteaulin à Quimpercorentin ou Cornouaille.

118 *l.* QUIMPER, Ville Capitale du Comté de Cornouaille, eſt auſſi nommée Quimpercorentin. Elle eſt ſituée dans une preſqu'iſle, formée par deux petites rivieres qui ſe joignent au deſſus de ſes murailles, & qui la ſéparent de ſes Fauxbourgs.

L'Égliſe Cathédrale, dédiée à la ſainte Vierge & à ſaint Corentin, eſt une des plus grandes de la Province : elle eſt accompagnée de deux tours. La Chapelle de Notre-Dame & pluſieurs tombeaux ſont à voir. La maiſon de l'Évêque eſt une des curioſités de cette Ville. Il y a pluſieurs Paroiſſes & Couvens dans Quimper. Les Jéſuites y avoient le College & une belle Égliſe. Dans celle des Cordeliers, on voit pluſieurs tombeaux des Ducs de Bretagne.

Les murs de cette Ville ſont ſi épais,

qu'ils ont de tout temps servi de promenade, parce que de-là on a la vue sur les deux rivieres qui l'environnent. Les barques qui passent 60 tonneaux ne peuvent arriver jusqu'au port, à cause qu'il n'y a presque pas de reflux. Le port finit à un pont qui communique au quartier où se tiennent les Matelots.

De Quimper on va à Rosperdan, poste; de Rosperdan à Quimperlai, poste; de Quimperlai à Hennebon.

HENNEBON est une Ville de Bretagne, située au bord de la riviere de Blavet, à deux lieues de son embouchure dans la Mer : elle a un reflux si haut, que l'on y voit arriver des barques de 150 tonneaux. On divise Hennebon en Ville neuve, Ville murée, & vieille Ville. L'Église Paroissiale est appellée Notre-Dame du Chef. Il y a auprès une assez belle place, qui fait le quartier le plus haut. La muraille qui sépare la Ville de la riviere, est bordée d'un grand quai relevé de pierres de taille, où l'on décharge les marchandises dont cette Ville fait un grand commerce.

114 *l.* A une lieue d'Hennebon, on trouve BLAVET, appellé le PORT-LOUIS. C'est une Ville de Bretagne située à l'embouchure de la riviere de Blavet. Elle est défendue d'un fort Château, bâti sur des rochers qui font une pres-

qu'isle, entierement occupée de la Ville, au bout de laquelle un large fossé où la Mer entre, en sépare ce Château ; ce qui la rend une place d'importance, & la fait choisir pour y construire les gros vaisseaux du Roi, à cause que tout le pays voisin est couvert de grands arbres qui fournissent des bois propres à ces travaux. Louis XIII l'ayant fait démolir, & connu ensuite son importance, jugea à propos de la faire rebâtir : c'est delà qu'elle a été nommée le Port-Louis.

D'Hennebon on va à Baud, poste ; & de Baud à Vannes, poste.

104 *l.* VANNES est une Ville du Duché de Bretagne, située à deux lieues de la Mer. La Ville est petite, mais les Fauxbourgs sont considérables : elle est arrosée par deux petites rivieres qui se joignent, & rendent son port capable de renfermer plusieurs vaisseaux, & des barques de 200 tonneaux qui se rangent le long du quai.

Ce quai est revêtu de grosses pierres de taille, de même que le mole, qui avance au milieu d'un petit marais, aux environs duquel on voit de belles maisons appartenantes à de riches marchands, qui occupent cette partie du grand Fauxbourg, appellée le Marché. Vannes est entre ce Fauxbourg & celui de saint Paterne : les rues, quoique peuplées, sont fort étroites,

excepté celle qui va de la porte de la Mer à l'Hôtel-de-Ville.

L'Église Cathédrale, dédiée à S. Pierre & S. Paul, fut érigée en Évêché sous Conan I, jeune Prince du Sang des Rois d'Angleterre, qui le premier prit le titre de Roi de Bretagne. L'Évêque de Vannes est Seigneur en partie de la Ville. Il y a plusieurs Paroisses; les Capucins, les Dominicains & les Ursulines y ont des Couvens.

Le Château du Lys n'a presque plus que son Donjon & quelques tours. Le Fauxbourg du Marché est plus grand que la Ville, dont il est séparé par un fossé & des murailles. On y voit un mail assez considérable.

On sort de Vannes pour aller à la Roche-Bernard, poste.

LA ROCHE-BERNARD est un Bourg à titre de Baronnie, avec un port situé sur la Vilaine, à 4 lieues de son embouchure dans la Mer.

De la Roche-Bernard à Pont-Château, il y a une poste; & de Pont-Château à Nantes, une autre poste.

82 *l.* NANTES est une Ville de la Haute-Bretagne, située sur le bord de la Loire: elle est grande & fort peuplée, & passe pour une Ville des plus riches & des plus marchandes du Royaume. Elle est adossée de quelques collines, dont elle occupe une partie, séparée par une petite riviere qui

la rend très-forte, & qui lui sert ensuite à beaucoup de choses nécessaires pour l'embellissement d'une grosse Ville. Nantes a été autrefois le séjour des Ducs de Bretagne, qui y firent bâtir un fort Château, élevé sur le bord de la riviere, & flanqué de plusieurs tours rondes du côté de sa porte dans la Ville, & de quelques demi lunes du côté du Fauxbourg saint-Clément.

L'Église Cathédrale, dédiée à S. Pierre, est accompagnée de deux hautes tours : on y voit quelques tombeaux des anciens Ducs de Bretagne. Il y a dans Nantes plusieurs Paroisses & quantité de Maisons Religieuses : celle des Carmes renferme le magnifique tombeau de François II, dernier Duc de Bretagne ; c'est une curiosité des plus belles en ce genre : celle qui appartenoit autrefois aux Jésuites est distinguée. On remarque aussi dans cette Ville le Palais de la Chambre des Comptes de Bretagne qui y est établie, & l'Hôtel-de-Ville.

Ce qu'il y a d'agréable à Nantes, ce sont les ponts de pierre sur la Loire, qui traversent plusieurs Isles de la longueur d'un grand quart de lieue. La promenade en est agréable par la vue, & surprenante par l'étendue de la Loire, d'un côté couverte de bateaux qui descendent des Villes qu'elle arrose, & de l'autre de navires & de barques qui viennent de toutes les parties de

l'Europe, chargées de riches marchandises. Les Fauxbourgs de cette Ville se sont tellement accrus par la quantité de monde qui y vient de toutes parts, qu'ils la surpassent de beaucoup en grandeur.

Ceux du Marché & de la Fosse sont les plus considérables; ce dernier est habité par les plus riches Marchands, à cause du voisinage du port & de son grand quai, le long duquel sont de très-belles maisons & de grands magasins. Les Espagnols y apportent des vins, des laines fines, du fer, de la soie, des huiles, des oranges & des citrons; ils remportent des toiles, des petites étoffes, de la clincaillerie & du bled. Les Hollandois y envoient leur poisson salé, avec des épiceries de toutes sortes, & font remporter des vins, des eaux-de-vie, &c. les Suédois leurs cuivres; les Anglois leurs plombs, étains, charbons de terre, &c. Il seroit à souhaiter que les gros vaisseaux qui ne montent qu'au Port-Launai, à cinq lieues de Nantes, pussent aborder tout chargés le long des quais.

L'Hermitage est un lieu situé sur une élévation, d'où l'on découvre agréablement toute la Ville & ses environs. Près de l'Hermitage est *la Pierre Nantoise*, dont on fait tant de bruit. C'est une portion de rocher, sur lequel, quoiqu'en pente & fort poli, des petits garçons dansent avec

beaucoup de légereté, quand on leur donne quelque argent.

De Nantes à Mauves, il y a une poſte & demie ; de Mauves à Oudon, poſte ; d'Oudon à Ancenis, poſte.

ANCENIS, Ville de Bretagne, eſt ſituée ſur les frontieres de l'Anjou : elle eſt aſſez jolie, en bon air & bien peuplée. Son territoire produit des grains, des vins, & des pâturages où l'on nourrit beaucoup de beſtiaux.

D'Ançenis à Varade, poſte ; de Varade à Chantocé, poſte & demie ; de Chantocé à Saint-Georges-ſur-Loire, poſte ; de Saint-Georges à la Roche-au-Breuil, poſte ; de la Roche à Angers, poſte.

64 *l.* ANGERS eſt la Ville Capitale du Duché d'Anjou. La Province d'Anjou n'a pas ſeulement été favoriſée par la nature de tout ce qui peut contribuer à la rendre une des plus agréables & des plus fertiles du Royaume ; elle eſt encore plus recommandable par un très grand nombre de Sçavans qu'elle a produits dans tous les ſiecles. La ſubtilité de ſon climat ſemble s'être communiquée juſqu'aux eſprit de ſes Habitans.

L'inclination naturelle des Angevins pour les ſciences, obligea un de leurs Ducs d'établir dans la Ville d'Angers une Univerſité qui a toujours été comme une pé-

pinière de grands Personnages. Les Rois de France l'ont depuis honorée de beaux privileges, en des termes pleins d'estime pour le génie des Peuples de cette Ville.

Angers est une des plus belles & des plus considérables Villes de France. Elle étoit du temps de Charlemagne un Comté qui étoit possédé avec celui du Maine par son neveu, le fameux Rolland. Depuis, elle a passé à des Ducs particuliers; & enfin elle a été réunie à la Couronne.

Cette Ville est située un peu au dessous où les rivieres de *Loir* & de la *Sarte* se perdent dans la Mayenne, qui divise la Ville en deux parties. La plus grande s'étend sur le penchant d'une colline jusqu'au bord de la riviere. Le Château d'Angers est flanqué de 18 grosses tours rondes, & d'une forte demi-lune. On voit dans l'une de ces tours le tombeau de René, Comte d'Anjou, Roi de Sicile, & celui de la Reine son épouse. Ce Château est si escarpé du côté de la Mayenne, qui en lave le pied, que par le moyen d'une machine commode, on enleve tout ce qui lui est nécessaire & qui lui vient par eau. La plate-forme fournit une vue des plus charmantes.

L'Église Cathédrale, dédiée à S. Maurice, est remarquable par la longueur & la hauteur de sa grande nef, qui a la réputation d'être la plus belle de France. Cette

Égliſe renferme un tréſor qu'on ne voit qu'aux grandes Fêtes. Le grand portail eſt accompagné de trois hauts clochers ; celui du milieu eſt appuyé ſur les fondemens des deux autres, & ſemble être comme ſuſpendu en l'air. Ce ſuperbe clocher fera toujours l'admiration des Étrangers & des plus habiles Architectes.

Il y a pluſieurs autres belles Égliſes dans Angers. Saint Julien eſt une des plus conſidérables. L'Égliſe des Cordeliers renferme quelques tombeaux des Ducs d'Anjou. Celles des trois riches Abbayes, ſaint Aubin, ſaint Nicolas & ſaint Serge, ſont auſſi chargées de hautes tours. Les Prêtres de l'Oratoire y ont un fameux College ; il y a auſſi des Capucins, des Minimes, &c. Le Sacre d'Angers eſt une célebre cérémonie, que les Étrangers voient ordinairement : c'eſt la Proceſſion du jour de la Fête-Dieu, compoſée d'environ quatre mille perſonnes, du Clergé ſéculier & régulier, & de différentes Compagnies & Communautés de la Ville, tous ayant des torches ou flambeaux à la main. La Proceſſion part dès le matin, & ne rentre que ſur les trois ou quatre heures du ſoir.

Au pied du Château il y a une chaîne que l'on attache à l'autre bord à la tour Guillo : elle ferme l'entrée ſur la riviere dans la Ville : c'eſt-là où les bateaux qui

viennent de toutes les parties de la Loire abordent, le long du quai du Port-Ligne. Près de l'Égliſe ſaint Michel, eſt une place des plus belles de la Ville : c'eſt à cette Égliſe que commence une grande rue du même nom, à côté de laquelle eſt l'Hôtel-de-Ville, orné d'une belle tour d'Horloge, élevée ſur une arcade qui ſert d'entrée à cette grande place, dans laquelle le Palais du Préſidial eſt ſitué. On paſſe pardeſſus les grands ponts pour communiquer de cette grande partie de la Ville à la petite, où eſt une autre grande place qui ſert de marché, près l'Égliſe ſaint Nicolas.

L'Univerſité d'Angers fut établie, en 1398, par Louis II, Duc d'Anjou. L'Académie des Belles-Lettres l'a été en 1685 : elle eſt compoſée de trente Académiciens, qui ne traitent dans leurs aſſemblées que des matieres de littérature : ils décident ſeulement des Ouvrages de ceux de leur Corps ; & lorſqu'un Étranger en ſoumet quelqu'un à ſon jugement, ils ſe contentent de dire leurs avis ſans ſe prévaloir d'aucune autorité, ſoit pour la cenſure ou pour l'approbation.

L'Hôtel-de-Ville, qui peut paſſer pour un des plus beaux édifices du Royaume, fut bâti par *Pierre Poyet*, Maire d'Angers, frere aîné du *Chancelier Poyet*. Il eſt ſitué dans un lieu fort élevé, qui d'un côté com-

mande à toute la Ville, & de l'autre à une très-belle campagne, arrosée de trois rivieres qui viennent se joindre en ce lieu-là, pour passer ensuite au travers de la Ville. en face de ce superbe bâtiment est une grande cour, avec des terrasses balustradées, d'où l'on descend par un double escalier d'une belle ordonnance dans un jardin qui n'est séparé de la principale place publique, que par une balustrade de fer qui le laisse voir tout entier: c'est dans ce jardin que la Ville a fait ériger en 1685 une Statue de Louis XIV, où elle est également vue de l'Hôtel-de-Ville & de la place publique.

Au bout du Fauxbourg Brésigni, on trouve les *Pierrieres d'Angers*, si renommées pour la belle ardoise qu'on en tire: elles sont ouvertes en façon de puits fort larges, où dans le fond on détache ces pierres, qui sont jointes les unes aux autres comme des ais. On les taille en quarré long, ordinairement de l'épaisseur d'un écu, & d'un pied de longueur. La machine qu'on emploie pour les en tirer, est tournée à force de chevaux. Le voisinage de ces carrieres est cause que toutes les maisons d'Angers sont couvertes d'ardoises; ce qui la fait appeller *la Ville noire*.

D'Angers on va à la Gaguenieres, poste; de la Gaguenieres à Saint-Mathurin,

poſte ; de Saint-Mathurin aux Roſiers, poſte ; des Roſiers à S.-Martin de la Place, poſte ; de S.-Martin à Saumur, poſte.

54 *l.* SAUMUR eſt une Ville de l'Anjou, que ſon agréable ſituation & ſa belle vue le long de la riviere de Loire, ont toujours fait eſtimer des Étrangers. La conſtruction de ſes ponts eſt conſidérable. Les Fauxbourgs de Saumur ſont plus grands que la Ville. Celui de Notre-Dame des Ardiliers eſt une grande rue au long de la riviere, qui finit à l'Égliſe du même nom, où l'on voit en tout temps un grand nombre de Pélerins. Cette Égliſe eſt ornée d'une quantité de tableaux, de lampes d'argent & d'autres vœux. Ce ſont les Prêtres de l'Oratoire qui la deſſervent. Leur Maiſon a été bâtie par le Cardinal de Richelieu. Ils ont un College dans le Fauxbourg de Blanche, dont on peut dire la même choſe que de celui de Saumur. Ce Fauxbourg a une grande place, toute bordée d'Hôtelleries, près de la riviere : c'eſt-là où les cabanes qui deſcendent ou qui montent, abordent le long du quai qui y regne.

Le Château de Saumur eſt élevé ſur un rocher eſcarpé du côté de la Ville, qui eſt au pied. Il eſt compoſé de pluſieurs petites tours rondes toutes de pierre de taille, qui renferment au milieu le logement du Gou-

verneur. La promenade ordinaire de Saumur est le long d'un pont qui traverse de petites Isles, d'où l'on a la vue sur la Loire.

On va de Saumur à Sainte-Catherine de l'Isle-Auger, poste; de Sainte-Catherine à Chouse, poste; de Chouse aux trois Volets, poste & demie; des trois Volets à Planchouri, poste; de Planchouri à la Pille-saint-Marc, poste & demie; de la Pille-saint-Marc à Luynes, poste.

LUYNES est un Duché-Pairie, érigé en 1619, en faveur de Louis-Charles d'Albert, dit le Connétable de Luynes, favori de Louis XIII, qui en a fait l'érection.

De Luynes à Tours, il y a une poste & demie.

62 *l.* TOURS est la Ville Capitale de la Touraine. Cette Province est entre le Blaisois, l'Anjou, le Poitou & le Berry; elle a 27 lieues de long, & 25 de large. La terre est si fertile dans la Touraine, qu'on la nomme ordinairement le jardin de la France.

Tours est agréablement située entre les rivieres de Cher & de la Loire, à 6 lieues d'Amboise & de Chinon. La commodité de la Loire rend le Commerce de cette Ville très-considérable: on y fait sur-tout un grand débit d'étoffes de soie, qu'on y travaille en perfection.

La Ville de Tours est fort longue, &

s'étend le long de la Loire, où sont deux rues principales du même rang. La plus grande commence au Fauxbourg de saint-Pierre-du-Corps, présentement enfermé dans la Ville, où de nouvelles murailles ont été bâties avec d'autres fortifications d'un grand circuit, qui renferment presque tous les Fauxbourgs.

L'Église Métropolitaine, dédiée à saint Gatien, est une des plus grandes du Royaume : elle est accompagnée de deux hautes tours. On y voit une belle Chapelle de Notre-Dame, & un Horloge qui mérite l'attention des Curieux. Après l'Église de S. Gatien, celle de S. Martin, Collégiale, tient le premier rang : sa tour & celle de S. Pierre le Puellier sont à voir.

Le Château de cette Ville est formé de plusieurs tours rondes, où au milieu s'éleve un donjon qui sert de prison. Il est situé à l'un des bouts du pont, qui est bâti sur la Loire en dix-neuf arches, & qui passe par-dessus plusieurs Isles, où demeurent des Marchands dont les maisons forment, entre les espaces du pont, une rue qui conduit au Fauxbourg S. Symphorien, où il faut aller voir l'Abbaye de Marmontiers, fondée par S. Martin, Évêque de Tours. On voit dans cette Église une sainte Ampoule comme à Rheims, dont le Roi Henri IV fut sacré. Cette Abbaye est un grand édifice,

édifice, joint à un haut clocher, bâti sur le rocher sans fondement : le Couvent mérite aussi d'être vu.

Entre plusieurs places de cette Ville, celle qu'on appelle la Foire du Roi, est considérable ; celle du Carreau de Beaune est un peu plus avant. L'Église de S. Saturnin a une grosse tour ; le Palais & le College des ci-devant Jésuites n'en sont pas loin. Les Dominicains ont un très-beau Couvent dans la même rue, qui est croisée plus avant par plusieurs autres rues derriere l'Église saint Pierre ; elle finit au Fauxbourg de la Riche, le plus grand de ceux de la Ville. On voit dans ce Fauxbourg les restes d'une tour fort élevée, qui paroît presque en l'air. Le Mail, qui est du côté des nouvelles murailles, sur lesquelles on se promene pour jouir de l'aspect de la campagne, est composé de quatre rangées d'arbres ; il n'y en a point de plus long en France. Il aboutit presque à la porte saint-Étienne, près le Marché neuf, où il y a une fontaine : c'est où commence la seconde grande rue de Tours, appellée la rue neuve.

On la nomme la rue sainte-Catherine, quand on a passé le portique de la Chancellerie ; les Cordeliers y ont un fort beau Couvent. Cette rue aboutit enfin à l'Abbaye de saint Martin, qui fait face à la grande place du Haumont. On voit dans

son Égliſe les Reliques de ce Saint ſous le grand Autel, & deux anciens tombeaux derriere le Chœur. Cette Égliſe eſt fort grande, & grouppée avec trois gros clochers; celui du milieu ſert d'horloge; les cloîtres & les jardins ſont auſſi fort ſpacieux.

On tient que ce fut au Fauxbourg de ſaint-Pierre-du-Corps, ou du moins au même lieu où il eſt bâti, que Charles Martel remporta une célebre victoire ſur les Sarraſins, qui venoient de ſaccager Poitiers, & qui eſpéroient faire de même à Tours. Abdérame leur Chef y fut tué avec plus de cinquante mille autres; & c'eſt peut être le ſujet du nom de ce Fauxbourg où ils furent enterrés.

LANGEZ, ou Langès, lieu fort renommé pour les bons melons, n'eſt pas éloigné de Tours.

On va de Tours à Mont-Louis, poſte & demie; de Mont-Louis à Luſſaut, poſte; de Luſſaut à Amboiſe, poſte.

AMBOISE eſt ci-devant page 231, au Voyage d'Eſpagne, dont la Route vous conduira juſqu'à Paris.

ROUTE D'ANGERS A PARIS.

D'ANGERS on peut paſſer par le Mans, le Perche, & la Beauſſe, où l'on verra la

Fleche, le Mans, Nogent-le-Rotrou, Chartres, Maintenon, Rambouillet, &c. par la route suivante.

D'Angers on va à Bourg-neuf, deux postes & demie; de Bourg-neuf à la Fleche, deux postes.

54 *l.* LA FLECHE est une Ville de l'Anjou, à 2 lieues de Malicorne, & à 4 lieues du Lude, située au bord du Loir, dans le centre d'un grand vallon terminé de tous côtés par des hauteurs, ornée de tout ce qui peut rendre une campagne agréable. Cette Ville, qui a Présidial & Élection, est remplie de tant de beaux édifices, que de loin elle paroît comme une grosse Ville, au milieu d'un grand jardin embelli de fontaines, & d'un grand canal que forme la riviere du Loir, qui la rend un séjour digne des Muses.

Le Château du Gouverneur est situé à l'entrée de la grande rue : la structure de son bâtiment & la beauté du dedans le rendent considérable. Toutes les rues de la Fleche sont droites & larges, & les maisons bien bâties : la grande Église ornée d'une haute fleche, est dédiée à S. Thomas. Les Capucins, les Récolets, les Carmes, &c. y ont des Couvens.

Il y a un grand Pont de pierre pour passer de la Ville dans le Fauxbourg de la Beffrie, dont l'entrée est défendue d'un

petit Château. La Maiſon du Préſidial, celle de la Ville, & celle du Marquis de Varenne, ſont à voir. Mais le lieu le plus conſidérable eſt le fameux College que poſſédoient les Jéſuites, qu'Henri IV, qui ſe plaiſoit fort à la Fleche, leur fit bâtir en 1603. Ceux qui ont vu l'Eſcurial en Eſpagne, diſent qu'ils ont beaucoup de reſſemblance. Au milieu eſt leur Égliſe bâtie à l'Italienne: à côté du grand Autel on y voit un monument, avec la ſtatue de ce Roi, dont le cœur eſt inhumé dans une Chapelle, avec celui de la Reine Marie de Médicis ſon épouſe.

Les Habitans de la Fleche ſont très-ſociables, & prévenus pour les Étrangers, ce qui y en attire toujours un fort grand nombre. Les hommes ont de l'eſprit, & les femmes de la beauté; c'eſt un ſéjour des plus agréables. La promenade ordinaire de la Ville, outre le Mail qui eſt d'une moyenne grandeur, à l'ombre de quatre rangées d'arbres, eſt un Pré-Luneau, pratiqué dans la Ville, au bord de la riviere du Loir, où ſont pluſieurs petites Iſles avec des moulins, qui forment un beau payſage, à cauſe d'une quantité d'arbres qu'on y a plantés.

On ſort de la Fleche pour aller à Foulletourte, deux poſtes; de Foulletourte au Mans, trois poſtes.

Le Pays du Maine étoit, dans la plus haute antiquité de la Monarchie, un Comté qui fut érigé dans la suite en Duché. Il est borné à l'orient par le Vendômois, au nord par le Perche, par la Touraine & l'Anjou au midi, & par la Bretagne à l'occident. Il a 30 lieues de long, & 22 de large, & se divise en haut & bas Maine. Les Manceaux sont gens d'esprit; ils sçavent à merveille défendre leurs intérêts, encore mieux attaquer ceux d'autrui : le *oui* & le *non* sont des mots inutiles chez eux. La définition dun Manceau, c'est *Normand & demi;* au surplus gens d'honneur & fort polis.

44 *l.* LE MANS est la Ville Capitale de la Province & du Duché du Maine, située sur une colline au bord de la riviere de Sarte, assez près du lieu où la *Huine* se dégorge. Elle peut passer pour une des plus considérables de la France, si l'on y comprend ses quatre Fauxbourgs, au milieu desquels elle est élevée, de telle sorte qu'elle leur commande entierement.

L'Église Cathédrale est dédiée à S. Julien son premier Évêque. Quoiqu'elle ait été plusieurs foit endommagée, elle paroît encore magnifique dans ses ornemens, superbe par la grandeur de son vaisseau, & par la beauté de son architecture. Le Chœur est d'une largeur extraordinaire : on y voit

plusieurs tombeaux considérables, & un horloge qui passe pour un excellent ouvrage, de même que la tour de cette Église, par sa hauteur & par sa grosseur.

Il y a dans cette Ville quatorze Paroisses, quatre Abbayes, quatre Couvens de Religieux, autant de Religieuses, trois Églises Collégiales, & deux Colleges, qui tous ont leur beauté particuliere, & sont dignes d'être vus. On remarque aussi le Palais de l'Évêque, la Tour d'Orbitelle, le Palais du Présidial, l'Hôtel-de-Ville, &c. Les quatre principales rues sont, la grande rue, celles d'Orcé, de la Cicogne, & de Tannerie; les autres sont étroites & tournoyantes.

Du Mans on va à Connaré, deux postes & demie; de Connaré à la Ferté-Bernard, deux postes.

LA FERTÉ-BERNARD est une petite Ville du Maine, située sur la Huine, & frontiere du Perche. Cette petite Ville n'a qu'une seule Paroisse, & un Siege Royal qui ressortit au Parlement de Paris.

On va de la Ferté-Bernard à Nogent-le-Rotrou, deux postes.

NOGENT-LE-ROTROU est la Ville Capitale du Grand Perche, située sur la Huine. Cette Ville est riche &

considérable par ses Manufactures de cuirs, de toiles & de serges.

De Nogent-le-Rotrou on va à Champrond, deux postes & demie; de Champrond à Courville, poste & demie; de Courville à Chartres, deux postes.

18 *l.* CHARTRES est la Ville Capitale de la Beausse, & une des plus anciennes de la France : elle est Capitale du Duché de Chartres, qui appartient en apanage à M. le Duc d'Orléans, duquel M. le Prince son fils aîné porte le nom. Sa situation est sur la riviere d'Eure, qui la sépare en deux parties, dont la plus grande est élevée sur une colline, avec des rues très-étroites & bien peuplées.

L'Église Cathédrale est une des plus belles que l'on puisse voir; sa façade soutient deux hauts clochers de pierres si bien travaillées, qu'on a coutume de dire que si l'on vouloit avoir une Église achevée en toutes ses parties, il faudroit prendre le Chœur de Beauvais, la Nef d'Amiens, le Portail de Rheims, les Tours de Paris, & les Clochers de Chartres. Ceci doit s'entendre pour la beauté de l'architecture gothique. Autour du Chœur on a représenté tous les mysteres de la vie de Notre Seigneur, que les habiles

Sculpteurs regardent comme un ouvrage parfait.

Sous cette Égliſe il y a un Corridor rempli de pluſieurs Chapelles, qui ſont une ſeconde Égliſe : celle de la ſainte Vierge, appellée la Chapelle de Notre-Dame, ſous terre, eſt remplie de quantité de lampes, chandeliers & autres ornemens d'argent, & de pluſieurs *Ex voto* de différentes ſortes. Cette Chapelle eſt dans l'endroit où l'on dit que les Druides, Prêtres des anciens Gaulois, adoroient une Mere Vierge qui devoit enfanter le Sauveur du monde : ils y avoient élevé un Autel dédié ſous ce titre : *Virgini parituræ*. Priſcus, Gouverneur pour les Romains, fit faire une ſtatue (que l'on y voit encore à préſent) à cette heureuſe Mere Vierge qui n'étoit pas encore née, & lui offrit des ſacrifices : cela eſt fort douteux. Depuis, Quirinus, Proconſul, étant venu à Chartres, avec ordre de contraindre les Chrétiens d'offrir de l'encens aux Idoles, en fit précipiter un grand nombre des plus conſtans dans un puits appellé le *Puits des Saints Forts*, qu'on voit au caveau ſouterrein de cette Égliſe. Tous ces faits ne ſont fondés que ſur une tradition.

Outre les Paroiſſes, il y a dans Chartres pluſieurs Couvens de l'un & de l'autre

sexe, & quelques Abbayes, qui sont celles de saint Pere, de Josaphat, de saint Jean, &c. On voit dans la grande rue Notre-Dame la Tour du Roi, qui sert de Palais pour la Justice; y ayant à Chartres, Présidial, Bailliage, Élection, Prévôté, &c. La promenade de Chartres est le long du quai qui borde la riviere d'Eure, où l'on voit l'Église de S. Julien, bâtie sur une voûte qui couvre cette riviere, & proche de-là l'Hôpital ou la Maison des six-vingts aveugles de Chartres. Le cours de cette riviere dans les prairies agréables, rend l'Abbaye de Josaphat un lieu charmant.

On va de Chartres à Maintenon, deux postes.

14 *l.* MAINTENON est un Bourg avec un Château, situé sur la riviere d'Eure, dans une vallée entre deux montagnes. Ce Bourg est devenu fameux depuis que Louis XIV y a fait construire, en 1686, 1687 & 1688, un somptueux aqueduc, dont l'utilité n'a pas approché de la dépense. Il y a dans Maintenon une Collégiale, sous le titre de saint Nicolas, & deux Paroisses. Le territoire de Maintenon est très-fertile en grains.

De Maintenon à Rambouillet, il y a deux postes & demie.

RAMBOUILLET est un Bourg

de la Beauce, situé à quatre lieues de Nogent-le-Roi, & à dix de Paris. Ce lieu est considérable par un grand Château, où François I mourut le 31 Mai 1547 : il y a sur ce sujet une ancienne Épigramme assez naïve. M. le Comte de Toulouse, Amiral de France, à qui ce Château & de grandes dépendances ont appartenu, en a fait une des plus considérables Maisons des environs de Paris, où il a plusieurs fois reçu Louis XIV & Louis XV. C'est un Château qui mérite d'être vu : il appartient à M. de Penthievre.

On va de Rambouillet à Trapes, deux postes & demie ; de Trapes à Versailles, poste ; & de Versailles à Paris, deux postes Royales.

VUE DE SAINT MALO

VOYAGE
DE S.-MALO A PARIS.

80 *l.* SAINT-MALO est une Ville de Bretagne avec un fameux Port de Mer qui n'a pas plus de 500 ans d'antiquité. Elle est située sur un rocher au milieu de la Mer, dans la petite Isle de Saint-Aaron, à présent Saint-Malo, que l'on a joint à la terre ferme par une longue chaussée dont l'entrée est défendue par un fort Château. Ce Château est flanqué de grosses tours, muni de fossés & d'un grand bastion Royal, l'un des quatre qu'on peut remarquer aux quatre coins de la Ville, & qui sont entremêlés de demi-lunes, & bordés de quantité de canons.

Saint-Malo est non seulement une clef de la Province, mais encore une Place d'une grande importance pour la France : aussi y tient-on une forte garnison. On a soin de fermer toutes les portes dès six heures du soir, à l'exception de celle de saint Thomas qui est proche du Château, & par où l'on sort de S.-Malo par terre, prenant son chemin sur la levée des sablons : on ne ferme cette porte qu'à neuf heures ; anciennement on lâchoit douze gros do-

gues (*), pour éviter toute surprise.

L'Église Cathédrale, dédiée à S. Vincent, est située dans une place de ce nom, où sont aussi le Palais de l'Évêque & l'Hôtel-de-Ville. La place de la grande Cohuë est traversée de la grande rue, bordée de plusieurs belles maisons qui y ont été rebâties depuis le grand incendie qui les consuma. Toutes les autres rues de Saint-Malo, hormis celle où demeurent les plus riches Marchands de la Ville, & celle qui rend à la belle Église de S. Sauveur, sont étroites & tournoyantes. Pour bien voir tous les environs de Saint-Malo, il faut se promener sur les murailles, qui sont très-épaisses, & dont on peut faire le tour en moins d'une demi-heure.

Ceux qui commencent à y monter proche du Château, voient plusieurs rochers, & de petites Isles qui les environnent, & qui demeurent à sec sur la grande greve que la Mer Océane découvre en se retirant. Son reflux est ici de quatre toises; c'est un des plus hauts qu'on voie aux côtes de France. Plus avant on trouve l'Arsenal & les magasins des poudres; ensuite la plateforme de saint-Sauveur, bordée de canons: de celle-ci on va à celle de saint-François, qui est à l'embouchure du Port, où l'on voit avec plaisir tous les vaisseaux qui en-

(*) Cet usage n'a plus lieu, depuis que plusieurs personnes en ont été les victimes.

trent & qui sortent. En continuant à se promener sur les murs, on remarque qu'il n'y a aucun endroit vuide dans cette riche Ville, dont le plus grand nombre des Habitans sont des Armateurs, ce qui fait qu'elle est plus riche en temps de guerre qu'en temps de paix. Le Port, qui est fréquenté de toutes les Nations, est un des meilleurs du Royaume.

De S.-Malo on peut aller à Château-neuf, poste ; & de Château-neuf à Dinan, poste.

DINAN, Ville de Bretagne, est très-forte, tant par ses murailles que de grosses tours défendent, que parce qu'elle occupe tout le dessus d'une montagne escarpée de tous côtés. Le Château en est aussi très-fort; la plate-forme du donjon est entre deux hautes tours qui font la principale partie de son bâtiment. En sortant de-là on trouve la grande place de Dinan, où commence la rue des Dominicains, qui y ont un beau Couvent. L'Hôtel-de-Ville avec un gros horloge est plus avant. De toutes les places de Dinan, celle de la Croix des Cordeliers est la plus considérable : les maisons qui l'environnent, sont très bien bâties, & soutenues par des arcades sous lesquelles on peut se mettre à couvert du mauvais temps. L'Église Paroissiale appellée saint Malo, avec sa haute tour, & le bâtiment du grand Hôpital, méritent

d'être vus. La promenade ordinaire des Bourgeois eſt ſur les murs de la Ville, qui ſont ſi épais, qu'un carroſſe y peut rouler facilement.

De Dinan on va à Rennes; il y a près de trois poſtes.

72 *l.* RENNES eſt la Capitale de toute la Bretagne. Cette Province a près de 60 lieues d'étendue, d'orient en occident, & 32 du ſeptentrion au midi. L'Océan la borne preſque de toutes parts, excepté vers l'orient qu'elle a l'Anjou & le Maine, & le Dioceſe d'Avranches vers le ſeptentrion. C'eſt une preſqu'iſle qui a environ 200 lieues de tour, & dont la ſituation eſt très-importante. Elle eſt extrêmement peuplée, abondante & fort riche par le commerce de ſes Habitans, principalement de ceux de Nantes & de Saint-Malo.

Les principales rivieres de la Bretagne (que l'on diviſe en haute & baſſe) ſont la Loire, la Vilaine, le Blavet, la Rance, &c. Elle eſt très-fertile en bleds, en pâturages & en fruits. On y nourrit quantité de gros bétail qui fournit le meilleur beurre de l'Europe. Le poiſſon qu'on pêche ſur ſes côtes eſt très-eſtimé.

Les Bretons ont l'humeur aſſez ſociable; on remarque cependant qu'il y a deux ſortes de gens qui leur plaiſent plus que les autres; ce ſont ceux qui peuvent leur tenir

tête à bien boire, & ceux qui par leurs discours ou autrement font paroître de l'aversion pour les Normands; car les peuples de ces deux Provinces ont une telle anthipatie, qu'ils ne sçauroient dire du bien les uns des autres. Les Bretons sont opiniâtres, mais d'ailleurs honnêtes gens.

Rennes est la Ville Capitale du Duché de Bretagne; elle est le siege d'un Évêché, & du Parlement de cette Province. Elle est située sur la Vilaine, qui après avoir rempli de ses eaux la plupart de ses fossés, passe par le milieu, & la divise en haute & basse Ville. A les mesurer de dessus les remparts, elles n'ont de tour que trois quarts d'heure de chemin; mais elles renferment une si grande quantité de peuple dans des maisons de six ou sept étages, qu'elles forment une des grosses Villes de France. Les Fauxbourgs ont plus d'étendue que toute la Ville. Rennes est fort ancienne; elle parut si importante à César, qu'il y mit une bonne garnison sous le commandement de Crassus.

L'Église Cathédrale (*), dédiée à saint Pierre, étoit grande: deux hautes tours y étoient adossées. Le Palais du Parlement est un bel édifice: ce sont quatre gros pa-

(*) Elle a été abattue à cause de sa vétusté; il n'en reste plus que le Portail & les deux Tours.

villons qui renferment une grande cour bordée de galeries & de boutiques de Marchands : ſes Salles ſont ſpacieuſes, & ſes Chambres richement tapiſſées. Le grand eſcalier de ce bâtiment a toujours paſſé pour un ouvrage achevé. La grande place de ce Pal is eſt environnée de belles maiſons, & du Couvent des Cordeliers.

Il y a dans Rennes une tour qui ſervoit de Temple aux fauſſes Divinités, & qui ſert préſentement à ſoutenir le gros horloge de la Ville, dont la cloche a ſix pieds de hauteur, huit de largeur, & huit pouces d'épaiſſeur : cette tour eſt proche le *Camp Jacquier*, qui eſt le grand marché de la Ville, où eſt auſſi le ſiege du Préſidial, ancien édifice qui a ſervi de Palais aux Gouverneurs.

Outre la place appellée la grande Cohuë, où l'on exécute les criminels, il y a encore celle de la pompe. Les maiſons dont cette place eſt environnée, ſont ſoutenues par des arcades ; leur vue donne ſur la belle fontaine qui eſt au milieu, & qu'on nomme la pompe. La Ville a peu de fontaines, à cauſe qu'il n'y a point de montagnes aux environs ; cela fait que les rues étant fort étroites, & les maiſons extrêmement hautes, le ſoleil n'y ſçauroit entrer pour les ſécher ; ainſi elles ſont toujours humides & ſales ; à quoi contribuent beaucoup les

prairies & les bois qui environnent la Ville, & où s'élevent souvent des brouillards épais qui causent des pluies extraordinaires.

L'Église de S. George, Abbaye de Filles, est au plus haut de la haute Ville. Proche de la porte S. George est la grande plate-forme appellée la Mothe-Saint-George. L'Abbaye de S. Méleve a une Église & une haute tour sur laquelle on a placé du canon pendant les guerres civiles; ce qui a été cause que les Habitans l'ont à demi rasée. Ce qu'il y a de plus beau dans ce Couvent, est un grand jardin appellé le Thabor, & l'Église Paroissiale de saint Jean renfermée dans sa grande cour. L'Église de la Visitation à l'entrée du Fauxbourg de la Reverdiere, & le Couvent des Dominicains, sont à voir.

La Vilaine porte de gros bateaux qui remontent de la Mer jusqu'au Port de saint-Yves, où elle arrose une grande prairie qui sert de cours, d'où elle entre dans Rennes, passant pardessous trois grands ponts: celui du milieu, qui est le plus beau, est appellé le Pont-neuf. On le passe pour entrer dans la basse Ville, près d'une grande place où étoit le College des Jésuites, dont l'Église est un édifice somptueux. L'Église Paroissiale de Toussaints est à un des bouts de la Ville, où un bras de la riviere forme une petite isle.

De Rennes on va à Châteaubourg, deux postes ; de Châteaubourg à Vitray, deux postes ; de Vitray à la Croix-au-Veneur, deux postes ; de la Croix-au-Veneur à Laval, deux postes.

54 *l.* LAVAL, Ville du Bas-Maine, est située sur la riviere de Mayenne, à 14 lieues de Rennes, d'Angers & de la Fleche. Elle est fort connue par son grand commerce de toiles. Cette Ville renferme deux Châteaux séparés par un seul mur, entourés de fortes murailles, avec un pont de pierre où il y a des maisons des deux côtés, & deux petites tours au bout, qui forment une porte de la Ville. Il y a dans Laval deux Églises Paroissiales, la Trinité & saint Vénérand ; deux Collégiales, saint Thugal, aussi Paroissiale, & saint Michel ; les Prieurés de sainte Catherine & de saint Martin. L'Église des Cordeliers est bien ornée. Les Dominicains, les Capucins, les Ursulines & les Cordeliers y ont aussi des Couvens.

De Laval à Martigny il y a deux postes ; & de Martigny à Mayenne, deux postes.

MAYENNE est une petite Ville du Maine, située sur une pente fort roide qui finit à la riviere de ce nom ; elle n'a qu'une grande rue qui la traverse, & quelques autres peu considérables. Les maisons y sont mal bâties, & n'ont d'ornement que des

fontaines. Un pont de 10 à 12 pieds joint la Ville avec le Fauxbourg saint-Martin. Mayenne étoit autrefois un Duché-Pairie.

De Mayenne à Ribay, deux postes ; de Ribay aux Prez-en-Paille, deux postes ; des Prez-en-Paille à Alençon, deux postes & demie.

38 *l.* ALENÇON, Duché-Pairie réuni à la Couronne, est une Ville de la Basse-Normandie, sur les confins du pays du Maine, située dans une vaste plaine très-fertile. La riviere de Sarte qui arrose cette campagne, baigne les murs de la Ville, qui est éloignée d'une lieue & demie des Forêts d'Escouis & de Perseigne. Les murs de la Ville sont espacés ou entrecoupés de tours, & entourés de fossés.

La plupart des rues d'Alençon sont grandes, & les maisons bien bâties. Il n'y a qu'une Paroisse dédiée à Notre-Dame, où l'on doit remarquer les tombeaux des Ducs d'Alençon. Le grand portail est un ouvrage hardi & dégagé ; la nef en est belle, mais le Chœur n'y répond pas. Il y a plusieurs Monasteres de l'un & de l'autre sexe. Les Jésuites y avoient un College.

On va d'Alençon à Menilbrou, poste & demie ; de Menilbrou à Mesle-sur-Sarte, poste & demie ; de Mesle à Mortagne, poste & demie.

30 *l.* MORTAGNE est une Ville du

Haut-Perche, ſituée près d'un ruiſſeau qui commence à former la riviere d'Huine. Elle eſt aſſez grande & peuplée. La Collégiale a le titre de tous les Saints, & la Paroiſſe celui de Notre-Dame. Il y a d'autres Paroiſſes & Monaſteres dans les Fauxbourgs. Les Curieux vont ordinairement voir la célebre Abbaye de la Trappe.

L'ABBAYE DE LA TRAPPE, ſituée entre Séez, Mortagne, Verneuil & Laigle, dans un vallon où les collines & la forêt qui l'environnent ſont diſpoſées de telle ſorte qu'elles ſemblent vouloir la cacher au reſte de la terre. Elle a été fondée en 1140, & eſt conſacrée à la ſainte Vierge. La Réforme qui y a été miſe par le vertueux Abbé de Rancé, l'a rendu fameuſe dans tout le monde. On découvre cette Abbaye en ſortant de la Forêt du Perche du côté du midi; mais quoiqu'on ſe croie fort proche, il y a encore près d'une lieue d'éloignement. On arrive à la premiere cour où loge le Receveur: elle eſt ſéparée de celle des Religieux. Après avoir ſonné, un Frere-Lai vient ouvrir, & vous conduit à la porte du Monaſtere, où un Religieux qui vous reçoit vous en fait voir toute l'étendue, & vous inſtruit de la vie auſtere qu'on y pratique.

L'Abbaye de Notre-Dame de la Maiſon-Dieu de la Trappe (car c'eſt ainſi qu'on

la nomme) fut fondée par Rotrou, Comte du Perche, l'an 1140, consacrée sous le nom de la sainte Vierge, l'an 1214, par Robert, Archevêque de Rouen, Raoul, Évêque d'Évreux, & Sylvestre, Évêque de Séez. Elle se ressentoit depuis un très long temps de la décadence de l'Ordre de Cîteaux, & étoit tombée dans le déréglement où tout le monde sçait que sont encore plusieurs Monasteres de cet Ordre, qui n'ont point embrassé l'Observance étroite de la Regle rétablie en France par le Cardinal de la Rochefoucault; lorsque Messire Armand-Jean Bouthillier de Rancé, Docteur en Théologie, premier Aumônier de Gaston de France, Duc d'Orléans, & Abbé Commendataire, il y avoit déjà 25 ans, porta par ses soins & ses fréquentes exhortations, les Religieux de cette Abbaye à consentir & à demander eux-mêmes qu'elle fût mise entre les mains des PP. de l'étroite Observance de Cîteaux, pour y rétablir la premiere & véritable pratique de la Regle. M. l'Abbé de Barbarre, de l'étroite Observance, & Visiteur de la Province, s'y étant transporté, à la priere de M. l'Abbé de Rancé, avec commission de M. l'Abbé de Prieres, Vicaire-Général, passa un Concordat avec M. l'Abbé & les anciens Religieux de la Trappe, le 17 Août 1662, qui fut ensuite homologué au

Parlement de Paris, le 16 Février 1663, en vertu duquel les Religieux de l'étroite Obſervance entrerent dans ce Monaſtere & en prirent poſſeſſion; & afin de leur donner encore plus de moyens de s'y établir, l'Abbé de Rancé leur céda la terre de Nuiſemont, dont il jouiſſoit comme Abbé Commendataire.

En arrivant dans cette Abbaye, & après avoir traverſé la grande cour plantée d'arbres fruitiers, on trouve la porte du Couvent, où un Religieux de la Maiſon fait l'office de Portier. Lorſqu'il a ouvert, on deſcend dans une eſpece de veſtibule qui n'a que quatre toiſes de long & neuf à dix pieds de large. A main droite eſt une chambre pour recevoir les Hôtes, & à main gauche une ſalle où ils mangent. Pendant que le Religieux qui a ouvert va donner avis à l'Abbé ou au Prieur de l'arrivée de ceux qui ſont entrés, on demeure dans la chambre, où l'on peut s'inſtruire de quelle maniere il ſe faut comporter dans ce lieu; car il y a des petits tableaux attachés contre la muraille, où eſt écrit :

« On ſupplie très-humblement ceux que » la divine Providence conduira dans ce » Monaſtere, de trouver bon qu'on les » avertiſſe des choſes qui ſuivent.

» On gardera dans le Cloître un perpétuel » ſilence. Lorſque l'on parle dans les lieux

» destinés pour cela, ou même dans les » jardins, on le fait d'un ton de voix moins » élevé que l'on peut.

» On évite la rencontre des Religieux » autant qu'il est possible en tout temps, » sur-tout dans celui du travail des mains.

» On s'adresse au Portier, si l'on a besoin » de quelque chose, parce que les Reli- » gieux qui sont étroitement obligés au » silence, ne donnent nulle réponse à ceux » qui leur parlent.

» Les Domestiques n'entrent jamais » dans les Cloîtres, ni dans la Maison.

» On ne se promene point dans les » Jardins entre onze heures & midi ».

Le vestibule est aussi rempli de passages tirés de l'Écriture-Sainte, qui sont comme les premiers avis qu'on donne à ceux qui arrivent, & même bien souvent les plus longs entretiens que la plupart des Étrangers puissent avoir dans cette Maison, où l'on peut dire que les murailles parlent, & que les hommes ne disent mot.

Lorsque le Pere Prieur, ou quelqu'autre Religieux est venu recevoir les nouveaux Hôtes, après les avoir salués avec beaucoup d'humilité & de grandes prosternations, il les fait passer dans le Cloître, les conduit à l'Église pour y adorer le Saint-Sacrement. Au retour ils entrent dans la chambre ou dans la salle; & en attendant

le repas, un Religieux lit un chapitre de l'*Imitation de* JESUS-CHRIST.

Ce que l'on sert à la table des Hôtes est pareil à ce qu'on donne aux Religieux; c'est-à-dire, qu'on n'y mange que des mêmes légumes & du même pain, & qu'on y boit du cidre, comme au Réfectoire. Les mets ordinaires sont un potage, deux ou trois plats de légumes, & un plat d'œufs, qui est la portion extraordinaire des Étrangers; car on ne leur sert point de poisson, quoique les étangs en soient remplis. Quelquefois aussi l'on donne du vin aux personnes incommodées.

Les externes ont un appartement particulier qui a vue sur la cour; ils n'entrent point dans les Cloîtres que pour aller à l'Église aux heures de l'Office. De tous les autres bâtimens de cette sainte solitude, il n'y en a pas un qui ne soit fort simple.

L'Église n'a rien de considérable que la sainteté du lieu. Elle est bâtie d'une maniere gothique & fort particuliere; car le bout du côté du Chœur semble représenter la poupe d'un vaisseau. Elle n'est ni sombre ni trop éclairée. Sa grandeur est de 22 toises de long sur 9 de large ou environ. Les ailes ou côtés ont deux toises de largeur; une haute balustrade sépare l'Église en deux, & empêche qu'aucune personne n'entre par la Nef du côté du Chœur.

Il y a deux Autels dans la clôture de cette baluſtrade, au deſſous du Crucifix, où l'on dit des Meſſes pour les hommes du dehors qui demeurent au bas de l'Égliſe. Les femmes n'ont pas la liberté d'y entrer ; il y a une Chapelle dans l'avant-cour, où les Dimanches & les Fêtes on leur dit la Meſſe.

Cette clôture qui eſt devant le Crucifix, ſert de Chœur pour les Freres convers ; & entre celle-là & le Chœur des Religieux, il y a un autre eſpace qui ſert de Chœur pour les malades Celui des Religieux eſt garni de 36 ſtales ou chaiſes hautes, & d'autant de baſſes. Le grand Autel eſt fort ſimple ; il n'y a qu'une contre-table de pierre, où eſt ſculpté d'une maniere fort antique Notre-Seigneur en croix, & les douze Apôtres. Dans le milieu de la plate-bande qui regne en haut, & qui ſert de friſe, eſt repréſenté un Autel avec du feu allumé, & deux Anges proſternés aux côtés.

Au deſſus eſt l'Image de la Vierge toute debout, tenant ſon fils ſur le bras gauche, & de la main droite un petit pavillon ſous lequel eſt ſuſpendu le Saint-Sacrement, ſelon l'ancien uſage de l'Égliſe. Sur le pied-deſtal où eſt poſée cette Image, eſt écrit ΘΕΟΤΟΚΩ, c'eſt-à-dire, à la Mere de Dieu. Il n'y a ſur cet Autel qu'un petit Crucifix d'ébene, & aux deux extrêmités du contre-Autel deux plaques de bois, d'où ſortent

deux branches qui portent deux cierges qu'on n'allume que pendant la Messe. Aux jours de Fêtes on met doubles branches.

Ces pieux Anachoretes se couchent à 8 heures en été, & à 7 en hiver. Ils se levent la nuit à deux heures pour aller à Matines, qui durent ordinairement jusqu'à quatre heures & demie; parce qu'outre le grand Office, ils commencent toujours par celui de la Vierge, & entre les deux ils font une méditation de demi-heure. Au sortir de Matines, si c'est l'Été, ils peuvent s'aller reposer dans leurs celulles jusqu'à Prime; mais l'hiver ils vont dans une chambre commune proche du chauffoir, où chacun lit en particulier.

A cinq heures & demie on dit Prime, qui durent une bonne demi-heure; ensuite ils vont au Chapitre, où ils sont encore une demi-heure. Sur les sept heures on va travailler, chacun quitte sa coule ou habit de dessus, & retroussant celui de dessous, ils se mettent les uns à labourer la terre, les autres à la cribler, d'autres à porter des pierres, chacun recevant sa tâche sans choix ni élection de ce qu'il doit faire. L'Abbé lui-même se trouve le premier au travail. Il y a des lieux destinés pour travailler à couvert, où les Religieux s'occupent, les uns à écrire des Livres d'Église, les autres à relier, quelques-uns à des ouvrages de

menuiserie, d'autres à tourner, & ainsi à différens travaux nécessaires à l'usage de la Maison.

Lorsqu'ils ont travaillé une heure & demie, ils vont à l'Office qui commence à huit heures & demie. On dit Tierce & ensuite la Messe & Sexte. La maniere dont ces Religieux font l'Office est digne d'admiration. Rien ne touche plus le cœur & n'éleve davantage l'esprit à Dieu, que leur chant qui est expressif & agréable. Quoiqu'à genoux ou prosternés, ils sont toujours accompagnés d'une humilité si profonde, qu'on voit bien qu'ils sont encore plus soumis d'esprit que de corps.

Après Sexte ils se retirent dans leurs chambres jusqu'à dix heures & demie, c'est-à-dire, environ une demi-heure, pendant laquelle ils peuvent s'appliquer àquelque lecture. Ensuite ils vont chanter None, si ce n'est aux jours de jeûnes de l'Eglise, que l'Office est retardé, & qu'on ne dit None qu'un peu avant midi : après quoi on va au Réfectoire.

C'est-là qu'on voit revivre la même austérité des premiers Solitaires. Le Réfectoire est fort grand ; il y a un long rang de tables de chaque côté ; ces tables sont nues & sans nappes, mais fort propres. Chaque Religieux a sa serviette, sa tasse de fayance, son couteau, sa cuiller & sa fourchette de

buis, qui demeurent toujours en même place. Ils ont devant eux plus de pain qu'ils n'en peuvent manger, un pot d'eau, un autre pot d'environ chopine de Paris, un peu plus qu'à moitié plein de cidre, parce que ce qui manque pour le remplir, on le garde pour leur collation, n'ayant en tout qu'une chopine de cidre par jour.

Leur pain est fort bis & gros, car on ne fasse point la farine, elle est seulement passée par le crible, ainsi presque tout le son y demeure. On leur sert un potage, quelquefois aux herbes, d'autres fois aux pois ou aux lentilles, & ainsi différemment d'herbes & de légumes, avec deux petites portions aux jours de jeûnes; sçavoir un petit plat de lentilles, avec un autre d'épinars, ou de féves, ou de bouillie, ou de gruau, ou des carottes, ou d'autres racines selon la saison & que cela se rencontre; car on n'affecte pas de diversifier les mets à tous leurs repas.

Leurs potages sont toujours sans beurre & sans huile, & dans les autres choses ils n'y en mettent que très-rarement, & jamais aux jours de jeûne de l'Eglise. Leurs sauces ordinaires sont faites avec du sel & de l'eau épaissie avec un peu de gruau, & quelquefois un peu de lait; mais véritablement ils en mettent si peu quand ils font de la soupe aux choux ou à la citrouille,

que l'eau n'en eſt que blanchie, encore n'en uſent-ils point du tout dans le temps qu'ils s'abſtiennent de beurre & d'huile, leur bouillie n'étant faite alors qu'avec de la farine, de l'eau & du ſel. Pour deſſert on leur donne deux pommes ou deux poires cuites ou crues. Tous les Religieux ſe trouvent enſemble au Réfectoire, même le Portier, qui pour lors apporte les clefs à l'Abbé.

Après le repas ils rendent graces à Dieu, & vont à l'Égliſe achever leurs prieres: au ſortir de l'Égliſe ils ſe retirent dans leurs cellules, où ils s'appliquent les uns à la méditation & contemplation, les autres à conférer avec l'Abbé. A une heure ou environ l'on ſonne pour aller au travail. Après une heure & demie, & quelquefois deux heures de travail, on ſonne la retraite; alors chacun quitte ſes ſabots, remet ſes outils en place, & reprend ſa coule & ſe retire dans ſa chambre pour lire & méditer juſqu'à Vêpres qu'on dit à quatre heures. Elles durent environ trois quarts-d'heure.

A cinq heures on va au Réfectoire, où chaque Religieux trouve pour ſa collation un morceau de pain de quatre onces, le reſte de ſa chopine de cidre, avec deux poires ou deux pommes, ou quelques noix, aux jours de jeûnes de la Regle; mais aux jeûnes de l'Égliſe ils n'ont que

deux onces de pain & une fois à boire. Les jours qu'ils ne jeûnent pas, on leur donne pour leur souper le reste de leur cidre, une portion de racines, & du pain comme à dîner, avec quelques pommes ou poires pour dessert ; mais aussi le matin on ne leur présente qu'une portion de légumes avec leur potage.

Quand ils ne font que collation, un quart-d'heure leur suffit ; de sorte qu'ils ont encore une demi-heure pour se retirer, après laquelle ils se rendent dans le Chapitre, où l'on fait la lecture de quelque livre de piété jusqu'à six heures qu'on va dire Complies, & ensuite on fait une méditation de demi-heure.

Au sortir de l'Église on entre au Dortoir, après avoir reçu de l'eau bénite de la main de l'Abbé. A sept heures on sonne la retraite, afin que chacun se mette au lit. Ces Religieux se couchent tout vêtus sur des ais où il y a une paillasse piquée, un oreiller rempli de paille, & une couverture. Telle est la maniere de vivre de ces pieux Solitaires, & tels sont les exercices dont ils rempliſſent ce vuide & ces momens que ceux du monde trouvent souvent si ennuyeux & si longs, qu'ils cherchent toutes sortes de divertissemens pour passer plus insensiblement une vie qui pourtant leur paroît si courte.

De Mortagne on va à Tourouvre, poſte; de Tourouvre à Saint-Maurice, poſte; de S.-Maurice à Verneuil, poſte & demie; de Verneuil à Nonancourt, deux poſtes; & de Nonancourt à Dreux, poſte & demie.

16 *l.* DREUX, Ville du Vexin-François, eſt ſituée ſur la Blaiſe: ſon Château preſque ruiné eſt ſur la croupe d'une montagne. La Ville eſt bien bâtie; elle a quatre portes & quatre Fauxbourgs, une enceinte de murailles à l'antique, & de bons foſſés remplis d'eau. Il y a dans Dreux pluſieurs Paroiſſes & Couvens de l'un & l'autre ſexe, une Commanderie de l'Ordre de Malte, & un Hôpital. La grande Place, le Bailliage & l'Hôtel-de-Ville ſont enſuite ce qu'il y a de plus remarquable.

De Dreux à Houdan, il y a deux poſtes.

HOUDAN eſt une petite Ville de l'Iſle de France, ſituée au bord de la Végre, ſur les confins de la Beauſſe; elle eſt un peu recommandable en antiquité. La plus ancienne trace qu'on en trouve dans l'Hiſtoire eſt, au rapport de Gaguin, que le Roi Robert y fit bâtir deux Égliſes.

On va de Houdan à la Queue, poſte & demie; de la Queue à Neauphles, poſte; de Néauphles à Verſailles, deux poſtes; & de Verſailles à Paris, deux poſtes royales.

Ceux qui de Paris veulent faire le voyage du Mont S.-Michel, ſuivent la Route

ci-dessus décrite jusqu'à Mayenne, d'où ils doivent prendre une petite route de traverse jusqu'à S.-James. De-là ils vont à Pontorson, & de Pontorson au Mont saint-Michel, dont la description est ci-après, page 374.

Le Carrosse de Rennes est logé rue Pavée-saint-André; il part de Paris le Lundi à 5 heures du matin, & repart de Rennes le Jeudi. La Messagerie part de Paris le Mercredi à midi, & repart de Rennes le Dimanche : on paie 40 liv. nourri, & 3 sols 6 deniers par livre.

La Poste pour Rennes, Nantes, Angers, &c. part les Lundis, Mercredis & Samedis, & arrive les Mardis, Vendredis & Samedis; les lettres coûtent 8 sols, avec enveloppe 9 sols, 14 sols la lettre double, & 32 sols l'once; à Brest elles coûtent 10 sols, avec enveloppe 11 sols, la lettre double 18 sols, l'once 40 sols.

VOYAGE
DES COSTES
DE NORMANDIE
A PARIS,
Pour ceux qui arrivent par Cherbourg, &c.

84 *l.* CHERBOURG eſt une Ville franche & Port de Mer en Normandie, ſituée à l'extrêmité du Cottentin, entre Valogne, le Cap de la Hogue & Barfleur. Cette Ville eſt très-ancienne & conſidérable : c'eſt le ſiege d'une Amirauté. Ses fortifications furent raſées en 1689. Des vaiſſeaux de 3 à 400 tonneaux entrent dans le port de Cherbourg, qui fait face à l'Angleterre & aux Iſles de Vight.

L'Égliſe Paroiſſiale de Cherbourg eſt belle : on y voit le tombeau de Mauger, Archevêque de Rouen, qui fut exilé à

Guernesay, à cause de sa vie irréguliere. On fait dans cette Ville quantité de draps, de serges & d'étoffes. Il y a à S.-Gobin aux environs une Manufacture considérable pour les glaces & cristaux, & sur-tout des glaces qui se polissent ensuite à Paris au Fauxbourg Saint-Antoine.

De Cherbourg à Valogne, il y a deux postes.

79 *l.* VALOGNE est une Ville de la Basse-Normandie, située dans le Diocese de Coutance, sur un petit ruisseau, à trois lieues de la côte de la Mer, & à quatre du Port de la Hogue. L'Église Paroissiale est dédiée à Notre-Dame. Les Bénédictins, les Cordeliers & les Capucins y ont des Couvens. Cette Ville n'est point fermée de murailles, & son Château est rasé.

On va de Valogne à Carentan, trois postes.

72 *l.* CARENTAN, Ville de la Basse-Normandie, dans le Cottentin, est située à trois lieues de la Mer: il y a du côté du grand Fauxbourg un Château fortifié, avec une belle place remplie de maisons bien bâties & soutenues sur des arcades.

De Carentan à Isigny, poste.

ISIGNY est un Bourg à l'embouchure de la Vire dans l'Océan. Ce Bourg a un petit port de Mer fort connu dans la Province par son commerce de salines & de beurres

salés fort estimés, aussi-bien que le cidre de son territoire.

D'Isigny à Bayeux, il y a trois postes & demie.

66 *l.* BAYEUX, Ville Capitale du Bessin, est située à une lieue & demie de la Mer, sur le bord de la petite riviere d'Aure. L'Église Cathédrale, dédiée à Notre-Dame, est une des plus grandes & des mieux bâties de la Province. Son portail & ses trois hauts clochers sont des plus estimés de France. Celui du milieu sert d'Horloge à la Ville. Il y a dans Bayeux 15 Églises Paroissiales, outre les Couvens des Bénédictins, des Cordeliers, des Augustins, des Bénédictines, des Augustines, des Hospitalieres, & les Sœurs de la Charité. Les Jésuites y avoient un College. L'Évêché de Bayeux est un des plus riches de France.

De Bayeux on va à Caen, il y a 3 postes.

56 *l.* CAEN est la Ville Capitale de la Basse-Normandie, où réside un Intendant. Elle est située dans une belle campagne, sur la riviere d'Orne, qui reçoit celle de Oudon au dessus du port qu'elle y fait. Le port n'étant éloigné de la Mer que de 3 lieues, rend le commerce de cette Ville fort considérable. Des Barques de 60 tonneaux peuvent entrer dans ce port, à cause que la marée y croît fort haute.

Caen a 60 rues & 12 Paroiſſes. L'Égliſe Sainte-Croix eſt des mieux conſtruite. Le portail eſt accompagné de deux tours qui portent deux pyramides de pierres percées à jour, & ouvertes en roſes. Celle de ſaint Jean eſt chargée d'une tour ſur le milieu de la croiſée, dont les Architectes regardent l'ouvrage avec diſtinction. Celle de S. Nicolas eſt grande & bien bâtie. Il y a auſſi 9 Monaſteres d'hommes, & 7 de Filles, dont les belles Égliſes ſont celles des Cordelieres, des Urſulines, des Filles de la Viſitation, qui l'emportent ſur les autres.

Les Curieux vont voir le Château, la muraille & les quatre tours qui y ont été bâties par les Anglois; le Palais Épiſcopal, appartenant à l'Évêque de Bayeux, Diocéſain, lequel eſt ſitué dans la rue neuve; l'Hôtel nommé le grand Cheval, qui eſt au quartier de ſaint-Pierre; la Maiſon de l'Échiquier, & le nouveau bâtiment de l'Univerſité. L'Univerſité de Caen fut fondée, en 1411, par Henri VI, Roi d'Angleterre, & renouvellée par Charles VII en 1452. L'Évêque de Bayeux en eſt Chancelier, & ceux de Liſieux & de Coutances, Conſervateurs des privileges. Elle eſt compoſée de trois Colleges, du Bois, du Cloutier, & des Arts. Les Jéſuites en avoient auſſi un que l'Univerſité a aggrégé à ſon Corps.

L'Hôtel-de-Ville, bâti sur le pont saint-Pierre, est un fort grand édifice, avec quatre grosses tours. La Place Royale est la plus belle de toute la Normandie; elle est grande, réguliere, bien pavée, accompagnée de belles maisons de trois côtés. Au milieu est une statue de Louis XIV vêtu à la Romaine, élevé sur un piedestal revêtu de marbre, & entouré d'une balustrade de fer. La magnifique Église qui étoit aux Jésuites est auprès des remparts, d'où l'on découvre les deux Cours plantés d'arbres dans la prairie le long de la riviere d'Orne. Caen a Présidial, Prévôté, Vicomté, Bureau des Finances, Amirauté, & autres Sieges Royaux. On prononce le mot de Caen comme Can.

Ceux qui se trouvant à Caen veulent aller au Mont S.-Michel, doivent suivre la route ci-après.

De Caen à Bretteville, il y a deux postes; de Bretteville au Mesle-Saint-Clair, deux postes; du Mesle-Saint-Clair à Condé-sur-Noireau, poste & demie; de Condé à Tinchebrai, poste & demie; de Tinchebrai à Mortain, deux postes; de Mortain à Saint-Hilaire du Hercouet, poste & demie; de Saint-Hilaire à Saint-Brice-Landelle, poste; de Saint-Brice à Saint-James, poste & demie; de Saint-James à Pontorson, poste & demie; de Pontorson

au Mont Saint-Michel, trois lieues.

8ol LE MONT SAINT-MICHEL, Bourg en Normandie, eſt la derniere place de France du côté de la Bretagne & de l'Angleterre, dont la ſituation eſt extraordinaire ; il n'eſt ſéparé de la terre ferme que par une campagne de ſable de trois lieues de large. Le Mont S.-Michel eſt un rocher eſcarpé de la hauteur de 300 pieds, au milieu d'une grande greve de ſable blanc & menu, que la Mer couvre de ſon reflux deux fois par jour, à toutes les nouvelles & pleines lunes, pendant trois ou quatre jours, devant & après : ainſi le temps le plus commode pour y paſſer ſur le ſable, c'eſt vers le commencement du premier & du troiſieme quartier de la lune, parce qu'alors le flux n'y monte point, & que le ſable ſe trouve plus affermi.

Ce lieu n'étoit autrefois qu'une ſolitude toute environnée de bois, au milieu de laquelle habiterent des Hermites juſqu'en l'an 708. S. Aubert, Évêque d'Avranches, Ville ſituée ſur une montagne à trois lieues de-là, fit bâtir ſur le haut de ce roc une Égliſe en l'honneur de ſaint Michel qu'il dit lui être apparu. Il y mit douze Chanoines pour y célébrer le Service Divin ; & Richard I, Duc de Normandie, y établit, en 966, des Religieux de l'Ordre de S. Benoît. Richard II, auſſi Duc de Nor-

Le Mont Sainct Michel

mandie, fit rebâtir cette Égliſe en 1024, telle qu'on la voit préſentement.

Elle eſt ſur le ſommet de la roche, conſtruite en croix, & bien proportionnée dans toutes ſes dimenſions. Sa longueur eſt de 200 pieds : elle a 13 piliers de chaque côté, des bas-côtés tout autour, une groſſe tour quarrée ſur l'entrée de la nef, & un clocher ſur le milieu de la croiſée.

La menuiſerie qui ſépare la nef du Chœur eſt riche & ſert de retable à deux Autels. On voit en relief au grand Autel, tous les Myſteres de Notre Seigneur ; & au deſſus des formes des Religieux, les Inſtituteurs & Réformateurs d'Ordres, & autres Saints illuſtres de l'Ordre de ſaint Benoît, repréſentés en grand. La Chapelle de la Trinité eſt ornée de menuiſerie, & couverte en dôme. Le tréſor de cette Égliſe eſt renfermé derriere trois grands tableaux de cette Chapelle ; ces tableaux étant levés, on voit d'un coup-d'œil un grand nombre de reliques qu'on expoſe à la vénération d'une infinité de Pélerins qui vont continuellement en ce lieu. La Chapelle de la Vierge, qui eſt hors d'œuvre derriere le Chœur, a été bâtie avec une très grande dépenſe ; & pour en juger, il faut conſidérer quelle eſt ſa hauteur en ſortant du penchant du rocher.

Les Religieux de la Congrégation de

saint Maur possedent cette Abbaye, où ils sont au nombre de trente : c'est le Prieur qui garde les clefs, tant du Bourg que du Château. Leur Maison est complette, ayant tous les bâtimens & offices nécessaires pour une grande Communauté. Les Curieux regardent avec attention une machine avec laquelle on tire du bas du rocher, à travers du jardin, & jusqu'à la hauteur du Château & de l'Abbaye, les vivres, provisions, munitions, & tout ce qu'on y porte par Mer.

Le Château est sous la garde du Pere Prieur de cette Abbaye. Les Bourgeois y montent la garde en temps de paix, & le Roi y envoie des troupes réglées en temps de guerre.

En passant par la barre du Courtis, on y voit faire le sel blanc avec l'eau de la Mer. Le Bourg du Mont S.-Michel est bâti avec tout l'artifice imaginable, & contient environ cent feux. Lorsqu'on y entre on est obligé de laisser à la porte toute sorte d'armes, même les couteaux. Ce Bourg est fermé par-là de murailles avec des remparts; de l'autre côté le rocher est escarpé & inaccessible. Après qu'on a passé cette porte, on monte par une rue tournoyante, jusqu'à ce qu'en arrivant près de l'Abbaye on trouve une petite plate-forme & le Château qui en défend l'entrée.

La Paroisse porte le titre de S. Pierre ; & comme il n'y a aucune fontaine dans le Bourg, il est permis à chaque ménage d'aller prendre toutes les semaines dans la grande citerne de l'Abbaye deux cruchées d'eau de pluie, où il en coule beaucoup des toits de ce grand Monastere.

Le chemin du Mont S.-Michel en droiture jusqu'à Paris, est indiqué ci devant, page 367. Continuant la route de Caen à Paris, on va si l'on veut de Caen à Rouen, en suivant celle ci après. *De Caen à Dives, il y a deux postes & demie ; de Dives à Lisieux, deux postes ; de Lisieux à Pont-l'Évêque, deux postes ; de Pont-l'Évêque à Ponteau-de-Mer, trois postes ; de Ponteau-de-Mer à Rouge-Monstier, poste & demie ; de Rouge-Monstier à Bourgetroude, deux postes ; de Bourgetroude à la Bouille, poste ; de la Bouille à Rouen, deux postes.*

On peut aussi aller de Caen à Trouart, 2 lieues ; de Trouart à Dozuley, 4 lieues ; de Dozuley à Darnetal, 2 lieues ; de Darnetal à Pont-l'Évêque, 2 lieues ; de Pont-l'Évêque à Pomme-d'or, 4 lieues ; de Pomme d'or à Ponteau-de-Mer, 2 lieues ; de Ponteau-de-Mer à Breto, une lieue ; de Breto à Beaugouet, une lieue ; de Beaugouet à la Bouille, 2 lieues ; de la Bouille à Couronne, une lieue & demie ; de Couronne à Rouen, 2 lieues & demie.

28 *l.* ROUEN eſt la Ville Capitale de la Normandie. Cette Province a d'orient en occident environ 55 lieues, & 30 lieues du midi au ſeptentrion. Elle eſt bornée par l'Iſle de France à l'orient, par la Mer Britannique au ſeptentrion, & à l'occident & au midi par le Perche & le Maine.

La Normandie fournit quantité de bleds; on y fait d'excellent cidre qui tient lieu de vin. Ses pâturages nourriſſent une grande quantité de bétail. Il y croît beaucoup de chanvre dont on fait des toiles & des cordages, & le poiſſon y eſt très-abondant. La *Seine*, l'*Eure*, la *Rille*, l'*Orne*, & pluſieurs autres rivieres, rendent cette Province qu'elles arroſent une des plus fertiles du Royaume.

Les Normands, dont le nom vient de *Nort-Man*, qui ſignifie homme du Nord, ſont auſſi oppoſés aux Bretons, que les Bretons le ſont à eux. L'humeur commune du peuple de Normandie a beaucoup de rapport à celle du Manceau : c'eſt tout ce qu'on peut dire. Le Normand a pourtant quelque choſe de plus poli & de plus ſpirituel que le Manceau : au reſte il n'eſt pas plus eſclave de ſa parole. Parmi les grands hommes qui ont fleuri en France dans les ſciences & les arts, il eſt certain que la Normandie en a produit une bonne partie, & du premier ordre.

VUE DE LA VILLE DE ROUEN

La Ville de Rouen, l'une des plus grandes, des plus riches & des plus peuplées de la France, eſt Archiépiſcopale & Capitale de la Normandie, qui eſt un Duché & Pairie de la Couronne. Cette Ville eſt ſituée au bord de la riviere de Seine, où la marée remonte ſi haut, que des vaiſſeaux de plus de 200 tonneaux abordent facilement le long du grand quai dont elle eſt bordée : ce qui la rend très-marchande, & la met en commerce avec les pays les plus éloignés. A conſidérer la ſituation de cette Ville, elle paroît environnée de montagnes, d'où ſortent trois petites rivieres, (l'Aubette, la Renelle, & le Robec) qui ſervent à nettoyer ſes rues, & à pluſieurs choſes néceſſaires aux ouvriers qui y demeurent.

L'Egliſe Métropolitaine de Rouen, dédiée à Notre-Dame, eſt ornée d'un portail magnifique, qui ſoutient deux hautes tours, où les Etrangers ne manquent point de monter 550 degrés, pour découvrir la Ville & les environs, & particulierement afin d'y voir la groſſe cloche appellée *George d'Amboiſe*, à cauſe qu'elle a été faite, ainſi que la tour qu'on nomme tour de Beurre, par l'ordre du Cardinal de ce nom, qui étoit Archevêque de Rouen. Elle paſſe à juſte titre pour une des plus groſſes cloches du Royaume, puiſqu'elle peſe 35 à

40 milliers, & qu'elle a 11 pieds de diametre sur 13 de hauteur. Le vaisseau de cette Église est d'une grandeur & d'une hauteur extraordinaires, mais trop étroit à proportion. La délicatesse de son architecture a toujours été très-estimée. On voit plusieurs tombeaux considérables dedans & derriere le Chœur, entr'autres celui du même Cardinal George d'Amboise, qui est dans la Chapelle de la Vierge. On doit voir aussi la figure d'un dragon, dont on raconte l'histoire avec emphase. Ce dragon dévorant fut vaincu, dit-on, par S. Romain, à l'aide de son étole, & de deux prisonniers destinés à mourir. En mémoire de cette victoire on délivre tous les ans un prisonnier criminel, auquel on fait porter en procession, ou seulement soulever la Châsse de Saint Romain, vulgairement appellée *la Fierte*.

Cette cérémonie tire son origine de saint Romain, Archevêque de Rouen. Ce saint Prélat fit abattre un Temple consacré à Vénus, que les anciens Gaulois avoient bâti hors de la Ville; & ayant appris qu'en la Forêt de Rouvray près du Fauxbourg, un serpent d'une grandeur monstrueuse faisoit un carnage horrible d'hommes & de bêtes, il entreprit de l'aller chasser en le conjurant. Ne trouvant personne qui osât l'accompagner, il demanda deux criminels,

l'un meurtrier, l'autre larron. Le ſerpent, dit on, ne les eût pas plutôt apperçus, qu'il accourut pour les dévorer. La frayeur obligea le voleur à fuir, & le meurtrier demeura ſeul avec S. Romain, qui ayant jetté ſon étole au col du ſerpent, lui ôta toute ſa fureur, enſorte qu'il ſe laiſſa lier & conduire par ce priſonnier, qui fut abſous de ſes crimes, pour n'avoir point quitté S. Romain. Les cendres du ſerpent que l'on brûla dans la place, furent jettées dans la riviere. S. Ouën, ſucceſſeur de ſaint Romain, pour conſerver la mémoire de ce grand miracle, obtint du Roi Dagobert, dont il étoit Chancelier, le privilege de délivrer tous les ans un priſonnier coupable de meurtre; ce qui ſe pratique encore aujourd'hui en cette maniere.

Quinze jours avant l'Aſcenſion, quatre Chanoines en ſurplis & en aumuſſes, accompagnés de quatre de leurs Chapelains, & conduits par leurs Huiſſiers, vont ſommer les Officiers du Roi, tant à la Grand'-Chambre du Parlement, qu'au Bailliage, de faire ceſſer envers tous les criminels détenus dans les priſons toutes procédures extraordinaires, juſqu'à ce que le privilege ait ſorti ſon plein effet. Après le Lundi des Rogations, où les proceſſions ſe font plus ſolemnellement qu'en aucune Ville du Royaume, & vont enſemble avec quantité

de Châsses, qu'on porte le Lundi à saint Éloi, le Mardi à saint Gervais, & le Mercredi à saint Nicaise, deux Chanoines avec leur Notaire aussi Prêtre, procedent à l'examen des prisonniers, pour sçavoir s'ils prétendent se servir de la grace du privilege, & reçoivent ensuite leurs dépositions en forme de confession. Ils vont de prison en prison les recevoir ; & le jour de la Fête de l'Ascension, les prisonniers sont sommairement récollés, pour dire s'ils persistent en leurs dépositions, & s'ils y veulent encore ajouter. Ce même jour sur les sept heures du matin, tous les Chanoines Prêtres s'assemblent dans le Chapitre ; & après avoir invoqué la grace du S.-Esprit par quelques prieres, & fait serment de ne rien révéler des dépositions criminelles, ils en entendent la lecture. Les Commissaires recueillent ensuite les délibérations ; & on écrit le nom du criminel nommé pour jouir du privilege, ainsi que de tous ses complices, dans un cartel scellé & cacheté des sceaux du Chapitre, que l'on envoie aussi-tôt par un Prêtre Chapelain à Messieurs du Parlement qui sont en la Grand'Chambre du Palais, toutes les Chambres assemblées en robes rouges. Ils confirment la nomination du prisonnier, suivant laquelle il est absous à pur & à plein pour ce qui regarde le crime ; &

pour l'intérêt civil, il y satisfait ensuite.

Après cela tous les Chanoines, accompagnés des Chapelains qui sont en grand nombre, vont en procession à une grande place de la Ville, appellée *la vieille Tour*, conduisant les Châsses de l'Église, & chantant des motets qui sont mêlés du son de quantité de hautbois & de trompettes. Il y a en ce lieu-là une Chapelle de S. Romain, dans laquelle on porte la Châsse de ce Saint : on en fait approcher le prisonnier, qui après une courte confession de ses péchés, & l'absolution donnée par le Prêtre, souleve de ses épaules cette Châsse par trois fois. Le peuple qui est sans nombre à l'entour, crie à haute voix : *Noël, Noël*, chaque fois qu'elle est levée. Ensuite tout le Clergé retourne processionnellement à Notre-Dame, accompagné du prisonnier nue tête, couronné de fleurs, & soutenant la Châsse par l'un des bouts où ses chaînes sont attachés. Toute la procession étant entrée dans le Chœur, on commence la grand'Messe, qui ne se dit quelquefois qu'à six ou sept heures du soir, à cause des difficultés qui surviennent sur le choix du prisonnier. La Messe dite, on le conduit à la maison du Maître de confrairie de S. Romain, où il est traité magnifiquement, couché & servi, quelque pauvre qu'il puisse être. Le lendemain il

est traduit au Chapitre, où en présence de tous ceux qui peuvent y trouver place, un des Chanoines choisi pour cela, lui représente publiquement l'énormité de ses fautes, dont ensuite le Pénitencier lui donne une nouvelle absolution, & le congédie.

Il y a un si grand nombre d'Églises dans Rouen, qu'il seroit ennuyeux de les détailler. La Ville renferme trente Paroisses ; il y en a cinq dans les Fauxbourgs, avec toutes sortes de Couvens d'Hommes & de Filles. Les deux plus considérables Abbayes sont, celle des Bénédictins, appellée saint Ouën, dont la beauté de la construction de l'Église fait l'admiration des Curieux : elle a 170 pas de longueur. On y remarque des roses de vitres peintes d'un grand mérite, & les orgues qui sont fort estimées. Le Couvent est spacieux, & les jardins fort agréables. L'autre est une Abbaye de Filles, appellée saint Amant : elles sont aussi de l'Ordre de saint Benoît. Le bâtiment mérite une visite, de même que celui de saint Maclou. Les Chartreux ont leur Couvent à une petite lieue de la Ville.

Le Palais où le Parlement s'assemble, a des chambres ornées de belles tapisseries, & de tableaux considérables, entr'autres ceux faits par *Jouvenet*, dont l'habileté est connue. La grande Salle de ce Palais est remarquable,

remarquable, en ce qu'elle n'eſt ſoutenue d'aucuns piliers ni colonnes. La cour eſt aſſez grande, & entourée de boutiques de Libraires, qui pour la plupart demeurent aux environs. Ce Parlement fut établi en place de la Cour ſouveraine de l'Echiquier, ou Aſſiſes générales des Ducs de Normandie. Louis XII rendit cette Cour perpétuelle en 1499. François I lui donna le nom de Parlement en 1515. Il y a auſſi une Chambre des Comptes unie avec la Cour des Aides.

La Juriſdiction Conſulaire eſt un très-beau bâtiment, dont le deſſous eſt la Bourſe, où les Négocians ſe réuniſſent tous les jours pour affaires de Commerce, qui y eſt très-conſidérable, ſur-tout pour la Commiſſion.

On va ordinairement voir dans la place ou marché aux Veaux, l'endroit où les Anglois brûlerent la Pucelle d'Orléans, qu'ils s'efforcerent de faire paſſer pour ſorciere, & dont tout le monde ſçait l'Hiſtoire.

La quantité de fontaines dont les rues de cette Ville ſont remplies, eſt d'une grande commodité pour les Habitans; mais il n'y a pas beaucoup de belles maiſons. La promenade du quai, qui a treize portes par où l'on peut entrer dans la Ville, eſt fort agréable. Le vieux Palais en fait le commencement. Ce Palais ou

Château est flanqué de huit grosses tours rondes & de fortes murailles, défendues de ses fossés remplis d'eau.

Il est surprenant & agréable de voir de dessus ce quai la diversité des Nations qu'amenent les navires & bâtimens qui y abordent, & d'entendre les différentes langues de ceux qui se promenent sur la place à l'ombre de quelques allées d'ormes. On y voit aussi la Douane appellée la Romaine; la Bourse ou le Consulat n'est pas loin de-là. Mais une chose à voir, c'est le pont de bateaux construit sur la Seine, qui tient lieu de celui de pierres qui a été ruiné par les grosses eaux. Ce pont de bateaux, qui a deux cens soixante-dix pas de longueur, est construit de maniere qu'on le voit hausser & baisser à mesure que la marée monte ou descend; ce qui se fait avec une telle proportion, qu'il est aussi ferme & aussi utile que s'il étoit de pierres. Les carrosses, dont il y a nombre à Rouen, y passent à toute heure, & pareillement les charriots chargés des plus pesans fardeaux.

Il est pavé de trois toises & demie de largeur, entre des banquettes qui regnent d'un bout à l'autre, de sept pieds de largeur de chaque côté, élevées d'environ deux pieds au dessus du pavé, & bordées de lices pour les gens de pied.

Entre ces banquettes, & sur le bout

de plusieurs bateaux, l'on a pratiqué de grands bancs enfoncés en double équerre, & peints en verd, comme les lices, sur lesquels (sans incommoder les passans) plus de deux cens personnes peuvent s'asseoir, & jouir d'une agréable vue par la diversité des grands & petits bateaux qui montent & descendent continuellement sur la riviere.

Mais la chose la plus singuliere, c'est de voir ouvrir ce pont par quatre hommes, qui en six minutes font séparer deux bateaux avec leurs banquettes & les lices, & forment une ouverture, où montent & descendent les plus grands bateaux marchands, & les vaisseaux avec leurs voiles; après quoi les mêmes hommes font rejoindre ces deux bateaux en moins de quatre minutes, & le pont se trouve comme s'il n'avoit point été ouvert.

Cette ouverture ne se faisoit autrefois que la nuit, avec beaucoup de peine & de temps, & par beaucoup d'hommes, qui après avoir ôté les chaînes & les tréteaux de fer qui servoient alors de garde-fous, levoient avec plusieurs verrins & des chevres toutes les planches & les poutres de cet endroit, pour tirer un bateau hors de sa place, qu'ils rangeoient à côté; ce qu'ils étoient obligés de remettre ensuite avec la même peine, après que les bateaux mar-

chands étoient passés ; & les choquantes chevres restoient toujours élevées sur ce pont, & pareillement les tréteaux & les chaînes de fer ; mais les planches mal jointes & mal assurées estropioient souvent les chevaux, qui passoient leurs jambes au travers, & même les gens de pied, qui étoient obligés de passer sur ces planches faute de banquettes.

Le nouvel ouvrage qu'on voit aujourd'hui dans cet endroit, fut inventé en l'année 1710, par Frere Nicolas Bourgeois, Religieux des Grands-Augustins de Paris, qui le fit mettre en exécution dans ce temps-là, suivant l'ordre de M. le Duc de Luxembourg, Gouverneur de Normandie, & de Messieurs les Maire & Échevins de la Ville de Rouen, qui avoient choisi ledit Frere pour leur Architecte & Fontainier, lorsqu'il y demeuroit.

Avant l'ouverture pour le passage des bateaux, il avoit inventé & fait exécuter, suivant les mêmes ordres, les deux ponts, & les banquettes mobiles des entrées, dont un bout porte sur les quais à fleur de pavé, & l'autre sur les premiers bateaux, qui en sont éloignés d'environ six toises, ce qui donne la facilité à tout le reste du pont de hausser & baisser suivant la marée, & rend à présent ces entrées agréables & très-faciles ; au lieu qu'auparavant les gens

de pied étant obligés de passer dans le milieu du pont avec les charrois, faute de banquettes à côté, ils étoient exposés à beaucoup d'accidens; & par la mauvaise disposition en précipices des anciennes entrées, la plupart des carrosses qui alloient au Cours, n'en revenoient qu'avec leurs fleches brisées.

Au bout de ce pont est le Fauxbourg S. Sever, où l'on travaille en blanchisserie & en fayance. Le mail est aussi dans ce Fauxbourg, où en détournant à gauche, après qu'on a passé le pont, on trouve le Cours, dont la promenade ne doit pas être négligée. Les Manufactures de sucre sont à voir à Rouen.

De Rouen à la Forge-Ferret, poste; de la Forge-Ferret au petit Noyon, poste & demie; du petit Noyon à Escoy, poste; d'Escoy à Thilliers, deux postes, de Thilliers à S.-Clair, deux postes; de S.-Clair à Magny, poste.

14 *l.* MAGNY, Ville du Vexin François, est un passage fréquenté par ceux qui vont de Paris à Rouen par terre. La Ville est assez jolie : son Église Paroissiale est dédiée à Notre-Dame. Il y a des Cordeliers, des Bénédictines, des Ursulines, & un Hôtel Dieu. Le territoire de Magny produit de bon bled, qui fait son principal commerce.

De Magny au bordeau de Vigny, poſte & demie ; du Bordeau de Vigny à Pontoiſe, deux poſtes.

7 *l.* PONTOISE eſt auſſi une Ville du Vexin François, ſituée ſur la riviere d'Oiſe, entre l'Iſle-Adam & la jonction de cette riviere avec la Seine. Une partie de cette Ville eſt ſur une colline, & l'autre en pays plat. Sa ſituation eſt d'autant plus forte, qu'au haut il y a un vieux Château qui la commande. Ses Égliſes ſont Notre-Dame, ſaint Melon, ſaint Maclou & ſaint André, les Cordeliers, les Carmélites, les Urſulines. L'Abbaye de S. Martin eſt à voir, de même que le Palais nommé le Vicariat. Après avoir paſſé le pont qui eſt ſur l'Oiſe, & une chauſſée enſuite, on monte pour aller du côté de Franconville, qui n'en eſt éloigné que de trois lieues. A gauche eſt Maubuiſſon, Abbaye de Filles très-conſidérable, & qui a eu ſouvent des Princeſſes pour Abbeſſes.

De Pontoiſe à Franconville, poſte & demie ; de Franconville à Saint-Denis, poſte.

2 *l.* SAINT-DENIS eſt une Ville qui a été bâtie peu à peu autour de l'Égliſe Abbatiale de ce nom. Cette Égliſe fut édifiée ſur une petite Chapelle par le

Roi Dagobert, vers l'an 630 : elle eſt deſſervie par des Religieux Bénédictins de la Congrégation de S. Maur, qui avec l'Abbé ſont Seigneurs de la Ville. Ce lieu renferme tant de curioſités enſemble, qu'il y a des volumes entiers ſur ſon ſujet : ainſi on ſe contentera d'en dire quelque choſe, pour indiquer ſeulement ce qu'on peut demander à voir en paſſant. 1°. Le Tréſor, qui eſt d'une grande rareté. 2°. Les Tombeaux des Rois de France, dont cette Égliſe eſt la ſépulture. 3°. L'intérieur de cette Abbaye, les nouveaux bâtimens, les jardins & les ſolitudes de l'enclos. Il n'y a plus d'Abbé à Saint-Denis, depuis que la Menſe Abbatiale a été réunie à Saint-Cyr.

De Saint-Denis à Paris, il n'y a qu'une poſte royale.

ROUTE DE DIEPPE & de Rouen à Paris.

40 *l.* DIEPPE eſt une Ville & Port de Mer de Normandie, ſituée à l'embouchure de la riviere d'Arques, entre & à ſix lieues de Tréport, d'Eu, & de ſaint-Valery. Quoiqu'elle ait été preſque entierement ruinée, les 22 & 23 Juillet 1694, par le bombardement des Anglois, elle ne laiſſe pas d'être à préſent plus belle qu'elle n'étoit, & même une Ville conſidérable. Elle a été rebâtie à neuf quelques années enſuite, dans le goût de celle de Verſailles. Les rues en ſont larges & droites ; les maiſons bien bâties de briques ſur des arcs d'un même deſſin.

La Ville eſt ſéparée de la Mer par une longue muraille, & un foſſé continu avec trois tours garnies de canons & de mortiers. Le port de Dieppe eſt long, étroit & courbé. Le reflux de la Mer y fait entrer ſeize à dix-huit pieds d'eau, où l'on voit une grande quantité de différens bâtimens. La jettée de Dieppe eſt fort haute, & très-ſolidement conſtruite : elle a près de deux cens cinquante toiſes de longueur ; elle formé, avec celle du Polet, l'entrée

du canal du port. Le Château de Dieppe, bâti à l'antique, est situé au haut d'une colline du côté de la côte du grand Caux: ce sont trois petits Châteaux qui communiquent les uns aux autres par des ponts-levis. Le logement du Gouverneur est dans le troisieme. Les vues des terrasses sont toutes charmantes.

Les Églises de saint Jacques & de saint Remy sont grandes & assez bien bâties, avec des tours sur le portail de chacune. Les Couvens sont, les Minimes, les Carmes-Déchaussés, les Peres de l'Oratoire qui ont le College, les Bénédictines, les Carmélites, les Ursulines, &c. La Ville est ornée d'un grand nombre de fontaines qui coulent jour & nuit. Son enceinte a vingt portes, dont il y en a douze le long du quai. Le commerce de Dieppe est considérable, particulierement en dentelles, & en différens ouvrages d'ivoire & de tabletterie. La Manufacture du tabac est une des curiosités de Dieppe.

Lorsqu'on arrive par Dieppe pour aller à Rouen, ou que l'on va de Rouen à Dieppe, il n'y a qu'une dînée à faire à moitié chemin, dans un lieu appellé Tostes, à six lieues de Dieppe & de Rouen. Ce lieu n'a qu'une grosse Hôtellerie.

Route & Prix des Voitures de Paris à Rouen.

De Paris à Poiſſy, cinq lieues, par le Carroſſe, une livre dix ſols. On prend les batelets à Poiſſy pour Roboiſes, neuf lieues, on donne dix ſols. De Roboiſe à Bonniers il y a une très-petite lieue à faire à pied, pour ſix ſols à cheval. De Bonniers au Roule, cinq lieues, pour dix ſols. On va du Roule au Port Saint-Ouën ſur des mazettes pendant cinq lieues, pour trente ſols, & du Port Saint-Ouën à Rouen, deux lieues en bateau, pour 3 ſols.

Il y a 13 lieues de Rouen à Dieppe : ce chemin ſe fait en une demi-journée, par une Diligence que l'on prend à Rouen pour 10 l. 8 ſols. On paie de Paris à Rouen, & de Rouen à Paris, 15 liv. par place dans un Carroſſe qui part tous les Lundis.

Il y a actuellement une Diligence qui part tous les deux jours ; elle va en un jour par Poiſſy, & l'on paie 26 liv. 8 ſols par place. Une autre Diligence par Saint-Denis, Magny & Ecouis, pareillement tous les deux jours : on paie par place 24 livres, ſur le devant de la Voiture 15 livres. Ces Voitures ſe prennent rue Pavée S.-André.

VOYAGES
DE HOLLANDE
ET
D'ANGLETERRE
A PARIS,

PAR LA FLANDRE FRANÇOISE ET LA FLANDRE MARITIME.

LES Voyageurs qui viennent d'Hollande en France par la Flandre, arrivent par Valenciennes ou Lille, Villes frontieres préſentement de ce côté-là. Ceux qui arrivent par la Flandre Maritime du côté de Dunkerque, de Calais, &c. en trouveront la route ci-après, page 416.

53 *l.* LILLE eſt la Ville Capitale de la Flandre Françoiſe, la plus riche, la plus magnifique & la plus peuplée. Elle eſt ſituée entre Ypres, Douay, la Baſſée &

Menin, dans un pays rempli de petites rivieres qui l'environnent, & qui s'étant toutes raſſemblées, ſont capables de porter les bateaux qui remontent de celle du Lis, juſqu'au lieu appellé le *Neuf-rivage*, dans un Fauxbourg qui a été renfermé dans la Ville, par les nouvelles fortifications que Louis XIV y a fait faire par le Maréchal de Vauban, depuis la Conquête de ce pays.

Ces fortifications joignent la Citadelle, qui a été bâtie en même temps : elle paſſe pour la plus belle qu'il y ait en Europe : elle eſt flanquée de 5 grands baſtions royaux, & de pluſieurs beaux ouvrages, qui ont ſoutenu, contre toutes les forces des Alliés, le fameux ſiege de 1708, ne s'étant rendue qu'après trois mois de tranchée ouverte. Elle eſt ſituée du côté de l'occident, où la petite riviere de la Deule remplit ſes doubles foſſés. Il y a ſept portes pour entrer dans Lille ; à chaque entrée il y en a trois, dont la premiere eſt de fer, avec des ponts-levis à chaque côté, & des garde-fous travaillés fort artiſtement.

La grande place eſt remarquable par la beauté des bâtimens dont elle eſt environnée. L'Hôtel-de-Ville eſt formé de quatre pavillons qui s'élevent au deſſus de trois grands corps de logis qui les accompagnent; la façade eſt ornée d'un gros Horloge.

L'Égliſe principale de cette Ville eſt dédiée à ſaint Étienne. Celle de ſaint Pierre a un Chapitre fort illuſtre, fondé en 1055, par Baudouin V, Comte de Flandre, & Adele de France, fille du Roi Robert, ſon épouſe. On prouve, par les titres de la fondation de cette Égliſe, que Lille s'appelloit pour lors *Iſla*, & non pas *Inſula*. Le Chœur de cette Égliſe eſt fort beau : on voit au milieu le tombeau de ſon Fondateur ; & dans la Chapelle de Notre-Dame de la Treille, celui de Louis, Comte de Flandre, Duc de Brabant & Comte d'Artois, remarquable par pluſieurs ſtatues d'airain des perſonnes de cette Maiſon, & par celle de ce Prince, poſée ſur un lit de parade entre ſes deux épouſes.

L'Égliſe de ſainte Catherine mérite d'être vue : le Tabernacle & le Baptiſtaire ſont eſtimés des Curieux. Celle de ſaint Étienne a un clocher qui ſert de tour d'horloge à la Ville. Le College de ſaint Maurice eſt conſidérable par ſon bâtiment & la magnificence de ſon grand Autel. La Chaire du Prédicateur, faite de marbre, a peu de ſemblables. Les peintures de la Chapelle de ſaint Druon ſont des plus belles de la Ville. Celles des Minimes & de l'Ange Gardien ſont auſſi très-eſtimées. Les Récolets & les Dominicains ont de belles Égliſes. Les Jéſuites avoient un

College rue Notre-Dame. Il y a environ cinquante Égliſes dans Lille, & un magnifique Hôpital. La Bourſe eſt un bâtiment quarré environné de galeries, où les Marchands s'aſſemblent pour leur négoce.

Lille a deux Citadelles qui la défendent. La plus grande eſt un pentagone irrégulier dont les travaux font l'admiration de l'architecture militaire; c'eſt la premiere que le Maréchal de Vauban ait fait conſtruire. Lille eſt à la France depuis 1667, que Louis XIV s'en rendit maître en dix-ſept jours. Son grand commerce la rend une des plus riches Villes des Pays-Bas. Les camelots de Lille, ainſi que ſes autres Manufactures, ſont en grande eſtime par toute l'Europe.

De Lille on va à Pont-à-Vendin, deux poſtes & demie; & de Pont-à-Vendin à Lens, poſte.

LENS eſt une Ville d'Artois, à quatre lieues de Douay, ſur la route de Lille: elle eſt ſituée ſur la petite riviere de Souchers. L'Égliſe Collégiale a été fondée en 1070. Lens eſt célebre par la victoire que le Prince de Condé remporta ſur l'Archiduc en 1648. Cette Ville eſt demeurée à la France par le Traité des Pyrénées.

De Lens à Arras, il y a deux poſtes.

40 *l.* ARRAS eſt la Capitale du Comté d'Artois, qui peut avoir 18 lieues d'éten-

due de l'orient à l'occident, & 13 du septentrion au midi. Il est borné à l'orient par le Hainaut François & par le Cambresis, à l'occident & au midi par la Picardie, & au septentrion par la Flandre Françoise. Les rivieres d'Artois sont *la Scarpe*, *le Canche*, *la Biette*, *la Lis*, *l'Aa*, & autres. Le pays d'Artois est si fertile, qu'on l'appelle le grenier des Pays-Bas.

La Ville d'Arras, située sur la riviere de Scarpe, est une des plus anciennes Villes des Pays-Bas. On la divise en Ville, qui fait la plus grande partie, & en Cité. Il y a une forte muraille, avec un large fossé arrosé par la petite riviere du Crinchon qui la sépare, & qui à cent pas de-là se jette dans la Scarpe. Elles sont toutes deux bien fortifiées, fermées de hauts remparts, & de doubles & larges fossés qui en plusieurs endroits sont creusés dans le roc. La Citadelle d'Arras a cinq forts bastions.

L'Église Cathédrale, dédiée à Notre-Dame, est située dans la Cité : elle a été bâtie par saint Diogene, & depuis rétablie par saint Wast. On y garde précieusement dans une Châsse d'argent enrichie de pierreries, une espece de Manne en forme de laine, qu'on dit être tombée du Ciel vers l'an 369, pendant une grande sécheresse. Saint Jérôme dit, dans une de ses Épîtres, que ce fait arriva de son temps. On porte

cette Manne en procession lorsqu'on a besoin de pluie. Les Évêques d'Arras sont Seigneurs spirituels & temporels de la Ville, & Présidens nés des États d'Artois.

Après la Cathédrale on doit voir la célebre Abbaye de saint Wast, Ordre de saint Benoît, dont le bâtiment, considérable & magnifique, n'est pas encore achevé. On voyoit dans l'ancienne Église des tombeaux des plus rares des Pays-Bas, entre lesquels sont ceux d'un des premiers Rois de France; c'est Thierry ou Théodoric, mort l'an 690, après quatre ans de regne; celui de Philippe de Cavenel, l'un de ses Abbés, & celui du Comte d'Humieres, avec leurs figures en marbre blanc. Le pupitre est une piece qui arrête les Curieux; c'est un arbre d'airain soutenu de deux ours de même matiere. C'est par le grand concours du peuple qui venoit visiter le tombeau de saint Wast, & par les miracles que Dieu y a opérés, que la Ville d'Arras s'est peuplée & agrandie.

Les Églises Paroissiales sont, S. Aubert, Abbaye de Chanoines Réguliers de l'Ordre de S. Augustin, ornée d'une haute tour pyramidale: S. Gery, la Madeleine, S. Jean, sainte Croix, S. Nicaise, S. Maurice, saint Nicolas en Cité. Les Maisons Religieuses sont les Carmes, les Cordeliers, les Dominicains, les Récolets, celle qu'avoient les

Jéſuites, l'Hôpital de ſaint Jean, & les Religieuſes de ſainte Claire.

La grande place d'Arras eſt longue & ornée de beaux édifices, qui ſont le Palais du Gouverneur de la Province, l'Hôtel-de-Ville qui eſt fort magnifique, avec une tour où eſt l'horloge, couverte d'une couronne ſur laquelle il y a un lion d'airain qui lui ſert comme de girouette. On peut voir au milieu du marché une Chapelle bien décorée, dans laquelle on conſerve dans une Châſſe d'argent une ſainte Chandelle, qu'on prétend y avoir été apportée par la ſainte Vierge vers l'an 1105, lorſque les Habitans de cette Ville étoient accablés de pluſieurs maladies, dont ils furent guéris par l'attouchement de cette Chandelle.

D'Arras on va à Bapaume, deux poſtes & demie.

BAPAUME, Ville d'Artois, ſur les confins de la Picardie, eſt ſituée dans un pays où il ne ſe trouve ni rivieres ni fontaines; de ſorte qu'on ne peut l'aſſiéger facilement, faute d'eau & de fourrage pour une armée: d'ailleurs elle eſt très-bien fortifiée. Le dedans de la Ville eſt peu de choſe, ſi l'on excepte le Château, l'Égliſe de Notre-Dame, & l'Hôtel-de-Ville. Trois rues font le plan de Bapaume, d'où l'on voit ſes deux portes, le rempart & le Château.

Ceux qui veulent satisfaire leur curiosité, se détournent sur la gauche, pour voir la Ville de Cambray avant d'aller à Perronne.

37 *l.* CAMBRAY est la Ville Archiépiscopale & Capitale du Cambresis, pays situé entre la Picardie, l'Artois & le Hainaut, rempli de plaines assez fertiles, arrosées de l'Escaut. Cette Ville, située sur cette même riviere qui la traverse, est munie de bonnes fortifications, & défendue par un Fort du côté de cette riviere. Comme elle est dans un terrein assez bas de ce côté-là, on peut inonder les environs par le moyen des écluses. Ses fossés sont larges & profonds.

Cambray tire sa principale défense de la Citadelle que l'Empereur Charles-Quint fit bâtir aux dépens des Habitans, sous prétexte que les François ne s'emparassent de la Ville. C'est un pentagone régulier dont les fossés sont taillés dans le roc.

Clodion se rendit maître de Cambray en 445. Les Danois la brûlerent ensuite. Depuis elle devint libre & impériale. Elle fut le sujet de la guerre entre les Empereurs, les Rois de France, & les Comtes de Flandre. François I lui accorda la neutralité durant la guerre qu'il fit à Charles-Quint; mais cet Empereur refusant de la lui donner, il s'en empara l'an 1543. Le Duc d'Alençon, frere du Roi Henri III,

donna cette Ville à Jean de Montluc, Seigneur de Balagny, qu'Henri IV créa Prince de Cambray, après l'avoir fait Maréchal de France : mais il la perdit par son avarice en 1595, ce qui fit mourir sa femme de regret.

Les bâtimens de Cambray sont assez beaux, & les rues droites & belles. La place d'armes est d'une grandeur extraordinaire, & capable de contenir toute la garnison en bataille. L'Église Cathédrale, dédiée à la sainte Vierge, est une des plus belles de l'Europe : le Vaisseau en est très-grand, accompagné de riches Chapelles : les piliers sont ornés de sculpture & de tombeaux de marbre si bien travaillés, qu'il semble que ce soit un ornement nécessaire à sa beauté.

Il y a deux Jubés, dont l'un est tout de cuivre très-bien travaillé : la porte du Chœur est de la même matiere & toute cizelée : son horloge sonne à toutes les heures & demi-heures, un carillon en musique. Outre le Trésor de l'Église, il faut voir aussi celui de Notre-Dame de Grace, dont la Chapelle qui est dans la même Cathédrale, est des plus magnifiques. On y voit une visitation de la sainte Vierge, peinte par saint Luc, toute enrichie de pierres précieuses, & accompagnée de couronnes, de cœurs & d'autres dons vo-

tifs. Le Tabernacle de cette Chapelle eſt d'argent cizelé : il eſt éclairé à toute heure par vingt lampes d'un grand prix.

Le clocher de cette Égliſe eſt très-haut, & fait en pyramide. On y doit voir la groſſe cloche appellée *Marie Fontenoiſe*, qui paroît preſque égale à celle de George d'Amboiſe de Rouen. C'eſt de ce lieu qu'on peut conſidérer avec plaiſir toute l'étendue de la Ville, qui eſt ſans exagération l'une des plus belles, des plus fortes, des plus grandes & des mieux ſituées des Pays-Bas.

Il y a auſſi dans Cambray neuf paroiſſes, trois Abbayes, & pluſieurs beaux Monaſteres de l'un & de l'autre ſexe. L'Abbaye de ſaint Aubert ſur-tout mérite d'être vue, tant par ſon Égliſe, que pour la maiſon de l'Abbé.

L'Hôtel-de-Ville eſt magnifique & ſitué en belle vue, près le grand marché, dont la place eſt des plus grandes. La Citadelle de Cambray eſt très-forte par ſa ſituation élevée, d'où elle commande ſur toute la Ville. Ses foſſés ſont taillés dans le roc, qui a ſervi à hauſſer ſes murailles & ſes remparts, & à les environner de cinq grands baſtions défendus par demi-lunes & autres fortifications qui la rendent imprenable.

Enfin cette Ville eſt des plus opulentes & des plus marchandes des Pays-Bas. On

y fabrique tous les ans un nombre infini de pieces de toiles très-fines, dont on fait un grand commerce, à cause qu'elles sont estimées par-tout.

La procession qui se fait à Cambray tous les ans le jour de l'Assomption de la sainte Vierge, se célebre avec tant de magnificence, qu'elle y attire ordinairement plus de trente mille Étrangers. Voici l'ordre qu'on a observé dans la Marche d'une de ces Processions; ce qui doit faire plaisir à ceux qui auront la curiosité de la voir.

Premierement, un détachement de la Garnison précédoit, pour faire ranger le monde & empêcher le tumulte.

Ensuite les 24 Massiers des Chapitres en robes de cérémonie.

Les 12 Croix des Chapitres & Paroisses.

Les Capucins, les Récolets, les Bénédictins.

Les 24 Chapitres accompagnés de leurs Vicaires, Chapelains & Musique.

Les Dignités & Officians en chappes enrichies de perles & de pierreries.

Deux Chanoines suivoient, portant sur leurs épaules l'Image miraculeuse de la sainte Vierge, sous un dais relevé en broderie d'or.

Le Commandant de la Place, avec ses Gardes le mousquet sur l'épaule; l'État-Major, & les personnes les plus qua-

lifiées de la Ville & des Provinces voiſines.

Le Magiſtrat marchant enſuite en robe de cérémonie, eſcorté des Officiers & Sergens de la Ville.

Trois compagnies de Bourgeois ſuivoient en habits uniformes & très-riches, avec leurs drapeaux & tambours.

Les Arbaleſtriers en habits d'écarlate galonnés d'or, avec des veſtes & paremens de tiſſu d'or.

Les Canoniers & Archers en habit bleu auſſi galonné d'or.

Enſuite on voyoit trois cens jeunes gens à cheval, habillés à la Romaine, armés d'un caſque, d'une cuiraſſe, & d'un bouclier. Ils avoient à leur tête un Timbalier & quatre Trompettes.

Dix-neuf Filles ſuivoient, toutes à cheval. Les ſept premieres repréſentoient les *Femmes fortes* habillées à la Romaine très-ſuperbement; les douze autres repréſentoient *les douze Sybilles*, habillées à la Grecque, magnifiquement vêtues, montées ſur des chevaux d'Eſpagne richement harnachés.

Quatre Charriots de triomphe terminoient ce pompeux Cortege.

Le premier repréſentant l'*Aſſomption de la ſainte Vierge*, étoit tiré par ſix chevaux précédés de douze hommes vêtus en Sauvages. Sur le haut du Char qui repréſentoit

une Gloire, étoit une jeune fille avec une couronne d'argent & un habit couvert de pierreries; à ſes pieds étoient en cercle *les douze Apôtres*, diſtingués par le ſymbole de leur martyre. Le reſte du Charriot étoit rempli de jeunes filles repréſentant le *peuple*, toutes vêtues fort galamment : elles récitoient des vers qui charmoient les ſpectateurs.

Le ſecond Charriot, auſſi précédé de douze Sauvages, repréſentoit la montagne ſur laquelle *ſaint Gery*, Apôtre de la Flandre, a prêché l'Évangile. On voyoit dans la Gloire ſaint Gery en habits Pontificaux, & l'Héréſie à ſes pieds : cent jeunes gens, repréſentant les uns des vertus, les autres des vices, étoient dans le même Charriot, & ſe battoient au ſon des Inſtrumens : les filles repréſentoient les vertus, & les vices étoient ſous la forme des garçons.

Le troiſieme Charriot repréſentoit *la Tour de Babel*. C'étoit une eſpece de cône tronqué à ſix étages, chacun de hauteur d'homme. Chaque étage avoit une baluſtrade remplie de jeunes gens repréſentant les différentes Nations, tous habillés différemment, & parlant diverſes ſortes de langues. Ce troiſieme Charriot, qui avoit cinquante pieds de hauteur, étoit auſſi conduit par des Sauvages qui menoient

des chevaux de différent poil; enſorte qu'on peut dire que jamais la confuſion n'a été mieux imitée.

Le quatrieme & dernier Charriot repréſentoit le *Beffroi*, ou l'Horloge de l'Hôtel-de-Ville, ſi parfaitement, que tout le monde y étoit trompé: *Martin & Martine* y ſonnoient l'heure (comme ils le font à l'Hôtel-de-Ville) ſur une cloche véritable de trois pieds de diametre. Il y avoit un vrai carrillon qui ſonnoit tout le long du chemin. Ce Charriot, qui avoit ſoixante-douze pieds, compris l'aigle qui tient lieu de girouete, étoit rempli de plus de deux cens jeunes filles & garçons habillés à la Romaine, & qui avoient épuiſé, pour embellir la fête, tout ce qu'il y a dans le pays de magnificence & de richeſſe.

Ce brillant Cortege fait pluſieurs tours dans la Ville, pour ſatisfaire la curioſité des Étrangers; enſuite on mene les Charriots ſur la grande place, qui eſt ſans contredit une des plus vaſtes du Royaume; on les remplit d'artifice, dont le ſpectacle, joint à une belle nuit, termine cette journée avec les acclamations du Public. Les trompettes, les timbales & les hautbois égaient la nombreuſe aſſemblée, & le bruit perpétuel de la mouſqueterie contribue à rendre la fête complette.

On peut aller de Cambray en droiture

à

à Perone; mais ceux qui ne passent point par Cambray, reprennent le chemin ci-après.

De Bapaume à Sailly en Artois, poste; de Sailly à Perone, poste & demie.

30 *l.* PERONE, Ville de Picardie dans le pays de Santerre, à sept lieues de Cambray, & à neuf d'Amiens, est située sur la Somme, & environnée de marais qui contribuent à la rendre forte. Elle est surnommée la pucelle, parce qu'elle n'a jamais été prise. Ses fortifications sont de l'ouvrage du Chevalier de Ville.

Perone, quoique petite, est fort peuplée. La Collégiale renferme les Reliques de saint Fursy, déposées sur son grand Autel. Il y a aussi trois Paroisses, & un College occupé par des Trinitaires. Les Espagnols se sont souvent efforcés de s'emparer de cette Ville. Le Comte Henri de Nassau l'ayant assiégée en 1536 avec une puissante armée, fut obligé de se retirer par la valeur de ses habitans qui soutinrent différens assauts. Herbert, Comte de Vermandois, qui appuyoit le parti de son beau-frere Raoul, y attira le Roi Charles le Simple, & l'y retint prisonnier. Il le fit conduire de-là à Château-Thierry, d'où l'ayant ramené à Perone, Charles y mourut dans la Tour le 7 Octobre 923.

De Perone à Marché-le-Pot, poste

& demie, en faisant un détour d'une lieue, on peut aller voir Chaulne qui a un beau Château & un beau Parc : le dernier Duc de Chaulne y a fait construire une fort belle Paroisse. Lihons, ancienne Ville avec une Abbaye de Bénédictins, en est à une demi-lieue : *de Marché le-Pot à Fouches, poste ; de Fouches à Roye, poste.*

23 *l.* ROYE, Ville de Picardie, est située sur une des sources de Moreuil, à 4 lieues de Noyon, & à 7 de Compiegne, sur le chemin de Perone à Cambray. Ce n'étoit anciennement qu'un péage que Philippe Auguste acquit en 1205, de Barthelemi de Roye. Charles V l'érigea en Prévôté, & l'unit au Domaine en 1373. La Collégiale de Roye est dédiée à S. Florent. Il y a aussi quelques autres Paroisses & un Hôpital.

De Roye on va à Couchi-les-Pots, poste ; de Couchy-les-Pots à Cuvilly, poste ; de Cuvilly à Gournay, poste ; de Gournay au Bois-de-Lihu, poste ; du Bois-de-Lihu à Pont Sainte-Maixence, poste & demie.

PONT-SAINTE-MAIXENCE est une petite Ville de l'Isle de France, située à 2 lieues de Senlis, sur la riviere d'Oise qu'on y passe sur un Pont. Cette Ville, quoique petite, est d'un fort grand commerce, particulierement en bois & en grains pour la fourniture de la Ville de Paris, & d'une partie de ses environs.

De Pont-Sainte-Maixence à Senlis, poſte & demie.

10 *l.* SENLIS, Ville & Évêché du Duché de Valois, eſt ſituée ſur la riviere de Nodette, à 2 lieues de Chantilly, & à 9 de Beauvais, dans un lieu fort agréable. Senlis a eu autrefois des Comtes. Ce Comté réuni à la Couronne, s'étend entre le Pariſis & le Duché de Valois; c'étoit une dépendance de celui de Vermandois. Les autres Villes de ce Comté ſont Creil, Pont-Sainte-Maixence & Compiegne.

L'Égliſe Cathédrale, dédiée à Notre-Dame, a été fondée par S. Régule ou Rieule, qui en fut le premier Évêque. Le clocher de cette Cathédrale eſt un des plus élevés qu'il y ait en France. Les Curieux doivent remarquer les figures qui ornent le portail de l'aile droite de cette Égliſe. Le Roi Robert a fait bâtir depuis l'Égliſe de S. Rieule. Il y en a une autre ſous le nom de S. Frambouſt, & une Abbaye de S. Vincent de l'Ordre de S. Auguſtin.

L'Abbaye de la Victoire eſt à une lieue de Senlis. Cette Abbaye, qui eſt de l'Ordre de S. Auguſtin, a été fondée par Philippe-Auguſte, en action de graces de la victoire qu'il remporta à Bouvines. Il y a Bailliage, Préſidial, Élection, & Capitainerie de Chaſſes à Senlis.

De Senlis à la Chappelle-en-Serval, poſte; de la Chapelle à Louvres, poſte.

LOUVRES eſt un Bourg de l'Iſle de France, appellé communément Louvres en Pariſis, ſitué à quatre lieues de Senlis, & à ſix de Paris. Le Château & les environs ont de quoi ſatisfaire.

De Louvres au Bourget, deux poſtes; & du Bourget à Paris, poſte Royale.

Voitures de Paris à Lille, & de Lille à Paris.

La Diligence de Paris à Lille, ſe trouve à Paris, rue S.-Denis, au grand Cerf. Elle part tous les deux jours, & arrive en deux jours l'Été, & en trois jours l'Hiver: on paie 16 ſols par lieue. La Voiture de Lille fournit auſſi de Paris pour Bethune, Douay, Aire, & S.-Omer: pour les lettres 8 ſols la ſimple, 9 ſols avec enveloppe, 14 ſols la lettre double, & 32 ſols l'once des paquets.

Voitures pour la Hollande.

La Diligence d'Hollande par terre & par Bruxelles: & celle d'eau par Rouen. Elle part de Paris tous les deux jours.

L'on paie par place de Paris à Bruxelles comme à toutes les Diligences 16 ſols. On paie auſſi 4 ſ. 6 den. par livre peſant de hardes & paquets. Mais de Bruxelles à Paris, les gens bien conſeillés donnent ſeulement des arrhes pour payer à Paris, afin d'éviter de perdre au moins un tiers & plus pour le change.

Les Couriers d'Hollande arrivent tous les Lundis & Vendredis : ils repartent aux mêmes jours. Les lettres d'Hollande à Paris, & de Paris en Hollande, paient 20 sols la simple lettre, 21 s. avec enveloppe, 38 s. la lettre double, & 4 liv. l'once des paquets.

ROUTE DE PARIS A LILLE & à Valenciennes.

DE Paris on va à Louvres,	6 l.
De Louvres à Senlis,	4
De Senlis à Gournay,	7
De Gournay à Roye,	6
De Roye à Mieucourt,	5
De Mieucourt à Perone,	5
De Perone à Bapaume,	5
De Bapaume à *Arrras,	4 l. & d.
D'Arras au Pont-à-Vendin,	5 l. & d.
Du Pont-à-Vendin à Lille,	5
	53 lieues.

** A Arras on change de Voiture, tant pour Lille & Douay, que pour Bethune, Aire & Saint-Omer.*

Route de Paris à Valenciennes.

De Paris on va à Louvres,	6 l.
De Louvres à Senlis,	4
De Senlis à Verberie,	3

De Verberie à Compiegne,	4 l.
De Compiegne à Noyon,	5
De Noyon à Ham,	4
De Ham à Saint-Quentin,	5
De Saint-Quentin au Catelet	4
Du Catelet à Cambray,	4
De Cambray à Appe,	4
De Appe à Valenciennes,	4

Route de Valenciennes à Bruxelles.

De Valenciennes à Quévrain,	3 l.
De Quévrain à Mons,	4
De Mons à Nivelle,	5
De Nivelle à Bruxelles,	5
	64 lieues.

Autre Route.

De Valenciennes à Quévrain,	3 l.
De Quévrain à Mons,	4
De Mons à Soignies,	3
De Soignies à Tubis,	3
De Tubis à Notre-Dame de Halles,	1
De Halles à Bruxelles,	3

Nota. *En Été la Diligence de Lille & de Valenciennes eſt deux jours en chemin, & en Hiver trois.*

VOYAGE
DE
LA FLANDRE
MARITIME
A PARIS,
Par Dunkerque, Calais, &c.

Ceux qui passent le pas de Calais pour entrer en France, débarquent ordinairement au long des côtes de Flandre ou de Picardie, dont les principaux ports sont, Dunkerque, Gravelines, Calais, Boulogne, &c. La Route suivante conduira droit à Paris ceux qui arriveront à Dunkerque.

70 *l.* DUNKERQUE, Ville des Pays-Bas dans le Comté de Flandre, est située sur la Mer, à 6 lieues de Calais, à 3 de Gravelines, & à 5 de Nieuport : elle est à la France dès 1662. Depuis ce temps-là elle étoit devenue une des plus considérables, par les fortifications que Louis XIV y avoit fait faire, & qui ont été entierement détruites & ra-

fées, en exécution du Traité de Paix d'Utrecht.

Ce Prince connoissant l'importance de Dunkerque, & la situation avantageuse de son port, fit donner à cette Ville une nouvelle enceinte beaucoup plus grande que celle qu'elle avoit auparavant, & fit faire à son port, pour le rendre meilleur, des ouvrages extraordinaires & dignes de la grandeur de son regne. Il fit bâtir sur le bord de la Mer une Citadelle très-forte, vuider & approfondir l'ancien port, & creuser un grand bassin, dans lequel un grand nombre de Vaisseaux tenoient à flot.

Pour faciliter l'entrée de ce port, il fit faire aussi deux jettées ou digues d'une prodigieuse longueur, l'une du côté de la Ville, & l'autre du côté de la Citadelle. Elles avoient chacune mille toises de longueur, avec des parapets des deux côtés, où six personnes se pouvoient promener de front. Il y avoit deux Forts en mer à la tête de ces deux jettées; c'étoit des ouvrages à corne construits sur des vaisseaux remplis de pierres, & coulés à fond, sur chacun desquels il y avoit quarante pieces de canon en batterie, & un corps-de-garde. Le fameux Risban bâti de pierres, en portoit sur ses remparts quarante-six pieces : il étoit à l'oueſt, environ à 400 toises de la Citadelle, & communiquoit par un grand pont

de bois à la jettée qui étoit du même côté. Ces trois Forts battoient de si loin en mer, & défendoient si bien l'entrée du canal qui conduisoit au port, que dans les dernieres guerres, les Alliés n'ont pu en approcher avec leurs vaisseaux; & que de toutes les bombes que les Flottes Angloises & Hollandoises ont tirées devant ce port, il n'en est pas tombé une seule dans la Ville, ni même dans la Citadelle, quoiqu'elle fût plus proche de la Mer.

En 1701, on bâtit un nouveau Risban à côté du canal vers l'est; sa situation étoit à peu près de ce côté-là, comme l'ancien Risban du côté de l'oueſt, mais bien moins grand. Il y avoit encore plusieurs autres Forts & différens ouvrages qui ont coûté des sommes immenses, & qu'il a fallu sacrifier à la Paix.

La Ville de Dunkerque étoit très-considérable avant la destruction de ses fortifications. Les rues y sont larges, droites & bien pavées; les maisons sont presque toutes de briques & fort hautes. La grande Église de Saint-Jean est la principale de cette Ville: le Chœur en est grand & bien orné; il y a quinze Chapelles, dont celle de Saint George est remarquable par un excellent tableau de ce Saint. Les Maisons Religieuses sont, les Récolets, les Capucins, les Minimes, les Bénédictins, les Clarettes

les Auguſtines & autres. L'Égliſe des Jéſuites, qui y avoient leurs College & Maiſon dans la grande rue Notre-Dame ; c'eſt un très-bel édifice.

Les Curieux alloient ordinairement voir l'Hôtel-de-Ville, l'Arſenal pour la Marine, les Caſernes des Officiers de la garniſon, & les Magaſins, qui étoient remplis de toutes ſortes d'armes & de munitions de guerre & de bouche pour la garniſon qui étoit nombreuſe, & pour les vaiſſeaux : les Écoles pour la Marine, pour les Mathématiques & pour l'exercice du canon. La place de la Verdure eſt environnée de belles maiſons. La grande rue qui finit à la porte de Berg-S.-Vinox, commence à la place du grand marché.

De Dunkerque à Gravelines, il y a deux poſtes.

62 *l.* GRAVELINES eſt une Ville ſituée vers l'embouchure de l'Aa, dans une plaine coupée de pluſieurs canaux. Ses Fortifications conſiſtent en ſix baſtions revêtus, avec quatre demi-lunes & un ouvrage à corne : ſes foſſés ſont larges & profonds. Le Château bâti par Charles-Quint, & l'Hôtel-de-Ville, l'Égliſe de S. Wilbrod & la Paroiſſe ſont à voir : il y a auſſi quantité de Couvens. Le plus grand avantage de cette Ville eſt ſon port de Mer, où les groſſes barques peuvent aborder, à la fa-

veur de la riviere d'Aa qui s'y décharge, & du reflux de la Mer qui remonte bien haut; elle n'en eſt éloignée que d'une portée de canon.

De Gravelines à Calais, il y a deux poſtes.

6o *l.* CALAIS eſt une Ville de Picardie, dans le Comté d'Oye, très bien fortifiée. Elle eſt bâtie en triangle, dont un côté regarde la Mer: les deux autres, ce ſont de belles plaines & des foſſés grands comme des étangs qui l'environnent. La Citadelle n'eſt pas moins grande que la Ville; elle n'a qu'une ſeule entrée par le pont de ſainte-Agathe: elle eſt auſſi entourée de foſſés larges & profonds remplis d'eau de la Mer. Calais eſt fort peuplée & très-marchande; les rues en ſont belles & droites. Cette Ville donne ſon nom au Détroit de ſept lieues, depuis la France juſqu'en Angleterre; c'eſt ce qu'on appelle le *Pas de Calais*.

Le Port de Calais eſt eſtimé pour ſa grandeur & pour ſa ſûreté; il eſt ſéparé en deux bras, dont l'un eſt nommé le *Cadegray*; l'autre, qui eſt le plus grand, eſt fermé de deux moles revêtues de pierre; l'un & l'autre ſont défendus par un Fort appellé *le Riſban*.

La Ville de Calais eſt fortifiée par neuf grands baſtions Royaux qui la défendent

avec ceux de la Citadelle. Les canons sont rangés également sur la courtine, & dans les crénaux des murailles ; les uns sont braqués vers la Ville ; les autres du côté de la Mer & de la campagne. Il y a plusieurs Églises & Monasteres considérables à voir dans Calais, de même que l'Hôtel-de-Ville, le Palais de l'Auditoire, la Tour du Guet, &c.

De Calais on va à Marquise, il y a deux postes ; & de Marquise à Boulogne, une poste & demie.

52 *l.* BOULOGNE, ou Boulogne-sur-Mer, est une Ville de la Basse-Picardie, & Capitale du Boulonnois, située à une portée de canon de la Mer quand elle est retirée, & à sept des côtes d'Angleterre. On la divise en deux Villes, la haute & la basse. La premiere est forte d'assiette & par art : l'autre est fermée de simples murailles ; elle s'étend le long du port, qui est à l'embouchure de la petite riviere de Liane, où il n'y a que les grosses barques qui y puissent entrer, à cause de son peu de profondeur. Ce port est défendu du côté de la riviere, par une mole qui le met à l'abri des vents, & qui empêche en même temps que la riviere ne le comble d'immondices. Il est fort fréquenté des Flamands & des Anglois, à cause de la commodité du passage & du voisinage des uns & des autres.

De riches Marchands habitent cette basse Ville, où sont deux grandes rues paralleles tirées à la ligne au long de la riviere. Les maisons de la plus proche sont les mieux bâties; les Minimes ont un Couvent dans l'autre. Ces deux rues aboutissent dans la plus grande de cette basse Ville, où est la grande Église & le marché. On remarque aux environs du port quelques anciennes tours, & d'autres fortifications que les Anglois y ont fait construire dans le temps qu'ils étoient les maîtres de Boulogne.

La haute Ville a ses murailles très-bien bâties; on y voit une grande place qui a pour ornement un bel Hôtel-de-Ville, le Palais de la Sénéchaussée, l'Horloge de la Ville, & les Prêtres de l'Oratoire.

L'Église Cathédrale, dédiée à Notre-Dame, est dans la grande rue: elle a été bâtie par sainte Ide, Comtesse de Boulogne, mere de Godefroy de Bouillon & de Baudouin, tous deux Rois de Jérusalem, & nés dans la haute Ville de Boulogne. On venoit autrefois en pélerinage à cette Eglise de tous les endroits de l'Europe, à cause d'une ancienne Image de la Vierge qu'on y révere encore aujourd'hui: elle est derriere le Chœur, dans une Chapelle ornée de plusieurs lampes & autres présens de dévotion. Les Ursulines, les Annonciades, les Cordeliers, les Capucins, &c. y ont

des Couvens. Il y a auſſi Sénéchauſſée, Bailliage, & ſiege d'Amirauté.

De Boulogne à Neufchâtel, poſte & demie; de Neufchâtel à Franc, poſte; de Franc à Montreuil, poſte.

48 *l.* MONTREUIL eſt une Ville de Picardie, dans le Comté de Ponthieu, ſituée ſur une colline dont le pied eſt arroſé par la Canche. Elle eſt diviſée en haute & baſſe Ville; la baſſe eſt le long de la riviere, & ſéparée de la haute par une ſimple muraille. Il y a ſix Paroiſſes, Notre-Dame, S. Pierre, S. Valois, S. Jacques, S. Firmin, & S. Nicolas qui eſt dans la baſſe Ville. Les Carmes & les Capucins y ont leurs Couvens; il y a auſſi un Séminaire & un Hôpital. Le Château de Montreuil eſt conſidérable. Le Bailliage Royal eſt du Reſſort d'Amiens. Montreuil eſt à trois lieues de la mer; les groſſes barques y remontent par le moyen du reflux.

De Montreuil à Nampont, il y a poſte & demie; de Nampont à Bernay, poſte; de Bernay à Nouvion, poſte; de Nouvion à Abbeville, poſte & demie.

38 *l.* ABBEVILLE eſt de la Baſſe-Picardie, & la Capitale du Comté de Ponthieu, à 4 lieues de S. Valery, à 7 de la Ville d'Eu, & 6 du Bourg-d'Augſt ſur Mer. Elle eſt ſurnommée la pucelle, parce qu'elle n'a jamais été priſe. Les murailles d'Abbe-

ville ſont flanquées de baſtions avec de larges foſſés. Les barques que la riviere de Somme amene de la Mer juſqu'au milieu de la Ville, y portent toutes ſortes de marchandiſes, en échange des laines, des draps & des toiles qu'elles y chargent. Il y a 13 Paroiſſes dans Abbeville, avec Préſidial, Sénéchauſſée, &c. La Collégiale de ſaint Wulfran a deux hautes tours, ſur l'une deſquelles il y a toujours un homme en ſentinelle, qui ſonne du cor à toute heure de nuit, & la cloche quand il voit des troupes, ou le feu à la Ville. Il y a auſſi pluſieurs Monaſteres de l'un & de l'autre ſexe, entr'autres des Minimeſſes. Meſſieurs Van-Robais y ont établi une belle Manufacture de draps, qui donne de l'occupation à un grand nombre d'ouvriers; les bâtimens en ſont fort beaux.

D'Abbeville à Ailly-haut-clocher, poſte & demie; d'Ailly à Flixcourt, poſte; de Flixcourt à Pequigny, poſte.

PEQUIGNY eſt une petite Ville du Ponthieu, ſituée ſur la Somme; ce n'eſt proprement qu'un Bourg où l'on tient foire & marché. La terre du pays eſt propre à brûler: on en fait des mottes que l'on appelle tourbes. L'Abbaye du Gard, Ordre de Cîteaux, n'eſt qu'à une petite lieue de Pequigny.

On va de Pequigny à Amiens, poſte & demie.

28 *l.* AMIENS eſt la Capitale de la Picardie. On compte que cette Province a d'étendue du ſeptentrion au midi 25 lieues, & 40 d'orient en occident. Elle eſt bornée à l'orient par la Champagne, à l'occident par la Normandie & par la Mer, au midi par l'Iſle de France, & au ſeptentrion par le Hainaut & l'Artois.

La Picardie, ſurnommée le grenier de la France, eſt fertile en grains, abondante en pâturages, & arroſée des rivieres d'Oiſe, de la Somme, de la Canche, de l'Authie, &c.

On croit que le nom de Picardie dérive de ce que les Picards ſe piquent ou ſe fâchent facilement, ou de ce qu'ils ont porté les premiers des piques à la guerre. On dit communément que les Picards ont la tête chaude; & comme il y en a qui ſe chagrinent de peu de choſe, on évite volontiers leur compagnie, crainte de s'engager dans des querelles: au reſte ils ſont fort francs.

La Ville d'Amiens eſt ſituée ſur la riviere de Somme qui l'environne. Cette Ville eſt fort agréable; la plupart des rues ſont droites, larges & embellies de grandes places & de beaux Palais, particulierement dans les rues de la chauſſée ſaint-Leu, des Dominicains, de ſainte Marie & de ſaint-Denis.

L'Égliſe Cathédrale, dédiée à Notre-Dame, eſt une des plus belles, des plus grandes & des mieux ornées du Royaume.

On y voit des tableaux à chaque pilier, dont trois dans la Nef, qui repréſentent le triomphe de la ſainte Vierge, ſont en marbre blanc & d'un travail excellent. La Nef de cette Égliſe eſt la plus grande & la mieux pavée de toute la France; elle a 213 pas de longueur; celle de Notre-Dame de Paris n'en a que 170. On conſerve dans cette Cathédrale le Chef de ſaint Jean-Baptiſte, qui fut trouvé à la priſe de Conſtantinople, en 1204, par Valon de Sarton, Gentilhomme Picard, qui en fit préſent à cette Égliſe. Il y a pluſieurs autres Égliſes conſidérables dans Amiens, & un grand nombre de Couvens & de Maiſons Religieuſes.

La Citadelle d'Amiens, bâtie par Henri IV, paſſe pour une des meilleures & des plus régulieres de l'Europe. Le Palais du Bailliage & l'Hôtel-de-Ville ſont à voir, de même que la place des Fleurs & celle du grand marché, pour leur vaſte étendue.

On ne compte dans Amiens que cinq portes qui ferment; celle de ſaint-Pierre eſt proche de la Citadelle, où elle ouvre le chemin de Dourlens. De-là juſqu'à celle de Noyon, les remparts ſont une promenade agréable, à cauſe des allées d'ormes qui les couvrent. C'eſt de ce côté-là que la riviere de Somme entre dans Amiens par trois canaux différens ſous autant de ponts, qui ſont ceux des Céleſtins, de Barabat, &

des Changes. Ces canaux, après avoir arrosé la Ville en plusieurs endroits où l'on s'en sert pour différentes Manufactures, se rassemblent à l'autre bout au pont S.-Michel, où est le quai des bateaux qui viennent d'Abbeville, chargés de marchandises qu'on y apporte par Mer. Il y a à la porte de Noyon un Fauxbourg où l'on voit l'Abbaye de saint Acheu. Après cette porte on trouve celle de Paris, où est un Mail des plus longs entre deux allées d'arbres.

D'Amiens on va à Hebecourt, poste; d'Hebecourt à Flers, poste; de Flers à Breteuil, poste & demie; de Breteuil à Vavigny, poste & demie; de Vavigny à S.-Just, poste; de S.-Just à Clermont, poste & demie; de Clermont à Lingeville, poste; de Lingeville à Chantilly, poste & demie.

CHANTILLY, Château magnifique, bâti par le Connétable de Montmorenci, qui appartient à M. le Prince de Condé. La statue du Connétable est devant la porte. Les fossés qui entourent le Château sont pleins d'eau. Il faut aller voir le Chenil, les Écuries, beau bâtiment moderne, ainsi que la Paroisse. Les Jardins en sont magnifiques, & y attirent une foule d'Étrangers.

De Chantilly à Lusarches, poste.

LUSARCHES est un Bourg considérable à 2 lieues de Senlis, & à 7 & demie de Paris.

On va de Lusarches à Ecouen, poste & dem.

ÉCOUEN est un Bourg de l'Isle de France, à 4 lieues de Paris, dont le Château a des beautés qui doivent engager à le voir.

On continue d'Ecouen à S.-Denis, poste; & de S.-Denis à Paris, poste Royale.

Voitures de Dunkerque & de Calais à Paris.

Les Carrosses & Messageries de Dunkerque à Paris, logent à Dunkerque près les Capucins. Ils partent tous les Mercredis & Samedis. Le Carrosse est 7 jours en chemin pour aller à Calais, & 8 jours pour Dunkerque. On paie 50 sols par place de Dunkerque à Calais, & 30 liv. de Calais à Paris; & 3 sols par liv. pour le port des hardes & paquets.

Voitures de Paris à Dunkerque & à Calais.

Les Carrosses & Messageries de Paris à Dunkerque & à Calais, se trouvent à Paris, rue S.-Denis, au grand Cerf; ils partent tous les Mardis & Vendredis. Les prix sont de même que ci-dessus, c'est-à-dire, 30 livres de Paris à Calais, & 50 sols de Calais à Dunkerque.

Les lettres de Dunkerque arrivent tous les jours. Elles partent de Paris tous les matins à 8 heures. On paie 8 s. pour la simple lettre, 9 s. avec enveloppe, 14 s. la lettre double, & 32 s. l'once des paquets.

Les Couriers d'Angleterre, d'Écosse & d'Irlande, partent les Mercredis & Samedis

euresdu matin. Les lettres paient 20 sols la simple, 21 sols avec enveloppe, 38 sols la double, & 4 liv. l'once des paquets, tant pour aller que pour le retour.

ROUTE DE PARIS A CALAIS & à Dunkerque.

SORTANT de Paris on va à Moiselie,	4 l.
De Moiselle à Beaumont,	4
De Beaumont à Tillard,	3
De Tillard à Beauvais,	5
De Beauvais à Oudeuil,	4
D'Oudeuil à Poix,	6
De Poix à Airennes,	4
D'Airennes à Abbeville,	4
D'Abbeville à Bernay,	4
De Bernay à Montreuil,	4
De Montreuil à Franc,	4
De Franc à Boulogne,	6
De Boulogne à Marquise,	5
De Marquise à Calais,	4
De Calais on va dîner à Gravelines, Et de Gravelines à Dunkerque,	10
	71 lieues.

Ceux qui voudront aller par Lille, en suivront la Route ci-devant marquée, p. 413; & ensuite ils iront de Lille à Varneton, de Varneton à Ypres, d'Ypres à Berg-Saint-Vinox, & de Berg à Dunkerque.

VOYAGE
DE
LUXEMBOURG
A PARIS,

Par SEDAN, RETHEL, RHEIMS, SOISSONS, *&c.*

Ceux qui arrivent en France par le Duché de Luxembourg, se rendent à Sedan, pour continuer leur route jusqu'à Paris. Il y a 74 lieues de Luxembourg à Paris.

53 *l.* SEDAN, Ville Capitale d'une Principauté située au bord de la Meuse, est à 2 lieues de Bouillon, à 4 de Mouzon, & à 5 de Charleville. La Principauté de Sedan n'a que 5 lieues de long & 4 de large, entre le Luxembourg & l'Évêché de Liege. Elle est extrêmement peuplée, & appartenoit anciennement aux Archevêques de Rheims.

Sedan est une clef de la France, & par conséquent une Ville très-importante,

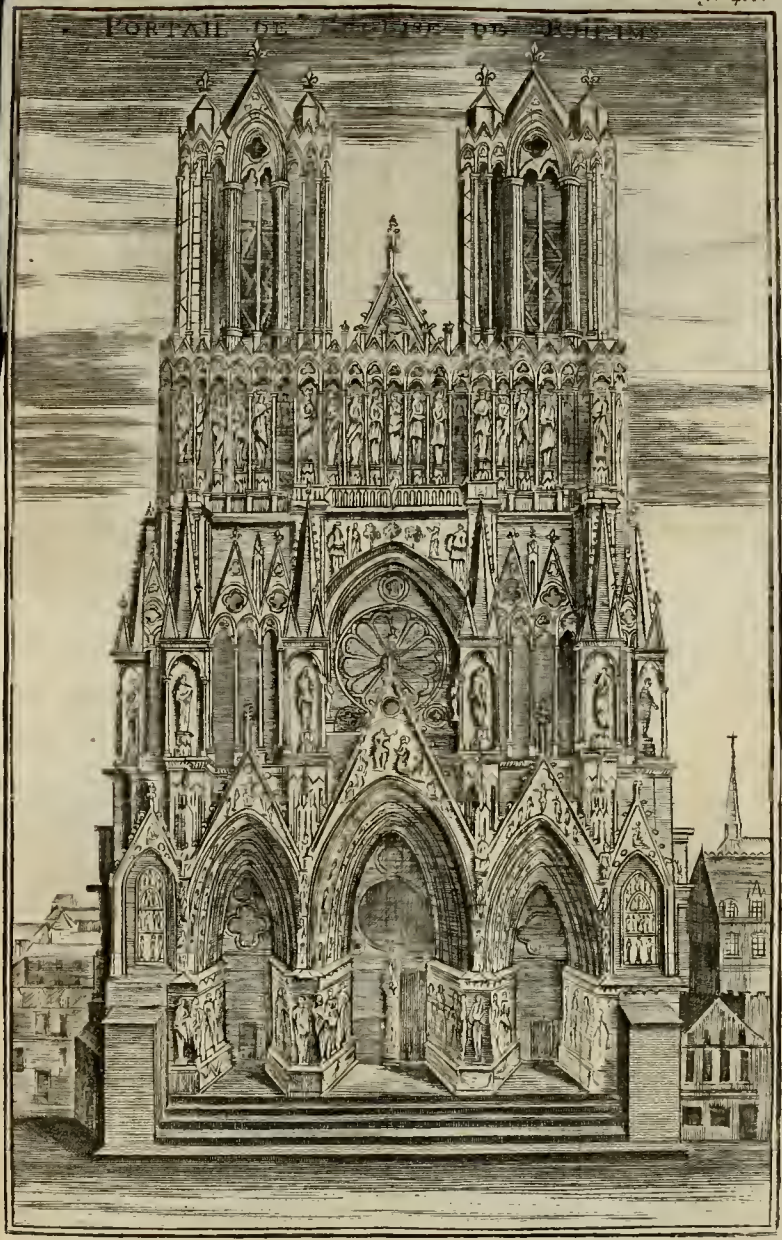
étant frontiere des États de Liege, de Namur & de Limbourg : auſſi eſt-elle des mieux fortifiées du Royaume, par différens baſtions, pluſieurs ouvrages à corne & à tenaille, dont le plus beau eſt celui nommé *la Corne de Floin*. Ses foſſés ſont taillés dans le roc : ils ſont ſi larges & ſi profonds, qu'il eſt impoſſible de les combler, ou d'y ouvrir une mine. La Citadelle eſt un chef-d'œuvre de l'art militaire.

La grande Égliſe eſt proche la halle au bled ; celle des Jéſuites eſt vers la grande place. Le Château de Sedan eſt très-fort, élevé ſur un rocher avec de groſſes tours & de fortes murailles. Le Palais du Gouverneur fait face à l'entrée du vieux Château : l'un & l'autre ont leur entrée par la grande Place, où eſt la fontaine Dauphine.

Les remparts de cette Ville ont une vue très agréable ſur la Meuſe, qui paſſe ſous le pont du rivage. Quoique Sedan ne ſoit pas grand, il eſt extrêmement rempli d'ouvriers, comme Tanneurs, Drapiers, Teinturiers & autres ; y ayant une Manufacture de draps très-fins, qui imitent beaucoup ceux d'Hollande & d'Angleterre.

De Sedan il faut aller à Don, une poſte; de Don à Poix, poſte ; de Poix à Puyſeux, poſte ; de Puyſeux à Rhetel, poſte & demie.

43 *l.* RHETEL eſt une Ville de Champagne, Capitale du Rhetelois, ſituée ſur


PORTAIL DE L'EGLISE DE REIMS

la riviere d'Aisne. Cette Ville est assez mal bâtie; elle n'a qu'une Paroisse & un Couvent de Capucins : le Château paroît fort ancien par ses dehors. Rhetel n'étoit autrefois qu'un Fort bâti par les Romains pour s'assurer du passage de la riviere d'Aisne. On y voit encore une grosse tour fort élevée.

On va de Rhetel à Chesne-le-Pouilleux, poste ; de Chesne-le-Pouilleux à l'Isle, poste; de l'Isle à Rheims, deux postes.

35 *l.* RHEIMS est une Ville de Champagne, située au milieu d'une belle plaine, sur la riviere de Vesle, qui lave une partie de ses murailles. Elle a une grande lieue de tour, & renferme quantité de belles places, de grandes rues, de maisons bien bâties, & de magnifiques Églises. On ne peut douter que Rheims ne soit une Ville très-ancienne; plusieurs antiquités qu'on y a découvertes depuis quelques années, & divers monumens que les temps ont épargnés, le prouvent suffisamment. Jules-César fait mention de Rheims, en plusieurs endroits de ses Commentaires, comme d'une Cité des plus puissantes dans les Gaules.

L'Église Métropolitaine, dédiée à Notre-Dame, est considérable par la grandeur & la magnificence de son bâtiment, & par la beauté de son portail représenté en la figure ci-à-côté. La délicatesse de son architecture remplie de figures & de reliefs,

le fait passer pour un édifice achevé. L'on dit en France que pour faire une Église parfaite, il faudroit le Chœur de Beauvais, la Nef d'Amiens, *le Portail de Rheims*, les Clochers de Chartres, & les Tours de Paris. Le Chœur de cette Église est fort long; le grand Autel est au milieu.

Les Archevêques de Rheims, premiers Ducs & Pairs de France, ont le privilege de sacrer nos Rois. Quoiqu'ils le prétendent depuis le temps que Clovis se fit baptiser dans cette Église, & qu'ils disent que celui qui a porté le saint-crême, ne pouvant fendre la presse, on vit un Ange descendre du Ciel en forme de colombe, tenant en son bec une Ampoule pleine d'huile, qu'il offrit à S. Remi, Archevêque de Rheims; cependant ils ne possedent inconteſtablement ce droit que depuis le Sacre de Louis le Jeune, qui en fit une loi irrévocable lorsqu'il eut reçu la Couronne des mains du Pape Innocent II, qui avoit assemblé un Concile dans cette Ville contre l'Antipape Anaclet. Cette Ordonnance a été exactement observée par ses successeurs, à l'exception d'Henri IV, qui n'étant pas maître de Rheims, lorsqu'il parvint à la Couronne, se fit sacrer à Chartres.

S. Nicaise est une célebre Abbaye de l'Ordre de S. Benoît, & la plus grande de la Ville, après la Cathédrale : son portail

&

& ſes deux clochers ſont à remarquer. Au bas de l'Égliſe il y a un ancien tombeau élevé ſur des piliers, avec des figures du Paganiſme autour.

L'Abbaye de ſaint Remi eſt auſſi de l'Ordre de ſaint Benoît, & de la Congrégation de ſaint Maur. L'Égliſe, quoique gothique, eſt grande & belle ; c'eſt où l'on conſerve *la ſainte-Ampoule*, dont on ſe ſert aux Sacres de nos Rois.

La ſainte-Ampoule eſt une petite phiole en forme de poire, pleine d'une liqueur congelée, rougeâtre, tirant un peu ſur le noir : elle eſt enchâſſée dans un petit vaiſſeau quarré, ſur lequel il y a un cryſtal épais d'environ un doigt. On la renferme dans le tombeau de ſaint Remi, qui eſt dans le Chœur derriere le grand Autel. La porte de ce tombeau eſt enrichie de perles, de rubis, d'émeraudes & autres pierres précieuſes ; un anneau d'or donné par François I ſert de boucle pour la tirer. Ce tombeau de ſaint Remi eſt accompagné des figures des douze anciens Pairs de France, qui y ſont repréſentés en habits de cérémonie.

Le premier eſt l'Archevêque de Rheims, comme il eſt écrit ſur la baſe qui en ſoutient la figure ; le 2e l'Évêque & Duc de Laon ; le 3e l'Évêque & Duc de Langres ; le 4e l'Évêque & Comte de Beauvais ; le 5e l'Evêque

& Comte de Noyon; le 6e l'Évêque & Comte de Châlons. A la face adossée, ce sont 1°. le Duc de Bourgogne; 2°. le Duc de Normandie; 3°. le Duc de Guienne; 4°. le Comte de Champagne; 5°. le Comte de Flandres; 6°. le Comte de Toulouse. La face de ce tombeau du côté qu'on l'ouvre, est éclairée de plusieurs lampes, à la faveur desquelles on voit une grille de fer qui en ferme l'entrée. A l'opposite il y a un Evêque assis qui semble parler à une Princesse agenouillée devant lui; un Diacre tient un livre ouvert en leur présence. Il faut remarquer les colonnes qui distinguent toutes les figures des Ducs & Comtes Pairs de France, & les bas-reliefs d'argent qui représentent les belles cérémonies qui s'observent aux Sacres des Rois depuis plus d'onze cens ans. A côté sur la gauche contre le mur du Chœur, on voit en un grand tableau la représentation du Sacre.

Au dessus du grand Autel sont les reliques de S. Remi, & de S. Leon, Pape, qui a consacré cet Autel à S. Remi, comme on le peut connoître par ce qui est écrit au dessous du Jubé du côté de la Nef.

Il y a quelques tombeaux remarquables dans le Chœur; entr'autres celui de Louis IV, qui est au côté gauche du grand Autel du côté de l'Évangile; ceux de Lothaire

& de Louis V, assez proche de celui d'un Abbé, qui est enrichi de colonnes & de belles figures.

Il y a dans Rheims plusieurs belles places, entr'autres celle où est le magnifique Hôtel-de-Ville, & celle de Louis XV. Les Cordeliers, les Dominicains, les Capucins & plusieurs autres Monasteres sont à voir. L'Université de Rheims a été fondée, sous Paul III & Henri II, en 1547, par le Cardinal Charles de Lorraine, Archevêque de cette Ville.

La Compagnie des Arquebusiers de Rheims est fort considérable. Ils s'exercent dans le jardin de l'Arquebuse, partagé en différentes allées. Ces Cavaliers de l'Arquebuse y ont fait ériger, en 1687, une statue pédestre de Louis XIV. Elle est posée dans le fond de la grande allée du jardin, sur un piedestal à quatre faces. Sur la premiere est un Hercule avec cette divise : *Heresеon Domitori :* la seconde est Minerve avec *Consiliorum Præsidi :* la troisieme Mars, *Hostium Debellatori :* dans la quatrieme on lit sur un marbre : *In hac armorum Palæstra, Ædilibus liberaliter applaudentibus, ad splendidiorem præmii generalis pompam exercere Capitularii Remenses, Anno Domini M. DC. LXXXVII, die 15 mensis Junii.*

L'Arc de triomphe qui eſt auprès de la porte de Mars, eſt un des plus conſidérables monumens antiques qu'il y ait à Rheims, même en France. Il eſt compoſé de 3 arcades d'architecture d'ordre corinthien, accompagnées de 8 grandes colonnes du même ordre & autres ornemens. L'arcade du milieu a 35 pieds de hauteur ſur 15 de largeur. Les deux autres ont 30 pieds de hauteur ſur 12 de largeur; & toute la façade 110 pieds d'étendue ſur 45 d'élévation. On n'en peut pas ſouhaiter une explication plus certaine que la copie de ce que Meſſieurs de Rheims ont fait graver ſous cet Arc, pour faire connoître ce qu'ils en penſent. Voici les termes dont ils s'expliquent:

« Ce monument étoit autrefois la porte » ſeptentrionale de la Ville de Rheims, & » s'appelloit la porte de Mars. Cette porte » fut comblée de terre, & cachée ſous le » rempart juſqu'en 1544, & l'on en bâtit à » côté une autre du même nom. En 1595, » l'arcade de Romulus & de Remus fut dé- » terrée. Les deux autres ont été découver- » tes en 1677, par les ſoins de M. Dallier, » Lieutenant des Habitans, & de MM. les » Gens du Conſeil, & Échevins de la Ville.

» Il y en a qui prétendent que cet édifice » eſt un Arc de triomphe qui a été érigé » en l'honneur de Jules-Céſar, lorſque ſous

» l'Empire d'Auguſte, on fit les grands » chemins des Gaules, dont l'un aboutiſ- » ſoit à cette porte. L'opinion commune » eſt que Céſar l'a fait bâtir.

» D'autres eſtimant que cette architecture » n'eſt pas des premiers ſiecles, ont attribué » cet édifice à Julien, qui l'avoit pu faire » conſtruire paſſant par Rheims, lorſqu'il » s'en vint à Paris au retour de ſes Conquê- » tes d'Allemagne; mais il eſt difficile d'aſ- » ſurer ſous quel Empereur ce monument a » été bâti, puiſque non ſeulement les têtes » qui paroiſſent dans le frontiſpice ſont » caſſées, mais que le lieu même où l'on » mettoit anciennement les inſcriptions, » eſt entierement ruiné, avec tout ce qui » étoit au deſſus de la corniche. On peut » aſſurer cependant que c'eſt un Arc de » triomphe qui a été élevé en l'honneur » de l'Empereur qui régnoit alors, & à » la gloire de la Ville de Rheims, & que » cela s'eſt fait après quelques victoires, » dont on voit des marques au dehors » & au dedans de cet Ouvrage, & à l'oc- » caſion du grand chemin qui paſſoit par » Rheims ».

On a eu de fortes raiſons pour croire que cet Arc de triomphe avoit été bâti par l'ordre de Jules Céſar, ou du moins en l'honneur de cet Empereur. Il eſt certain que

Céſar avoit une affection particuliere pour les Rémois, & que ce fut par ſa faveur qu'ils ſuccéderent aux Bourguignons, nommés alors les Séquanois, dans la principauté d'une bonne partie des Gaules. Ainſi il eſt aſſez vraiſemblable qu'ils lui éleverent cet Arc de triomphe par reconnoiſſance; mais ce qui détermine entierement à ſuivre cette opinion, ce ſont les figures dont on l'a trouvé embelli. Elles ont toutes du rapport à Jules-Céſar. L'arcade droite repréſente la Louve Romaine avec Romulus & Remus dans le plafond de la voûte; & les quadrangles qui en occupent les pendans, font voir le Berger *Fauſtulus* & *Acca Laurentia* ſa femme, qui ayant dérobé ces deux enfans à la Louve, les nourrirent juſqu'à l'age de dix-huit ans. On voit les douze mois de l'année dans la voûte du milieu, & des cygnes dans la derniere.

Explication de la voûte de l'Arcade de Romulus & de Remus.

« Ceux qui veulent que ce monument ait » été érigé en l'honneur de Jules-Céſar, aſ- » ſurent que cet emblême a été mis ici pour » honorer l'origine de cet Empereur; mais » peut-être auſſi que ç'a été pour montrer » que Rheims a été ſoumiſe, ou plutôt al-

» liée à Rome, puisque c'étoit le symbole » ordinaire des Villes qui étoient sous la » domination ou sous la protection des » Romains. Ce que l'on dit, que S. Sixte » & S. Sirice furent les premiers qui s'arrê- » terent à Rheims pour y prêcher la Foi, » après qu'ils eurent vu sur la porte de » Mars cette histoire de leur nation, fait » assez voir l'antiquité de cet édifice. Ces » victoires & ces armes sont pour éterniser » la mémoire des Conquêtes de ce temps- » là ; mais ces figures qu'on voit dis- » tinctement en quelques boucliers, ne » ressemblent à des fleurs de lys que par » hazard ».

Explication de la voûte de l'Arcade du milieu appellée l'Arcade des quatre saisons ou des douze mois.

« Les figures qui paroissent dans la clef » de la voûte de cette arcade, font connoî- » tre combien la Ville de Rheims s'estimoit » heureuse d'être soumise à l'Empereur qui » vivoit alors. Les quatre enfans & ce qu'ils » tiennent, représentent les quatre saisons de » l'année, tout de même que dans une mé- » daille de Commode, qui a pour devise, » *temporum felicitas*. La femme assise

» porte dans ſes mains de quoi marquer » l'abondance de toutes choſes. Les douze » mois de l'année ſe voient dans les douze » tableaux, dont il ne nous en reſte que » ſept, les autres ayant été ruinés avec » toute la face de la porte qui regardoit le » dedans de la Ville. L'ingénuité de ce » temps ne paroît que trop dans l'une de » ces figures. Ceux qui rapportent ce mo- » nument à Jules-Céſar, ſe contentent de » dire que cette arcade fait connoître qu'il » a réformé le Calendrier ».

Explication de l'Arcade de Léda, qui repréſente la Ville de Rheims.

« La Ville de Rheims eſt ici repréſentée » ſous la figure d'une femme, ſelon l'an- » cienne coutume. Le cygne qui accompa- » gne cette femme, la fait reconnoître pour » Léda; & l'on peut dire que, comme Léda » étoit mere de Caſtor & de Pollux, qui » étoient les Divinités qui préſidoient aux » Loix & aux Jugemens, ainſi que Cicéron » nous l'apprend; de même la Ville de » Rheims tenoit gloire d'être mere des » Juges dont le Conſeil étoit compoſé, » étant recommandables par leur mérite & » par leur intégrité. Le flambeau que tient

» l'Amour, fait connoître que, pour bien » pénétrer l'obscurité du Droit, il ne faut » manquer ni de lumiere, ni d'affection » pour l'équité. C'est ainsi qu'autrefois les » Villes prenoient soin de marquer par quel- » ques emblêmes, les avantages dont elles » se faisoient honneur, comme on le pour- » roit justifier par de semblables monu- » mens, aussi-bien que par les Médailles ». Tout le monde sçait la Fable de Léda qui embrasse Jupiter métamorphosé en cygne, tandis qu'un Amour les éclaire de son flambeau : c'est le sujet des reliefs de la voûte de cette derniere arcade.

Il y auroit trop à dire, s'il falloit entrer dans tout ce qui regarde la Ville de Rheims. Son antiquité est connue, & les marques de considération qu'elle a reçues de Jules-César, justifient l'estime particuliere qu'on faisoit autrefois de ses Habitans. Mais on ne doit pas oublier de dire, que ce qui fait croire que les figures de Remus & de Romulus de la premiere arcade, marquent le dessein qu'on a eu d'honorer par ce monument, l'origine de Jules-César, qui prétendoit être issu de *Julus ;* c'est qu'au midi de la Ville de Rheims il y avoit un autre Arc de triomphe où *Vénus* étoit représentée ; & il n'y a personne qui ne sçache que

cet Empereur tiroit sa plus grande gloire d'être de la race de cette Déesse, par Jules, fils d'Énée. Ce second Arc est encore en vue, mais plus qu'à demi-ruiné. Il ne reste plus que la voûte du milieu des trois arcades qui le composoient, avec quelques vestiges des deux autres sur les deux ailes : on l'appelle porte Basée. Cette arcade est ornée par le dehors & dans sa rondeur, de grandes feuilles d'achante, sculptées dans les bords. Au dessous de la voûte il y a un plafond quarré, dans lequel on voit un Triton dont la partie qui finit en poisson, fait plusieurs tours en forme de rouleaux, sur l'un desquels est assise une Vénus toute nue qui tient le Triton embrassé. On ne peut la méconnoître, puisque, sur le bord de la queue du Triton, relevée en haut, il y a un Cupidon qui étend ses ailes. Il est certain que Jules-César faisoit tellement vanité d'être sorti de Vénus, qu'il lui donnoit le nom de *Venus genitrix*.

Le principal commerce de Rheims consiste en vins qui sont des plus excellens, en différentes sortes d'étoffes de laine, & d'autres mêlées de soie & de laine. Le pain d'épice de Rheims est en grande réputation.

De Rheims à Jonchery, il a deux

postes ; & de Jonchery à Fisme, une poste.

FISMES est une Ville de Champagne dans le Rémois, située un peu au dessous du confluent de la Nore & de la Vesle. Il y a une Église de sainte Maire, Martyre, où l'on a tenu deux Conciles.

De Fismes à Brayne, poste & demie ; & de Brayne à Soissons, deux postes.

22 *l.* SOISSONS, Ville de l'Isle de France, Capitale du Soissonnois, est située sur la riviere d'Aisne, qui porte de très-gros bateaux. Cette Ville est belle, grande, & placée dans une vallée très-agréable : elle est aussi une des plus anciennes Villes du Royaume.

L'Église Cathédrale, dédiée à S. Gervais & S. Protais, a un Chapitre des plus considérables du Royaume. L'Évêque a droit, en l'absence de l'Archevêque de Rheims, d'y sacrer nos Rois, comme il est arrivé à S. Louis, Philippe le Hardi, & Louis XIV, le 7 Juin 1654. Il y a douze Paroisses, & six Abbayes dans Soissons ; celle de Notre-Dame, Religieuses de l'Ordre de Saint Benoît, & celle de Saint Médard, Religieux du même Ordre, sont à voir.

Soissons est illustrée d'un Bailliage, d'un

Préſidial, d'un Bureau des Finances, d'une Élection, &c. & particulierement d'un Académie de Belles Lettres, qui fut érigée en 1675. C'eſt la premiere après l'Académie Françoiſe, qui l'a reçue dans ſon alliance. Cette Académie n'a pas peu contribué à polir les eſprits dans cette Ville, & a rendre les Habitans auſſi honnêtes & civils qu'ils ſont.

De Soiſſons on va à Vertefeuille, poſte & demie; de Vertefeuille à Villers-Cotterets, poſte & demie.

16 *l.* VILLERS-COTTERETS eſt un Bourg du Duché de Valois, à 5 lieues de Compiegne, ſitué dans la Forêt de Rets; ce qui fait qu'on l'appelle auſſi *Villers-Côte-de-Rets.* Ce lieu n'eſt conſidérable, que par ſon Château. La Paroiſſe eſt deſſervie par les Prémontrés qui y ont une Abbaye en Regle. Cette Abbaye a été transférée de Clairefontaine qui eſt ſur les confins du Dioceſe de Laon. Il y a auſſi un Monaſtere hors du Bourg; & à deux lieues de-là, au ſortir de la Forêt, on trouve l'Abbaye de Valſery, Ordre des Prémontrés, auſſi en Regle.

De Villers-Cotterets à Creſpy, il y a une poſte & demie.

13 *l.* CRESPY eſt la Ville Capitale du

Duché de Valois, dans l'Isle de France. Les ruines & les masures que l'on voit aux environs, font connoître qu'elle a été autrefois plus spacieuse qu'elle n'est présentement : aussi semble-t-il que ce qui est aujourd'hui environné de murailles, construit & amassé autour du Château, n'étoit que la clôture & la basse-cour, lorsque ce Château étoit en bon état, & bien bâti sur le haut d'une colline. Il n'en reste plus que quelques masses de pierres ouvragées par endroits, en certains pans de murailles & au donjon, avec apparence d'une Chapelle toute détruite, & d'une autre plus entiere. La Conciergerie, & le Corps d'Hôtel où se tient l'Audience de la Ville, sont des dépendances logeables de ce Château, qu'on croit avoir été bâti par Dagobert. Les Bâtimens de cette Ville sont assez beaux : dans les dehors il y a beaucoup de maisons & de jardins de plaisance.

De Crespy à Nanteuil, il y a une poste & demie.

NANTEUIL, dit le Hautdouin, a pris son nom de celui qui a bâti le Château qui fait la principale beauté de ce lieu. Il y a un Couvent de Bénédictins, de la Congrégation de saint Maur.

De Nanteuil on passe à Dammartin,

poſte & demie ; de Dammartin au Meſnil, poſte ; du Meſnil au Bourget, deux poſtes ; & du Bourget à Paris, poſte Royale.

IL Y A ACTUELLEMENT ſur les grandes Routes des Diligences, conduites par des chevaux de poſte, pour leſquelles chacun paie, pour ſa place, ſeize ſols *par lieue.*

FIN.

TABLE
ALPHABÉTIQUE

DES Noms des Villes, Bourgs & autres Lieux dont il eſt parlé dans cet Ouvrage.

A.

ABBEVILLE, Page 422
Agde, 287
Aiſnai, Abbaye, 92
Aix, 37
Alby, 266
Alençon, 355
Amboiſe, 231
Amiens, 424
Ancenis, 329
Angers, *ibid.*
Anjou, *ibid.*
Antibes, 23
Archevêchés de France, 13, *& ſuiv.*
Argenton, 283
Arles, 52
Arras, 398
Avignon, 60
Avranches, 374
Aurillac, 275
Auxerre, 160
Auxonne, 212

B.

Bagnols, Page 307
Bapaume, 401
Barbeſieux, 225
Bar-le-Duc, 193
Bar-ſur-Aube, 168
Baſle, 204
Bayeux, 371
Bayonne, 218
Beaucaire, 305
Beaune, 143
Befort, 205
Beſançon; 206
Beſiers, 286
Blavet, ou Port-Louis, 321
Blaye, 317
Blois, 233
Boulogne, 420
Bourdeaux, 220
Bourg-en-Breſſe, 142
Bourges, 285
Bourgogne; ſa deſcription, 146
Bourgoin, 139
Breſt, 321
Briançon, 128
Briare, 120
Brie-Comte-Robert, 173
Brioude, 276
Briſac, 181
Brives, 271

C.

Caën, 371
Cahors, 269
Calais, 419

Cambray, Page 402
Carcaſſonne, 249
Carentan, 370
Caſtelnaudary, 250
Caſtres, 263
Châlons en Champagne, 198
Châlons-ſur-Saône, 143
Chambres des Comptes, 17
Champagne, 169
Chantilli, 426
Chartres, 343
Chartreuſe (la grande), 136
Chartrouſet, 138
Château-Roux, 283
Château-Thierri, 200
Châtellerault, 228
Chaumont en Baſſigny, 167
Chaumont en Sologne, 285
Cherbourg, 362
Cîteaux, 143
Clermont, 198
Clermont en Auvergne, 277
Clery, 234
Colmar, 181
Coſne, 120
Cours des Aides, 17
Creſpy, 444

D.

Dauphiné; ſes merveilles 130
Dax, 244
Dieppe, 392
Dijon, 146
Dinan, 349
Dole, 211
Dombes 140

Douay, Page 398
Dreux, 367
Dunkerque, 415

E.

Ecouen, 427
Embrun, 128
Epernay, 200
Etampes, 239
Evêchés de France, 13, & suiv.

F.

Fismes, 443
Fontainebleau, 122
Fontarabie, 217
France en général (de la), 1, & suiv.
Franche-Comté, 206
Fréjus, 23

G.

Gannat, 280
Gravelines, 418
Grenoble, 129

H.

Hennebon, 324
Houdan, 367
Huningue, 204

I.

Ingrande, 229
Joigny, 161
Isigny, 370
Isloire, 276

Isle-Barbe (l'), Page 107
Isles d'If, de Ratonneau, & de Pommegues (les), 36

L.

La Charité, 118
La Ferté, 201
La Ferté-Bernard, 342
La Ferté-Seneterre, 285
La Fleche, 339
La Haye, 229
La Roche-Bernard, 326
Langés, 338
Langres, 165
Laval, 354
Lavaur, 263
Le Mans, 341
Lens, 398
Lille, 395
Limoges, 272
Loches, 229
Louvres, 411
Luçon, 310
Lunel, 292
Luneville, 192
Lusarches, 426
Lusignan, 312
Luxembourg, 429
Luynes, 335
Lyon, 77

M.

Mâcon, 140
Magny, 389
Maine, 341
Maintenon, 345

Manne ; où elle se recueille, *Page* 131
Marseille, 29
Mayenne, 354
Meaux, 201
Metz, 194
Montargis, 121
Montauban, 267
Montbeliard, 205
Mont-Dauphin, 128
Montelimart, 70
Montlhery, 239
Mont-Louis, 245
Montpellier, 288
Mont-Saint-Michel (le), 367 & 374
Montreuil 422
Moret, 164
Mortagne, 355
Moulins, 114

N.

Nancy, 192
Nantes, 326
Nanteuil le Hautdouin, 445
Narbonne, 247
Nemours, 122
Nevers, 117
Nice, 322
Niort, 311
Nimes, 293
Nogent-le-Rotrou, 342
Nogent-sur-Seine, 171
Normandie, 378
Noyers, 159
Nuits, 145

O.

Orange, Page 68
Orléans, 235
Orognes, 217

P.

Parlemens de France, 16, & suiv.
Pequigny, 423
Peronne, 409
Perpignan, 245
Pézenas, 287
Phalzbourg, 191
Picardie, 424
Pierre-Scize, Château, 105
Pignerol, 127
Pilate; son Histoire, 76
Poitiers, 226
Poitou, 225
Pont-à-Mousson, 194
Pont-de-Beauvoisin, 127
Pont-du-Gard, 303
Pont-Saint-Esprit, 68
Pont-Sainte-Maixence, 410
Pontoise, 390
Port-Louis, 324
Provence; sa description, 37
Provins, 172

Q.

Quimper, 323

R.

Rambouillet, 345

Rennes, Page 350
Rethel, 430
Rheims, 431
Riom, 279
Rivieres principales de France, 17
Rochefort, 313
Rochelle (la), 308
Romorantin, 284
Rouane, 113
Rouen, 378
Royan, 316
Roye, 410

S.

Sainte-Baume (la), 46
Saint-Denis, 390
Saint-Diey, 182
Saint-Dizier, 193
Saint-Flour, 275
Saint-Jean-de-Luz, 217
Saint-Maixant, 311
Saint-Malo, 347
Saint-Maximin, 43
Sainte-Menehould, 198
Saint-Mesmin, 235
Saint-Pierre-le-Montier, 116
Saint-Poursin, 280
Saint-Ruf, Abbaye, 71
Saint-Seine, 159
Saintes, 314
Salon, 50
Sarbourg, 191
Saverne, *ibid.*
Saumur, 334
Scheleſtat, 182
Sedan, 429

Senlis, Page 411
Sens, 162
Soiſſons, 443
Straſbourg, 182

T.

Talan, 158
Tarare, 113
Taraſcon, 306
Thiers, 279
Toul, 192
Toulon, 25
Toulouſe, 252
Tourmagne, 301
Tournon, 72
Tournus, 142
Tours, 335
Trappe (la), Abbaye, 356
Trévoux, 140
Troyes, 169
Tulles, 274

V.

Valence, 70
Valenciennes, 413
Valogne, 370
Valſery, 444
Vannes, 325
Vaucluſe, Fontaine, 67
Verdun, 196
Vic, 194
Victoire (la), Abbaye, 411
Villeneuve, 67
Villeneuve-le-Roi, 161
Villefranche, 139
Vienne, 73

Villers-Cotterets, Page 444
Vitry-le-François, 193
Vivonne, 225
Universités de France, 16
Uſez, 307
Uſerches, 274

Fin de la Table.

L'Approbation & le Privilege ſont à la fin des Curioſités de Paris.

De l'Imprimerie de B. MORIN, rue Saint-Jacques, à la Vérité.

SPECIAL
BX
1911
V.3